Essai analytique sur les facultés de l'ame / Par Charles Bonnet.

Contributors

Bonnet, Charles, 1720-1793.

Publication/Creation

A Copenhague ; Geneve : Chez Cl. Philibert, 1775.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/ewepz29f

License and attribution

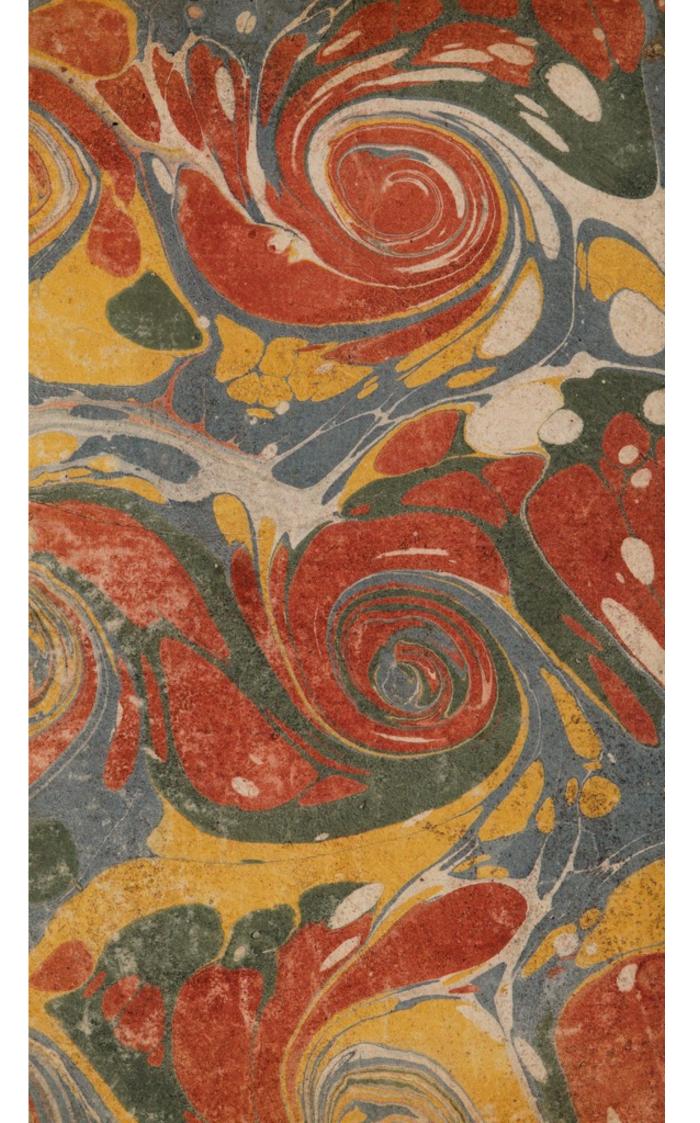
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

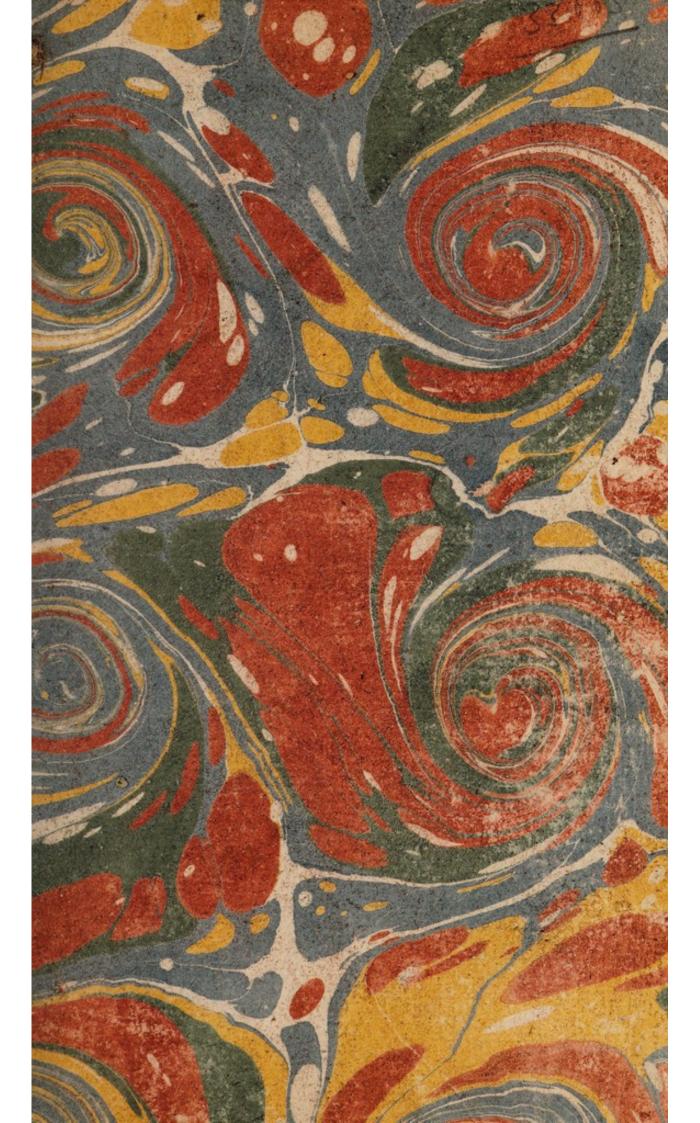
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection 183 Euston Road London NW1 2BE UK T +44 (0)20 7611 8722 E library@wellcomecollection.org https://wellcomecollection.org







14546 B





33602

ESSAI ANALYTIQUE

SUR LES FACULTES DE L'AME,

PAR CHARLES BONNET,

De la Societé Royale d'Angleterre, de l'Académie Royale des Sciences de Suéde, de l'Académie de l'Institut de Bologne, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, & des Societés Royales de Montpellier, & de Göttingue.

TOME PREMIER.

TROISIEME EDITION.



A COPENHAGUE ET A GENEVE, Chez CL. PHILIBERT.

M DCCLXXV.



1 11 7

TAMENTAL STATE OF THE STATE OF

FREDERIC V.

ROI DE DANNEMARC, DE NORVEGE,
DES VANDALES ET DES GOTHS:
DUC DE SLESVIC, HOLSTEIN, STORMARIE, ET DES DITHMARSES;
COMTE D'OLDENBOURG ET
DELMENHORST, &c. &c. &c.

SIRE,

E VOTRE MAJESTE à VOTRE MAJESTE à la tête de ce Livre, je n'ai point dessein de le parer aux yeux du Public d'une Protection également respectable & glorieuse. Les Vérités philosophiques ne veulent point d'autre protection qu'elles-mêmes, & si cet Ouvrage en renserme qui n'ayent pas encore

été aperçues ou affez développées, c'est d'elles seules que je puis espérer d'obtenir l'approbation des Sages. Mais des motifs plus nobles & plus pressans me sollicitent à rendre à VOTRE MA-JESTE' un hommage aussi libre que sincére; ce sont les Sentimens profonds de Vénération & de reconnoissance que m'inspirent Ses Vertus, & les marques réitérées de bonté & d'estime dont Elle a daigné m'honorer. Je La prie de me permettre de compter entre ces précieux témoignages de SA Bienveillance Royale l'intérêt qu'Elle a bien voulu prendre à la publication de cet Essai & qui l'a porté à déployer en sa faveur cette libéralité qui Lui est naturelle.

Protecteur éclairé des Lettres Vous ne Vous bornez point, SIRE, à les faire fleurir dans ce Royaume fortuné dont Vous êtes les délices; Vous Vous plaisez encore à les encourager dans des Climats

Climats éloignés, & Vous voulez que tous ceux qui travaillent à l'instruction du Genre Humain, en concourant à Vos vues, participent à Vos bienfaits. J'ose mêler ma foible voix à la multitude de celles qui applaudissent à un Régne caractérisé par les traits les plus touchans. Les louanges d'un bon Roi sont bienséantes dans la bouche d'un Républicain qui sçait admirer dans le Souverain absolu d'une Monarchie un Pére tendre toujours occupé du bonheur de Ses Peuples, & qui met sa gloire à bien mériter de son Siécle & des Siécles futurs. Ce Républicain envieroit le sort de l'heureux Danois, si un Citoyen de Genéve pouvoit envier quelque chose; mais il a un cœur fait pour sentir, & il contemple avec joie la prospérité constante dont le Dannemarc jouit sous le Gouvernement Paternel de son nouveau TI-TUS. Il voit les Sciences & les Arts, Enfans

a 3

Enfans de la Paix, naître, croître & fleurir à l'ombre du Trône sur lequel

FREDERIC LE BIEN-

FAISANT est assis; & plein des Sentimens que tout ami des Hommes nourrit dans son cœur, il joint ses vœux ardens à ceux des Peuples & de l'Europe Protestante pour la conservation d'un ROI dont les jours sont consacrés à la Paix, à l'Humanité, à la Religion, & QUI a pour maxime que régner c'est faire des heureux.

Je suis avec une profonde Vénération,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE'.

A GENEVE, le 3 de Juin 1760. Le très humble, très obéissant & très obligé Serviteur,

BONNET.

PRE'-



PREFACE.

*** AI confacré à l'Etude de l'Histoire J Maturelle les premieres années de ma Raison; je consacre celles de sa matu-rité à une Etude plus importante, à celle de nôtre Etre. J'ai entrepris d'étudier l'Homme, comme j'ai étudié les Insectes & les Plantes. L'Esprit d'Observation n'est point borné à un seul Genre: Il est l'Esprit Universel des Sciences & des Arts. C'est toujours des Idées sensibles que nous déduisons les Notions les plus abstraites, & les Idées sensibles représentent des Objets sensibles. C'est donc en observant que nous parvenons à généraliser. La vue étendue & distincte des Rapports constitue le Génie. Et comme les Rapports dérivent des Déterminations propres aux différens Etres, le Génie considére ces Déterminations, & voit ce qui résulte de leur ensemble. Le Génie n'est donc que l'Attention appliquée aux Idées générales, & l'Attention n'est elle-même que l'Esprit d'Observation. Ainsi la Physique est en quelque sorte la Mére a 4

Mére de la Métaphysique, & l'Art d'observer est l'Art du Métaphysicien, comme il est celui du Physicien.

JE suis plein de respect pour les grands Hommes qui m'ont précédé dans cette Carriere difficile. J'admire leurs Ecrits immortels, mais en les admirant, je ne puis que regretter qu'ils ne se soient pas occupés davantage de la Méchanique de nos Idées. Ils semblent s'être plus attachés à les confidérer dans l'Ame elle-même, que dans l'Instrument qui sert à leur formation, à leur rappel, & à leur enchaînement. J'ai cru devoir choisir une autre route, & qui fut plus analogue à la marche de l'Observateur de la Nature. Tous les Philosophes conviennent aujourd'hui que nos Idées tirent leur origine des Sens: j'ai donc dirigé mon attention de ce côté là. J'ai étudié ce qui se passe dans l'organe, lors qu'il transmet à l'Ame l'Impression des Objets. J'ai tâché à découvrir les Rapports qui lient les Fibres sensibles, & les Résultats de ces Rapports. La Psychologie a, comme la Physique, deux Parties principales, subordonnées l'une à l'autre; la Partie Historique, & la Partie Systématique. La premiere renferme l'exposition des Faits; la seconde leur explication. Quand l'explication naît des Faits mêmes; quand elle est le résultat naturel de leur examen, & des comparaisons que nous éta-

établissons entr'eux, elle a toute la probabilité que nous pouvons raisonnablement desirer, dans une Matiere où nous ne saurions atteindre à la certitude.

TELLE est donc la marche que j'ai suivie dans cet Ouvrage: j'ai cherché des Faits; j'ai approfondi ces Faits: je les ai rapprochés, combinés, comparés, & je me suis rendu attentif aux Conséquences qui m'ont paru en découler le plus immédiatement. Ce sont ces Conséquences qui ont donné naissance aux Principes à la lueur desquels j'ai tenté de pénétrer dans le Labyrinthe ténébreux de nôtre Etre,

Mais; pour arriver à des Principes qui puissent étendre un peu nos Connoissances sur les Opérations de nôtre Ame, je ne connois qu'une Méthode, & cette Méthode est l'Analyse. J'ai donc essayé de l'appliquer à mon sujet; & si je n'ai pas été aussi heureux dans cette application que je le désirerois, j'aurai au moins l'avantage d'en avoir bien compris toute l'utilité, & d'avoir indiqué quelques moyens de l'étendre & de la perfectionner.

JE ne le dis point pour relever le prix de mon Analyse; pourrois-je m'en dissimuler les imperfections? Cette route est pénible, laborieuse; hérissée d'épines. Il faut se roidir sans cesse contre les obstacles qu'on y rencontre à chaque

chaque pas. A peine a-t-on entrepris de résoudre une difficulté, qu'il s'en présente une nouvelle. Il faut anatomiser chaque Fait, le décomposer jusques dans ses plus petites parties, & examiner séparément toutes ces Parties. Il faut chercher les Rapports qui lient ces choses entr'elles & aux choses analogues, & trouver des Résultats qui puissent devenir des Principes. En un mot; il faut ici analyser tout; car dans ce Pays peu connu, l'on ne sçait où les sentiers qu'on rencontre vont aboutir: on est donc obligé, pour ne pas s'égarer, de les étudier tous. Si j'avois entrevu dès l'entrée toutes les difficultés, je pense que la Plume me seroit tombée des mains. Heureusement elles ne se sont montrées à moi que successivement; & je tenois dejà la plûpart de mes Principes, lorsque celles que j'avois le plus à redouter se sont offertes à ma méditation. J'en ai été ainsi moins effrayé & il m'est resté assez de courage pour oser, à l'aide de ces Principes, entreprendre de les surmonter. Ce sont, sans doute, ces difficultés, qui ont détourné de cette route épineuse, tant d'Auteurs d'ailleurs très estimables. Ils ont préferé la Méthode d'Instruction à celle d'Invention; mais, dans une Matiere où l'on connoit si peu de Vérités, il est raisonnable de chercher à en grossir le nombre, s'il est possible; & l'on ne peut espérer d'y réussir que par la

la Méthode d'Invention. Quelques Auteurs cependant ont senti le besoin d'analyser; & ont entrepris de le faire. Je dois m'abstenir de comparer mon travail au leur, & de prononcer sur la maniere dont ils ont rempli leur Objet. C'est au Public éclairé & impartial qu'il appartient de faire cette comparaison & de juger.

JE l'ai dit en plusieurs endroits de cette Analyse; je ne le répéterai jamais assez à mon gré: je n'ai point la sotte présomption de penser que j'aie atteint le Vrai. L'Oeuvre du Tout-Puissant m'est inconnue: mais je n'ai pas soupçonné que ce sut être téméraire, que d'oser l'observer. J'ai exposé avec candeur ce que j'ai cru appercevoir; & je ne me flatte pas même d'avoir saissi le Vraisemblable. Je n'ai en d'autre Guide dans mes Méditations que les Principes que je m'étois faits à moi-même. J'ai essayé de les développer, d'en suivre l'enchaînement, & de les appliquer à la folution des diverses Questions que m'offroit l'Occonomie de nôtre Etre. Plus d'une fois, je l'avoue, j'ai été étonné de la simplicité & de la sécondité de ces Principes. Ils me paroissoient acquerir un nouveau degré de probabilité à mesure que je les appliquois à de nouveaux cas. Mais; cette sorte de probabilité ne m'a pas séduit, & n'a point diminué la juste désiance que m'inspiroient la nature de mon travail, & le fentiment profond

fond de la foiblesse de mes lumieres & de mes talens. Cet aveu est sincére: quelques efforts que j'aie fait pour approfondir la Méchanique de nos Facultés, je n'aurai pas poussé encore l'Analyse assez loin: j'aurai été peu exact sur plusieurs Points, peut-être très essentiels: j'aurai commis bien des erreurs, & ces erreurs, je n'aurai pu les reconnoître. Des Génies plus éclairés & plus profonds que je ne le suis, les découvriront, & la difficulté du sujet me sera trouver grace auprès d'eux. J'ai lieu de penser qu'elles auront plus affecté les Principes, que les Résultats. Pour peu qu'on ait de justesse dans l'Esprit, on tire assez bien des Conséquences; mais, pour ne poser dans un sujet hypothétique que les Principes les plus probables, il faut une grande sagacité, & un discernement très sûr. Je ne connois aucun Auteur qui ait suivi la même marche que moi : cependant si des Idées que je crois m'être propres, ne l'étoient point, je renoncerois sans peine à l'honneur de l'Invention; si néanmoins c'étoit inventer que d'appercevoir des choses assez simples, & à la portée de presque tous les Hommes qui pensent. En Psychologie, les sentiers qui ménent au Vrai, ou au Vraisemblable ne sont pas nombreux: il est facile que deux Auteurs s'y rencontrent comme par hazard, & sans que l'un ait suivi les traces de l'autre.

L'OBJET de la Psychologie est nousmêmes; c'est donc en nous-mêmes qu'il faut l'étudier. Tout Homme capable de méditer un peu profondément sur ce qui se passe au dedans de lui, peut découvrir des choses qu'il chercheroit vainement dans les Livres. S'il est ici peu d'Auteurs vraiment originaux, c'est qu'il est bien plus aisé d'étudier les Productions du Cerveau d'autrui, que son propre Cerveau. L'Esprit semble plus fait pour regarder hors de lui, qu'au dedans de lui. Comme il est naturellement très actif, il est naturellement très impatient. Il ne peut se concentrer long-temps dans le même Objet. Il veut voir beaucoup, promptement & sans peine. Une dissection lui répugne; une Analyse l'épouvante. Faut il s'étonner après cela, que les Ouvrages de Méditation soient assez rares, & que les Compilations soient en si grand nombre. Combien de Compilateurs de PLATON & d'ARISTOTE avant qu'on ait vu paroître un Locke & un MALEBRANCHE! Et combien de Compilateurs de Locke, pour un 'sGRAVESANDE! Les Ouvrages de Méditation ont un caractere particulier, & auquel il est facile de les reconnoître: ils brillent de leur propre lumiere. Comme ils ne ressemblent qu'à eux seuls, ils intéressent déja par leur originalité même. L'air d'invention, de liberté & de vie qui les caractéractérisent, sixe sur eux tous les regards. On est surpris de n'y pas retrouver ce qu'on a vu presque par tout; d'y découvrir de nouvelles sources de Vérités; & plus encore de sentir qu'on y apprend à penser. C'est un nouveau sens qui se développe chez le Lecteur, & qu'il est tout étonné d'acquerir. Mais les Ouvrages de ce Genre ont aussi leurs défauts. Les Auteurs qui travaillent uniquement de Méditation sont trop dépendans de leurs propres Idées : ils en sont quelquesois maîtrisés. Quand ils errent, ils errent profondément, parce que c'est toujours en conséquence des Principes qu'ils ont cru découvrir ; ils ne peuvent guéres se redresser eux mêmes, parce qu'on est ordinairement fort attaché aux Idées qu'on juge à soi. D'un autre côté, quand ces Auteurs ont le bonheur de partir de Principes certains, ou au moins très probables, ils savent en tirer une multitude de Consequences justes, qui devenant à leur tour de nouveaux Principes étendent les bornes de nos connoissances. Tout cela forme une Chaîne, dont les Chaînons sont si étroitement unis, que pour parvenir à détruire la Chaîne, il faudroit prouver la fausseté des premiers Principes.

On voit par ce que je viens de dire sur les Ouvrages de Méditation, que j'en connois les avantages & les inconvéniens. A présent que cet Essai est sur le point de paroître, les inconvéniens me frappent plus que les avantages. Ce genre n'a pourtant pas été absolument de mon choix. La solitude porte naturellement à la Méditation: celle où j'ai en quelque sorte vécu jusqu'ici, jointe aux tristes circonstances qui l'ont accompagnée depuis quelques années, & qui l'accompagnent encore, m'ont sait chercher dans les ressources de l'Esprit, une distraction, que l'état de mon Ame me rendoit nécessaire. Mon Cerveau est devenu pour moi une retraite, où j'ai goûté des Plaisirs qui ont charmé mes afflictions.

Mon Livre a un défaut que je n'ai pu éviter; je souhaiterois qu'il n'en eut pas de plus essentiels; il demande à être étudié. On sçait en général ce qu'est une Analyse: on imagine assez ce que doit être une Analyse de l'Ame. Je ne dirai pas que j'ai tâché à enchaîner les unes aux autres toutes les Propositions: je serai plus exact en disant qu'elles se sont enchaînées d'elles mêmes les unes aux autres. Je n'ai donc fait que suivre le Fil analytique que j'avois sous les yeux. Si j'avois connu un Auteur qui s'en fut déja saisi, je l'aurois consulté, & je me serois fait un devoir de lui rendre justice: Les douceurs du Plagiat me sont inconnues; mais j'ai souvent goûté le plaisir attaché à la reconnoissance. J'ai regretté mille fois

que des Génies heureux, nés pour tout approfondir, & pour éclairer leur Siecle, n'eussent pas été acheminés à suivre le même fil : ils auroient parcouru en entier une Carriere où je n'ai fait que quelques pas, en me traînant d'une vérité à une autre. J'ai divisé mon Livre en Paragraphes; je les ai numerotés, & j'y ai pratiqué de fréquens renvois. Si l'on veut tenir fortement la chaîne, l'on consultera ces renvois. J'ai une raison particuliere de souhaiter qu'on en use ainsi; ce n'en est pas une d'espérer qu'on m'accordera cette grace. Trop souvent il arrive que l'on juge de tout un Livre par quelques Propositions prises au hazard; encore est ce beaucoup quand le hazard seul se mêle de ce choix; & l'on se hâte ainsi de condamner des Principes, dont on ne s'est pas donné la peine de sassir les Rapports aux Faits. Je suis plus qu'aucun Auteur dans le cas de craindre les malheureux effets de cette précipitation. J'ai traité des Matieres délicates, qui touchent à une infinité de choses dont plusieurs sont respectables. A l'égard de cellesci, j'ose assurer qu'on ne trouvera rien dans tout cet ouvrage, qui puisse leur donner la moindre atteinte. A l'égard des autres l'Analyse m'a quelquesois conduit à m'éloigner des Opinions reçues, & s'il m'est arrivé de les choquer, ç'a été assurément sans intention de choquer

choquer ceux qui les adoptent. J'al desiré sincérement de m'éclairer; mais j'avoue que j'ai voulu voir par moi-même. J'ai donc consulté la Nature. Elle ne demande qu'à être interrogée; je l'ai interrogée à la maniere du Physicien. Je n'ai pas été chercher mes Principes; ils me sont venus cherchet; & l'Observation seule m'a montré les Conséquences. Je l'ai dit ; je puis m'être trompé : en étudiant mes Principes, on découvrira la source de mes crreurs, & cela même en préviendra de nouvelles, & tournera au profit du Vrai. Démontrer une erreur, c'est plus que découvrir une Vérité: car l'on peut ignorer beaucoup; mais, le peu que l'on sçait, il faut au moins le favoir bien. Si l'on tire de mes Principes des Conséquences odieuses, elles ne m'appartiendront pas: il est trop aisé d'extraire des Poisons; il ne l'est pas assez de trouver les Antidotes. Je ne crains point qu'on veuille intéresser la Religion dans une recherche purement philosophique. Ceux qui aiment la RE-LIGION, la respectent, & seroit-ce la respecter que de la mêler à des choses qui ne sont point ELLE? Quels que soient nos systèmes sur l'Ame, la Morale Chrêtienne sera toujours la route du Bonheur; il restera toujours à l'Homme un Entendement pour connoître cette route;

route; & une Volonté pour la suivre; les Dogmes qui apuyent cette Morale, n'en reposeront pas moins sur des Faits, dont la certitude est au dessus des essorts de l'Incrédulité. Au reste je puis répondre de la pureté de mes intentions; les Esprits bien faits, qui ne peuvent lire mon Cœur, liront au moins mon Livre.

Je prie qu'on ne juge pas de la difficulté d'entendre mon Analyse, par celle que j'ai eue à l'exécuter. Je me flatte qu'un Lecteur un peu attentif la saisira facilement d'un bout à l'autre. l'eut-être ne suis je pas moi-même juge de ceci, parce que je suis trop familiarisé avec les Abstractions, & qu'un Auteur doit savoir son Livre, & plus que son Livre. Je dirai bien cependant que je n'ai rien négligé pour donner à mes Idées le plus grand degré de clarté. Je n'ai supprimé aucun milieu né-cessaire: j'ai tâché à être aussi net, & aussi précis que la nature de chaque sujet pouvoit le comporter. Je n'ai pas cherché à soulager l'Attention par des ornemens: le véritable ornement d'une Analyse consiste dans la vérité, la netteté & l'enchaînement des Idées. Un Dessein d'Anatomie n'est pas un Tableau. Je ne suis pas tout à fait dépourve d'Imagination: j'ai cru que les Amateurs du Vrai me sauroient bon gré de l'avoir tenue captive dans une

une Recherche où l'Entendement seul devoit agir.

J'At mis dans mon Livre beaucoup de Physique, & assez peu de Métaphysique: mais, en vérité, que pouvois-je dire de l'Ame considérée en elle-même? Nous la connoissons si peu. L'Homme est un Etre mixte; il n'a des Idées que par l'intervention des sens, & ses Notions les plus abstraites dérivent encore des Sens. C'est sur son Corps, & par son Corps que l'Ame agit. Il saut donc toujours en revenir au Physique, comme à la premiere origine de tout ce que l'Ame éprouve. Nous ne savons pas plus ce qu'est une Idée dans l'Ame, que nous ne savons ce qu'est l'Ame elle-même : mais, nous savons que les Idées sont atrachées au Jeu de certaines Fibres: nous pouvons done raisonner sur ces Fibres; parceque nous voyons des Fibres. Nous pouvons étudier un peu leurs mouvemens, les Résultats de leurs mouvemens, & les Liaisons qu'elles ont entr'elles. C'est ce que j'ai essayé de faire dans cet Ouvrage. Je ne l'ai pas intitulé Analyse : il n'en est point une, & ce n'étoit point à moi qu'il appartenoit d'en donner une. Je l'ai intitulé Essai Analytique, & si j'avois connu un Titre qui annonçat moins encore, je l'aurois préferé.

6 2

30

CECI

CECI me conduit à une réflexion que l'on oppose sans cesse à toutes les Recherches qui ont pour objet l'Oeconomie de nôtre Etre. Nous ne connoissons point, dit-on, les deux substances de l'Union desquelles l'Homme est formé; nous ignorons, & nous ignorerons toujours le secret de cette Union; nous ne saurons jamais comment le mouvement d'une Fi-bre produit une Idée, & comment à l'occasion d'une Idée il s'excite un mouvement dans une Fibre: de là, l'on conclut aussi-tôt, qu'il est bien inutile de chercher à pénétrer la Méchanique des Opérations de nôtre Ame. Je doute que ceux qui insistent le plus sur cette réflexion se soient donnés la peine de l'approfondir. Nous ne connoissons point, il est vrai, l'Essence réelle des Substances: nous savons tout aussi peu ce qui fait que la Matiere est étendue & solide, que nous savons ce qui fait que l'Ame pense & agit Mais, parce que nous ne connoissons point l'Essence réelle des Substances, s'ensuit-il que nous ne connoissons rien du tout des Substances? Parce que nous ignorons ce qui produit en nous l'Idée de l'Etendue Solide, s'ensuit-il que nous ne puissions rien affirmer du tout de la Matiere? Les Substances ne nous sont connues que dans leurs Rapports à nos Facultés: des Etres doués de

de Facultés différentes, les voient sous d'autres Rapports. Mais tous les Rapports sous lesquels les substances se montrent aux différens Etres, sont très réels, parce qu'ils découlent de l'Essence même des Substances combinée avec celle des Etres qui les apperçoivent. Il m'est très indifférent qu'il y ait quelque part dans l'Univers, un Etre qui voye la Matiere tout autrement que je ne la vois : il me suffit que ce que j'en vois, soit clair, immuable, & très distinct de l'Idée sous laquelle la substance pensante s'offre à moi. Je n'affirmerai pas que les Attributs par lesquels la Matiere m'est connue, soient en effet ce qu'ils me paroissent être. C'est mon Ame qui les apperçoit : ils ont donc du rapport avec la maniere dont mon Ame apperçoit : ils peuvent donc n'être pas précisément ce qu'ils me paroissent être. Mais; affurement, ce qu'ils me paroifsent être, résulte nécessairement de ce qu'ils sont en eux-mêmes, & de ce que je suis par rapport à eux. Comme donc je puis affirmer du Cercle l'égalité de ses Rayons, je puis afsirmer de la Matiere qu'elle est Etendue & Solide; ou, pour parler plus exactement, qu'il est hors de moi quelque chose qui me donne l'Idée de l'Etendue Solide. Les Attributs à moi connus de la Matiere, sont donc des Efb 3 fets;

fets; j'observe ces Effets, & j'en ignore les Causes. Il peut y avoir bien d'autres Effets dont je ne soupçonne pas le moins du monde l'existence; un Aveugle soupçonne-t-il l'usage d'un Prisme? Mais je suis au moins très assu-té que ces Essets qui me sont inconnus, ne sont point opposés à ceux que je connois. Si donc j'apperçois au dedans de moi des choses qui renferment une opposition évidente avec les Attributs que je connois à la Matiere, je puis affirmer, sans risquer de me tromper, que ces choses ne découlent point de quelqu'autre Attribut secret, & qu'elles sont des Effets d'une Cause très distincte de la Matiere. Ainsi ces Facultés que je reconnois m'appartenir, parce que je les exerce à chaque instant, & que j'ai une Conscience claire de mes propres Perceptions; ces Facultés, dis-je, l'Entendement, la Volonté, la Liberté, sont des Attributs d'un Sujet qui ne m'est pas mieux connu que la Matiere. Ce sont donc encore des Effets dont j'ignore la Cause. L'Ignorance de la Cause me porteroit-elle à revoquer en doute l'existence des Effets? Mettrais-je en question si j'ai un Entendement, une Volonté, une Liberté, uniquement par la raison que je ne connois pas le Sujet où ces Facultés résident? Ce seroit douter de ma propre Existence. Je puis done

donc raisonner très juste sur les Facultés de mon Ame, & ignorer prosondément l'Essence de mon Ame. Je puis distinguer aussir clairement ces Facultés les unes des autres, que je distingue les unes des autres les Proprietés de la Matiere. Je ne consondrai pas plus la Volonté avec la Liberté, que je ne confonds la Mobilité avec la Force d'Inertie. Je puis encore définir les Facultés de mon Ame; étudier leurs liaisons, leur développement, leurs Opérations, la maniere de les diriger; & tirer de tout cela des Conséquences d'autant plus sûres, que j'aurai mieux observé les Faits, & que je m'en serai moins écarté. En un mot, la Science de l'Ame, comme celle des Corps, repose également sur l'Observation & l'Expérience.

Mais l'Observation & l'Expérience ont pour Objet la Nature: nos Abstractions ne sont pas la Nature: elles n'ont de réalité que dans nôtre Entendement. Il n'existe point de Matiere en général; mais, il existe une infinité de Corps particuliers; dans lesquels nous remarquons des Déterminations communes, & des Déterminations propres. Nous déduisons de celles là, par la Réslexion, la Notion des Attributs essentiels des Corps, & nous donnons à la Collection de ces Attributs le nom de b 4

Matiere. Les Corps particuliers sont ainsi des Modifications infiniment variées de la Matiere. Entre ces Modifications, l'Organisation tient le premier rang. Nous n'y considérons plus simplement les Attributs essentiels de la Substance matérielle; nous y considérons sur tout les Déterminations particulieres qu'y reçoivent ces Attributs, d'où résultent des Rapports plus ou moins sensibles à une Fin commune. Plus nous découvrons d'unité & de variété dans ces Rapports, & d'utilité dans la Fin, plus l'Organisation nous paroît parfaite. Nous trouvons ces conditions réunies au plus haut degré dans celle de cette Portion de Matiere qui est nousmêmes. Nous tenons par cinq de ces Points à la Nature entiere. Plus nous étudions ces Points, & plus nous y appercevons de Rapports, & dans ces Rapports, de convergence vers une Fin commune. Cette Fin est de nous transmettre les Impressions de tout ce qui nous environne. La Raison méconnoîtroitelle les Rapports qui lient les Humeurs de l'Oeil aux Proprietés de la Lumiere, la Lame Spirale de l'Oreille, à celles du Son? La Lumiere & le Son se meuvent avec rapidité: les Odeurs & les Saveurs sont aussi douées d'un certain mouvement: l'Air s'applique à la surface de nôtre Peau; nous appliquons nos Doigts à celle

à celle des Corps: les Objets, ou les Corpuscules qui en émanent, agissent donc sur les Sens par Impulsion; car ils leur communiquent de ce même mouvement dont ils sont doués. Ce mouvement ne se termine pas à la Partie de l'Organe qui le reçoit immédiatement: Sa Structure est telle, qu'il se propage jusqu'au Cerveau. C'est là, que tous les Sens vont rayonner. Mais tout le Cerveau ne participe pas à ces Mouvemens: l'Anatomie nous apprend quelle est la Partie de ce Viscére qui les reçoit, & où ils paroissent se terminer. Cette Partie est donc le Siege immédiat du Sentiment, le Centre de toutes les Impressions Sensibles. Ce Centre n'est pas un Point où ces Impressions aillent se confondre: nous avons le Sentiment distinct de plusieurs impressions Simultanées, & ce Sentiment est toujours Un & Simple. Comment concilier la simplicité & la clarté de ce Sentiment avec l'Etendue & avec la Mobilité? Ces deux Objets que je vois distinctément agissent sur deux Points dissérens de mon Sensorium; le Point qui reçoit l'action de l'un, n'est pas le Point qui reçoit l'action de l'autre; car les Parties de l'Etendue sont distinctes les unes des autres : l'Etendue ne peut donc avoir le Sentiment Un & Simple de deux choses distinctes. Je compare ces deux Objets, b 5

& de cette Comparaison il naît en moi une troisieme Perception, encore distincte des deux autres : c'est donc un troisseme Point de mon Sensorium qui est affecté; & j'ai de même le sentiment un & simple de ces trois Impressions Simultanées. L'Etendue matérielle ne compare donc pas; car le Point où tomberoit la Comparaison seroit toujours très distinct de ceux que les Objets comparés affecteroient. Il ne pourroit donc en résulter un Sentiment unique, un Moi. Mais, les Objets n'agissent sur l'Organe que par Impulsion: deux Objets qui l'affectent à la fois, y excitent donc à la fois deux Impulsions distinctes. Un Corps qui reçoit à la fois deux mouvemens différens se prête à l'impression de tous deux, & prend un mouvement composé, qui est ainsi le produit des deux Impulsions, sans être ni l'une ni l'autre de ces Impulsions en particulier. Le Sentiment clair de ces deux Impressions ne peut donc résulter de ce mouvement. Le Sentiment du Moi ne réside donc pas dans la Substance matérielle.

C'est ainsi que nous sommes conduits à admettre qu'il est en nous quelque chose qui n'est pas Matiere, & à qui appartiennent le Sentiment & la Pensée. Nous nommons cette chose une Ame, & nous disons que l'Ame est

une Substance immatérielle, pour désigner l'opposition que nous remarquons entre ses Facultés, & les Propriétés de la substance matérielle. Ces deux substances ne nous offrent rien de commun; & pourtant elles sont unies, & l'Homme résulte de leur Union. Nous devons renoncer à pénétrer ce mystere: l'Ame ne peut se connoître elle-même; elle ne connoît que par le ministere des Sens; & comment des Sens matériels lui donneroient-ils la Perception d'ellemême? Elle ne connoît pas plus la Matiére, qu'elle ne se connoît elle-même: elle ne la voit qu'à travers un Milieu; elle n'en juge que dans le rapport à ses Sens. Nous n'appercevons donc des deux côtés que des Effets, des Résultats; & les Principes, le comment, restent enveloppés dans une nuit profonde. Mais; parceque nous ignorons ce secret du CREA-TEUR, faudra-t-il que nous renonçions absolument à toute recherche sur l'Oeconomie de nôtre Etre? Seroit-on bien fondé à dire à un Physicien que c'est inutilement qu'il s'occupe de la Végétation des Plantes, parce qu'il ne connoît pas les premiers Elémens dont les Plantes sont composées? J'ai montré qu'il est dans l'Oeconomie de nôtre Etre bien des choses que nous connoissons avec certitude. Ces choses elles-mêmes, & leurs résultats immédiats

diats peuvent nous fournir des Principes propres à nous diriger dans nos recherches. Si donc j'ignore comment le mouvement de certaines Fibres de mon Cerveau produit dans mon Ame des Idées, je sais au moins très bien que je n'ai des Idées qu'en conséquence des mouvemens qui s'excitent dans certaines Fibres de mon Cerveau. Je raisonne donc sur ces Fibres, & sur leurs mouvemens: je les regarde comme des Signes naturels des Idées; j'étudie ces Signes, & les résultats de leurs Combinaisons possibles. Si j'ai bien analysé cela, j'en pourrai légitimement déduire l'Ordre de la Génération des Idées dans mon Ame. Car dès qu'il est prouvé que les Idées sont attachées aux mouvemens des Fibres sensibles, l'espece de ces Fibres, l'Ordre dans lequel elles sont ébranlées, les rapports, les liaisons que nous pouvons concevoir entr'elles, les effets physiques que l'action plus ou moins répétée des Objets peut y opérer, me donneront l'Origine de tout ce que mon Ame éprouve. D'un autre côté, mon Ame agit; elle a des desirs, & les desirs sont des Actes de l'Ame. Je puis donc la regarder comme une Force qui s'applique à un Sujet. Ce Sujet ne peut être autre chose que les Fibres Sensibles; puisque d'une certaine volonté, d'un certain desir, résulte une augmen-

augmentation de mouvement dans certaines Fibres. Je ne cherche donc pas à pénétrer comment mon Ame agit; mes efforts seroient vains; mais, j'observe ce qui doit résulter de son action sur les Fibres sensibles. Ainsi quelque Hypothese qu'on embrasse sur l'Union de l'Ame & du Corps, les Principes que j'aurai déduits immédiatement des Faits, subsisteront; l'Influence Physique, les Causes occasionnelles, l'Harmonie préétablie les supposeront également. Cela est bien évident de l'Influence Physique. l'égard des Causes occasionnelles, les Loix de la Nature sont, dans cette Hypothese, celles que la Sagesse s'est prescrite: les mouvemens des Fibres sensibles, rentrent donc dans le Système de ces Loix. Il en est encore de même de l'Harmonie préétablie; puisque dans cette Hypothese les mouvemens du Corps sont exactement correspondans aux Idées de l'Ame, sans qu'il y ait pourtant aucun Commerce entre les deux Substances. Le Cerveau est donc, suivant cette Hypothese, une petite Machine, dont le Jeu représente avec précision l'espece, la suite & les combinaisons des Idées de l'Ame. Mais ces deux Hypothéses sont simplement possibles: j'ai done pris le parti de m'en tenir au Fait, ou à ce qui paroît l'être; je veux dire, à l'Influence Physique:

Quoique je n'entrevoie aucun rapport entre les deux Substances, je n'ai pas cru devoir décider qu'il n'y en ait point du tout: Il fau-droit pour cela que je connusse les Sujets où résident les Propriétés dont j'ai les Idées. On ne regardera donc, si l'on veut, ce que j'ai exposé dans les cinq premiers Chapitres de mon Ouvrage, que comme les Data des Géométres. L'Analyse ne commence proprement qu'au Chapitre six.

In n'est pas indifférent de tacher à connoître comment nous sommes faits. Les Principes de l'Education reposent tous sur cette connoissance; & le Système de ces Principes constitue le grand Art d'éclairer, de diriger & de perfectionner l'Homme. Il s'agit de mettre en valeur toutes ses Facultés spirituelles & corporelles; il faut donc les connoître; pour les connoître, il faut étudier leur nature, leur dépendance réciproque; savoir comment l'exercice des unes détermine l'exercice des autres. On ne peut se flatter d'acquérir cette connoissance que par une Analyse très approfondie de l'Homme. Ainsi ce ne sont pas des Principes de pure Spéculation que ceux que j'ai entrepris d'exposer dans cet Ouvrage. Ils ont des applications pratiques, qu'un Lecteur

teur tant soit peu attentif découvrira facilement. J'en ai indiqué quelques unes; j'aurois pu m'étendre d'avantage en ce genre; mais il ne faut pas épuiser tout. En montrant qu'il n'est aucune des Facultés de nôtre Ame, qui ne soit mixte, je n'ai point dégradé l'Homme; je l'ai laissé tel qu'il a plu au CREATEUR de le faire. Je ne sçais par quelle idée de Perfection, l'on a transporté à l'Ame seule le plus de nos Facultés qu'on a pu. L'Homme formé de deux substances, n'étoit point appellé à la Spiritualité pure; & nous savons qu'il sera éternellement un Etre mixte. Il importe donc fort peu à sa Persection, que toutes ses Facultés soient mixtes. Il n'en possede pas moins un Entendement & une Volonté; il n'en est pas moins en son pouvoir de les cultiver & de parvenir par là au Bonheur. La Vertu perdroit-elle de son prix aux yeux du Philosophe, des qu'il seroit prouvé qu'elle tient en partie à certaines Fibres du Cerveau? Je dis plus; & cet aveu ne me rendra pas suspect de Matérialisme: quand l'Honime tout entier ne seroit que Matiere, il n'en seroit pas moins parfait, ni moins appellé à l'Inmortalité. La Volonte qui a créé l'Univers matériel, cette Machine si composée,

ne pourroit-ELLE le conserver? Ce n'est point parce que je crois l'Ame un Etre plus excellent que la Matiere, que j'attribue une Ame à l'Homme: c'est uniquement, parce que je ne puis attribuer à la Matiere tous les Phénomenes de l'Homme.

'A GENEVE, le 15 d'Aoust 1759.

ESSAI



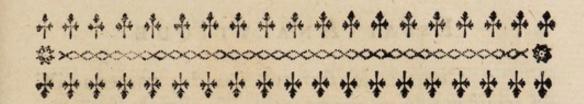
ESSAI ANALYTIQUE

SUR LES FACULTE'S DE L'AME.

INTRODUCTION.

L'Action? En un mot, qu'est-ce que l'Homme? Ce sujet intéressant est couvert de ténébres si epaisses, qu'il seroit téméraire d'oser se promet l'Analyse; jirai du connu à l'inconnu, du composé au simple. Je méditerai chaque sujet avec toute l'application dont je suis capable; je le décomposérai est couvert de ténébres si epaisses, qu'il seroit téméraire d'oser se promettre de les dissipler. Je ne veux donc qu'essayer ce que peut ici l'Analyse; jirai du connu à l'inconnu, du composé au simple. Je méditerai chaque sujet avec toute l'application dont je suis capable; je le décomposérai application dont je suis capable; je le décomposérai a

le plus qu'il me sera possible, je l'anatomiserai. Je tâcherai de réduire mes idées à leurs plus petits termes, & de les enchaîner tellement les unes aux autres que la chaîne soit par tout continue. Je formerai des Hypotheses, & ces Hypotheses je ferai en sorte qu'elles reposent sur des Faits, & qu'elles en soient comme les conséquences naturelles. Je ne sçais point encore où ma marche me conduira: je la décrirai exactement. Je m'attends à rencontrer des précipices; je m'arrêterai sur leurs bords, & j'y placerai des signaux. Peut-être m'enfoncerai-je dans un Labyrinthe plus tortueux que celui de DEDA-LE; mais je ne craindrai pas de m'y égarer; parce que le fil dont j'aurai fait usage, me ramenera facilement au point d'où je serai parti. Peut-être ne découvrirai-je point les Vérités que je cherche: peutêtre découvrirai-je des Vérités que je ne cherche point: peut-être enfin ne ferai-je que rappeller dans un nouvel Ordre des Vérités que je sçais, & qui ont été traitées par divers Auteurs. Quoiqu'il en soit; je me rendrai attentif à tout ce qui s'offrira sur ma route; rien n'est ici à négliger; les plus petits Faits peuvent devenir féconds en conséquences. Je vais voyager dans les Terres Australes du Monde Métaphysique; mais plus fidelle dans mes récits que la plûpart des Voyageurs, je ne parlerai que de ce que j'aurai vû, & je dirai comment j'aurai vû : je veux qu'on puisse revoir après moi, aller plus loin que moi, & me redresser par tout où je me serai trompé.



CHATITRE I.

R E' F L E' X I O N S générales & préliminaires sur la nature de l'Homme.

I. De la fuppose que l'Homme est un Composé de deux Substances, l'une Immatérielle, l'autre Corporelle: on exprime cela en deux mots quand on dit que l'Homme est un Etre mixte.

2. En général, on est très convaincu de l'existence du Corps; on ne l'est pas si généralement de celle de l'Ame. La supposition que l'Ame existe n'est cependant pas gratuite: elle est sondée sur l'opposition qui est entre la simplicité du Sentiment & la composition de la Matiere.

Ce Moi qui apperçoit, qui compare, qui raisonne, &c. ce Moi qui a des notions d'étendue, de division, de mouvement, &c. ce Moi qui se modifie de tant de manieres disférentes, est toûjours un, simple, indivisible.

Je ne fais qu'effleurer cette preuve de la simplicité de l'Ame; on la trouvera plus approfondie dans un Ouvrage qui a paru depuis quelques années. *

А 2 3. Сом-

* Essai de Psychologie, ou Considérations sur les Opérations de l'Ame, &c. pag. 108. 109. & suiv. 346. 1er Parag.

- 3. Comme je sens que j'existe, parceque j'il la conscience de ma modification actuelle, je sens pareillement que j'ai la volonté de mouvoir certaines Parties de mon Corps, & que cette volonté s'exécute.
- 4. l'ADMETS donc que mon Ame est douée d'une Activité qui se modifie diversement: j'entends par cette Activité la capacité qu'a mon Ame de produire en elle & hors d'elle, ou ou sur son Corps certains esfets.

Je dis en elle, parce que n'appercevant aucun rapport entre un mouvement & une sensation, je ne puis placer dans le mouvement la cause immédiate, ou efficiente de la Sensation.

Je dis hors d'elle ou sur son Corps, pour me conformer à cette décision du Sentiment intérieur qui me persuade que je suis l'auteur immédiat de mes actions. Je n'examine point ici si cette décisson du sentiment est illusoire: je me renferme dans cette vérité incontestable, c'est qu'à un certain acte de ma volonté répond constamment un certain mouvement d'une ou de plusieurs parties de mon Corps. Je me regarde comme l'auteur de ce mouvement parce que j'ai la volonté de le produire, & qu'il n'est produit qu'en conséquence de cette volonté.

- 5. Je suppose que le Corps agit sur l'Ame, ou, si l'on aime mieux, qu'à l'occasion des mouvemens que les Objets excitent dans les sens, l'activité de l'Ame se déploye d'une certaine maniere, d'où naissent les Sensations & les Volitions.
- 6. Je reçois donc l'Union de l'Ame & du Corps & leur influence réciproque, comme un Phénomene dont

dont j'étudie les Loix, & dont je fais profession d'ignorer profondément le comment. Je confesse ne connoître pas plus comment un mouvement est cause d'une idée que je ne connois comment une idée est cause d'un mouvement. J'ignore aussi parfaitement la nature de l'activité de mon Ame, que j'ignore la nature du mouvement. Je sçais tout aussi peu ce qui sait que la Cogitabilité est Cogitabilité, que je sçais ce qui sait que l'Etendue Solide est Etendue Solide.

- 7. Toutes les Substances me sont inconnues: j'observe des Proprietés, des Rapports; je vois certains changemens suivre constamment de certaines choses, & je regarde ces choses comme les causes de ces changemens. Je suis sait pour voir ainsi, & non autrement.
- 8. Je parle des Corps comme existans, parce que j'ai l'idée des Corps. Il m'importe fort peu que je me trompe, ou que je ne me trompe pas sur cette existence. Ce que je reconnois ici pour évident, c'est que l'idée que j'ai du Corps dissére essentiellement de l'idée que j'ai de l'Ame.

<u> «постоения потокомомомомомомомомомомомомо</u>

CHAPITRE II.

DESSEIN DE CET OUVRAGE.

L'Homme considéré sous l'Idée d'une Statue, dont les sens agiroient séparément, ou successivement.

9. L'Homme envisagé comme Etre mixte; ou comme un Composé de deux Substan-A 3 ces

- ces (1. 2.) offre donc des Phénomenes qui appartiennent à deux Substances. Pour démêler la part qu'a chaque Substance à la production des Phénomenes il faut étudier les Phénomenes: ils sont des Faits; est-il quelque Science qui ne dépende point de l'étude des Faits?
- placé au milieu d'une Campagne, & environné de mille Objets divers: l'examen des opérations du Cerveau d'un tel Homme deviendroit pour nous infiniment trop compliqué. Allons par degrés: Simplifions; pouvons-nous trop simplifier dans un sujet si composé, & si singulierement composé?
- 11. N'ENTREPRENONS pas même d'étudier les Enfans: ils sont encore trop difficiles à observer. A peine les Enfans sont-ils nés que leurs sens s'ouvrent à la fois à un grand nombre d'impressions différentes. De-là un enchaînement de mouvemens, une combinaison d'idées qu'il est impossible de suivre & de démêler.
- 12. RECOURONS donc à une fiction: elle ne fera pas la Nature; mais elle aura son sondement dans la Nature. Nous séparerons des choses qui, dans l'état naturel, sont réunies: mais ce sera pour tâcher de parvenir à les mieux connoître: nous les réunirons ensuite par degrés, & nous nous rapprocherons d'avantage de la Nature.
- 13. IMAGINONS un Homme dont tous les sens sont en bon état, mais qui n'a point encore commencé à en faire usage. Supposons que nous avons

le pouvoir de tenir les sens de cet Homme enchaînés, ou de les mettre en liberté dans l'ordre, dans le temps, & de la maniere qu'il nous plaira. Offrons successivement à chaque sens, & ensuite à dissérens sens à la sois, les Objets propres à les affecter: voyons ce qui doit résulter de ces impressions: suivons, pour ainsi dire, à l'œil le dévelopement de l'ame de cet Homme, ou plutôt saisons-la déveloper à nôtre gré: Cet homme sera une espèce de Statue, & nous lui en donnerons le nom. La Philosophie sera la Divinité qui animera cette Statue, & qui nous aidera à l'élever par degrés, au rang d'Etre pensant.

Je consens qu'on ne regarde cet Ouvrage que comme un Roman Philosophique. Peut-on espérer que le temps viendra où l'on pourra substituer l'Histoire à ce Roman?

CHAPITRE III.

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Réfléxions sur le Traité des Sensations, de Mr. l'Abbé de CONDILLAC.

14. J'EN étois ici, de cet Essai, & j'avois communiqué mes vues à quelques Amis, lorsqu'on m'a annoncé le Traité des Sensations de Mr. l'Abbé de CONDILLAC, & qu'on m'en a indiqué le Plan. J'ai été agréablement surpris de la conformité de ce Plan avec le mien, & je n'ai pû que m'applaudir beaucoup d'une semblable confor-A 4 mité.

12 22 22 23 2

mité. J'ai hésité cependant si je lirois le Livre avant que d'avoir achevé d'exécuter un projet sur lequel j'avois eu bien des occasions de méditer depuis quelque temps. Je voulois d'ailleurs me donner le plaifir de comparer ma marche avec celle de Mr. de CONDILLAC. Le rapport ou l'opposition qui se seroient trouvés dans nos idées, sans nous être rien communiqués, eussent, sans doute, intéressé le Lecteur, & contribué à l'éclairciffement de la mariere. dioc

Considérant ensuite que Mr. de CONDIL-LAC m'avoit prévenu & qu'il étoit beaucoup plus capable que moi de porter la lumiere dans ces ténébres; j'ai laissé là mon ouvrage, & je me suis mis à parcourir le Traité des Sensations.

15. CE Livre m'a paru plein de bonne Méthaphysique. L'Auteur y montre beaucoup de sagacité, de netteté & de modestie, mais je n'ai pas tardé à m'appercevoir que nous différions beaucoup dans les Idées & dans l'Analyse. En général, il m'a paru que l'Auteur n'analyse pas assez : il va quelquesois par sauts. Ses Idées ne sont pas si étroitement liées les unes aux autres qu'il n'y ait entr'elles bien des vuides, & de grands vuides. Souvent il passe à côté de questions très importantes sans y toucher: il ne semble pas même se douter de leur importance, ou de l'influence qu'elles peuvent avoir fur toute la marche de sa Statue. Enfin j'ai cru remarquer dans son Ouvrage diverses inexactitudes que je pourrois qualifier d'erreurs. J'ai pris la liberté de les relever dans les Observations qui font la matiere de quelques uns des Chapitres de mon Livre. Je les ai

ai écrites à mesure que je lisois Mr. de CON-DILLAC; & ce sont ces Observations mêmes qui m'ont excité à reprendre le fil de mon Ouvrage que j'avois comme entierement abandonné. J'ai pensé que je le serois meilleur en remontant plus haut que cet Auteur, & en suivant une route plus analytique que la sienne.

16. On présumera, sans doute, que j'ai dû être, en général, plus succint & plus exact que Mr. de CONDILLAC dans les sujets où il m'a précédé: j'ai pu en effet ne prendre, à cet égard, que la substance des bonnes choses que son Livre renferme, & éviter les méprises qui me paroissent lui être échappées. Malgré cet avantage, je suis bien éloigné de penser qu'il ne me soit échappé aucune înexactitude sur les mêmes sujets : je n'aurai pas même évité absolument l'erreur: on me relévera donc comme j'ai relevé Mr. de CONDILLAC; peut-être avec plus de fondement encore, & la Vérité gagnera à tout cela. Elle est le but de mon travail, comme elle a été celui du travail de Mr. de CONDILLAC. Quand on se propose un semblable but, on a de la reconnoissance pour ceux qui nous font appercevoir nos erreurs, on qui nous montrent ce qui nous avoit échappé. fair islance de les fens n'a point



CHAIPTRE IV.

Quelle idée on peut se former de la Statue avant qu'elle ait commencé à sentir.

Notions générales sur l'origine des Idées.

- 17. L'Expersion ce démontre que la privation d'un sens emporte avec elle la privation de toutes les idées attachées à l'exercice de ce sens: la privation de tous les sens, ou, ce qui revient au même, leur inaction absolue emporteroit donc avec elle une privation totale d'idées.
- 18. JE ne m'arrêterai point ici à combattre l'opinion des Idées innées: elle a été trop souvent & trop solidement resuée.

Je ne m'arrêterai pas non plus à prouver que nos idées les plus abstraites ont une origine corporelle: il suffira de dire que nous n'avons ces idées qu'à l'aide des Signes qui les représentent; & ces signes sont sigures, sons, mouvemens, corps.

- 19. Toutes nos idées dérivent donc originairement des sens; & nôtre Statue qui n'a point fait usage de ses sens n'a point d'idées. Je prends ici le mot d'idées dans le sens le plus étendu, pour toute maniere d'être de l'Ame dont elle a la conscience ou le sentiment.
- 20. Mais, direz-vous, quelle notion se former d'une Ame sans idées? Je ne veux pas que vous cherchiez à vous en former aucune; parce que je

ne veux pas que vous méconnoissez les bornes qui ont été prescrites à l'Esprit Humain. Vous désinifsez l'Ame une Substance qui pense: désinificz-la plutôt une substance qui a la capacité de penser. C'est
cette capacité qui constitue en partie l'essence de l'Ame, & cette essence, vous n'êtes point faits pour
la connoître. N'oubliez point que ce que nous appellous essence des choses, n'est que leur essence nominale: entendez par ces mots cet assemblage de
Proprietés, de Qualités, que les Sens, ou la Réstéxion nous sont découvrir dans les Choses, & qui
composent l'idée que nous nous formons des choses.
Le principe ou la raison de ces Propriétés constitue
l'essence réelle du sujet, dont l'essence nominale n'est
ainsi qu'un résultat.

- 21. Puis donc que nous n'avons des idées que par les sens, il s'ensuit que l'Ame n'agit que par l'intervention du Corps. Il est la premiere source de toutes les modifications de l'Ame: elle est tout ce que le Corps l'a fair être. Les conséquences de ceci sont innombrables.
- 22. Ainsi nous n'avons aucune idée des opérations de l'Ame séparée du Corps; parce que toutes les opérations de l'Ame que nous connoissons s'exécutent par le moyen du Corps, ou en dérivent originairement comme de leur principe.

L'Homme n'est pas une certaine Ame; il n'est pas un certain Corps, il est le résultat de l'union d'une certaine Ame à un certain Corps.

23. L'HOMME que nous imaginons & qui n'a point Senti est donc une véritable Statue; mais une Statue

Statue organisée, & dont la composition passe de beaucoup la portée de l'Intelligence Humaine. Cette Machine incompréhensible est appellée à sentir, à penser, & à exécuter un nombre presqu'infini de mouvemens qui la mettront en commerce avec le Monde entier, & qui en feront une Partie plus ou moins considérable de ce grand Tout.

Répresentez-vous cette Machine sous l'image d'un Clavecin, d'une Orgue, ou de quelqu'autre Instrument semblable. Imaginez que la suite des Airs qu'on peut exécuter sur ces Instrumens exprime la suite des Idées, des Volontés, des Déterminations, &c. Mais au lieu que l'Orgue exécute indisséremment toutes sortes d'Airs, & qu'après l'exécution de chaque Air, son état est le même qu'auparavant; concevez que la Machine qui est nous-mêmes, conferve une certaine tendance aux mouvemens qu'elle a une sois exécutés, précisément parce qu'elle les a exécutés. Telle est l'énergie singuliere de cette Machine admirable: tel est le grand Principe qui décide souverainement de la Perfection Humaine.

La valeur Physique & Morale de nôtre Automate dépendra donc de sa constitution originelle, & de la maniere dont nous aurons sçû jouer de cette Machine.

24. De'ja les mouvemens vitaux s'opérent dans la Statue; les Liqueurs y circulent & portent à toutes les Parties la nourriture qui leur est nécessaire. Les sens sont prêts à jouer; mais, ils ne jouent point encore: le Sentiment n'est pas né.

Dans cet état; quoique la Statue l'emporte sur tous les animaux par son Organisation, elle est au dessous dessous de l'Animal le moins parfait, parce qu'elle ne sent point. Si les Plantes sont insensibles, ce qui n'est point démontré, la Statue est immédiatement au dessus de la Plante: elle est entre la Plante & l'Animal.

CHAPITRE V.

REFLEXIONS

Sur le Physique de nôtre Etre:

Considérations sur les Ners, sur les Esprits &

25. RE'FLE'CHISSONS sur le Physique de nôtre Etre puisqu'il a tant d'influence sur toutes les opérations de l'Ame. (17. 19. 21.)

Les Sensations qui nous affectent à chaque instant, nous instruisent de la liaison intime que les sens ont avec l'Ame. Nous éprouvons de même à chaque instant, que l'Ame exerce un empire très étendu sur les Organes & sur les Membres: elle y excite un nombre presqu'infini de mouvemens divers.

Je le répéte: (3) en vain essayeroit-on d'insirmer ici la décision du Sentiment: en vain entreprendroit-on de faire voir qu'il seroit possible qu'il y eut ici de l'illusion, & que cette illusion prit sa source dans l'organisation du Cerveau, ou dans l'action du PREMIER MOTEUR sur le Cerveau; ou sur l'Ame. Nous sommes constitués de maniere que nous nous croyons Auteurs de nos actions: & quand cela ne seroit point, quand cette Force motrice que le sentiment intérieur nous porte à attibuer à notre Ame ne lui appartiendroit point, il suffiroit que l'action suivit constamment la décision de la Volonté, comme la Volonté suit constamment la décision de l'Entendement, pour que rien ne changeat dans le Systèma Humain. Attribuer l'action uniquement à la Machine, c'est toûjours l'attribuer à nous-mêmes, parce que cette Machine est nous-mêmes: l'Ame n'est pas tout l'Homme. (22.)

- 26. L'ANATOMIE nous découvre dans les Nerfs un des principaux Instrumens de l'Union. Cette Science, aujourd'hui si perfectionnée, nous démontre que l'Ame ne fent & ne meut qu'à l'aide des Nerfs. Elle prouve que les Nerfs tirent leur origine du Cerveau, & que de là ils se répandent dans toutes les régions du Corps.
- 27. La découverte de l'origine des Nerfs, a conduit à placer l'Ame dans le Cerveau. Mais comme il n'y a que les Corps qui ayent une rélation proprement dite avec le Lieu, nous ne dirons pas que l'Ame occupe un Lieu dans le Cerveau; nous dirons que l'Ame est présente au Cervean, & par le Cerveau à son Corps d'une maniere que nous ne pouvons définir.
- 28. L'ANATOMIE ose aller plus loin: elle va jusqu'à déterminer la Patrie du Cerveau qui doit être regardée comme l'Organe immédiat du Sentiment. Elle prétend établir sur un grand nombre d'expériences que cette Partie est constamment la seule qui ne peut être altérée ou simplement dérangée,

gée, que l'Ame n'en soit troublée dans ses sonctions. Cette Partie si importante est le Corps Calleux, ou ce petit Corps blanc, oblong & un peu serme, qui est comme détaché de la Masse du Cerveau, & que l'on découvre quand on éloigne les deux Hemispheres l'un de l'autre, leurs Faces internes étant contigues & simplement couchées sur lui par leurs bords inférieurs. *

29. Quoiqu'il en soit de cette décisson de l'Anatomie, que l'on ne prendra, si l'on veut, que pour la décisson d'un Anatomiste, j'admets qu'il est quelque part dans le Cerveau une Partie que je nomme le Siege de l'Ame, & que je regarde comme l'Instrument immédiat du Sentiment, de la Pen-sée, & de l'Action.

Il est indissérent à mon but que cette Partie soit le Corps Calleux, ou tout autre Corps. Le Cerveau nous est presqu'inconnu: Ses Parties les plus essentielles sont si molles, si fines, si repliées; nos Instrumens sont si imparfaits, nos connoissances si bornées, qu'il est à présumer, que nous ne découvrirons de long-tems le secret d'une Méchanique qui est le Chef-d'Oeuvre de la Création terrestre. Nous sommes donc réduits ici à conjecturer, parce qu'il ne nous est pas même permis encore d'entrevoir.

S'il étoit possible qu'on révoquât en doute les belles Expériences de Mr. de la PEYRONNIE; si l'on s'obstinoit à ne regarder la conséquence que ce

^{*} Histoire de l'Académie Royale des Sciences, An. 1741.

ce grand Anatomiste en a tirée en faveur du Corps Calleux, que comme une legére induction; on seroit toûjours acheminé par les Faits à admettre quelque chose d'analogue à ce qu'il a admis: tout le Cerveau n'est pas le Siege de la Pensée, comme tout l'Oeil n'est pas le Siege de la Vision.

- 30. Un Organe qui communique avec tous les Sens, & par lequel. l'Ame agit sur toutes les Parties de son Corps soumises à son empire est, sans doute, un Organe prodigieusement composé. Il est en quelque forte l'abrégé de tous les Organes, un Syftême Nerveux en raccourci. Les ramifications de tous les Nerfs doivent aller aboutir à cet Organe ou avoir avec lui la communication la plus étroite. Le Siege de l'Ame seroit ainsi un Centre où tous les Nerfs iroient rayonner.
- 31. MAIS les Nerfs sont mols, ils ne sont point tendus comme les Cordes d'un Instrument : les Objets y exciteroient-ils donc des vibrations analogues à celles d'une Corde pincée? ces vibrations se communiqueroient-elles à l'instant au Siege de l'Ame? la chose paroît difficile à concevoir. Mais si l'on admet dans les Nerfs un Fluide dont la subtilité & la mobilité approchent de celles de la Lumiere, on expliquera facilement par le secours de ce Fluide, & la célérité avec laquelle les impressions se communiquent à l'Ame, & celle avec laquelle l'Ame exécute tant d'Opérations différentes.

Le Cerveau sépare apparemment du sang ou de quelque Liqueur plus élaborée, cette espéce de Feu élémentaire. Il est peut-être contenu dans les Nerfs Nerfs à peu près comme le Fluide électrique est contenu dans les Corps qui en sont impregnés. L'Action des Objets, ou celle de l'Ame peut produire sur le Fluide Nerveux des essets analogues à ceux que la chaleur ou les frictions produisent sur le Fluide électrique.

Et comme le Siege de l'Ame dans les idées que l'on s'en forme est proprement le Siege de la Vie; on peut concevoir que cet Organe n'est presque qu'un Composé de ce Feu vital. Suivant cette Hypothese, le Corps Calleun ne seroit que l'Etui ou l'Enveloppe grossiere du Siege de l'Ame, comme l'a conjecturé l'Auteur de la Psychologie. *

Je me sers ici d'expressions que l'on sent bien qui ne doivent pas être prises à la lettre. Nous ignorons la nature des Esprits Animaux: ils sont encore plus hors de la portée de nos sens & de nos Instrumens que les Vaisseaux qui les filtrent ou qui les préparent. Ce n'est que par la voye du raisonnement que nous sommes conduits à admettre leur existence, & à soupçonner quelqu'analogie entre ces Esprits & le Fluide électrique. Cette analogie repose principalement sur certaines Proprietés très fingulieres de ce Fluide; en particulier fur la rapidité & la liberté avec lesquelles il se meut, le long d'une ou de plusieurs Cordes, au travers d'une masse d'Eau, même en mouvement. C'est, sans doute, ce que l'Auteur de l'Essai de Psychologie, que j'ai déja cité, a voulu exprimer par ces Questions: " Les ... Esprits Animaux seroient-ils d'une nature ana-", logue à celle de la Lumiere, ou de la Matiere the gay along had shin, Elec-

^{*} Page 268.

Tome I.

"Electrique? L'Action des Visceres n'auroit-elle "pour but que de séparer ce Feu élémentaire des "Alimens dans lesquels on sçait qu'il est rensermé? "Les Ners ne seroient-ils que les Cordons desti"nés à la transmission de cette Matiere dont la ra"pidité est si merveilleuse? " * La maniere dont cet Auteur propose ses soupçons est très assortie à l'impersection de nos connoissances sur cette matiere. Nous n'appercevons ici que de soibles lueurs qui ne peuvent nous guider dans des routes si ténébreuses.

32. Nous avons cinq Sens, dont procédent cinq Classes de Sensations qui ont sous elles un nombre indéfini de Genres & d'Espéces.

Il est donc dans les Ners & dans les Esprits qui tiennent aux Ners, une diversité rélative à celle que nous observons entre nos Sensations.

Nous manquons de moyens pour atteindre au comment de cette diversité Physique. Tout ce que nous pouvons faire est de former là-dessus quelques conjectures: par exemple; nous pouvons imaginer dans les Esprits qui servent à la Vision une composition analogue à celle que NEWTON a découverte dans la Lumière: nous pouvons supposer qu'il est des Esprits ou des Fibres à l'unisson des sept Couleurs; comme nous pouvons supposer qu'il en est à l'unisson des sept Tons. Mais on est bien peu avancé après qu'on a imaginé cela: tout nous ramene à cette vérité, que nous sommes plus saits pour voir les résultats des choses, que les principes des choses.

33. Puisque le Genre Nerveux est l'Organe médiat des Sensations, (26.) il s'ensuit que du plus ou du moins de mobilité de cet Organe dépendra le plus ou le moins de vivacité des Impressions.

Le degré de vivacité des Impressions déterminera le degré d'activité de l'Ame.

34. JE ne pousserai pas plus loin actuellement ces réfléxions sur le Physique de nôtre Etre: je prévois que je serai appellé à les étendre en traitant de la production des Sensations.

Quand je parlerai des impressions saites sur les Ners, cela devra s'entendre aussi des impressions saites sur les Esprits qui tiennent aux Ners. Quand je parlerai des mouvemens communiqués au Cerveau, cela devra s'entendre des mouvemens communiqués à cette Partie du Cerveau que nous avons nommée le Siege de l'Ame. (29.)

CHAPITRE VI.

La Statue commence à sentir par le ministère de l'Odorat.

Des Rapports Physiques en général, & des Loix de la Nature qui en sont l'effet.

Idée de la Méchanique de l'Odorat, & de ce qui en résulte par rapport à l'Ame.

35. A VANT que j'eusse oui parler du Plan de Mr. l'Abbé de CONDILLAC, B 2 j'exer-

j'exerçois d'abord ma Statue à voir. La Vue est le Sens dont nous faisons le plus d'usage, & qui nous fournit le plus d'idées, & d'idées variées. Mais c'est précisément par cette raison que Mr. de CONDILLAC n'a pas cru devoir commencer par ce Sens. Il a préféré de débuter par l'Odorat, comme plus simple, moins fécond, * & cette marche me paroissant plus dans l'Esprit de l'analyse, je m'y conforme.

- 36. J'APPROCHE donc une Rose du Nez de la Statue: au même instant elle devient un Etre sentant. Son Ame est modisiée pour la premiere sois: elle est modisiée en odeur de Rose; elle devient une odeur de Rose; elle se représente une odeur de Rose. Toutes ces saçons de parler sont Synonymes; elles expriment toutes un changement survenu à l'Ame de la Statue, à l'occasion d'un changement survenu à l'un de ses Sens.
- 37. Quel est ce changement survenu à l'Organe? Comment s'opére ce changement? Quelles en sont les suites nécessaires? Voilà ce qu'il s'agit d'analyser. Les principes que nous poserons pour expliquer ce premier pas de la Statue dans la Vie sensitive nous aideront à en expliquer un grand nombre d'autres. C'est ici le premier chaînon d'une chaîne très longue & très composée.
- 38. Les Corpuscules infiniment petits qui émanent de la Rose, forment autour d'elle une Atmosphere odoriférante. Ils sont introduits par l'Air dans

^{*} Traité des Sensations, pag. 6.

dans l'intérieur du Nez: ils agissent sur les Fibres nerveuses qui le tapissent.

- 39. CETTE action est le résultat des rapports qui sont entre ces Corpuscules & ces Fibres.
- 40. J'ENTENDS, en général, par Rapports, ces Qualités, ces Déterminations en vertu desquelles différens Etres conspirent au même but, ou concourent à produire un certain effet.

Cet effet est une Loi de la Nature. Ainsi les Loix sont en général les résultats des rapports qui sont entre les Erres. On l'avoit dit avant moi. *

Les Loix sont invariables, parce que les Déterminations dont elles émanent sont invariables. Les Etres sont ce qu'ils sont : leur Essence est immuable. **

- 41. La maniere dont les Corpuscules odoriférans agissent sur les Fibres nerveuses m'est inconnue: je p'ai aucune voie pour parvenir à cette connoissance. Mais, comme dans l'ordre de mes idées, je ne conçois pas qu'un Corps puisse agir sur un autre Corps autrement que par impulsion: je pense que les Corpuscules odoriférans étant doués d'un certain mouvement, & d'un certain degré de mouvement, communiquent ce mouvement dans une certaine proportion aux Rameaux du Nerf olfactif.
- de ces Déterminations que j'ignore. Je ne sçais si
 B 3 c'est

^{*} Esai de Psychologie, pag. 294.

^{**} Ibid. pag. 295.

c'est un mouvement de vibration, d'ondutation, de pression, ou tout autre mouvement que je pourrois imaginer: je me borne donc à dire en général que les Carpuscules odoriférans impriment un mouvement aux Rameaux du Nerf olfactif.

43. Ces Rameaux se rendent au Cerveau, & lui communiquent un certain ébranlement rélatif à celui qu'ils ont reçu de l'Objet.

J'irois au delà des Faits si je prononçois sur la maniere dont cet ébranlement se propage jusqu'au Cerveau. Je n'ai là-dessus que de légéres conjectures à offrir à mon Lecteur. Par exemple, on pourroit supposer que cette propagation s'opére par le Fluide Nerveux, à peu près comme celle du Son par le moyen de l'Air. On pourroit encore conjecturer que l'ébranlement dont il s'agit se propage par les Parties Elementaires des Nerfs, douées peutêtre d'une certaine activité en vertu de laquelle elles réagissent les unes sur les autres. Enfin, on pourroit réunir les deux Hypotheses & admettre que cette propagation dépend à la fois & du jeu des Parties Elementaires des Nerfs & de celui des Parties Elementaires du Fluide Nerveux. Si l'on suppose que ces deux Ordres de Particules sont à l'unisson dans chaque Nerf, on concevra facilement comment elles s'aident réciproquement dans leur Jeu, & comment elles propagent ainsi l'ébranlement jusques au Cerveau.

44. JE ne puis décider si le mouvement que le Nerf olfactif imprime au Siege de l'Ame, ou, pour parler plus exactement, à la Partie du Siege de l'Ame

qui lui correspond, est le même dans cette Partie que dans le Nerf. Chaque Partie a sa maniere d'agir, qui répond à sa Structure; celle-ci répond à sa fin.

Il me suffit d'admettre comme un principe, ou comme une Loi de nôtre Etre, qu'à un certain mouvement d'un ou de plusieurs Nerfs répond constamment un certain mouvement d'une ou plusieurs Parties du Siege de l'Ame; & qu'à un certain mouvement d'une ou de plusieurs Parties du Siege de l'Ame répond constamment un certain mouvement d'un ou de plusieurs Nerfs.

- 45. LE mouvement que la Rose imprime au Nerf olfactif, & que celui-ci transmet à l'Organe du Sentiment donne lieu à cette modification de l'Ame que nous exprimons par les termes d'Odeur de Rose. Cette modification est une maniere d'Etre de l'Ame, un état distinct de tout autre état.
- 46. L'AME est un Etre dissérent du Corps: (2.) nous ne pouvons attribuer à cet Etre aucune des Proprietés par lesquelles le Corps nous est connu. Si done le Corps agit sur l'Ame, ce n'est point du tout comme un Corps agit sur un autre Corps. La Sensation qui paroît résulter du mouvement, n'a rien de commun avec le mouvement: Seroit-elle donc l'estet immédiat du mouvement? ou resulteroit-elle immédiatement de quelque chose qui n'est ni Corps, ni mouvement?

L'Ame est eet Etre simple qui n'est ni Corps, ni mouvement. Cet Etre est une Force, une Puissance, une Capacité d'agir, ou de produire certains effets; car c'est tout ce que nous savons de la Puis-B 4 Sance: l'Ame se modifieroit-elle donc elle-même, en conséquence d'un mouvement? Produiroit-elle elle même la Sensation par son Activité, en vertu de cette Loi sondamentale de l'Union qui veut qu'à un certain état du Corps réponde constamment un certain état de l'Ame? Y auroit-il quelque rapport secret entre l'Activité de la Matiere & l'Activité de l'Ame? La Nature qui ne va point par sauts, mais qui passe par degrés d'une Production à une autre Production, iroit-elle encore par degrés des Substances matériel-les aux Substances Spirituelles?

Nous voilà sur le bord d'un des Absmes les plus prosonds qui soient dans le païs des Connoissances Humaines: Si nous sommes sages nous éviterons de regarder long temps dans cet Absme; nôtre vue pourroit en être troublée: détournons-la donc de dessus ces immenses protondeurs, pour la porter sur l'état. actuel de nôtre Statue: considérons cet état en lui-même, & dans ses suites.

47. La Statue commence à jouir de l'existence, mais elle ne sgait point encore qu'elle existe: une Sensation n'est pas une Notion; & combien l'idée d'existence est-elle réstéchie. Je sgais que j'existe parce que je réstéchis sur mes perceptions, & cela est une opération de mon Ame par laquelle elle sépare de la perception le sujet qui apperçoit. C'est ce que les Métaphysiciens nomment aperception, & qui constitue le Moi.

La Statue n'éprouve actuellement, & ne peut éprouver que ce qui résulte immédiatement de l'action de l'Organe sur l'Ame, & ce résultat est une Sen-

Sensation, & une Sensation unique: c'est une odeur de rose & rien au delà.

- 48. La Statue n'a donc point proprement d'attention; parce que l'attention paroît supposer la présence de différentes idées sur une desquelles l'Ame se fixe par présérence, comme je l'expliquerai ailleurs.
- 49. Nôtre Statue n'a point non plus de désir: le désir suppose la connoissance d'un état différent de l'état actuel, & qu'on lui compare; or la Statue n'a encore éprouvé qu'une seule maniere d'être.
- 50. S'IL existe des Animaux qui n'ayent pendant toute leur vie qu'une seule sensation; (& pourquoi n'existeroit-il pas de semblables Animaux dans une suite si variée d'Etres?) l'état astuel de nôtre Statue nous représente celui de ces Animaux, placés par la main de la Nature, sur le plus bas échellon de l'Echelle de l'Animalité?

CHATITRE VII.

De l'état de la Statue immédiatement après la premiere Sensation.

Naissance du Plaisir, du Désir, & de l'Attention.

De la Liaison & du Rappel des Idées en général.

Considérations sur la Mémoire.

51. E CARTONS l'Objet; que doit-il arriver?
L'ébranlement que cet Objet a produit
B 5 fur

fur le Nerf olfactif ne doit pas cesser au même instant indivisible; cet ébranlement, quelque léger qu'on le suppose, est toujours un mouvement communiqué; & le mouvement ne s'éteint que par degrés tout se fait ici, comme ailleurs, par gradations plus ou moins sensibles. Nous éprouvons tous les jours que certains ébranlemens imprimés à nos sens continuent, après que la cause qui les a excités a cessé d'agir. Cette observation commune prouve la grande mobilité de l'Instrument de nos Sensations.

- 52. Ainsi quolque la Rose n'affecte plus l'Odorat de la Statue, elle peut continuer à sentir; mais plus soiblement. La durée de la Sensation est propartionnelle à la mobilité du Nerf, & à l'activité des Corpuscules qui ont agi sur le Nerf. Au même instant où l'ébranlement finira, la Statue cessera de sentir.
- 53. Comme la durée de la Sensation est proportionnelle à la mobilité du Ners & à l'activité des Corpuscules qui agissent sur le Ners, de même aussi la dégradation de la Sensation est proportionnelle à la dégradation du Mouvement qui l'occasionne. Et comme l'Ame a la conscience des états par lesquels elle passe, ou des Modifications qu'elle subit, l'Ame de nôtre Statue a la conscience de la dégradation de la Sensation; elle la sent donc s'affoiblir insensiblement; mais elle ne peut démêler tous les degrés de cet affoiblissement; elle n'en saist que les plus sensibles.

Le Sentiment de ces degrés les plus sensibles emporte nécessairement une comparaison entre ces degrés, & cette comparaison donne naissance à un sensi-

sentiment que je rendrai par les termes de mieuxêtre & de moins-bien-être.

La connoissance d'un mieux-être est inséparable du désir de la continuation du mieux-être; & l'effet de ce désir est l'Attention; car, c'est la même chose pour l'Attention qu'il y ait différentes Sensations présentes à l'Ame, ou que l'Ame apperçoive différentes degrés dans la même Sensation.

J'entends ici, par l'attention, cette réaction de l'Ame sur les Fibres que l'Objet a mises en mouvement, par laquelle l'Ame tend à conserver, à fortisier ou à prolonger ce mouvement.

La Statue fait donc essort pour retenir la Senfation à mesure qu'elle la sent s'assoiblir: mais, comme l'attention est une force limitée, elle s'épuise par l'exercice lorsqu'il est trop long-temps continué. Cet épuisement est d'autant plus prompt que les Organes sont plus tendres, plus délicats, & qu'ils ont été plus rarement mis en action.

Ainsi l'attention de notre Statue venant bientôt à s'épuiser, l'Ame doit retomber bientôt dans sa premiere léthargie.

Je ne veux pas actuellement m'étendre d'avantage sur le Plaisir, sur le Désir, & sur l'Attention; je sens que mon Lecteur ne seroit pas placé assez avantageusement pour me suivre dans cette discussion délicate: j'aime mieux la renvoyer au temps où la Statue aura éprouvé différentes sensations; tout deviendra alors plus saillant. Mais, appellé comme je le suis à décomposer mon Sujet, je ne pouvois me dispenser d'indiquer tout ce qui étoit rensermé dans ce premier état de notre Statue.

34.

54. Lorsque la sensation a disparu entièrement, la Statue ne peut la rappeller. Quelque Hypothese que l'on embrasse sur le rappel des Idées, il faudra toujours admettre que ce rappel dépend en dernier ressort de la liaison qui se forme entre les Idées.

J'entends en général, par la liaison des Idées, tout rapport (39. 40.) en vertu duquel une Idée est cause de la réproduction d'une autre Idée. Je n'examine point encore en quoi consiste ce rapport.

Chaque état d'une Ame qui pense doit avoir sa raison dans l'état qui a précédé immédiatement. L'Ame ne peut être déterminée à rappeller une idée, qu'autant que cette idée a quelque rapport prochain ou éloigné, direct ou indirect avec celle qui l'occupe actuellement. Si l'on se resusoit à ce principe l'on seroit conduit à admettre des essets sans causes; ce qui seroit également contraire & à nôtre maniere de concevoir, & à l'analogie: à nôtre maniere de concevoir, parce que nous ne pouvons nous former aucune idée d'un esset sans cause: à l'analogie, parce que nous observons que rien ne se fait dans la Nature qu'ensuite de quelque chose qui a précédé: (7.)

Dans un Cerveau où il n'y a qu'une seule idée, cette idée ne tient absolument à rien: elle ne sauroit donc être rappellée: l'Ame n'a aucun pouvoir sur cette idée. Tel est actuellement le cas de la Statue. La Liberté dont l'Ame est douée, cette activité par laquelle on peut concevoir qu'elle rappelle ses Idées en agissant sur dissérens Points du Cerveau, cette activité, dis je, est une force indéterminée; c'est un pouvoir d'agir, & non une certaine action. Les dé-

terminations de cette force procédent de la Volonté; & il n'est point de Volonté lorsqu'il n'est point d'idée présente à l'Entendement.

me à l'Organe ne se conserveroient-ils point dans le Cerveau par l'énergie de sa Méchanique? C'est une conjecture qui a déja été proposée dans un Livre * que j'ai eu plusieurs fois occasion de citer, & auquel je serai souvent appellé à revenir: je veux parler de l'Essai de Psychologie. L'Auteur de cet Ouvrage paroît avoir beaucoup médité sur la Méchanique de notre Etre. Il nous offre divers principes sur ce Sujet intéressant: mais, il est sâcheux que parmi ces principes il y en ait dont il soit sacile d'abuser. Je suis bien éloigné d'adopter toutes les Idées de cet Auteur; mais je tâcherai à en approfondir quelques unes un peu plus qu'il ne l'a fait.

Voici comment il s'exprime ** sur la conjecture dont il s'agit.

" Au lieu de supposer, comme j'ai fait, que " l'Ame reproduit les mouvemens d'où naissent les " Idées, ne soupçonneroit-on point plus volontiers, " qu'excités une fois par les Objets, ils se conser-" vent dans le Cerveau, & que l'Acte du Rappel, " ou de la réproduction des Idées n'est que l'Atten-" tion que l'Ame prête à ces mouvemens.

"Oeco-

^{*} Essai de Psychologie; ou considérations sur les Opérations de l'Ame, sur l'Habitude & sur l'Education; auxquelles on a ajouté des Principes Philosophiques sur la Cause Premiere & sur son Esset. Londres 1755.

** Ibid. pag. 89. 90.

"L'Occonomie Animale nous offre plusieurs "exemples de mouvemens qui paroissent se conser"ver par les seules forces de la Méchanique : tel
"est le mouvement de la Circulation : tels sont ceux
"de la Nutrition & de la Respiration qui en dépen"dent. Les mouvemens qui constituent en quel"que sorte la Vie Spirituelle, ne seroient-ils point
"aussi durables que ceux qui constituent la Vie Cor"porelle? Les Fibres du Cerveau ne seroient-elles
"point des Ressorts si parfaits, des Machines d'une
"construction si admirable qu'elles ne laissent per"dre aucun des mouvemens qui leur ont été im"primés?"

L'Auteur se sait ensuite quelques Objections auxquelles il n'entreprend pas de répondre.

" Il est vrai, dit-il, qu'on a de la peine à con" cevoir la conservation du mouvement dans une
" Partie aussi molle que paroît l'être le Cerveau. On
" ne conçoit pas non plus facilement, que le Cerveau
" puisse fournir à une aussi prodigieuse suite de mou" vemens que l'est celle qu'exige le nombre des Idées,
" Mais nous ne connoissons pas assez la nature du
" Cerveau, & sa Structure pour apprécier la force
" de ces objections."

Je conviens que nous ne connoissons point la Structure intime du Cerveau; je l'ai déja remarqué: (29.) nous ne raisonnons ici que sur des conjectures; & nous devons présérer celles qui s'accordent le mieux avec ce que nous éprouvons : car c'est de que ce nous éprouvons qu'il faut toûjours partir. (25.) Lorsqu'après avoir sixé les yeux sur le Soleil, nous regardons dans l'obscurité, nous voyons

une image très vive de cet Astre. Cette image s'affoiblit d'instant en instant, & elle disparoît ensin tout-à-sait. La vivacité de cette peinture, ses dégradations, sa durée sont toûjours rélatives au jeu de l'Organe, à sa mobilité, & au tems pendant lequel l'Objet a agi sur cet Organe. Si les mouvemens imprimés aux Fibres du Cerveau par un Objet aussi éclatant, aussi actif que l'est le Soleil s'éteignent en assez peu de temps; des mouvemens incomparablement moins sorts doivent s'éteindre bien plus promptement.

Je me borne à cette seule observation: elle suffit, je pense, pour que l'on sache à quoi il faut s'en tenir sur la conjecture que je viens d'indiquer.

56. La Sensation qui affectoit la Statue a disparu: Son état actuel est-il précisément le même que celui qui avoit précédé cette Sensation? Cette question me paroît se réduire à celle-ci: l'état d'une Fibre du Cerveau qui a été mise en mouvement, & dont le mouvement s'est éteint, est-il précisément le même que celui d'une semblable Fibre qui n'a jamais été mue? Je voudrois approfondir cette question: je m'apperçois qu'elle touche à une infinité de choses, & qu'elle renserme une des principales Cless de la Psychologie. Je vais essayer de poser quelques principes sondés sur l'expérience: je ne tirerai de ces principes que les conséquences les plus immédiates. Je souhaiterois que ce petit Ouvrage sur une Psychologie Expérimentale & Géométrique.

57. LA Mémoire, par laquelle nous retenons les Idées des Choses, a été attachée au Corps; puisque que des Causes qui n'affectent que le Corps, affoibissent la Mémoire, la détruisent même, ou la fortissent.

Par combien de Faits très constatés & très divers la Médecine n'établit-elle pas cette Vérité! Combien de Maladies ou d'Accidens qui ont été suivis de l'affoiblissement ou même de la perte de la Mémoire! Combien d'autres Accidens ont modifié singulierement cette Faculté, ou ont paru lui donner de nouvelles forces! Il seroit inutile que j'insistasse d'avantage sur une Vérité si reconnue: la Mémoire tient encore à l'âge; & il n'est pas jusqu'aux procédés que l'on employe pour la cultiver & pour la fortisser qui ne tendent à consirmer la même Vérité.

58. Les Idées n'étant dans leur premiere origine que les mouvemens imprimés par les Objets aux Fibres des Sens, (17. & suiv.) il s'ensuit que la conservation des Idées par la Mémoire (57.) dépend en dernier ressort de la disposition qu'ont les Fibres des Sens à se prêter à ces mouvemens & à les répéter.

Pour juger de cette disposition, & pour comprendre quelle est l'excellence de la Méchanique de ces Fibres, il faut faire attention à la facilité avec laquelle la Mémoire se charge d'une ou de plusieurs suites d'Idées, à la précision, à la sidélité avec lesquelles elle reproduit ces suites, & au tems pendant lequel elle conserve l'aptitude à les reproduire.

59. Je nomme état primitif ou originel des Fibres des Sens, celui qui précéde le tems où les Objets

Objets commencent à agir sur ces Fibres: c'est l'état qu'elles tiennent immédiatement de la Génération.

- 60. L'ACTION des Objets sur les Fibres des Sens change jusqu'à un certain point l'état primitif de ces Fibres, puisqu'elle leur imprime des dispositions (58) qu'elles n'avoient point auparavant. J'entends toûjours par ces dispositions des déterminations à certains mouvemens.
- 61. La capacité de recevoir ces déterminations, ou, pour m'exprimer par un seul mot, la mutabilité des Fibres, a sa raison dans leur Structure.
- 62. Une Fibre n'est pas un composé d'autres Fibres; celles-ci d'autres Fibres encore; cela iroit à l'insini: mais on peut concevoir qu'une Fibre, je dis une Fibre simple, est un composé de Molécules ou de Parties élémentaires, dont la forme, ou l'arrangement déterminent l'espèce ou le jeu de la Fibre.
- 63. Si les Molécules élémentaires des Fibres étoient absolument incapables de changement, les Fibres seroient exactement roides, & les Objets ne pourroient faire sur elles aucune impression.
- 64. Si l'effet que l'impression des Objets produit sur les Fibres étoit absolument momentané, cette impression ne seroit pas durable, & il n'y auroit point de Mémoire.
- 65. IL est vrai que l'Objet a pû agir si foiblement sur l'Organe, ou pendant un temps si court l'état actuel des Fibres a pû être si peu susceptible Tome I.

de changement, qu'elles n'ont point reçu de modification nouvelle. Mais ce cas est directement contraire à celui que je suppose, & que j'examine.

66. L'ACTION des Objets sur les Fibres y produit l'un ou l'autre de ces deux essets, & peutêtre tous les deux ensemble: elle modifie la forme originelle de leurs Molécules, ou en change la position respective (60. 1. 2.).

Nous ne saurions dire en quoi consistent ces essets, quelle en est la nature, la maniere: les yeux du Corps n'atteignent pas à une Méchanique si éloignée de leur portée, & les yeux de l'Esprit ne percent pas ici fort au delà de ceux du Corps.

67. Nous ignorons encore quelle est cette Force qui tend à maintenir les Fibres dans leur état actuel, quelque soit cet état. Nous savons seulement que cette Force existe; & nous l'apprenons de l'expérience. Il saut un tems à la Mémoire pour se saissir des Objets; ce tems suppose une résistance à vaincre. Ce que la Mémoire a acquis, elle le conserve, & sa tenacité est une autre preuve bien sensible de l'existence de la Force dont je parle.

Je m'arrête: ce n'est pas ici le lieu où je dois approsondir davantage ce qui concerne la Mémoire: je sortirois de l'état de la question: (56.) je cherchois des principes dont j'avois besoin, & que la nature de la Mémoire me sournissoit.

68. Dans toute cette discussion je n'ai rien dit des Esprits animaux: (31.) un véritable Fluide paroît peu propre à être le Siege d'impressions durables

bles: mais on conçoit que le jeu des Esprits peut être modifié ou déterminé par celui des Solides (43.).

On conçoit aussi que DIEU a pû faire des Machines organiques dont les ressorts sussent d'une matiere analogue à celle de l'Ether, & qui ne sut pas sluide comme l'Ether. Je dis ceci rélativement à la conjecture que j'ai proposée sur la nature du Siege de l'Ame (31.).

69. Ainsi l'effet que le mouvement (41.) continué des Corpuscules odoriférans (38.) a produit sur le Nerf olfactif (26. 42. 43.) de la Statue n'est pas anéanti par la cessation de ce mouvement. L'état primitif (59.) des Fibres sur lesquelles ces Corpuscules ont agi pendant un certain tems a été modifié (60.), & cette modification est l'expression physique de la différence qui est entre l'état actuel de nôtre Statue & celui qui avoit précédé la Sensation. Je pe tarderai pas à faire usage de ces principes.

CHAPITRE VIII.

La Statue est affectée d'une nouvelle Odeur. Principes & Conjectures sur la Liaison & sur le Rappel des Idées.

Examen de la Question,

Si la diversité des Sensations dépend de la diversité des Fibres, ou de la diversité des Mouvemens imprimés à des Fibres identiques.

70. PAPPELLONS nôtre Statue à l'existence; car pour un Etre capable de sen-C 2 tir, tir, cc n'est pas exister que de ne point sentir. A l'odeur de la Rose faisons succéder celle de l'Oeillet : voilà une nouvelle modification qu'éprouve l'Ame de la Statue; & voici de nouvelles questions qui s'offrent à nôtre examen.

La Sensation de l'Oeillet rappellera-t-elle celle de la Rose? Si elle la rappelle, comment ce rappel s'opérera-t'il? Quel en sera l'effet?

- 71. QUAND on veut pousser ici l'analyse aussi loin qu'elle peut aller on se prépare bien des difficultés; & ce n'est pourtant qu'en suivant cette route épineuse qu'on peut espérer d'atteindre à quelques vraisemblances. Dans une discussion de la nature de celle-ci, le grand art du Psychologue me paroît consister principalement à ne point faire former de Pas à sa Statue qui ne soit nécessaire; à lier tellement les uns aux autres tous les chainons de son existence que la Chaine soit par tout exactement continue. Je l'ai dit; (Introd.) je dois le répéter, je ne me slatte point de parvenir à ce but; je ne veux que le tenter: on me jugera sur mes principes.
- 72. DEMANDER si une certaine Sensation peut rappeller une certaine Sensation, c'est demander en général comment une idée rappelle une autre idée? question infiniment importante en Psychologie, puisque si elle étoit une sois bien éclaircie elle nous sourniroit la Solution d'une multitude de Problèmes: la vie de l'Ame est-elle autre chose que la succession de ces idées rappellées les unes par les autres? Voyons s'il est possible que la Raison se satisfasse sur un sujet si difficile, & qui touche de si près au fond de nôtre Etre.

73. Une idée est un mode de l'Ame; & comme nous ne sçavons point ce que l'Ame est en ellemême, nous ne sçavons point non plus ce qu'un mode de l'Ame est en lui-même : mais nous sçavons très bien une chose, c'est que l'Ame n'acquiert l'idée d'un Objet qu'ensuite des mouvemens que cet Objet a excités dans le Cerveau (17. & suiv. 41.). Nous ne voyons pas ces mouvemens; mais nous voyons une infinité de Corps se mouvoir; & nous pouvons juger des mouvemens du Cerveau par comparaison à ceux qui tombent sous nos sens: les uns & les autres sont soumis aux mêmes Loix. Les Phénomenes de la Mémoire prouvent que la conservation des idées tient au Cerveau: (57. 58.) le rappel d'une idée sera donc la reproduction des mouvemens auxquels cette idée a été attachée.

Quand on demande si une certaine Idée peut rappeller une certaine Idée, on demande s'il est entre les mouvemens, auxquels tiennent ces Idées, des rapports (40) en vertu desquels ils soient réciproquement cause de leur reproduction. On conçoit que j'entends ici, par ces mouvemens, tout le Physique des Idées, toute cette Méchanique quelle qu'elle soit dont la formation des Idées dépend originairement.

74. Tour mouvement emporte un changement dans l'état du Corps mû: l'état du Cerveau change donc lorsqu'un Objet agit sur lui. Une fuite nécessaire de ce changement est celui qui survient alors dans l'état de l'Ame, & que nous exprimons par les divers noms de Sensation, d'idée, de perception, &c.

C 3

75. Un changement quelconque dans l'état du Cerveau ne produit pas un changement quelconque dans l'état de l'Ame; mais à un certain changement dans le Cerveau répond constamment un certain changement dans l'Ame.

Je puis donc, sans être soupçonné de Matérialisme, mettre ici le mouvement à la place de l'idée, & raisonner sur les mouvemens du Cerveau comme s'ils étoient eux-mêmes les idées. Il doit sans doute me suffire d'avoir levé l'équivoque, en déclarant que je ne prétends point consondre l'idée avec l'occasion de l'idée: mais, je ne connois point du tont l'idée, & je connois un peu l'occasion de l'idée.

- 76. Les Idées se diversissent comme les Objets; elles sont la représentation des Objets: les Idées sont liées aux mouvemens du Cerveau; ces mouvemens se diversissent donc comme les Idées.
- 77. Qu'EST-CE qui constitue proprement cette diversité dans le Cerveau? Différentes Fibres mues par différens Objets donnent-elles naissance à différentes Sensations? Ou, cette diversité de Sensations dépend-elle simplement de la diversité des mouvements imprimés aux mêmes Fibres par différens Objets?

Cette question se trouve étroitement liée à celle du rappel des Idées qui nous occupe : je suis done obligé de les analyser ensemble.

78. ETABLISSONS bien d'abord l'état de la nouvelle question; & pour plus de facilité ne prenons qu'un seul sens pour exemple: ce sera toûjours l'Odorat.

Diffé-

Différentes Odeurs agissent-elles sur les mêmes Fibres? ou, différentes Fibres ont-elles été approprices à différentes Odeurs?

Je disois il n'y a qu'un moment, que nous ne devions prendre pour exemple qu'un seul sens; c'est encore trop: ne prenons qu'une seule Fibre, & raisonnons sur cette Fibre comme représentant tout l'Organe. Je manie un sujet si compliqué que je ne puis trop chercher à le simplisser, à en écarter la consusion. Dans cette vue je m'appliquerai à réduire le nombre des Propositions que j'aurai à rappeller ou à établir: je voudrois saire en sorte qu'une attention médiocre sussit à l'intelligence de ce Livre.

79. Les Corpuscules émanés de la Rose en agissant sur la Fibre lui impriment une tendance à un certain mouvement (38. 41.)

Je définis cette tendance, une aptitude à se mouvoir dans un sens plutôt que dans tout autre.

Ceci est très simple: la Fibre ne peut se mouvoir qu'autant qu'il survient un changement dans l'état primitif de ses Molécules: c'est ici le lieu de faire usage des principes que j'ai posés dans le Chapitre VII., & en particulier dans les Paragraphes 59. 60. 61. 62, 63. Or, le changement qui survient à la Fibre est par lui-même une disposition au mouvement imprimé; puisqu'il met la Fibre dans l'état où elle doit être pour exécuter ce mouvement.

L'effet de ce changement est durable (64), puisqu'il y a une Mémoire, & que la Mémoire tient au Corps (57.)

C 4

Voilà donc la Fibre montée pour exécuter le mouvement auquel la Sensation de l'Odeur de la Rose a été attachée (45.)

- d'un Oeillet viennent agir sur cette Fibre: elle céde à leur impression; & son mouvement est en raison composée de la tendance qu'elle a acquise par l'action de la Rose (79), & de la nouvelle tendance qu'elle reçoit de l'action de l'Oeillet. La Fibre se trouve ainsi dans le cas d'un Corps pressé par deux Forces qui agissent en sens dissérens: il se prête à l'impression de ces deux Forces relativement à leur degré d'intensité, & la ligne qu'il décrit par son mouvement est l'expression de ces Forces.
- 81. Par son mouvement composé la Fibre sait naître dans l'Ame une Sensation complexe, une Sensation formée de la Sensation foible de la Rose, & de la Sensation vive de l'Oeillet.
- 82. Un troisseme mouvement imprimé à la Fibre par une Tubereuse sera une troisseme tendance, un nouveau degré de composition dans la Modification de l'Ame.

Le mouvement de la Fibre deviendra ainsi de plus en plus composé à mesure que la diversité des impressions augmentera.

83. Mais l'Ame a le pouvoir de rappeller séparément chaque Sensation; l'expérience le démontre: Comment donc la Fibre pourra-t-elle exécuter ce rappel? Le mouvement très composé de cette Fibre n'est aucune des Sensations en particulier; il est à la fois toutes les Sensations; il est une Sensation très complexe. C'est ainsi que la Courbe que décrit un Corps n'est point l'expression d'aucune Force particuliere; mais est celle de plusieurs Forces réunies (80).

On ne sçauroit donc rendre raison de la Mémoire en n'admettant dans chaque sens qu'une seule Espece de Fibre (78).

84. Une autre observation viendroit appuyer celle-ci s'il en étoit besoin: il y a des Sensations qu'il est physiquement impossible qui soient produites par la même Fibre: or, des mouvemens qui ne peuvent être excités dans cette Fibre, cette Fibre ne peut les reproduire; par conséquent il ne peut y avoir lieu ainsi au rappel de ces Sensations. Les Sensations dont je veux parler sont celles des Tons. On sçait que dans un Instrument de Musique où toutes les Cordes ont leurs déterminations propres, chaque Corde ne rend jamais que le même Ton sondamental. Comment donc la Fibre qui transmettroit à l'Ame la Sensation de ce Ton lui transmettroit-elle aussi les Sensations de tous les Tons possibles?

La Structure de l'Oreille, & en particulier celle du Labyrinthe, indique qu'il est dans cet Organe des Fibres à l'unisson des différens Tons.

En cherchant la raison de la Forme assez bizarre que l'on donne au Corps des Instrumens de Musique, Mr. de MAUPERTUIS * a décou-C 5 vert

^{*} Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, An. 1741.

vert qu'elle tendoit à varier tellement les Proportions des Fibres qu'il y en eut à l'unisson de tous les Tons. Sur le même Principe, Mr. de MAIRAN * a conjecturé qu'il y avoit dans l'Air, véhicule des Sons, des Globules assortis ou appropriés aux divers Tons. L'Idée de ces deux Illustres Académiciens est trop connue pour que je doive y insister d'avantage.

85. Les Faits nous conduisent donc à penser que la diversité des Sensations ne dépend pas de la diversité des mouvemens imprimés par les Objets à des Fibres identiques; & par une conséquence nécessaire, que le rappel des Sensations ne se fait point par de telles Fibres (77).

Ainsi, nous sommes acheminés à admettre qu'il est dans chaque sens des Fibres appropriées aux diverses Espèces de Sensations que le sens peut exciter dans l'Ame; qu'il y a, par exemple, dans l'Organe de l'Odorat des Fibres appropriées au jeu des Corpuscules qui émanent de la Rose, d'autres au jeu des Corpuscules de l'Oeillet, d'autres à celui des Corpuscules de la Tubereuse, &c. (77)

La forme pyramidale des Papilles du Goût & de celles du Toucher semble consirmer cette Hypothese. Il résulte de cette sorme que chaque Papille contient des Fibres de dissérentes longueurs assorties, sans doute, à la diversité des impressions qu'elles doivent recevoir & transmettre. Personne n'ignore qu'en variant les proportions des Cordes d'un Instrument de Musique, on varie les Tons (84).

E

^{*} Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, An. 1736.

Et que l'on n'objecte pas que les Fibres de l'Odorat & celles de la Vue paroissent par tout sani-laires, ou identiques: l'on conçoit assez que cette Similarité peut n'être qu'apparente, & que si nos Instrumens acqueroient plus de perfection, nous y appercevrions des dissérences rélatives, ou analogues, à celles que nous découvrons dans les Fibres de l'Ouie, & dans celles du Goût & du Toucher. Le Velouté de la Membrane pituitaire & celui de la Choroide, sont regardés par d'habiles Anatomistes, comme des Assemblages de Papilles.

La prodigieuse composition que cette Hypothese suppose dans les sens n'est point du tout une raison pour la rejetter, si d'ailleurs elle nait des Faits; & qu'elle les explique heureusement.

86. Nous ne fommes pas éclairés sur la distribution ou l'arrangement respectif des divers Ordres. de Fibres dans chaque sens: nous le sommes encore moins sur leur arrangement dans le Siege de l'Ame. L'obscurité où nous sommes à cet égard se répand fur toute la Psychologie; & jamais nous ne parviendrons à nous latisfaire touchant la liaison & la reproduction de nos Idées, tandis que nous ignorerons les rapports qui lient entr'elles les Fibres auxquelles les Idées sont attachées. Tout ce que nous entrevoyons sur ce sujet se réduit à ceci : c'est que la liaison qui est entre nos Idées de tout genre en suppose entre les distérens Ordres de Fibres qui servent a leur formation. Nous pouvons donc raifonnablement conjecturer que les Fibres de différens Ordres sont rassemblées par Faisceaux dans le Siege de l'Ame, à peu près comme les Rayons colorés sont rassemblés

blés dans un Rayon solaire, ou comme les Fibres des Branches & des plus petits Rameaux d'un Arbre sont rassemblées dans le Tronc. Je dis à peu près; car ce ne sont là que des comparaisons qui n'expriment peut-être que très imparfaitement la liaison intime, ou l'étroite correspondance qui est entre toutes les Parties du Siege de l'Ame. Cette liaison est un Fait que l'expérience démontre, mais dont elle ne nous enseigne pas le comment : nous éprouvons tous les jours qu'à l'occasion de l'impression d'un Objet sur un de nos sens, il s'excite au dedans de nous des Sensations de genres très différens. Senfarions tenoient donc les unes aux autres par des nœuds secrets; & ces nœuds sont-ils autre chose que les Fibres appropriées à la production de ces Senfations?

87. Rapprochons-nous maintenant de la Question qui fait le principal sujet de ce Chapitre: l'odeur de l'Oeillet rappellera-t-elle à nôtre Statue celle de la Rose? (71.) Nous avons été conduits à admettre que chaque espéce de Sensations a ses Fibres propres: (80. 81. 2. 3. 4. 5.) de là semble découler naturellement cette conséquence; c'est que comme un Objet n'agit que sur les Fibres appropriées à une espéce de Sensation ne sçauroient agir sur les Fibres appropriées à une espéce de Sensation ne sçauroient agir sur les Fibres appropriées à une Sensation d'espéce dissérente: & par une conséquence qui découle nécessairement de celle-là l'odeur de l'Oeillet ne doit pas rappeller à la Statue celle de la Rose.

Ne nous pressons pas de prononcer; ceci demande quelque explication. Quoique chaque espéce

de Sensation ait sa Méchanique, il est entre deux Sensations d'espèce différente des rapports en vertu desquels elles appartiennent au même genre. Ces rapports, qui en supposent d'analogues entre les Fibres, dérivent de quelque chose de commun (40.) que nous ignorons. Il feroit donc possible que ces rapports donnassent lieu à une certaine réciprocité d'action entre les Fibres, d'où naîtroit la liaison des deux Sensations & leur rappel réciproque. Je puis dire plus: nous sommes en quelque sorte forcés d'admettre cette réciprocité d'action; puisque le rappel d'une Senfation par une Senfation d'espéce différente est un Fait que l'Expérience atteste: & pouvonsnous avoir des Sensations sans l'intervention des mouvemens du Cerveau? Mais si les Faits nous conduisent à admettre l'influence de tels rapports dans le rappel des Sensations, ils nous conduisent en même temps à admettre que ces rapports ne suffisent pas feuls à opérer ce rappel. Si cela étoit, l'Ame éprouveroit de nouvelles Sensations sans l'intervention des Objets; il suffiroit que les Fibres d'une espèce fussent ébranlées, pour que toutes les Fibres, ou au moins plusieurs des Fibres du même Genre le fussent à la fois, ou successivement: or, dans les principes de l'Union (5.), l'ébranlement de ces Fibres seroit nécessairement accompagné des Sensations qui en dépendent. Mais comme ce n'est point du tout là ce que nous éprouvons, & que nous n'avons jamais de nouvelles Senfations que par l'action des Objets sur nos Sens; il faut que le rappel des Sensations exige quelqu'autre condition que celle des rapports dont il s'agit ici. Cette condition effentielle est que les Fibres sur lesquelles d'autres Fibres agissent avent été

été mues auparavant par les Objets. C'est ici le vétitable lieu de commencer à faire usage des principes que j'ai posés dans le Chapitre VII., je vais donc les rappeller.

88. J'Ai dit que la nature & les effets de la Mémoire prouvent que les Objets font sur les Fibres des impressions durables (57. 58. 60. 64.).

Quel que soit le comment de ces impressions, il est certain que les Fibres sont mûes (41.) & elles ne peuvent être mûes qu'il ne survienne un changement (60.) dans l'état actuel ou primitif (59.) de leurs Molécules ou de leurs Parties élémentaires (62. 63).

Une suite naturelle de ce changement est une tendance au mouvement imprimé, ou une disposition à exécuter ce mouvement.

Ceci est bien simple: puisque le mouvement ne peut se faire que l'état actuel des Fibres ne change, ce changement d'état est donc nécessairement une disposition à ce mouvement. Quand je parle du changement d'état des Fibres, on comprend que c'est du changement de leurs Molécules (62. 63.) dont il s'agit.

Voilà comment je conçois que l'odeur de l'Oeillet pourra rappeller à nôtre Statue celle de la Rose: mais suivons plus loin ce rappel; & considérons-le dans ses effets, ou dans ses conséquences nécessaires. C'est la marche que je me suis preserite (71.) en commençant ce Chapitre.

89. UNE Sensation rappellée est toûjours plus foible, ou plutôt moins vive qu'une Sensation excitée actuellement par l'Objet.

Cette

Cette observation nous apprend que le mouvement que les Fibres mûes actuellement par un Objet, impriment aux Fibres qui ont été mûes auparavant par d'autres Objets, a moins d'intensité que n'en auroit celui que ces dernieres Fibres recevroient de l'Action de ces Objets.

J'en vois deux raisons principales: la premiere est, que le mouvement communiqué par l'Objet est un mouvement immédiat: la seconde, que les Fibres qui opérent immédiatement le rappel d'une Sensation ont plus de rapports avec la maniere d'agir de l'Objet de cette Sensation, qu'elles n'en ont avec la maniere d'agir des Fibres dont elles éprouvent l'impression.

Je ne tâcherai pas actuellement à pénétrer plus avant dans le rappel des Sensations: je dois attendre à le faire que leur nombre ait augmenté dans le Cerveau de nôtre Automate.

CHAPITRE IX.

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Essai d'une Théorie de la Réminiscence.

Naissance de l'Habitude.

Du Plaisir attaché à la Nouveauté. Considérations sur la Personnalité.

90. L'ODEUR de l'Oeillet pourra donc rappeller à la Statue celle de la Rose: l'effet nécessaire de ce rappel sera le sentiment de la nouveauté de la Sensation produite par l'Oeillet: ou, ce qui revient au même, cet esset sera le sentiment qui constitue la Réminiscence. Il faut que j'analyse ceci.

91. L'AME conserve un sentiment plus ou moins vif, plus on moins distinct des Modifications qu'elle revêt : lorsqu'elle éprouve de nouveau une de ces Modifications, elle sent qu'elle l'a déja éprouvée, ou qu'elle a déja été de la même maniere : c'est là proprement ce que l'on nomme la Réminiscence.

On peut donc distinguer deux choses dans la Mémoire; la premiere est l'opération par laquelle une ou plusieurs Idées sont rappellées à l'Ame; la seconde est l'opération par laquelle l'Ame reconnoît que ces idées lui ont été auparavant présentes.

Je me suis déja beaucoup occupé de la prémiere de ces Opérations: je dois maintenant m'occuper de la seconde.

92. Toute idée, tout sentiment est une maniere d'être de l'Ame qui a sa raison dans quelque chose qui a précédé (54.) Ce qui est antérieur à toutes les Opérations de l'Ame, ce qui précéde toute idée, tout sentiment, c'est incontestablement l'action des Organes, (17. 18. & suiv.) Il faut donc chercher dans l'action des Organes le principe, ou l'occasion de tout ce que l'Ame éprouve. La Réminiscence tient donc aussi au jeu des Organes; mais comment y tient-elle? c'est ce qu'il s'agit d'expliquer.

Je recours aux principes que j'ai posés dans le Chapitre VII., & que j'ai rappellés dans celui-ci (88.): une Fibre qui a été mue par un Objet a reçû de l'action de cet Objet une tendance au mouvement impri-

imprimé: Cette tendance est un degré de mobilité acquis: ce degré de mobilité acquis est un changement dans l'état primitif de la Fibre: lors donc que l'Objet agira de nouveau sur cette Fibre, ou qu'elle viendra à être ébranlée par d'autres Fibres, son état ne sera plus alors le même qu'il étoit avant la premiere impression: le Sentiment de la Réminiscence auroit-il été attaché à ce changement d'état? L'Auteur de L'ESSAI DE PSYCHOLOGIE m'a prévenu dans cette explication à laquelle mes principes me conduisoient, comme l'on voit, directement.

"Pour concevoir, dit cet Auteur, * que la "Réminiscence peut s'expliquer d'une maniere mé"chanique, il n'y a qu'à supposer que l'impression
"que font sur l'Ame, des Fibres qui sont mûes
"pour la premiere sois, n'est pas précisément la
"même que celle qu'y produisent ces Fibres lors"qu'elles sont mûes de la même maniere pour la
"seconde, la troisieme, ou la quarrieme sois. Le
"sentiment que produit cette diversité d'impression,
"est la Réminiscence."

"On imaginera, si l'on veut, que les Fibres "qui n'ont point encore été mûes & qu'on pour-"roit nommer des Fibres Vierges, sont, par rap-"port à l'Ame, dans un état analogue à celui d'un "Membre qui seroit paralytique dès avant la nais-"sance. L'Ame n'a point le sentiment de l'esset de "ces Fibres. Elle l'acquiert au moment qu'elles "sont mises en action. Alors l'espèce de Paralysie "cesse, & l'Ame est affectée d'une Perception nou-"velle. La Souplesse, ou la mobilité des Fibres augmen-

^{*} Pag. 13. & 16. Tome I.

", augmente par le retour des mêmes ébranlemens...

" Le sentiment attaché à cette augmentation de: " souplesse ou de mobilité, constitue la Réminis-

- " cence, qui acquiert d'autant plus de vivacité que:
- " les Fibres deviennent plus souples, ou plus mo-" biles, &c. "
- 93. Les degrés de mobilité qu'une Fibre acquiert successivement par les retours de la même: impression ne font pas sensibles à l'Ame, je veux: dire qu'elle ne les distingue pas; & parce qu'elle: ne les distingue pas la Réminiscence ne l'instruitt point par elle-même de la multiplicité de ces retours. Le sentiment de cette multiplicité tient à la liaison qui se forme entre cette impression & des impressions différentes, comme je le dirai ailleurs. L'effet de la Réminiscence se borne à instruire l'Ame: de l'identité, ou de la diversité de ses modifications ; & c'est ici un des points les plus importans de l'œconomie de nôtre Etre, mais qu'il n'est pas tems: encore de discuter.
- 94. C'EST donc par un effet de la Réminifcence que la Statue a le sentiment de la nouveauté de sa situation. Elle ne peut être une Odeur, &; se rappeller quelle à été une autre Odeur, sans avoir le sentiment de la diversité des deux situations, sans sentir qu'elle n'est pas ce qu'elle a été. E'tendons ceci un peu plus.

Si le rappel de la premiere Sensation n'étoit point accompagné du sentiment de la Réminiscence, les deux Sensations se confondant par la simultanéité de leurs mouvemens ne composeroient qu'une seule: Sensation, une Sensation complexe dont l'Ame ne: démêdémêleroit point la composition: ou bien, l'esset de chaque Sensation étant proportionné à la quantité du mouvement, l'Ame ne seroit affectée que de la Sensation la plus vive. C'est ainsi que dans un mélange de deux Poudres odoriférantes, fait par Parties égales, l'Ame ne sent qu'une Odeur qui est le résultat de l'action combinée de deux mouvemens différens. L'Ame n'éprouveroit de même qu'une seule Sensation, si le mélange étoit fait par Parties si inégales que l'une des Poudres l'emportat extrêmement sur l'autre : l'Ame ne seroit alors affectée que de la Sensation dominante. C'est ce dernier cas qui répondroit, je pense, à celui où se trouveroit actuellement norre Statue si elle étoit privée de Reminiscence. Mais le caractère que la Réminiscence imprime à la Sensation rappellée la faisant exister à part, met l'Automate en état de distinguer les deux manieres d'être; & c'est ce qu'il convenoit d'expliquer.

95. J'At dit (91.) que l'Ame conserve un sentiment plus ou moins vis de ses modifications: ces expressions qui me sont échappées, parce qu'elles entrent dans le langage ordinaire, sont ici très équivoques, & demandent à être définies.

Si les principes que je tâche à établir sur la Méchanique de nos Sensations sont vrais, il ne faut pas dire que l'Ame conserve le sentiment de ses modifications; mais il saut dire que le Cerveau conserve l'aptitude à modisser l'Amé de telle ou de telle maniere. Dans ce Sens, ce n'est pas l'Amé qui conserve, e'est le Corps : aussi lorsque quelque accident qui ne peut instuer sur l'Ame vient à déranger l'œconomie des Fibres qui sont le Siege du senti-

ment, l'Ame cesse d'être modissée, ou ne l'est plus comme elle l'étoit auparavant. C'est toûjours l'Ame qui sent; cette Vérité est incontestable; mais c'est toûjours le Corps qui fait sentir; & cette seconde Vérité ne me paroît pas moins certaine que la premiere. L'Ame est une puissance que le Corps réduit en acte. En transportant au Corps des choses que l'on attribue communément à l'Ame, je ne dégrade que l'Ame, & je ne dégrade point nôtre stre; l'Ame, encore une sois, n'est pas l'Homme (22.).

96. J'AI à expliquer ici comment une Fibre conserve la disposition quelle a reçue de l'action d'un Objet. On n'exigera pas, sans doute, que je découvre la vérirable Méchanique qui opére cette conservation: l'Intelligence qui la connoîtroit cette Méchanique, connoîtroit la Structure intime du Cerveau. Je serai satisfait si l'on trouve que ce que je vais dire sur ce sujet obscur n'est pas destitué de probabilité. Pour continuer à suivre la méthode que je me suis prescrite d'aller du simple au composé, (Introduction) je ne raisonnerai que sur une simple Fibre: il me sera d'autant plus aisé d'appliquer, dans son tems, aux différens Organes ce que je dirai de cette Fibre, que les Fibres sont, en quelque sorte, les Elémens de tous les Organes. Je touche à une matiere aussi difficile qu'importante, à l'Habitude : j'en montrerai le principe, puisque mon sujet m'y conduit; mais je n'en considérerai pas encore les effets divers.

97. Une Fibre est un Corps Organique qui croît par l'extension graduelle de ses Parties en tout sens.

On nomme cette extension un développement; & l'on dit que l'accroissement de tout Corps organisé se fait par développement.

Si l'on se représente la Fibre sous l'image d'un Ouvrage à réseaux, les Molécutes, ou Particules élémentaires (62.) composeront les mailles de ce Tissu.

Ces Molécules seront de petits Corps réguliers, de petites Lames appliquées les unes aux autres, & qui pourront glisser les unes sur les autres, & se prêter ainsi aux mouvemens imprimés (63.).

98. Les Molécules étant les Elémens de la Fibre, la nature des Molécules déterminera l'espèce ou le caractère de la Fibre.

J'entends par la nature des Molécules, leur configuration, leur proportion, leur capacité à s'unir, à se mouvoir; en un mot, tout ce qui les rend propres à entrer dans la composition d'une certaine Fibre.

99. L'ACCROISSEMENT de la Fibre ne fe fait point par un simple déplacement des Molécules; les Molécules en s'écartant simplement les unes des autres, & en agrandissant ainsi les mailles du tissu, ne parviennent point à augmenter les dimensions de la Fibre. Si cela étoit elle perdroit de sa solidité à mesure quelle augmenteroit de volume. Or, on observe précisément le contraire dans l'accroissement de tout Corps organisé: ses Fibres ne paroissent d'abord qu'une espéce de Fluide; ce Fluide de devient ensuite une Gelée; cette Gelée devient ensin une Membrane, un Tissu, qui acquiert, par degrés,

degrés, la consistance rélative à sa place, ou à ses fonctions.

Il faut donc que des Particules étrangéres à la Fibre viennent s'incorporer à sa propre Substance, & en augmenter la masse.

L'Opération par laquelle cette incorporation s'exécute est la Nutrition.

ferve le caractère qui la distingue de toute autre Fibre: elle devient en grand, ce qu'elle étoit auparavant en petit.

La Fibre ne reçoit donc pas indifféremment toutes sortes de Particules : ces Particules ne viennent pas se loger indifféremment dans son intérieur.

La Nutrition est donc une Opération qui assimile ou approprie à la Fibre les Sucs destinés à la nourrir, ou à la faire crostre.

Cette assimilation des Sues nourriciers confisse dans leurs rapports avec la Fibre. Et comme les Elémens de la Fibre sont ce qui sait qu'elle est ce qu'elle est; (98) les Sues sont propres à nourrir la Fibre quand ils sont analogues à la nature de ses Elémens.

Nous ne savons pas en quoi consiste cette analogie: mais nous concevons qu'elle doit résider dans une certaine conformité de Substance, de configuration, de proportion, &c.

Ainsi les Elémens de la Fibre sont, en quelque sorte, le Fond sur lequel s'appliquent les Atomes nourriciers. Cette application n'est pas un simple contact;

contact; puisqu'à mesure que la Fibre croît sa solidité augmente.

Il y a donc dans la Nature une Force qui tend à unir les Elémens entr'eux, & aux Atomes nourriciers. Cette Force nous est aussi inconnue que toute autre Force. Elle est apparemment celle qui opére la dureté. Les essets de cette Force sont proportionnés à la disposition qu'ont les Parties élémentaires à suivre son impulsion.

riciers dans la Fibre opére donc son extension en tout sens; & l'union que ses Sucs contractent avec les Molécules élémentaires est le principe de sa consistance.

La Structure de la Fibre détermine l'arrangement des Atomes nourriciers, ou l'ordre dans lequel ils se placent lorsqu'ils s'incorporent à sa Substance. Je l'ai déja insinué; (100.) si cela n'étoit point, la Structure de la Fibre changeroit à mesure qu'elle recevroit de nouvelles nourritures, & bientôt elle deviendroit incapable des fonctions auxquelles elle est destinée.

Si donc la Fibre détermine par la Méchanique de sa Structure l'arrangement des Atomes nourriciers, tout ce qui modifie cette Méchanique, tout ce qui change jusqu'à un certain point les rapports primitifs (59) des Parties, doit influer sur l'arrangement de ces Atomes. L'action de l'Objet modifie l'état primitif de la Fibre: (60, 61, 64, 66, 79, 88.) Cette action doit donc influer sur l'arrangement des Atomes nourriciers, & y influer d'autant plus qu'elle a D 4 été

été plus forte, ou plus long-temps continuée, on plus souvent répétée, & que la Fibre a eu plus de disposition originelle à se prêter à cette action. (59.65.)

tion actuelle de la Fibre, les Atomes nourriciers maintiennent cette disposition; & si le même mouvement est répété de temps en temps dans la Fibre, & qu'il ne survienne point de mouvement contraire, ils la fortissent cette disposition, puisque leur incorporation dans la Fibre tend à augmenter sa So-lidité (99.) *.

Voilà la naissance de l'Habitude. Si l'on dit en général, que la répétition des Actes la fortifie, c'est que la répétition des actes est une répétition de mouvemens, & qu'une répétition de mouvemens augmente la tendance aux mouvemens (79.88.)

L'Auteur de la Psychologie paroît avoir en les mêmes idées que moi sur l'Habitude: je me crois obligé à citer le Passage ** de cet Auteur: je ne fache pas que l'on ait rien dit de plus vraisemblable sur cette matiere.

"La répétition fréquente du même mouve-" ment dans la même Fibre change jusqu'à un cer-" tain point l'état primitif de cette Fibre. Les Mo-" lécules dont elle est composée, se disposent les " unes à l'égard des autres dans un nouvel ordre, relatif

^{*} Consultez encore sur la ténébreuse matiere de l'Accroissement, l'article 170, des Considérations sur les Corps organisés, & le Chap. VII. de la Partie VII. de la Contemplation de la Nature.

^{**} Estai de Psychologie, CHAP. LXII. pag. 206. & 207.

" relatif au genre & au degré de l'impression reçue.
" Par ce nouvel arrangement des Molécules, la " Fibre devient plus facile à mouvoir dans un sens " que dans tout autre. Les Sues nourriciers se con" formant à la position actuelle des Molécules se pla" cent en conséquence. La Fibre croît, sa solidité " augmente, la disposition contractée se fortisse, s'en" racine, & la Fibre devient de jour en jour moins " susceptible d'impressions nouvelles."

103. Nous voudrions pénétrer dans la Méchanique qui prépare & dispose les Atomes nourriciers: nous voudrions voir ces Atomes opérer le développement de la Fibre, & la conduire par degrés à la perfection qui lui est propre, &c. Mais, ce sont là des connoissances qui se refusent actuellement à nôtre curiofité, & les meilleurs Microscopes n'atteignent point aux Infiniment petits de cet Ordre. Nous voyons la Nature faire passer successivement les Matieres alimentaires par différens Systèmes de Vaisseaux, par différens Ordres de Filtres dont la finesse augmente graduellement. Nous concevons que par cette dégradation du Calibre des Vaisseaux elle opére différentes sortes de Secrétions: nous entrevoyons même celles des Secrétions qui sont les plus groffieres; mais, lorsque nous voulons suivre la Nature plus loin, lorsque nous voulons la saisir tandis qu'elle est occupée à l'important Ouvrage de la Nutrition & du Développement, elle se couvre de nuages épais qui la dérobent à nos regards; & plus nous tentons d'avancer, plus ces nuages semblent s'épaissir. Nous avons beau recourir aux images, aux comparaisons, aux hypotheses, nous ne parvenons point à nous faire une idée nette de fon travail Nous D 5

Nous sommes donc réduits à nous contenter des notions générales qui paroissent résulter des Faits qu'il nous est permis d'observer; & ce sont ces notions dont je viens de donner un précis.

vie qu'une seule Sensation, mais, qui l'éprouveroit par intervalles, & toûjours au même degré, auroitil le sentiment de la Réminiscence? Cette Question qui s'offre ici naturellement à nôtre examen mérite de nous occuper. Nous l'avons déja estleurée dans le Chapitre VIII.: nous la considérerons dans celuiei sons un point de vue un peu dissérent, & qui nous conduira à l'approsondir.

Commençons par anéantir tous les intervalles; mettons, pour ainsi dire, bout à bout toutes les impressions; rendons la Sensation continue, & n'oublions pas sur-tout que le degré n'en varie point; dans cette supposition il est bien clair qu'il n'y auroit point de Réminiscence; parce que la Réminiscence est le sentiment de ce que l'Ame a éprouvé, & non de ce qu'elle éprouve actuellement. (91.) L'Ame ne se rappelle pas ce qu'elle sent; mais elle se rappelle ce qu'elle a senti. La Réminiscence suppose dans l'Ame un changement d'état, une succession de modifications; & il n'est point de succession de modifications pour une Ame qui n'a qu'une seule Sensation & qui l'a toujours au même degré.

105. RE'TABLISSONS les intervalles: faisonsles égaux, ou inégaux; longs ou courts; je dis que nous ne changerons rien à la Question; parce que l'Ame ne pouvant avoir l'idée de ces intervalles, ils n'existen'existeront point pour elle : le Temps n'est rien séparé de la succession des Idées; ou plutôt il n'est que la succession des Idées.

- au point d'être sensibles à l'Ame; & ils le seront s'ils disserent beaucoup les uns des autres, s'ils sont, pour ainsi dire, fort tranchés; alors il y aura lieu à la Réminiscence, puisqu'il y aura des changemens d'état, des passages apperçus. Lorsqu'une impression très soible succédera à une impression très vive; l'Ame sentira qu'elle n'est pas affectée par l'une comme elle l'a été par l'autre, & voilà la Réminiscence. (91.) Elle acquerra d'autant plus de force que le degré de l'impression antécédente l'emportera d'avantage sur celui de l'impression subséquente.
- étoit survenu une Sensation nouvelle, les deux impressions n'auroient pû se lier immédiatement l'une à l'autre; il y auroit eu entr'elles une interruption, & cette interruption auroit sait naître le sentiment de la Réminiscence. En éprouvant la seconde impression, l'Ame se seroit rappellé la premiere; & en se la rappellant elle auroit eu le sentiment de l'identité des deux impressions.
- autre sentiment. Lorsque l'Ame éprouve de nouveau une Sensation qu'elle n'a pas éprouvée depuis long-temps, elle est plus affectée du souvenir de cette Sensation qu'elle ne le seroit de celui d'une Sensation qui l'auroit occupée moins rarement. L'idée d'un Objet que nous avons vû mille sois ne sait presque aucune

aucune impression sur nôtre Ame, précisément parce que nous l'avons vû mille sois. Un Objet nouveau nous affecte beaucoup, précisément parce qu'il ne nous a point encore assecté.

La cause physique de ce Fait ne resideroit-elle point dans l'excès de mobilité que les Molécules des Fibres contractent par des impressions trop souvent, ou trop long-temps résterées? (62. 63. 79. 88.) Ou si l'on veut, dans la trop grande liberté avec laquelle les Esprits coulent dans les Fibres? (31. 68.)

Par la raison des contraires, la cause physique du plaisir attaché à la nouveauté, résideroit-elle dans une certaine résistance des Molécules, dans un certain degré de frostement de ces Molécules les unes contre les autres; ou dans l'essont plus ou moins grand des Esprits contre les Parties solides des Fibres?

Il semble donc qu'il ne faille pas dire avec l'Auteur de la Psychologie (92.) que la Réminiscence acquiert d'autant plus de vivacité que les Fibres deviennent plus sauples ou plus mobiles; mais, il faudroit dire, que la Réminiscence s'enracine à mesure que les Fibres deviennent plus souples, ou plus mobiles.

Cette réflexion m'achemine à rechercher comment la Réminiscence s'éteint. Les principes qui m'ont servi à expliquer comment elle se forme, (96. & suiv.) m'aideront encore dans cette nouvelle recherche.

retracer à l'Ame les impressions des Objets, ont une Structure relative à cette double Fin. En vertu des rapports que la Nature a établis entre les Fibres des Sens

Sens & l'activité des Objets, ce sont les Objets euxmêmes qui disposent les Fibres à reproduire les impressions qu'elles en ont reçues. (79.88. 101.) Tel est l'Art avec lequel ces Fibres ont été construites, qu'en agissant sur elles les Objets les montent, ou leur impriment un certain ton. Si ces Fibres n'étoient exposées à aucune autre impulsion qu'à celle des Objets & de l'Ame, une idée qui seroit une fois entrée dans le Cerveau ne s'y effaceroit jamais: une Force inhérente à tous les Corps, tend à les conferver dans leur état actuel. Mais, con bien de mouvemens intestins, combien de petites impulsions étrangeres aux Objets & à l'Ame concourent à chaque instant à changer l'état actuel des Fibres des Sens! Quelle n'est point, en particulier, l'influence qu'ont sur les Fibres les mouvemens perpétuels de la Circulation & de la Nutrition! Les Fibres des Sens, comme toutes celles du Corps animal végétent, croisfent, transpirent, s'usent. Tout cela suppose bien des mouvemens, qui supposent eux-mêmes divers changemens dans l'état actuel de ces Fibres. essayé de prouver que les Fibres des Sens ont été faites de maniere qu'elles donnent aux Atomes nourriciers un arrangement relatif aux déterminations qu'elles ont reçues. (98. 99. 101. 102.) Les Atomes qui s'incorporent aux Fibres immédiatement après qu'elles ont été mues par les Objets, doivent donc être ceux qui s'arrangent avec le plus de régularité & de précision; ou de la maniere la plus propre à conserver aux Fibres les déterminations qu'elles ont acquises. Mais, si quelque impulsion étrangere dérange le moins du monde l'œconomie actuelle des Fibres, on conçoit que ce dérangement, quel-

quelque léger qu'on le suppose, influera sur l'arrangement des Atomes nourriciers. Ceux qui viendront s'incorporer après l'impulsion, ne pourront se placer avec la même régularité que les premiers : ils s'éloigneront plus ou moins de la position requise à la conservation de la Réminiscence. De nouveaux Atomes qui succéderont à ceux-ci, & dont l'arrangement fera déterminé, en partie, par celui des Atomes qui les auront précédés immédiatement, effaceront de plus en plus les impressions des Objets. Enfin, lorsque par le laps du temps, il ne restera plus de Fibres, ni de Molécules de Fibres qui ayent retenu quelque chose de ces impressions, le souvenir des Sensations sera perdu pour l'Ame; & quand les Objets agiront de nouveau sur les Fibres, ils les meuvront comme s'ils ne les avoient jamais mûes : les Sensations quelles feront naître dans l'Ame auront donc pour elle le caractere de la nouveauté. Le contraire arrivera si l'on suppose que les Objets agissent assez fréquemment sur les Fibres pour rendre nul l'effet des impulsions étrangéres. Des Fibres qui étoient sur le point de perdre l'impression qu'elles avoient reque d'un Objet, sont, pour ainsi dire, remontéer par cet Objet lorsqu'il vient à agir de nouveau fur elles.

dité dans les Fibres, nuisent également à la Réminiscence. Des Fibres trop molles ne retiennent rien parce qu'elles cédent à tout: leurs Étémens adhérent si peu les uns aux autres; ils se touchent par de si petites surfaces, que le plus téger mouvement intestin (109.) suffit pour détruire l'impression de l'Objet. Des Fibres trop roides ne rédent au contraire qu'à qu'à de fortes impressions: la grande adhésion de leurs Elémens apporte à l'activité de la plûpart des Objets une résistance qu'elle ne peut surmonter, ou qu'elle ne surmonte qu'imparfaitement.

111. JE n'ai pas achevé d'ébaucher cette efpece de Théorie de la Réminiscence: Si après avoir approché le Corps odoriférant du Nez de la Statue, nous l'en éloignons un peu, nous la ferons passer d'une impression forte à une impression foible, & elle fentira ce passage. (106.) Pour qu'elle le fente, il faut nécessairement qu'elle se rappelle l'impression antécédente quand elle éprouve l'impression fubséquente : car , comment sentiroit-elle que son état à changé, si pendant que l'Objet lui fait éprouver une des impressions elle ne conservoit aucun souvenir de l'autre? (90. 94.) Mais; comment des Fibres d'une même espece pourront-elles transmettre à l'Ame une impression foible, & lui rappeller en même temps, une impression forte? Je dis des Fibres d'une même espece, parce qu'il s'agit de la même Sensation, mais dont les degrés varient. (85. 106.)

Ce Fait paroît embarrassant: pour tacher de l'expliquer, remontons d'abord à l'Objet. L'Atmosphére odoriférante dont il est environné, (38.) se rarésse à mesure qu'elle s'étend. Il y a donc bien plus de Corpuscules près de l'Objet qu'à une certaine distance de l'Objet: il y a donc aussi plus de mouvement, là, où les Corpuscules sont en plus grand nombre, ou plus rapprochés les uns des autres. De plus; la Nature est par tout si variée; les Parties sensibles de l'Objet nous offrent ellesmêmes tant de varietés, qu'il est probable que les Cor-

Corpufcules qui en émanent ne sont pas tous égaux en grosseur, en activité; en un mot, qu'ils ne sont pas tous homogénes, ou identiques. Si donc l'Organe a été construit sur des rapports déterminés avec les émanations de l'Objet, (& comment refuser de l'admettre?) il y aura entre les Fibres d'une même espece (85.) des différences relatives à celles que l'on conçoit exister entre les Corpuscules de l'espece correspondante à celle de ces Fibres. Les unes plus fines, plus délicates céderont à l'impulsion d'un perit nombre de Corpuscules, ou à celle des plus petits Corpufcules; car je préfére de ne pas décider entre ces deux Idées: les autres plus fortes, moins mobiles ne céderont qu'à l'impression combinée d'un grand nombre de Corpufcules, ou à celle des plus gros Corpufcules. Le mouvement de celles-là produira sur l'Ame des impressions foibles : le mouvement de celles-ci y produira des impressions fortes. Ainfi, quand l'Organe se trouvera plongé dans les couches les plus rares de l'Aimosphére odoriférante il n'y aura que les Fibres les plus délicates qui en seront ébranlées; soit parce que ces couches sont celles qui contiennent le moins de Corpuscules; soit parce que ceux qu'elles contiennent sont les plus déliés, les plus subrils. Alors l'Ame éprouvera une impression foible. Ce sera le contraire si l'Organe se trouve plongé dans les couches les plus épaisses de l'Atmosphére, dans celles qui contiennent le plus de Corpuscules ou de plus gros corpuscules. Mais; toutes les Fibres d'une même espece, comme toutes celles d'especes différentes, tiennent les unes aux autres médiatement, ou immédiatement par des liens qui nous font inconnus: (86.) lors donc qu'une impreffion

pression succédera à une autre impression, les Fibres qui seront mûes actuellement par l'Objet ébranle-ront celles qu'il aura auparavant ébranlées, (87.) & voilà comment je conçois que se fera le rappel de l'impression antécédente.

Statue n'a & ne peut avoir aucune connoissance des Objets de ses Sensations. Elle ne peut, par conséquent, distinguer l'Odeur que sa Mémoire sui rappelle, de celle que l'Objet excite. Mais, elle peut sentir que l'une l'affecte moins vivement que l'autre.

La Statue a donc des Sensations, & ces Sensations peuvent être très variées, sans qu'elle sache ce qui les lui fait éprouver. Nous mêmes sommesnous mieux instruits par nos cinq sens de ce qui est hors de nous?

l'Ame: les Modifications de l'Ame sont l'Ame ellemême existant de telle ou de telle maniere. L'Ame a un sentiment d'elle-même; & ce sentiment est aussi inséparable de chacune de ses Modifications que ces Modifications le sont de l'Ame même.

Lors donc que l'Ame éprouve l'impression d'un Objet, & qu'elle se rappelle en même tems une, ou plusieurs autres impressions, elle s'identifie avec toutes; & cette identification est le fondement de la Personnalité.

Il faut distinguer deux sortes de Personnalité: la premiere est celle qui résulte simplement de la liaison que la Réminiscence met entre les Sensations Tome I. E antécé-

antécédentes & les Sensations subséquentes, en vertu de laquelle l'Ame a le sentiment des changemens d'état par lesquels elle passe.

La seconde espece de Personnalité est cette Personnalité réstéchie; qui consiste dans ce retour de l'Ame sur elle-même, par lequel séparant en quelque sorte de soi ses propres Sensations, elle réstéchit que c'est elle qui les éprouve, ou qui les a éprouvé. L'Etre qui possede une telle Personnalité appelle Moi ce qui est en lui qui sent; & ce Moi s'incorporant, pour ainsi dire, à toutes les Sensations, se les approprie toutes, & n'en compose qu'une même Existence.

pouvoir dire Moi, parce qu'elle est encore fort éloignée de pouvoir dire Moi, parce qu'elle est encore fort éloignée de pouvoir résléchir sur ce qu'elle Sent. La Réslexion est une opération de l'Ame qui suppose que son activité s'est fort développée par l'usage des Signes d'institution, comme je l'expliquerai ailleurs. En un mot, parce que la Statue ne peut dire Moi, elle n'a point l'idée du Moi: cette idée exige nécessairement un Signe qui la réprésente.

La Statue ne posséde donc que la premiere espéce de Personnalité (113.) & cette Personnalité qu'on pourroit nommer improprement dite, par opposition à celle de la seconde espéce, (ibid.) paroît convenir également aux Animans, & même à ceux qui sont le moins élevés dans l'Echelle.

A cette occasion, je ne puis m'empêcher de relever ici l'Auteur de la Psychologie: il refuse la Réminiscence aux Animaux; & je m'en étonne d'au-

tant plus que ses principes sur le Physique de la Réminiscence (92.) ne le conduisoient pas à la leur refuser. Pourquoi, en effet, les Objets n'imprimeroient-ils point aux Fibres sensibles de la Brute des déterminations semblables, ou analogues à celles qui font dans les Fibres de l'Homme la fource de la Réminiscence? Nôtre Auteur n'accorde donc aux Animaux que cette partie de la Mémoire qui consiste dans le rappel des Sensations, (91.) mais il ne vent pas que ce rappel y soit accompagné du Sentimeut que ces Sensations ont été présentes. ,, Leur " Cerveau, dit-il, * en parlant des Animaux, re-" tient comme le nôtre, & peut-être mieux que le " nôtre, les impressions des Objets. Les Idées, " ou les Senfations attachées à ces impressions se " réveillent les unes les autres par un enchaîne» ,, ment Physique, mais leur rappel n'est point ac-" compagné de Réminiscence : elles affectent l'Ani-" mal simplement comme actuelles, & c'est comme " telles qu'elles déterminent ses mouvemens."

On voit ce qui a porté cet Auteur à resuser la Réminiscence aux Animaux: c'est qu'il a très bien compris qu'il ne pouvoit leur accorder le Moi:
,, Nous nous rappellons, dit-il, que nous avons
,, existé dans un certain tems avec certaines Idées:
,, nous sentons que le Moi qui pensoit alors est le
,, Moi qui pense actuellement, & ce sentiment con,, stitue la Personnalité. Il n'est point de Moi, de
,, Personnalité chez les Animaux." Il est vrai
qu'on ne sauroit attribuer aux Animaux cette Personnalité réstèchie qui constitue le Moi: (113.) mais
E 2 à cause

^{*} Pag. 325. & 326.

à cause de cela les priverons-nous de la Réminis-cence?, Il n'est pour les Animaux ni Passé, ni, Futur, dit noure Métaphysien, ils ne sentent que, le Présent; les Notions de Passé & de Futur, tiennent à des Comparaisons qui supposent évi-, demment l'usage des Termes." Mais; l'Auteur n'eut-il pas été plus exact s'il eut fait une juste distinction entre la Notion du Passé, & le Sentiment qu'une Sensation a été Présente?

L'opinion assez hardie d'un bonheur à venir réservé aux Animaux, & que la bienveillance universelle de nôtre Philosophe lui sait embrasser avec vivacité, étoit elle-même un motif pour leur accorder la Réminiscence. En vain le Singe seroit il élevé à la Sphére de l'Homme, * s'il ne conservoit aucun Sentiment de son premier état: ce ne seroit plus le même Etre, ce seroit un autre Etre. Il en seroit de même de nous si la Mort rompoit toute liaison entre nôtre état terrestre & cet état glorieux auquel nous sommes appellés. Mais j'en ai déja dit assez sur ce sujet: je pourrai le traiter ailleurs avec plus d'étendue.

* Page 1790



the the the transfer of the tr

CHAPITRE X.

Du Physique du Plaisir & de la Douleur.

De la Question, Si les Loix de l'Union sont arbitraires?

Du Tempérament des Fibres & de ses effets.

Considérations sur l'activité, & sur celle de nôtre

Etre en général.

Sensation; ou simplement en éprouvant dissérens degrés de la même Sensation, la Statue acquiert un Sentiment que j'ai rendu ailleurs (53.) par les expressions de mieux être, ou de moins bienétre. Ces expressions emportent, comme l'on voit, une comparaison entre deux états dissérens: ce n'est pourtant pas que la Statue compare, du moins au sens dans lequel nous comparons: mais, parce que je suis obligé de revêtir de Termes les opérations d'un Automate qui n'a point l'usage des Termes, je risque d'être souvent peu exact, & de ne point simplifier assez un état si différent du nôtre. Quoiqu'il en soit; voici l'idée que je tâche à me faire de l'espéce de comparaison dont il s'agit.

premiere Sensation, son état étoit purement absolu, parce qu'il n'avoit que des rapports possibles. La capacité de sensation unique, & il n'existoit pas même la plus légére velléité (47. 49.)

E 3

Au moment que la Statue a éprouvé la seconde Sensation, elle s'est rappellée la premiere : (87.) elle a donc eu, à la fois, deux Sensations dissinctes, (94.) qui ont déterminé l'Activité de son Ame dans une proportion relative à ce qui fait le Plaisir : celle de ces Sensations dont le mouvement a été le plus dans cette proportion, a fait incliner l'Ame de son côté; à peu près comme une Balance s'incline du côté où est le plus grand poids.

Je vais expliquer, si je le puis, en quoi consiste cette détermination, cette inclinaison de l'Ame. On voit déja, & je viens de l'infinuer, que ce terme d'inclinaison doit être pris ici dans un sens figuré: il exprime un effet; mais cet effet dissére beaucoup de celui que produit un Poids dans une Balance. Quand on parle d'une Substance qui n'est point Corps, il faudroit pouvoir employer toujours des termes qui ne renfermassent rien de Corporel. Mais comme nous tenons bien plus à la Matiere qu'à l'Esprit; la Langue nous fournit bien plus de termes pour la Matiere que pour l'Esprit: nous transportons donc fréquemment à l'Esprit ce qui ne convient qu'à la Matiere. On remédie un peu à cette imperfect on de la Langue & des Idées en avertissant, comme je l'ai fait, que tel ou tel terme doit ê re pris dans un sens figuré Je prie qu'on veuille bien se souvenir de cet avertissement, & interprêter en conséquence les expressions un peu trop physiques qui pourroient m'échapper en parlant de l'Ame. Les Matieres que j'ai à traiter dans le cours de cet Ouvrage sont si délicates, si hérissées de difficultés, elles touchent à tant de choses respectables, que je ne puis assez prier mes Lecteurs de ne me point juger sur quelques expressions;

pressions; mais sur mes Idées, & sur l'Ensemble de mes Idées. Je reviens à mon sujet.

117. CE ne sera peut-être pas pousser trop loin les distinctions en Métaphysique, que de distinguer deux choses dans une Sensation qu'un Objet excite: l'une, ce qui caractérise cet objet, ou annonce sa présence: l'autre, ce qui détermine l'Ame à agir.

Si L'AUTEUR de la Nature eut voulu que les Sensations ne renfermassent que la premiere de ces deux choses, l'Ame eut ressemblé à un Miroir qui reçoit l'Image des Objets, & demeure immobile en leur présence. Mais la SAGESSE a fait l'Ame un Etre actif; (3. 4.) & FLLE a placé hors de cet Etre les Causes qui déterminent l'exercice de son Activité. ELLE a rendu l'Ame capable de Plaisir & de Douleur; & ELLE a mis le Physique du Plaisir & de la Douleur dans un certain ébranlement des Fibres, ou dans un certain ébranlement. ELLE a ainsi subordonné l'Activité de l'Ame à sa Sensibilité; sa sensibilité au Jeu des Fibres; le Jeu des Fibres à l'Action des Objets.

Plaisir ou la Douleur, qu'une Sensation quelconque. Nous sçavons seulement que toute Sensation tient à un mouvement, (17.) & qu'un mouvement plus ou moins fort, plus ou moins accéleré fait naître la Douleur ou le Plaisir. La plus légére Sensation ne dissére du Chatouillement le plus vif, & celui-ci de la Douleur que par le degré; & c'est au degré du mouvement que répond dans l'Ame ce Sentiment que nous exprimons par les termes de Plaisir ou de La Douleur

Douleur, comme c'est à l'espèce du mouvement ou de la Fibre, que répond la Sensation que nous exprimons par les termes d'Odeur de Rose ou d'Odeur d'Oeillet. Ainsi la même Fibre qui produit le Plaissir lorsque ses vibrations sont accélerées dans un certain degré, sait naître la douleur lorsque ces vibrations sont accélerées au point de séparer trop les unes des autres les Molécules de la Fibre. La Douleur sera à son dernier terme, si cette Séparation va jusqu'à la Solution de continuité.

119. J'HE'SITE à dire un mot sur la Question, Si DIEU ne pouvoit pas attacher le plus grand degré du Plaisir, à la Solution de continuité, comme IL y a attaché le plus grand degré de la Douleur? Ceci suppose évidemment de l'arbitraire dans l'Union de l'Ame & du Corps, & que les effets de cette Union ont dépendu de la VOLONTE' de son AUTEUR. Je me borne à faire là-dessus à mes Lecteurs les Questions suivantes, sur lesquelles je les prie de résléchir.

DIEU a-t-IL pû vouloir sans raison de vouloir; ou SA VOLONT E' s'est-ELLE déterminée sur les Idées que LUI a offert SON ENTENDEMENT? Ce que l'ENTENDEMENT
DIVIN avoit jugé convenable pouvoit-il ne pas être,
ou être autrement? La Régle des Jugemens que
DIEU a porté sur la convenance a-t-elle eu pour
fondement SA VOLONTE, ou la Nature des
Choses? La Nature des Choses étoit-elle distincte
des Idées de L'ENTENDEMENT DIVIN?
Les Essences sont-elles éternelles? les Rapports qui
découlent des Essences sont-ils immuables? Les Loix
qui

qui résultent des Rapports sont-elles invariables? (40.) Dépendoit-il davantage de DIEU de changer la Nature des Choses, ou les Essences, que de changer SES IDE'ES, ou SA PROPRE NATURE? Si l'Homme possible ne disséroit pas de l'Homme actuel, & qu'il y eut en quelque chose dans l'Homme possible qui eut pû être également bien de deux manieres, comment la VOLONTE' DI-VINE eut-ELLE pû présérer l'une à l'autre?

Remarquez que je ne considére point ici les effets de l'Union dans leurs Fins, mais dans leurs Causes. Il est bien évident que la Douleur avertit l'Individu de ce qui touche à la destruction de son Etre: mais si cette destruction eut été accompagnée de Plaisir, comment l'Animal eut-il conservé son Etre? Voici donc précisément l'état de la Question: Les Causes du Plaisir & de la Douleur, & généralemeut de tout ce qui se passe au dedans de nous, étoient-elles déterminées originairement par la Nature des deux Substances, indépendamment de la VOLONTE' DIVINE? La somme des Questions que j'ai propofées sur ce sujet se réduit à celleci : S'il n'y avoit rien dans la nature des deux Substances considérées comme possibles, ou dans les IDEES de DIEU, qui determinat les effets de l'Union, d'où la VOLONTE' DIVINE auroit-ELLE tiré le principe de SES DETERMI-NATIONS dans la Formation de l'Homme & de tous les Etres Mixtes?

120. Les Objets n'agissent pas immédiatement sur l'Ame: elle n'éprouve leur action que d'une maniere médiate, par le minissere des Sens. Le Tempérament

pérament des Fibres sensibles peut donc modifier l'action des Objets en dissérens Individus. Ainsi quand on supposeroit une parfaite ressemblance entre toutes les Ames Humaines, il suffiroit qu'il y eut de la dissérence entre les Corps, pour qu'il y en eut aussi dans les Sensations, & dans le degré du Plaisir, ou de la Douleur.

121. JE définis le Tempérament d'une Fibre, l'aptitude plus ou moins grande de cette Fibre à céder à l'impression de l'Objet.

Cette aptitude tient, en général, aux proportions de la Fibre, & à la facilité qu'ont ses Molécules de glisser les unes sur les autres, ou de s'écarter les unes des autres.

Ainsi en supposant que l'action d'un Objet sur deux Individus soit précissment la même, celui-là sera le plus sensible à cette action, dont les Fibres seront les plus mobiles.

Si cette mobilité est excessive, l'Individu aura une Sensation désagréable; les Molécules tendront à se désunir. (118.) Si les Fibres n'ont, au contraire, que fort peu de mobilité, l'Individu ne sera affecté que très soiblement. Il le sera dans la proportion qui fait le Plaisir (118.) si les Fibres ont une mobilité tempérée.

La même Sensation peut donc être agréable à l'un, & désagréable à l'autre; ou plus agréable à l'un, & moins agréable à l'autre, dans un rapport déterminé au Tempérament des Fibres de chaque sujet.

Enfin,

Enfin, entre deux Sensations agréables qu'éprouve un Individu, celle dont les Vibrations sont les plus accélerées, sans l'être trop, l'affecte le plus agréablement. Je ne prétends pas exclure ici par le mot de Vibrations, toute autre espèce de mouvewent: j'ai déja dit, (42.) ce que l'on doit penser làdessus. Si je parle de vibrations, c'est uniquement parce que ce mouvement paroît être celui que l'on conçoit le mieux dans des Fibres. Mais de combien de mouvemens différens les Fibres nerveuses ne sontelles pas susceptibles! Quelle n'est point la diversité des Organes qu'elles composent! Je me suis aussi expliqué sur l'intervention du Fluide nerveux; (31.) & si je fais plus souvent mention des Fibres que des Esprits Animaux, c'est qu'il me semble que l'Imagination a plus de prise sur celles-là que sur ceux-ci. D'ailleurs l'existence des Nerfs n'est point douteuse; ils tombent sous les sens; nous suivons à l'œil leurs principales Ramifications. Enfin, ils concourrent certainement à la production des Sensations; quoique pous ne puissions pas dire précisément quelle est la part qu'ils ont à cette production, ni comment ils s'affocient aux Esprits.

122. La Statue aura donc plus de plaisir à sentir l'Odeur de l'Oeillet que celle de la Rose, si la premiere agite plus le Nerf Otfactif, sans cependant l'agiter trop.

Je me sers de l'expression vague, sans l'agiter trop; parce que j'ignore la quantité de mouvement nécessaire à la production du plus grand degré de Plaisir dans chaque Sensation. Je vois très clairement que les degrés du Plaisir & ceux de la Dou-leur

leur ne composent qu'une même Chaîne; mais je ne vois point du tout où finit le Plaisir, & où commence la Douleur.

Statue du plus ou du moins de Plaisir que deux Sensations différentes lui font éprouver? c'est la Question que je me suis proposée dans le Paragraphe 115,
& dont il saut maintenant nous approcher de plus
près. J'ai dit dans le Paragraphe 117., que DIEU
a fait l'Ame un Etre actif, & qu'IL a subordonné
l'Activité de cet Etre à sa sensibilité; c'est-à dire,
qu'IL a mis dans la sensibilité de l'Ame le principe
des déterminations de son activité. Je vais donc examiner ce que lon doit entendre ici par l'Activité de
l'Ame, & approfondir ce sujet autant que la soible
portée de mon Entendement pourra me le permettre. Je commence par quelques considérations sur
l'Activité en général.

J'ai défini l'Activité de l'Ame. (4) la capacité qu'a l'Ame de produire en elle, & hors d'elle, ou fur son Corps certains effets. Ailleurs (46) j'ai défini l'Ame une Force, une Puissance, une Capacité d'agir ou de produire certains esses. C'étoit tout ce que je pouvois dire de l'Activité de l'Ame en la considérant sous ce point de vue général. L'Activité des Etres, de quelque nature qu'ils soient, ne nous est connue que par ses effets. Ces esses sont des changemens, des modifications qui surviennent à des Etres par l'intervention, ou conséquemment à la présence d'autres Etres. Nous nommons Agens les Etres dans lesquels nous pensons qu'est la Raison de ces changemens, & cette Raison nous est aussi inconnue

inconnue que les Essences réelles. (20) Le mot d'Action qui revient si souvent dans nos discours n'emporte donc point la connoissance de la maniere dont les Agens opérent, mais simplement celle de ce qu'ils opérent. Nous voyons des Faits; & tout ce qui est au delà des Faits n'est pour nous que ténébres plus ou moins épaisses. Toutes nos Théories de Causes & d'Effets se bornent en fond à connoître l'Ordre dans lequel les Choses se succédent; ou les Rapports suivant lesquels l'Existence, ou les Modifications des unes, paroissent déterminées par l'Existence, ou les Modifications des autres. Ainsi quand ce que nous nommons Agent dans la Nature, ne le seroit point; quand la Relation des Causes & des Effets ne seroit qu'une apparence, un Phénoméne relatif à nôtre maniere de voir & de concevoir; l'Ordre, ou la Succession des Choses n'en seroit pas moins réelle, invariable, & n'en fourniroit pas un fondement moins solide à tous nos raisonnemens (7).

dans quel sens je prends les termes généraux de Cause, d'Agent, d'Activité, d'Action: les réslexions que je viens de saire là-dessus, serviront à les
prémunir contre l'opinion où ils pourroient être que
je cherche les Causes de ce qui se passe au dedans
de nous. Je cherche des Faits: je compare ces
Faits: je tâche à en sormer des Résultats: mais,
parmi ces Résultats il en est que je nomme conjectures, soupçons, doutes, & que je ne donne que
pour tels.

Je vois une Sensation suivre un Mouvement:
j'ignore ce que le Mouvement & la Sensation sont

en eux-mêmes; mais j'étudie ce qu'ils sont par rapport à moi, c'est-à-dire par rapport à ma maniere de concevoir. Cette étude me conduit à reconnoître que chaque Sensation a un mouvement qui lui correspond; & que ce mouvement est aussi distinct de tout autre mouvement, que cette Sensation est distincte de toute autre Sensation.

En comparant les Proprietés à moi connues de cet Etre que je nomme le Corps, avec les Proprietés à moi connues de cet Etre que je nomme l'Ame; je découvre que ces deux Etres ne sont pas de même nature. J'observe les Phénoménes qui résultent de leur Union; & pour parvenir à démêler la part qu'a chacun de ces Etres à la production des Phénoménes, j'essaye d'analyser ou de décomposer les Phénoménes. (9.) Mais ce sont toûjours des Essets que j'analyse, & jamais des Causes.

Ainsi, en me rendant attentif à tout ce que je découvre au dedans de moi; en comparant les diverses Opérations de mon Cerveau, & celles de mon Ame qui leur correspondent; en étudiant les rapports & les oppositions qui sont entr'elles; en combinant les unes avec les autres, je parviens à me faire une idée, à la vérité imparfaite, de l'Ordre, ou de la liaison de ces Opérations, & des Loix qui les dirigent. Mais il ne me vient point dans l'Esprit d'atteindre au principe secret de cette liaison, ou à sa Cause immédiate. Quand je parle des rapports qui sont entre les Fibres, & de la réciprocité d'action qu'ils font naître entr'elles, je compte ne parler que d'un Fait; & je répéte (6) que je ne sçais point du tout, & que je ne cherche point à scavoir, comment une Fibre meut une autre Fibre. CHA-

అక్కరా అక్కరా అక్కరా అక్కరా అక్కరా అక్కరా అక్కరా అక్కరా అక్కరా అక్కరా

CHAPITRE XI.

De la Faculté de Sentir, considérée comme une Branche de l'Activité de l'Ame.

De la Question, Si l'Ame est passive, lorsqu'elle apperçoit ou qu'elle Sent.

Des Déterminations de l'Activité de l'Ame, & de leurs Causes.

De la Nature & des Effets de l'Attention.

Je viens d'exposer mes Idées sur l'activité en général. J'ai indiqué le Point de vue sous lequel je me propose de considérer celle de nôtre Etre. Je vais continuer l'examen de cette activité.

J'ai dit que l'activité de l'Ame est la capacité qu'a l'Ame de produire en elle & hors d'elle ou sur son Corps certains effets. (4.) J'ai inséré dans cette Désinition les mots en elle, pour me conformer à l'opinion des Philosophes qui pensent que l'Ame se modifie elle-même, ou sorme elle-même les Sensations en conséquence du Jeu des Organes.

Suivant cette Opinion, la faculté de Sentir est une branche de l'Activité de l'Ame, une modification de cette Activité; car, tout ce que l'Ame est dite produire, elle le produit par son Activité.

J'ai montré en peu de mots le fondement de l'opinion dont je parle, lorsque j'ai dit, que n'apperce-

percevant aucun rapport entre un mouvement & une Senfation, je ne pouvois placer dans le mouvement la cause immédiate ou efficiente de la Sensation (4.). J'ai un peu étendu cela dans le Paragraphe 46.

126. IL y a une maniere de s'exprimer sur l'Ame qui ne me paroît pas bonne; c'est quand on dit que l'Ame est passive lorsqu'elle apperçoit ou qu'elle sent. La Passivité, si je puis me servir de ce mot, est directement opposée à l'Activité. Un Etre absolument passif, est un Etre dans lequel il ne peut s'exercer aucune sorte d'action. Agir c'est produire un certain effet, une certaine modification. Comment un Etre passif seroit-il susceptible de modification? Comment la Force modifiante s'exerceroit-elle sur un Sujet incapable de résistance ou de réaction? Quand un Corps en mouvement choque un Corps en repos il lui communique de son mouvement dans une proportion relative à la vitesse & aux masses. Dans l'instant où le Corps en repos est choque, il peut être regardé comme passif; il est cependant bien évident qu'il ne l'est pas, puis qu'il résiste au mouvement en vertu de sa Force a'inertie toûjours proportionnelle aux masses. est encore impénétrable; s'il ne l'étoit point, le Corps mû le pénétreroit intimément, les deux Corps n'occuperoient plus que le même Lieu métaphysique, & il n'y auroit point de communication de mouvement.

Je n'ai garde de comparer le choc de deux Corps à l'action du Corps sur l'Ame. Je n'ai pas oublié les tésléxions que j'ai faites sur ce sujet, (116.) Assurément le corps n'agit pas sur l'Ame comme comme un Corps agit sur un autre Corps, (46.) L'Ame n'est pas Corps: la Simplicité du Sentiment le prouve: le Sentiment est un, le Corps est multiplie: (2.) Mais, je conçois, qu'en conséquence de l'action des Fibres nerveuses, il se passe dans l'Ame quelque chose qui répond à cette action : l'Ame réagit à sa maniere, & l'effet de cette réaction est ce que nous nommons Perception ou Sensation. Entreprendre d'expliquer ce que c'est que cette réaction de l'Ame, vouloir rendre raison de la maniere dont se forme la Perception ou la Sensation, c'est vouloir rendre raison de la maniere dont l'Ame est unie au corps. Nous ne sommes pas faits pour pénétrer ce mystère (46).

127. CEUX qui pour expliquer la formation des Sensations ont supposé qu'elles existoient déja dans l'Ame, & que le Corps ne faisoit que les développer, ont comparé tacirement ce qui se passe dans un Etre simple avec ce qui se passe dans un Corps organifé. Mais, quelle comparaison peut-on faire entre ce qui se passe dans un Etre simple & ce qui se passe dans un Corps organisé? Qu'est-ce que des Sensations renfermées dans l'Ame, & dont elle n'a point la conscience? Qu'est ce que des Sensations qui se développent? Mais en voilà assez sur une Opimion qui n'a d'autre fondement que nôtre ignorance sfur la maniere dont le Corps influe sur l'Ame. Il sarrive tous les jours que lors qu'on a cousu ensemble des termes dont on a les idées, on s'imagine avoir mis quelque chose dans la Nature.

forte d'Activité par laquelle l'on peut concevoir que Tome I.

数四十八

l'Ame produit les Sensations, que je veux m'occuper ici: j'ai uniquement en vue cette Activité que
j'ai supposé, que l'Ame déployoit hors d'elle, ou
sur son Corps (4. 25.) & qui a été subordonnée à
la Faculté de sentir. J'ai déja expliqué ce que j'entends par cette Subordination: (117) je suis appellé
actuellement à m'étendre un peu plus sur ce sujet.

129. QUAND je dis que l'Ame agit sur son Corps, je dis que l'Ame modisse l'état actuel de son Corps.

J'entends en général par cette modification, tout changement qui survient au Corps, ou à quelqu'une de ses Parties en conséquence de l'assion de l'Ame.

Et comme je ne puis concevoir dans le Corps aucune modification qui ne soit l'effet d'un mouve-ment, je suis obligé de supposer que l'Ame produit du mouvement dans son Corps, ou dans quelqu'une des Parties de son Corps. Je donne donc le nom de Force motrice à cette activité de l'Ame.

Je pourrois me dispenser de le dire; il vaut mieux cependant que je ne m'en dispense point; l'Ame ne meut pas à la maniere du Corps, puisqu'elle n'est pas Corps: (46) mais l'esset de sa Force motrice a un certain rapport (40.) à l'esset de la Force motrice du Corps. Je m'explique: je suppose que la Force motrice de l'Ame produit sur les Fibres sensibles des impressions semblables ou analogues à celles qu'y produiroit l'Activité des Objets, ou des Corpuscules qui en émanent. J'ai déja insinué cela, lorsque j'ai parlé de la naissance de l'Attention dans le Chapitre VII. (53.)

130. Mais, cette Activité, que je suppose que l'Ame exerce sur les Fibres, est en soi une Force indéterminée: c'est un simple pouvoir d'agir, ou de produire certains effets; & ce n'est point tel ou tel esset en particulier.

Comment donc l'Activité de l'Ame est-elle déterminée à produire un certain esset plutôt que tout autre esset qu'elle pourroit également produire? Comment la Force motrice de l'Ame est-elle déterminée à monvoir une Fibre plutôt que toute autre Fibre qu'elle pourroit également mouvoir? Quelle est, en un mot, la raison suffisante des déterminations de l'Activité de l'Ame? Mon Lecteur voit que je touche à une Question importante.

131. Un Etre Sentant ne peut être déterminé à agir qu'en vertu d'une Perception, ou d'une Senfation agréable ou désagréable dont il est affecté. L'Action de cet Etre est un effet (124. 130.) qui doit avoir son principe, ou sa raison dans quelque chose qui a précédé immédiatement : (7. 54.) Resuser d'admettre cela, ce seroit supposer des essets sans causes.

Cette chose qui a précédé l'action; cette chose qui a en soi le principe, ou la raison de l'action, est une Perception, ou une Sensation. C'est ce que j'ai exprimé en d'autres termes, lorsque j'ai dit que l'Activité a été subordonnée à la sensibilité (117.).

Il seroit contradictoire à la nature d'un Etre sentant qu'il sut indifférent au Plaisir & à la Douleur; qu'il éprouvat indifféremment différentes Sensations, ou différens degrés de la même Sensation.

Cet Etre ne peut distinguer une Sensation d'une autre Sensation, ou un degré d'une Sensation d'un autre degré de la même Sensation, qu'il ne préfére une Sensation à une autre Sensation, un degré à un autre degré dans le rapport qu'ont cette Sensation ou ce degré avec ce qui constitue en lui le Plaisir, (118. 120. 121.)

L'Effet immédiat de cette préférence est l'Attention que l'Etre donne à la Sensation, ou au degré de Sensation qui lui procurent le plus de plaisir, (53.)

132. CES Principes posés, je reviens à ma Statue. Mon Lecteur ne m'aura pas sans doute soupçonné de l'avoir oubliée. Il aura compris que je ne l'ai quittée que pour chercher des Principes propres à répandre quelque clarté sur la Situation où je l'ai laissée, (123.) J'avois été conduit par la nature de mon sujet, & par la suite de mes méditations, (116. 117.) à parler de l'Activité de l'Ame. J'étois donc obligé de fixer mes idées sur cette Activité, & sur les causes qui en déterminent l'exercice. Je l'ai fait; (117. 123. 124. 5. 6. 7. 8. 9. 130. 131.) & ce que j'en ai dit me paroît répondre à mon but. En entreprenant l'Analyse des Opérations de nôtre Etre, j'ai dû me prescrire pour régle d'analyser toutes les Questions un peu importantes qui naîtroient naturellement les unes des autres. Ces Questions une fois analysées, je serai dispensé d'y revenir, & j'aurai des Principes pour l'examen de toutes les Questions analogues. Mon Plan n'est pas de tirer tout de ma Statue: mon Plan est d'appliquer tout à ma Statue, & de simplifier ainsi mon sujet, (10. 12.)

133. Il faut maintenant que je remette sous les yeux de mon Lecteur la Situation où j'ai laissé ma Statue.

Elle éprouvoit à la fois deux Sensations différentes: l'une, étoit excitée par la présence d'un Oeillet; l'autre, étoit rappellée par celle-ci, & cette Sensation rappellée étoit une odeur de Rose, (88. 90.)

J'ai supposé que l'odeur de l'Oeillet étoit plus, agréable à la Statue que l'Odeur de la Rose, & j'ai montré comment cela pouvoit être, (122. Là-dessus, je me suis proposé cette Question: (123.) que résulte-t-il dans l'Ame de nôtre Statue du plus ou du moins de Plaisir que deux Sensations différentes lui sont éprouver? C'est cette Question qui m'a conduit à l'examen de l'Activité, & cet examen me raméne à cette Question.

134. La Statue distingue donc les deux Sensations qui l'affectent actuellement. Elle sent que l'une l'affecte plus agréablement que l'autre. Elle se complaît donc plus dans l'une que dans l'autre. Elle présére donc l'une à l'autre.

Mais; qu'est-ce que cette présérence? quels essets résultent de cette présérence? Voilà ce qu'il s'agit d'approfondir. Je n'ai qu'essleuré ce sujet dans le Chapitre VII. (53): je suis mieux placé ici pour l'analyser: j'en ai averti, (53.)

135. CETTE préférence que la Statue donne à la Sensation qui lui plaît le plus, est une action que la Statue exerce sur cette Sensation. Préférer F 3 n'est

n'est pas sentir, c'est se déterminer, c'est agir. La présérence ne peut être une modification de la Faculté de sentir: les modifications de cette Faculté ne sont que des Sensations, & des degrés de Sensations. Un Etre qui éprouveroit des Sensations, & qui ne seroit point actif seroit simplement affecté; (117.) & il ne résulteroit autre chose, au dédans de lui, de la diversité des impressions qu'il éprouveroit, que le plaisur ou la douleur attachés à ces impressions, & le rappel de ces impressions les unes par les autres en vertu d'un enchaînement physique in-dépendant de l'Ame.

Mais; l'Ame de nôtre Statue est douée d'Activité: j'ai bien défini ce que j'entends ici, par ce mot: (128.) la Statue peut donc se déterminer pour la Sensation qui lui plast le plus: l'effet de cette détermination est l'Attention que la Statue donne à cette Sensation. (131.)

136. L'ATTENTION est donc une modification de l'Activité de l'Ame; ou, pour m'exprimer en d'autres termes, elle est un certain exercice de la Force motrice de l'Ame sur les Fibres de son Cerveau. (129.)

Si mon Lecteur doutoit de cette vérité; s'il soupçonnoit que je mets plus de physique dans l'Attention qu'il n'y en a en effet, je le rappellerois à ce qu'il a lui-même éprouvé lorsqu'il a donné son attention à quelque Objet.

Il a détourné les yeux de dessus les Objets environnans: il a affoibli par là l'impression de ces Objets. Il a fixé sa vue sur l'Objet de son Attention: tion: il l'a concentrée sur cet Objet: il a tendu l'Organe sur cet Objet, si je puis m'exprimer ainsi.

Tout cela ne prouve-t-il pas l'intervention du Corps dans l'acte de l'Attention? Mais, si mon Lecteur vouloit une autre preuve de ce Fait, je lui rappellerois encore qu'il s'est fatigué lorsqu'il a sixé trop long-tems sa vue sur un Objet. Cette fatigue a pû même aller jusqu'à la douleur, soit qu'il ait considéré cet Objet des yeux de l'Esprit, ou qu'il l'ait considéré des yeux du Corps. Or; cette fatigue, cette douleur n'ont-elles pas leur Siége dans les Organes?

Enfin; comment remédie-t-on à cette fatigue, à cette douleur? par le repos, ou par le changement d'Objet. Pourquoi par le repos? c'est qu'il est une cessation d'Action. Lorsque l'Ame cesse d'agir sur les Fibres sur lesquelles elle agissoit, la tension qu'elle leur a imprimée diminue, s'affoiblit, s'éteint. Pourquoi par le changement d'objet? c'est que l'Ame n'agit plus sur les mêmes Fibres. Chaque Perception a des Fibres qui lui sont appropriées. (77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85.)

137. L'Experrience prouve donc, que l'Attention tient à un certain exercice de la Force motrice de l'Ame sur les Fibres du Cerveau. (136.) Je puis donc avancer avec sondement, que l'Attention que nôtre Statue donne à la Sensation qui lui plaît le plus, est une action qu'elle exerce sur cette Sensation. Voyons, à present, en quoi consiste cette action.

Agir, c'est produire un certain effet: (123. F 4 124.) l'Ame de la Statue produit donc un certain effet sur la Sensation qui l'occupe.

Mais; cet effet l'Ame le produit hors d'elle, ou sur son Corps, (128, 129.) Ce n'est pas sur la Sensation même que l'Ame agit, puisque cette Sensation n'est que l'Ame elle-même modifiée d'une certaine maniere, (36, 45, 46.) C'est donc sur les Fibres dont le mouvement produit la Sensation, (17, 21, 43.) que l'Ame exerce son Activité, (129, 130, 131.)

Fibres? Pour parvenir à le connoître en général, j'observe ce qui résulte de l'Attention que je donne à un Objet présérablement à d'autres Objets que j'ai en même temps sous les yeux, & que je suppose faire sur moi une impression à peu près égale.

Déterminé par quelque motif, (130.) à donner mon attention à un de ces Objets, je fixe mes yeux sur lui. Aussi-tôt la Perception de cet Objet devient plus vive: les Perceptions des Objets voisins s'affoi-blissent. Bientôt je viens à découvrir dans cet Objet, des particularités qui m'avoient d'abord échappé. A mesure que mon attention redouble, les impressions de l'Objet se fortisient & se multiplient. Ensin; tout cela croît à un tel point, que je ne suis presque plus afsecté que de cet Objet.

nous apprennent? que l'Attention augmente l'intenfité des mouvemens imprimés par les Objets. On ne peut se resuser à cette conséquence. La vivacité des Sensations est nécessairement proportionelle à l'intenl'intensité des mouvemens qui les excirent. Une Sensation s'affoiblit à mesure que l'action de l'Objet diminue; & cette action est un mouvement imprimé à l'Organe, (41.)

En un mot; DIEU ayant attaché les Sensations à des Mouvemens, (124.) l'espèce & le degré de la Sensation doivent déterminer l'espèce & le degré du mouvement.

Objets, & que je suppose que tous ces Objets m'affectent à peu près également; (138.) je suppose par cela même, que l'intensité des mouvemens que tous ces Objets impriment à mon Organe, est à peu près la même.

Je ne puis donc être déterminé à donner mon attention à un de ces Objets, qu'en vertu de quelque motif étranger à l'action de cet Objet; puisque je suppose que tous les Objets que j'ai présens à la fois, agissent à peu près avec la même sorce. Je dis à peu près, parce que je conçois qu'il ne peut y avoir une parfaite égalité entre toutes ces actions. Il sussit, pour le cas que j'examine, qu'il n'y ait pas entr'elles des dissérences capables par elles-mêmes, d'exciter l'Attention.

L'attention que je donne à un Objet par préférence à d'autres Objets, que j'ai également sous les yeux, est une modification de l'Activité de mon Ame, (135. 136.) Mais; cette Activité est en soi indéterminée, (130.) Elle ue peut se déployer sur certaines Fibres, qu'il n'y ait une raison capable de lui faire produire cet esset, (131.) Si donc l'Objet F 5

n'excite point par lui-même mon Attention, il faut que celle que je lui donne soit l'effet de quelque motif étranger à l'Objet. C'est ce que j'ai voulu insinuer dans le Paragraphe 138; lorsque j'ai dit : déterminé par quelque motif, &c.

141. De's qu'un tel motif existe, mon Attention s'exerce. Mon Ame réagit sur les Fibres que l'Objet tient en mouvement; (129) & par cette réaction elle augmente l'intensité du mouvement,

L'effet nécessaire de cette augmentation de mouvement est de rendre la Perception de l'Objet plus vive; car, le mouvement auquel la Perception de cet Objet est attachée, ne sçauroit acquerir plus de force que cette perception n'acquierre plus de vivacité, (139.) Tout est ici relatif, ou proportionnel.

L'Objet est un composé de dissérentes Parties, qui n'agissent pas toutes sur l'Organe avec la même force. La Perception totale de l'Objet est donc un composé d'une multitude de Perceptions partiales qui ont chacune leur degré de mouvement.

L'Attention que je prête à cet Objet, augmente l'intensité de tous ces mouvemens particuliers. C'est par cette espece de Méchanique que je viens à découvrir dans l'Objet des particularités que je n'appercevois pas lorsque je ne le distinguois point, par l'Attention, des Objets voisins, (138.)

Quand on dit que pour voir, il faut regarder, que pour entendre il faut écouter, on exprime cette réaction de l'Ame sur les Fibres qu'un objet tient en mouvement. Il y a Distraction par rapport à cet objet, toutes les sois que cette réaction est nulle:

elle

elle est nulle toutes les sois que l'Ame occupée d'autres Objets, concentre toute son Activité sur les Fibres appropriées à ces Objets.

Les Régles que la Logique prescrit pour augmenter ou soulager l'Attention tendent toutes à réunir ses essorts sur un petit nombre de Fibres. Si j'entreprenois ici de faire l'analyse de ces Régles, je montrerois qu'elles prouvent elles-mêmes la probabilité de mes principes.

devient plus vive par l'Attention, les Perceptions des Objets voisins s'affoiblissent; & c'est là un autre effet de l'Attention, (138) dont il faut que je rende raison par les Principes que je viens de poser.

Les Fibres sensibles & mobiles ont besoin d'Esprits pour s'acquitter de leurs fonctions.

Tout ce qui tend à augmenter ou à diminuer la quantité du Fluide Nerveux, (31.) augmente ou diminue l'Activité des Fibres.

Le Fluide Nerveux se distribue donc aux Fibres dans un certain rapport à la somme d'action qu'elles ont à exercer.

La quantité du Fluide Nerveux est déterminée. Il ne peut donc se porter en plus grande abondance à certaines Fibres, que ce ne soit en déduction de ce que les Fibres voisines auroient pû en recevoir dans le même temps.

L'Attention augmente le mouvement des Fibres fur lesquelles elle agit, (138. 139.) Cette augmentation

tation est d'autant plus grande, que l'Attention est plus forte, ou plus soutenue.

Les Esprits dérivent donc des Fibres voisines, vers celles sur lesquelles l'Attention s'exerce.

Cette dérivation, proportionnelle à la quantité du mouvement imprimé par l'Attention, peut aller au point que les Fibres voisines soient trop appauvries d'Esprits, pour faire sur l'Ame une impression sensible. Cette impression peut devenir nulle, ou presque nulle par rapport à l'Ame, (138.)

143. Voil à une explication purement méchanique; mais, qui s'accorde avec une vérité que la Physiologie avone. Ceux de mes Lecteurs qui ne goûteront pas cette explication pourront lui préférer celle-ci, ou les réunir.

La Faculté de sentir est bornée, comme toutes les Facultés de nôtre Etre. Les bornes de ces Facultés sont celles du Sujet même dans lequel elles résident.

Lorsque l'Ame est affectée d'une Perception très vive, & qu'elle éprouve en même temps une impression très soible, elle ne peut éprouver cette impression précisément comme elle l'éprouveroit st elle-n'étoit pas affectée en même temps d'une Perception très-vive. Parce que la Capacité de sentir est limitée, le partage l'affoiblit: Une impression très torte éteint, ou absorbe une impression très foible.

La Faculté de Sentir, ou d'appercevoir est une Force qui se proportionne à la quantité du mouvement de chaque Sensation, ou de chaque Perceptions Mais; Mais; l'intensité d'une Perception peut devenir telle par l'Attention, qu'elle consume, pour ainsi dire, toute la Force d'appercevoir; en sorte qu'il ne reste pas assez de cette Force pour qu'elle puisse se déployer en même temps sur d'autres impressions. Ceci varie dans le rapport des intensités.

qu'elle est excitée par quelque motif étranger à l'Objet, (138. 140) Mais, si entre plusieurs Objets que j'ai en même temps sous les yeux, il en est un qui flatte plus agréablement l'Organe, cet Objet excitera par lui même mon attention. Le plaisir attaché à l'impression de cet Objet, (118. 120. 121. 122.) sera le motif qui me déterminera à lui donner mon Attention.

Mon Ame réagira donc sur les Fibres que l'Objet tient en mouvement, (137.) & elle réagira avec d'autant plus de force que l'Objet lui procurera plus de plaisir.

L'Effet est proportionnel à la Cause. Plus il y a d'intensité dans la Cause, plus il y en a dans l'Effet.

Le Plaisir est la Cause qui détermine l'Ame à agir, (117.131.) Plus un Objet renserme de Plaisir, plus l'Attention s'exerce sur cet Objet.

145. L'AME de notre Statue réagit donc sur lles Fibres dont le mouvement lui procure plus de l'Plaisir, (122.134.135.136.137.) Par cette réaction lla Sensation de l'Odeur de l'Oeillet devient plus vive; (138.)

(138) & plus cette Sensation acquiert de vivacité, plus l'Attention augmente.

Cela peut aller au point que la Statue ne foit plus, ou presque plus affectée de l'Odeur de Rose, (138. 141.) réveillée par celle de l'Oeillet, (87. 88. 90.)

教徒 \$P \$P \$P \$P \$P \$P \$P \$P \$P

CHAPITRE XII.

De la Volonté & de la Liberté. Erreurs sur ces Facultés.

Examen de l'Opinion de Mr. L'Abbé de CON-DILLAC sur la Liberté.

Réflexions sur l'Analyse de l'Ame.

état, & qui agit conséquemment à cette présérence, est un Etre qui a une Volonté, & qui l'exécute.

Au moment que la Statue a éprouvé la seconde Sensation elle s'est rappellée la premiere, (87. 88. 90.) elle à préféré l'une à l'autre; (115. 116. 134. 135.) & agissant en conséquence de cette préférence, elle a donné son Attention à celle qui lui a plû davantage, (135. 136.)

La Volonté & la Liberté ont donc commencé à se déployer dans nôtre Statue dès la seconde Sensation. Je suis donc appellé ici à m'expliquer sur ces deux Facultés. 147. VOULOIR est cet acte d'un Etre sentant, ou intelligent, par lequel il présère entre plusieurs manieres d'être celle qui lui procure le plus de bien; ou le moins de mal.

La Volonté suppose donc la connoissance ou le Sentiment de différentes manieres d'être. La Volonté a nécessairement un Objet. Il n'est point de Volonté, où il n'est point de raison de vouloir.

Ainsi un Etre qui n'auroit pendant toute sa vie qu'une même Sensation, & qu'un même degré de Sensation, n'auroit que la capacité de vouloir, & point du tout de Volonté.

La Volonté est donc subordonnée à la Faculté de sentir, ou de connoître. Ce sont les Sensations, ou les Perceptions qui déterminent l'exercice de la Volonté, (131.)

148. La Volonté est donc active: elle prefére un Objet à un autre Objet. (131.) L'Ame n'est pas bornée au simple Sentiment qui résulte en elle de l'impression de dissérens Objets sur ses Organes; mais; elle se détermine pour celui de ces Objets dont l'action est le plus dans le rapport qui fait le Plaisir, (118. 120. 121.)

149. L'EFFET de cette détermination de l'Ame, l'Acte par lequel s'exécute cette volonté particuliere, sont un effet, un acte de la Liberté.

La Liberté est donc, en général, la Faculté par laquelle l'Ame exécute sa Volonté.

Ainsi, la Liberté est subordonnée à la Volonté, comme la Volonté l'est à la Faculté de Sentir, (147.)

Cette Faculté l'est à l'action des Organes; (17. 18. 19. 21.) cette action, à celle des Objets.

agissant hors d'elle, ou sur son Corps: (4. 25) La Liberté est donc proprement, cette Force motrice (129.) que l'Ame déploye, au gré de sa Volonté, sur ses Organes, & par ses Organes sur tant d'Objets divers.

La Liberté est donc en soi indéterminée. C'est une simple Force, un simple Pouvoir d'agir, ou de mouvoir. La Volonté détermine cette Force à s'appliquer à tel, ou tel Organe, à telles, ou telles Fibres.

Il suit de là, que plus les Organes, sur lesquels la Liberté s'exerce, sont nombreux & variés, plus la Liberté a d'étendue, plus ses effets sont nombreux & diversissés.

J'entends ici, par les Organes, non seulement les Sens & les Membres; mais encore toute la Méchanique du Cerveau qui sert aux Opérations de l'Esprit, & qui correspond aux Sens, (30.)

La Force motrice est donc dans le rapport des Organes; car, les Organes sont mus par cette Force. Les Organes sont donc aussi dans le rapport de la Force motrice; il n'y en a pas plus que cette Force n'en peut mouvoir; & ils sont tels qu'elle peut les mouvoir.

151. Ainsi, dans un Homme réduit au seul sens de l'Odorat, la Liberté est resserée dans des bornes sort étroites. Cet Homme a un grand nombre

bre d'autres Organes, mais les Sensations ne les ayant point encore manisestés à son Ame, la Liberté ne peut se déployer sur ces Organes, (147. 149.) Cette Faculté est donc concentrée dans l'Attention que l'Ame donne aux Sensations qu'elle éprouve par l'Odorat.

Nous l'avons vû: (135. 136. 137.) l'Attention est l'exercice de la Force motrice sur certaines Fibres. L'Attention est donc un acte de la Liberté. Cet acte a sa raison dans le Plaisir attaché à la Sensation, (131. 144. 145.)

152. L'AUTEUR de l'Essai de Psychologie paroît avoir eu les mêmes Idées que moi sur l'Attention * & sur la Liberté. Mais, je ne trouve pas qu'il se soit exprimé exactement sur la Liberté dans le Passage qui suit. **

"Nous sentons que nous pouvons mouvoir la "Main, ou le Pied, considérer un Objet ou nous "en éloigner, continuer une Action ou la suspendre."

Ces expressions de nôtre Auteur sont au moins très équivoques. La Disjonctive ou, laisse entendre que la Notion de la Liberté renserme le Pouvoir de saire également deux, ou plusieurs choses, de mouvoir la Main ou le Pied, de continuer une Action ou de la suspendre, &c.

Certainement, si l'on y regarde de près, l'on reconnoitra que la Notion de la Liberté ne renferme point cela. La Liberté est le Pouvoir d'agir, ou

^{*} Pag. 18. & 19. ** Page 157.

de faire ce que l'on veut. Tout le monde convient de cette Définition, & nôtre Auteur l'admet aussi. * Il n'est donc point essentiel à la Liberté qu'elle s'étende à plusieurs cas, quelle ait une certaine latitude. Ce qui lui est essentiel, ce qui la constitue, c'est qu'elle soit un Pouvoir d'agir subordonné à la Volonté, (149.)

L'Auteur l'a bien reconnu ailleurs, lorsqu'il a attribué la Liberté aux Enfans, ** & aux Animaux ***. En effet; l'Huitre immobile sur la Vase, & qui ne fait qu'ouvrir son Ecaille pour recevoir l'Eau de la Mer, a une Liberté aussi réelle que la nôtre. Elle fait ce qu'elle veut, & sa Volonté est d'ouvrir son Ecaille. Cette Volonté est déterminée par une Sensation, celle de la Faim.

agir de deux, ou de plusieurs manieres; mais, à agir. Elle ne consiste pas dans le Choix; mais, dans l'Action, qui est l'exécution de ce Choix.

Les Animaux dont l'Organisation est plus parfaite que celle de l'Huître, ont aussi une Liberté plus étendue, ou dont les modifications sont plus variées, & plus sécondes en Essets divers, (150.)

Quelle différence à cet égard entre la Liberté de l'Huître & celle du Cheval; entre la Liberté du Cheval & celle du Singe l

Et quelle distance de la Liberté du Singe à celle de l'Homme!

Quelle

^{*} Pag. 174.

^{**} Pag. 19. & fuiv.

^{***} Pag. 178. 326. 327.

Quelle différence encore, entre la Liberté d'un Homme & celle d'un autre Homme; entre la Li-berté d'un BIBULUS & celle d'un CESAR!

Mais quand j'attribue aux Animaux une Liberté, je suis infiniment éloigné de vouloir donner la moindre atteinte à la moralité de nos actions. Je veux dire seulement que les Animaux ont, comme nous, une Volonté, & qu'ils l'exécutent. La Volonté ne suppose point par elle-même la Moralité: mais une Volonté particulière suppose un Motif, & ce Motif peut n'être qu'une Idée purement sensible. *

154. DE ces Principes, mon Lecteur a déjatiré cette conséquence: que la Liberté, comme toutes les Facultés de nôtre Etre, s'étend & se perfectionne. Je montrerai dans le cours de cet Ouvrage par quels moyens s'opére cette extension, quels en sont les Degrés, ou les dissérens Termes.

ont de la réputation ont écrit sur les Facultés de nôtre Ame, en particulier sur la Volonté & sur la Liberté, je me suis étonné de la consusion, de l'obscurité & du peu d'exactitude de leurs Idées. J'interromprois le fil de cette Analyse si j'entreprenois ici l'examen des Opinions de ces Auteurs. Je dois me borner, dans cet Ouvrage, à dire ce que les Choses sont, ou ce qu'elles m'ont paru être, & nonce qu'elles ont paru être à divers Auteurs:

G 2 Parmi

^{*} Je prie que l'on consulte ici le Paragraphe 272:

Parmi ces Auteurs, les uns ont attribué à la Volonté ce qui ne convient qu'à l'Entendement, la Réflexion. Les autres ont transporté à la Liberté ce qui ne convient qu'à la Volonté, le Choix. D'autres ont transporté à la Volonté ce qui ne convient qu'à la Liberté, l'Action. D'autres ont rendu la Liberté indépendante de la Volonté, ou des Motifs, & ont détruit ainsi le fondement de la Vertu.

Il en est enfin, qui ont fait principalement consister la Liberté dans le Pouvoir de suspendre nos Jugemens. Mais, la Suspension des Jugemens ne convient pas plus à la Liberté que les Jugemens même.

Le Jugement est la Perception du rapport, ou de l'opposition qui est entre deux Idées. Cette Perception est entierement du ressort de l'Entendement. C'est l'Entendement qui compare, qui juge.

L'Attention que l'Ame donne aux Idées qu'elle compare est bien un Acte de la Liberté. (135. 136. 137. 151.) L'Expression articulée du Jugement est encore un Acte de la Liberté.

Mais, la Suspension du Jugement est un Acte de la Volonté. Elle ne veut pas prononcer, parce que l'Entendement manque de moyens pour juger, (147)

Je n'exerce pas ma Liberté, parce que je ne veux pas remuer ma Langue, & que je ne la remue pas: mais, j'exerce ma Liberté, parce que je veux remuer ma Langue, & que je la remue.

Je n'en dis pas davantage sur les Jugemens: ce n'est pas ici le lieu d'approfondir ce sujet. Je voulois relever une erreur sur la Liberté. 156. Mr. l'Abbé de CONDILLAC, qui a tant médité sur les Facultés de nôtre Ame, & qui a poussé les recherches en ce genre beaucoup plus loin que la plûpart des Anteurs qui l'ont précédé, ne me paroît pas avoir mieux réussi à nous donner des Idées justes de la Liberté.

A la fin de son Traité des Sensations, cet Auteur a placé un Ecrit fort court, qu'il a intitulé Dissertation sur la Liberté. Cet Ecrit ne faisant pas corps avec le reste de l'Ouvrage, dont je me suis proposé de faire ailleurs une espece d'Analyse, (15.) je dirai ici un mot de la Dissertation dont il s'agit. Le rapport du travail de Mr. DE CONDILLAC avec le mien, (14) & l'usage qu'il a essayé de faire de l'Analyse pour approfondir la Méchanique de nôtre Etre, m'engagent à le tirer de la foule des Métaphysiciens qui ont traité de la Liberté, (155.)

157. L'AUTEUR définit d'abord la Liberté; le Pouvoir de faire ce qu'on ne fait pas, ou de ne pas faire ce qu'on fait. *

Ce n'est pas sur l'obscurité de cette Définition que je veux insister; c'est sur son peu de justesse. La Liberté n'est pas le Pouvoir de faire ce qu'on ne fait pas: mais, c'est le Pouvoir de faire ce que l'on fait. Elle n'est pas le Pouvoir de ne pas faire ce qu'on fait; mais, elle est le Pouvoir de le faire.

La Liberté ne consiste pas dans la non action; mais, dans l'action; (155.) Elle n'est pas telle ou telle action; elle est en général, le Pouvoir d'agir G 3 avec

^{*} Traité des Sensations, Tom. II. pag. 278.

avec Volonté, (149.) Un Etre qui n'exécuteroit & ne pourroit exécuter, pendant toute sa vie, qu'un seul mouvement, & qui l'exécuteroit volontairement, auroit une Liberté aussi réelle que celle de l'Ange, (152.)

158. Voici comment l'Auteur décrit ensuite la Liberté. *

" La Liberté consiste dans des déterminations, " qui en supposant que nous dépendons toujours par " quelque endroit de l'action des Objets, sont une " suite des délibérations que nous avons faites, ou " que nous avons eu le pouvoir de faire."

Mr. de CONDILLAC fait donc consister la Liberté dans le Pouvoir de délibérer, ou de choisir. Mais, si l'on ne veut pas consondre ce qu'il convient de distinguer, l'on dira que ce Pouvoir appartient à la Volonté. C'est la Volonté qui préfére, qui choisit; (147. 148, & la Liberté exécute le choix de la Volonté, 149. 150.)

Remarquez cependant, que la Liberté intervient toujours dans la délibération. Elle se déploye alors dans l'Attention que l'Ame donne aux Idées sur lesquelles roule la délibération, (151.155.) Le choix que l'Ame sait de ces Idées est du ressort de la Volonté, (147.) Ce choix est déterminé par le rapport des Idées au Bien-être de l'Individu.

159. La description que nôtre Auteur fait de la Liberté est précédée de quelques Paragraphes qui la

^{*} Ibid. pag. 283. & 284.

la préparent. Je vais transcrire un de ces Paragraphes, qui fera connoître de quels principes il est parti.

"Si on ne délibére pas, dit-il, * on ne choi-"fit pas: on ne fait que suivre l'impression des "Objets. En pareil cas la Liberté ne sauroit "avoir lieu.

" Mais pour délibérer, il faut connoître les " avantages & les inconvéniens d'obéir à ses désirs, " ou d'y résister; & la délibération suppose de l'ex-" périence & des connoissances. La Liberté en sup-" pose donc également."

"Si nôtre Statue ayant un besoin, ne connois-"soit encore qu'un seul Objet propre à la soulager, "& ne prévoyoit aucun inconvénient à en jouir, elle "s'y porteroit non seulement sans délibérer, mais "même sans en avoir le pouvoir; car elle n'auroit "pas de quoi délibérer: Elle ne seroit donc pas libre.

Mr. de CONDILLAC affirme donc dans ce Paragraphe, qu'un Etre qui céde à l'impression d'un Objet sans délibérer, & sans pouvoir délibérer, n'est pas libre: que si cet Etre a un besoin, & qu'il ne connoisse qu'un Objet propre à le satisfaire, l'acte par lequel il y satisfait, n'est pas un acte de la Liberté.

Mais quand cet Etre céde à l'impression d'un Objet sans délibérer, c'est en vertu du Plaisir attaché à cette impression. Cet Etre fait donc ce qui lui plast; & faire ce qui plast, c'est agir librement; c'est exécuter sa volonté, (149.)

G 4

Quand

* pag. 279. 280.

Quand cet Etre satissait au besoin qui le presse, il sait encore ce qui lui plast: Sa Volonté est de satissaire à ce besoin: cette Volonté s'execute: Il est donc libre. Il importe fort peu qu'il connoisse plusieurs Objets, ou qu'il n'en connoisse qu'un seul: il sussit qu'il agisse conséquemment à sa Volonté, (149. 152. 153.)

La délibération prouve simplement que l'Etre qui délibére, n'a pas assez de pénétration, ou d'intelligence, pour voir du premier coup d'œil, le vrai meilleur. La Volonté, toujours subordonnée à l'Entendement, (147.) flotte quelque temps entre des Idées plus ou moins opposées: Vient-elle enfin à se fixer? la Liberté s'exerce: un Parti est preferé: l'Ame agit conséquemment à cette préférence.

L'ETRE dont L'INTELLIGENCE embrasse à la sois tous les Possibles, & toutes les Combinaisons des Possibles, a vû de toute Eternité le Vrai Bien; & n'a jamais déliberé. Cet ETRE est SOUVERAINEMENT LIBRE: par un Acte de SA LIBERTE' IL a rendu actuel l'Univers Possible.

Le Philosophe * qui a introduit cet ETRE choisissant entre les Plans des Univers possibles le Meilleur, me paroît s'être plus exprimé en Poëte qu'en Métaphysicien. Ici, le Possible n'est pas ce qui l'est en soi; mais, ce qui l'est relativement à la CAUSE QUI peut l'actualiser. Dans ce sens un seul Univers étoit possible; c'étoit celui qui étoit en rapport avec les Attributs de la CAUSE pris collec-

^{*} LEIBNITZ, Theod.

collectivement. Et entre deux Univers parfaitement égaux en bonté, comment eut-elle chois? ELLE se connoît ELLE-même, & dans l'Idée qu'ELLE a d'ELLE même étoit celle de l'Univers actuel, expression de sa PUISSANCE & de sa SAGESSE. Cette Idée infiniment complexe, renfermoit de toute éternité, dans sa composition, toutes les Modifications possibles de la Matiere & des Esprits.

160. Toutes ces erreurs que l'on a commises fur les Facultés de nôtre Ame, (155, 156, 157, 158, 159.) doivent principalement leur origine au peu de soin qu'on a pris de bien analyser ces Facultés. On a confondu ce que l'on devoit distinguer: on n'a pas vû nettement comment ces Facultés sont subordonnées les unes aux autres; comment l'exercice des unes détermine l'exercice des autres.

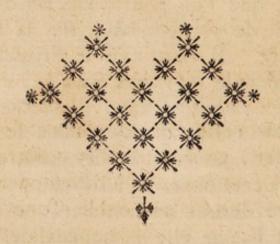
Je le répéte donc: (71.) Ce ne sera que par l'Analyse, & par une Analyse poussée aussi loin qu'il est possible, que l'on pourra espérer de parvenir à quelque chose de vraisemblable sur la Méchanique de nôtre Etre. Il faut que le Psychologue étudie l'Homme comme le Physicien étudie la Nature.

161. Au reste; quoique nous soyons obligés de décomposer, pour ainsi dire, nôtre Etre, asin de parvenir à connoître, & à développer ses Facultés, nous ne devons pas oublier que ces Facultés ne sont que l'Ame elle-même considérée sous diverses faces.

Les Facultés de l'Ame n'agissent donc pas separément; mais, elles agissent collectivement. Ce que G 5 l'Enl'Entendement a jugé bon, la Volonté l'embrasse à l'instant, & au même instant la Liberté l'exécute.

Vouloir, & pouvoir agir, & ne pas agir sont deux choses contradictoires. La Volonté est active, c'est-à-dire, libre, (148.) Ce qu'elle veut & peut exécuter, elle l'exécute.

Mais il ne faut pas prendre pour un Acte de la Liberté, la suspension d'un Acte de la Liberté, (155.) L'Ame n'agit pas, lorsqu'elle ne veut pas agir, lorsqu'elle n'a point de raison d'agir, (147.) La Liberté ne se déploye pas d'elle-même, indépendamment de la Volonté, (149.) Elle n'est pas une Force qui tende continuellement à produire un certain esset, (ibid.) & qu'il faille retenir pour qu'elle ne le produise pas. La Liberté n'est, encore une fois, qu'un simple Pouvoir d'agir: la Volonté réduit ce Pouvoir en acte.



CHAPITRE XIII.

De la Dégration des Mouvemens dans les Fibres fensibles; de celle des Sensations qui lui correspond. Du Désir;

De sa Méchanique & de ses Effets. Naissance des Songes.

Udée générale de la Méchanique qui les produit. Examen de la Question, si l'Ame a plusieurs Idées présentes à la fois.

l'Ame de nôtre Statue cette Sensation pui lui plaît le plus; (88. 90.) & éloignons-le au point qu'il ne puisse plus agir sur l'Organe. Je l'ai déja observé: (51.) le mouvement que l'Objet a amprimé à l'Organe, ne s'éteint pas au même instant que l'Objet a cessé d'agir. Le Mouvement est une Force communiquée qui ne s'éteint que par llegrés. Le principe de cette dégradation est, comme l'on sçait, dans la communication de cette Force unx Corps environnans. Plus le Corps en mouvement communique de sa Force, plus il en perd. Et ce qu'il perd à chaque instant, ne lui est pas cendu, il passe enfin de l'état de mouvement à l'état te repos.

ralement observée dans la Nature, que RIEN NE S'Y FAIT PAR SAUTS. Cette Loi résulte elle-même de ce grand Principe, QU'IL N'EST POINT D'EFFET SANS UNE RAISON CAPABLE DE LE PRODUIRE.

L'état actuel d'un Corps mû a sa raison dans l'état qui a précédé immédiatement. La déperdition, comme l'accéleration du Mouvement observent également la Loi de Continuité.

- cet égard du mouvement des Fibres du Cerveau, comme du mouvement de tous les Corps qui sont exposés sous nos yeux. Si un de nos Sens a été fortement ébranlé par un Objet, la Sensation qui résulte de cet ébranlement continuera après que l'Objet aura cessé d'agir. Je renvoye là-dessus à l'exemple que j'ai rapporté dans le Paragraphe 55.
- ment dans les Corps mols, & dans ceux dont less surfaces sont raboteuses; il se conserve plus long-tems dans les Corps élastiques, & dans ceux dont les surfaces sont très polies. L'on peut donc inférer de la durée de certaines Sensations, (55.) que l'Instrument immédiat du sentiment est doué d'une certaine élasticité, ou d'une très grande mobilité. La Conjecture que j'ai indiquée sur le Siege de l'A-me (31.) s'accorde fort bien avec cette induction.
- 166. AINSI, la durée des Sensations est envaison composée de la mobilité des Organes, du tems pendant:

pendant lequel les Objets ont agi sur les Organes, & de l'intensité de cette Action.

Statue, (145.) suit donc la dégradation du mouvement qui l'occasionne, (162. 164.) Elle s'affoiblit par degrés; & l'Ame sent cet affoiblissement: car c'est une Loi de l'Union, qu'il ne survient aucun changement dans les Fibres sensibles, qu'il n'y ait dans l'Ame quelque chose qui corresponde à ce changement, (44.) L'Ame a la conscience de ses Modifications.

168. L'AME de la Statue passe donc d'un Plaisir vit, à un Plaisir moins vis; (118. 120. 121. 122.) d'un mieux-être, à un moins bien-être, (53. 115.)

Elle ne peut éprouvet le moins bien-être qu'elle ne se rappelle le mieux-être. Si elle ne se le rappelloit point; comment sentiroit-elle qu'elle est moins bien? J'ai tenté de pénétrer la maniere dont le rappel s'opére, (111)

169. La Statue ne demêle pas tous les degrés par lesquels la Sensation passe en se dégradant: Elle ne saisit que les degrés les plus sensibles. L'Organe n'est pas assez délicat pour transmettre à l'Ame toutes ces Nuances. La Flamme d'une Bourgie vue à six piés de distance, n'affecte pas l'Oeil moins sensiblement, que si elle n'étoit vue qu'à cinq piés. Il est cependant bien clair que les Rayons sont plus écartés à six piés de distance, qu'ils ne le sont à cinq piés, &c. 170. LE sentiment que l'Ame a de la dégradation de la Sensation; l'espece de comparaison (115) qu'elle fait entre l'état de dégradation sensible, & l'état où la Sensation étoit dans sa force, excite en elle le Désir de jouir encore de cet état.

171. CE Désir devient d'autant plus vif, que la Sensation s'affoiblit davantage. Il naît de la différence des Situations. Plus les Situations vienneut à différer, plus l'Ame sent la diminution de son bienétre. Plus elle le sent, plus elle désire le mieux être, dont elle a le souvenir, (168.)

voir, j'observe ce qui se passe au dedans de moi larsque je desire.

Pressé de la soif, & ne pouvant satissaire à ce besoin, mon Imagination me retrace une Eau crystalline qui suit en murmurant: je crois la voir, l'entendre murmurer: je m'imagine la sentir sur mes Lévres: elle inonde déja mon Palais desséché: j'en bois à longs traits.

Plus mon Imagination me retrace avec force le plaisir que j'ai goûté en me désalterant, plus je souffre de ne jouir de ce plaisir qu'en idée. Le Sentiment de la soif en dévient plus incommode, plus actif. Ce Sentiment réagit sur l'Imagination, & l'Imagination sur ce Sentiment.

viendrai peut-être à découvrir la Mechanique du Desir.

Les Sensations doivent leur origine à l'Action des Objets sur les Sens, & à celle des Sens sur l'Ame, (17:

(17. 18. 19. 21. 45.) Les Sensations se conservent dans le Cerveau: (57. 58. 95.) & l'Ame les rappelle. Ce rappel est un effet de l'Activité de l'Ame, & cette Activité, l'Ame la déploye sur son Corps, (128. 129.) Car, puisque la Mémoire tient au Corps, (57. 58.) il faut que l'Ame-agisse sur son Corps, lorsqu'elle rappelle les Sensations.

L'Ame agit donc sur les différens Points du Cerveau (34.) auxquels tiennent les Sensaitons. Elle agit sur les Fibres sensibles qui ont été mûes par les Objets: elle y excite des ébranlemens semblables, ou analogues à ceux que les Objets y avoient excités. Par là, elle réveille les Sensations attachées à ces ébranlemens.

La Mechanique de l'Imagination ne différe point, à cet égard, de celle de la Mémoire. Ces deux Facultés ne sont proprement que la même Faculté considérée sous diverses faces, comme je le ferai voir ailleurs.

174. Lors donc que je crois voir, entendre, toucher, goûter, boire une Eau pure, (172.) mon Ame agit sur les dissérens sens sur lesquels cet Objet avoit agi auparavant: elle y excite des mouvemens semblables, ou analogues, à ceux que cet Objet y avoit excité, (173.) Elle se procure ainsi une jouisfance imaginaire de cet Objet; & voilà le Désire

175. MAIS; le Sentiment qu'a mon Ame de la dissérence qui est entre cette jouissance imaginaire & la jouissance réelle qu'elle a éprouvé, augmente l'activité du Désir. Mon Ame fait essort pour élever la jouissance imaginaire au degré de vivacité de

la jouissance réelle. Elle augmente de plus en plus l'intensité des Mouvemens qu'elle communique aux Fibres de dissérent Sens, & à dissérentes Fibres du même sens, (84.) Le besoin n'en devient que plus pressant; car; mon Ame ne peut se représenter vivement le Plaisir qu'elle a goûté en se désaltérant, qu'elle ne soit plus affectée de la privation de ce Plaisir, & du besoin dont il est l'effet.

- pour ramener la Sensation qui s'assoiblit, (162.167.) au degré de vivacité qui lui procuroit le plus de Plaisir, (168) Elle agit donc sur les Fibres répresentatrices de ce degré, ou aux mouvemens desquelles le souvenir de ce degré a été attaché: (111.) Elle augmente par là l'intensité de ces mouvemens; & conséquemment la vivacité du souvenir qui leur correspond, (173.174.175.)
- douée, n'est pas illimitée. Cette Force s'épuise par un exercice trop long-tems continué, (53) L'Ame de la Statue tombe donc insensiblement dans une sorte d'épuisement. Tout mouvement cesse ensin dans les Fibres; & l'Ame rentre en Léthargie.
- 178. Il suit des Principes que j'ai établis sur l'Activité de l'Ame dans les Chapitres XI. & XII., que l'Ame ne peut se tirer par elle-même de cet état de Léthargie. Pour que son Activité se déploye, il faut qu'elle soit déterminée à se déployer par quelque motif présent à l'Entendement, & que la Voionté embrasse, (130.131.147.148.149.150.161.) Or, il n'est point de motif où il n'est point de Sensation,

& il n'est point de Sensation; où il n'est point de mouvement qui l'occasionne; (17. 18. 19. 20. 21.)

L'Ame demeureroit donc dans une inaction éternelle si une Cause extérieure ne mettoit son Activité en jeu. Cette Cause réside dans les mouvemens imprimés aux Fibres Nerveuses, (26. 30. 31. 32. 33.)

- 179. Soit que ces mouvemens dérivent de l'Action des Objets, soit qu'ils ayent leur raison dans quelque impulfion interne du Cerveau, l'effet est essentiellement le même. L'Ame éprouve à l'instant les Sensations attachées à ces mouvemens, & son Activité se déploye.
- 180. Si nous supposons donc qu'il se fasse dans le Cerveau de notre Statue quelque mouvement qui se communique aux Fibres qui ont été ébranlées par les Corpuscules émanés de la Rose, ou par ceux émanés de l'Oeillet; les Sensations qui répondent au mouvement de ces Fibres se réveilleront auffi-tôt; & ce fera un fonge que la Statue ne pourra encore distinguer de la Veille.
- 181. LES Mouvemens de la Circulation; & d'autres qui en dérivent, (24) peuvent occasionner de ces impulsions qui se communiquent aux Fibres sensibles qui ont été mues par les Objets. J'ajoute qui ont été mues ; parce que j'ai fait voir dans le Paragraphe 87: que cette condition est essentielle.
- 182. Ainsi; le Songe de notre Statue ne peut touler que sur les deux Sensations qu'elle a éprouvé. Tome I: Elles

Elles seront réveillées à la fois, si l'impulsion interne agit à la fois sur les Fibres auxquelles tiennent ces Sensations. Elles seront réveillées l'une par l'autre, si l'impulsion interne n'agit que sur les Fibres appropriées à une des Sensations, (73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 3. 4. 5. 8)

qui a excité l'Attention (133. 134. 135.) & le Désir (170. 171.) de la Statue, les Fibres appropriées (85.) à cette Sensation sont celles qui ont été le plus fortement ébranlées, (136. 137. 139. 145. 176.) Une conséquence nécessaire de cela, c'est que ces Fibres sont aussi celles qui ont le plus de disposition à se mouvoir, (88.) Je me suis beaucoup appliqué à approfondir tout ce qui concerne cette disposition. Je renvoye là-dessus aux Chapitres VII. VIII. & IX.

Il y a donc lieu de penser, que la Sensation de l'Oeillet sera celle que l'impulsion interne (181.) réveillera la premiere. Cette Sensation réveillera à son tour celle de la Rose, (87.) L'Ame donnera de nouveau son Attention à celle de l'Oeillet: (134. 135.) & ce jeu se répétera autant de sois qu'une nouvelle impulsion ébranlera les Fibres.

agir sur les Fibres sensibles & réveiller ainsi les Sensations attachées à l'ébranlement de ces Fibres; c'est un Fait que l'expérience atteste. Si pendant que je suis dans l'obscurité je presse fortement le coin de mon œil avec le doigt, je verrai à l'instant des éclats de Lumiere. La simple pression du doigt sait donc sur le Ners Optique une impression semblable à celle

qu'y

qu'y produiroit la présence d'un Corps Lumineux. Une Circulation trop accélerée produit sur ce Nerf les mêmes Effets. Elle en produit d'analogues sur le Nerf Auditif: l'on croit entendre alors différens fons.

Je pourrois aisément grossir la Liste de ces Faits: mais, ceux que je viens d'indiquer, me paroissent suffire pour établir la Vérité dont il s'agit.

185. J'At supposé que la Statue avoit les deux Sensations présentes à la fois, (116.133.) Comme il est des Philosophes qui doutent si nous avons à la fois plusieurs Idées, je suis acheminé à traiter lei cette Question.

Avancer que l'Ame a plusieurs Sensations présentes à la fois, c'est avancer que l'Ame éprouve dans le même instant indivisible différentes Modifications. J'ai admis cela; mais, parce que je ne l'ai pas prouvé, ce n'étoit qu'une pure supposition : je dois maintenant démontrer que cette supposition est vraie, s'il est possible de démoutrer quelque chose dans une pareille matiere.

186. Ma démonstration est très simple. l'Ame n'éprouvoit pas à la fois plusieurs Sensations, il n'y auroit point de Réminiscence, & s'il n'y avoit point de Réminiscence, il n'y auroit point de Personnalité, (90. 113.)

Je dis d'abord qu'il n'y auroit point de Réminiscence : car, si lorsque l'Ame éprouve pour la séconde, ou la troisieme fois une Sensation; elle ne se rappelloit point qu'elle l'a éprouvée, cette Senfation lui paroîtroit aussi nouvelle que si elle ne lui eut jamais été présente.

Toutes les Sensations seroient donc isolées dans l'Ame. Elles se succéderoient les unes aux autres, sans qu'il y eut jamais entr'elles cette liaison que forme la Réminiscence. Il n'y auroit point de Moi qui rassemblat ces Sensations: il n'y auroit point de Personnalité, (113.)

187. Mais, si lorsque l'Ame est affectée pour la seconde ou la troisseme sois d'une Sensation, elle se rappelle au même instant qu'elle l'a déja éprouvée, elle revêt à la sois deux Modifications différentes. Elle à la conscience de la Sensation excitée actuellement par l'Objet, & la conscience que cette Sensation l'a déja affectée.

Ces deux Sentimens ne peuvent être ramenés à un Sentiment unique: car; le Sentiment d'une Sensation nouvelle ne peut renfermer le Sentiment d'une: Sensation qui n'est pas nouvelle.

L'Ame à donc dans le même instant indivisible, deux Sentimens très distincts, ou qui dissérent essentiellement l'un de l'autre.

Principe, si l'Ame n'avoit pas plusieurs Idées présentes à la fois, elle ne pourroit comparer, ou juger. Cette Proposition est facile à démontrer. Si l'Idée du Sujet disparoissoit au même instant que l'Ame au l'Idée de l'Attribut, comment pourroit-elle juger que l'Idée de l'Attribut est renfermée dans celles du Sujet?

Le

Le Sujet & l'Attribut sont deux Idées relatives : l'une suppose l'autre. Pour que l'Ame apperçoive la Relation il faut nécessairement qu'elle ait les deux Idées présentes à la fois; puisque le Jugement n'est que la Perception du Rapport qui lie ces deux Idées.

189. Mais, dit-on, les Idées se succédent dans l'Ame avec une si grande rapidité qu'elle équivaut presque à la Simultanéité. En passant rapidement de l'Idée du Sujet à celle de l'Attribut l'Ame sent qu'elle n'a pas changé d'état; & ce Sentiment est ce que nous nommons Jugement affirmatif.

Je n'opposerai à cette Opinion qu'un seul argument. Il suffira à la détruire.

Il est des Jugemens négatifs, comme il est des Jugemens affirmatifs. Lorsque l'Ame juge qu'un Attribut ne convient pas à un Sujet, elle sent donc que son état change en passant de l'Idée de ce Sujet à l'Idée de cet Attribut. Pour qu'elle sente ce changement, il faut qu'elle compare les deux états, & pour qu'elle les compare, il faut qu'elle les ait présens à la fois. Si elle n'avoit jamais à la fois qu'une seule Idée, son état seroit toujours absolu, & jamais comparatif. Elle changeroit continuellement d'état, & ne s'en appercevroit jamais.

190. L'AME n'auroit donc point d'Idées relatives, & conséquemment de Plaisirs relatifs. J'entends par ces Plaisirs, ceux qui naissent de la comparaison que l'Ame fait entre différentes Sensations, ou différentes Perceptions qui coexistent dans l'Ame, ou qui s'y succedent dans un certain ordre. Ainfi, l'Har-

l'Harmonie en Musique, en Peinture, en Architecture, en Sculpture, &c. seroit perdue pour l'Ame si elle n'avoit qu'une seule Idée présente à la fois.

Idées complexes: car, pour avoir une Idée complexe, il faut avoir à la fois toutes les Idées particulieres dont elle n'est que l'assemblage, ou le résultat. Je ne puis avoir l'Idée complexe d'une Statue, que je n'aye les Idées de toutes les Parties qui la composent; car toutes les Parties d'une Statue & cette Statue, ne sont qu'une seule & même chose. Je ne puis juger que cette Statue est belle, si je ne compare entr'elles ses dissérentes Parties, & les Proportions de chaque Partie.

192. ENFIN; si l'Ame n'avoit jamais qu'une Idée presente à la fois, elle n'auroit ni Volonté, ni Attention, ni Désir.

File n'auroit point de Volonté, parce que la Volonté suppose un choix, & que le choix suppose la présence de plusieurs Idées que l'Entendement compare, (147.)

Elle n'auroit point d'Attention, parce que l'Attention est un exercice de la Force motrice qui à sa raison ou dans le degré de Plaisir d'une Sensation sur une autre Sensation, (144.) ou dans un Motif étranger à l'Objet de la Sensation; mais, qui ne peut en être séparé, (140.)

Elle n'auroit point de Déhr, parce que le Déhr est le Souvenir, ou la représentation d'un état plus agréable, ou moins douloureux que celui dont l'Ame est actueltement affectée, (170, 171, 172, & suiv.) & c.

CHA.

CHAPITRE XIV.

Théorie générale des Idées. Des Idées Sensibles.

De leur Division en Simples, & en Concrettes,

Des Abstractions Schsibles,

De l'Imagination.

193. Le faut que j'épuise tout ce qui découle nécessairement des deux premieres Sensations de nôtre Statue: la marche analytique que je me suis preserite, l'exige.

Quand la Sensation de l'Oeillet succédera à celle de la Rose, la Sensation de la Rose à celle de l'Oeillet; quand cela aura été répété plusieurs sois, la Statue acquerra-t-elle les Idées de Succession, de Nombre, de Durée, d'Existence?

194. J'APPERÇOIS que la folution de ces Questions dépend de la détermination précise du mot Idée.

Dans le Paragraphe 19: j'ai pris ce mot dans sa signification la plus étendue, pour toute maniere d'être de l'Ame dont elle a la conscience. Je pouvois donner là, à ce mot, le Sens le plus étendu: je parlois de l'Origine de toute Idée.

Mais les manieres d'être de l'Ame varient comme les degrés de sa Persection. Le mot Idée reçoit H 4 donc donc différentes déterminations suivant les manieres d'être que l'Ame revêt.

Tantôt il n'exprime que de pures Sensations: tantôt il désigne des Notions. Il s'applique ainsi au Sentiment & à la Réslexion. Je suis donc obligé d'ébaucher ici la Théorie des Idées, & d'abandonner pour quelque temps ma Statue: je la reprendrai ensuite avec plus d'avantage, (132.)

- Faculté de Sentir; & cette Modification de la Faculté de Sentir; & cette Modification toujours accompagnée de Plaiser, ou de Douleur, a son origine dans l'ébranlement des Fibres sensibles, (17.) soit que cet ébranlement ait sa cause dans l'impression d'un Objet, soit qu'il dérive de quelque mouvement intestin qui se communique à ces Fibres, (181. 184.)
- que dans le degré de l'ébranlement. La Perception est, comme la définit l'Ecole, la simple apprébension de l'Objet: elle annonce simplement sa présence. Si l'ébranlement augmente au point que la Perception soit accompagnée de Plaisir, ou de Douleur, elle devient Sensation. Je vois de la Lumiere; j'ai une Perception. Cette Lumiere est-elle assez sorte pour offenser l'Organe, j'éprouve une Sensation.
- Elle Sent qu'une Perception n'est pas une autre Perception. Ce Sentiment résulte de la différence qui est entre un Mouvement & un autre Mouvement, &

du rapport de chaque Mouvement à la Sensibilité, ou à la Perceptibilité, (119.)

- 198. Nous ne savons en quoi consiste ce rapport, parce que nous ignorons ce qui constitue dans l'Ame la Perceptibilité. Mais, nous sçavons qu'il ne se fait aucun mouvement dans les Fibres sensibles qu'il n'y ait dans l'Ame quelque chose qui corresponde à ce mouvement. Cette chose est ce que nous nommons du nom général de Senfation, on de Perception.
- 199. Ainsi, nous ne pouvons définir les Sensations, & pour connoître telle on telle Sensation particuliere, il faut l'éprouver. Pour pouvoir l'éprouver, il faut être doué de l'Organe au jeu duquel cette Sensation a été attachée. Et comme chaque Espece de Sensarion a son Organe, ou ses Fibres propres, (85.) le Sentiment d'une Sensation ne peut nous donner celui d'une Sensation d'Espece différence. Un Homme dont le Nez seroit dépourvu des Fibres appropriées à l'Odeur de l'Oeillet, ne pourroit acquerir ancun Sentiment de cette Odeur. L'Activité des Corps est donc, par rapport aux Etres Sentans, en raison directe du nombre, & de la qualité des Instrumens au moyen desquels ils en éprouvent les Impressions. Il peut donc y avoir des Etres pour lesquels ce Monde est très distérent de ce qu'il nous paroît être. Pour varier le Spectacle de l'Univers, l'AUTEUR de l'Univers a rû ne varier que les Lunettes.
- 200. Une Perception n'étant que l'Ame eliemême modifiée, elle ne peut éprouver cette Perception

tion qu'elle ne sente que c'est elle qui l'éprouve. Ce Sentiment est ce que les Métaphysiciens nomment Conscience ou Aperception, & il est inséparable de toutes les Opérations de la Sensibilité & de la Liberté. L'Ame ne se connoît point elle-même. Elle ne connoît que par le ministere des Sens, & elle n'est rien de ce qui tient aux Sens, (2. 17.) Mais; l'Ame Sent ce qui se passe en elle: & elle ne peut le sentir, qu'elle ne sente en même tems, que c'est en elle que cela se passe. Elle s'identifie donc avec ses Perceptions; & nous avons vu que cette indentification est le sondement de la Personnalité, (113.)

201. LES Rapports (40.) qui lient l'Activité des Objets à celle des Sens, l'Activité des Sens à celle de l'Ame, donnent naissance aux Sensations & aux Perceptions. L'Ame apperçoit donc les Objets fous ces Rapports. Ses premieres Sensations, ses premléres Perceptions n'en sont ainsi que de simples Résultats, absolument indépendans de toute Opération de l'Esprit. Elles sont les Loix (40.) primitives de nôtre Etre. Chaque Sens transmet à l'Ame son Objet, dans le Rapport de l'Activité de cet Objet à la Méchanique de ce Sens. Et parce que tout ce qui existe hors de l'Ame a des Déterminations (ibid.) indépendantes de l'Ame, chaque Sensation, chaque Perception a ses Déterminations qui la distinguent de toute autre, & qui font qu'elle est ce qu'elle est.

202. Entre ces Modifications de l'Ame qui sont de simples Résultats des Impressions des Objets sur les Sens, (201.) il en est que l'Ame ne peut décom-

décomposer, parce qu'elles répondent à une Impression qui est une & simple.

Les Modifications de l'Ame qui ont ce Caractere, portent le nom d'Idées simples.

Telles sont les Sensations des Odeurs, des Saveurs, des Sons, des Couleurs, du Froid, du Chaud, &c. de toutes les Qualités sensibles.

Chacune de ces Sensations est en soi, ane, simple. L'Ame peut bien y demêler des Degrés, (162. 3. 4. 5. 6. 7. 9.) mais, ces Degrés font toûjours des Degrés de la même Sensation. La Sensation est toujours une, absolument une dans chaque Degré.

Les Perceptions de l'Etendue, de la Solidité, de la Force d'Inertie, du Mouvement sont encore des Idées simples.

Car, quoique dans une Etendue quelconque, l'Ame découvre des Parties, ces Parties sont toûjours de l'Etendue: cette Etendue est toujours en soi une, simple. Ceux donc qui ont entrepris de définir l'Etendue, ont entrepris de difinir une Odeur, un Son, une Couleur. Dire avec l'Ecole, que l'Etendue est ce qui a des Parties hors de Parties, ce qui a des Parties les unes bors des autres; Partes extra Partes, c'est dire que l'Etendue est étendue.

Une Force quelconque est ce qu'elle est : Ses Effets la déterminent, la manifestent, (123. 124.) Mais, ces Effets ne sont pas cette Force, ils n'en sont que le Produit. Les Degrés de cette Force, ne sont que cette Force augmentée ou diminuée. Sa

Direc-

Direction est sa Détermination vers un Point, plutôt que vers un autre Point, &c.

Appliquez cela à la Solidité, à la Force d'Innertie, au Mouvement, à toutes les Forces Physiques. Toutes sont essentiellement simples, au moins dans nôtre maniere de sentir & de concevoir: mais, elles peuvent se combiner ensemble, & concourir à produire certains Effets, comme je le dirai bientôt.

Observez néanmoins qu'il est de ces Forces qui ne sont point susceptibles d'augmentation, ni de diminution. Telles sont celles qui constituent ce que nous nommons les Attributs Essentiels de la Matiere. Ces Forces demeurent invariablement les mêmes dans chaque Partie de la Matiere. Leurs Essets sont par tout unisormes. La Perception de ces Essets est une Idée simple.

Il en est à cet égard des Forces Intellectuelles comme des Forces Physiques. La Perception, le Sentiment d'un Acte de l'Entendement, de la Volonté, de la Liberté est une Idée simple. Nous ne pouvons pas plus décomposer ces Forces, ces Facultés que nous ne pouvons décomposer l'Ame dont elles sont les Attributs Essentiels.

203. Voil à les différens Genres de Sensations & de Perceptions qui composent la Classe des Idées simples. Le Caractere de ces Idées est, comme l'on voit, de ne pouvoir être décomposées en d'autres Idées. Chaque Idée simple est une, au sens le plus étroit. On nomme ces Idées: on ne les définit point; car, la Désinition est l'énumeration des Idées que renserme un Sujet. Mais; si un Sujet simple agit, agit, on le définit par son Action. C'est ainsi que l'on définit les Forces, (123. 124. 202.) l'Ame, par fes Opérations, (4. 124.)

204. REMARQUONS ici, que ce qui nous donne des Idées simples n'est point simple. Par exemple; ce qui donne à nôtre Statue la Sensation de l'Odeur d'Oeillet est composé. L'Objet est un composé de Corpuscules: (38.) 1 Organe est un composé de Fibres, (41. 42. 43.) Mais, ces Corpuscules sont à peu près similaires ou identiques : les Fibres le sont pareillement, (85. 111.) Chaque Corpuscule, chaque Fibre, chaque Fibrille produit donc le même effet essentiel. Ce sont des Forces infiniment petites qui concourent par leur réunion à donner à la Sensation un certain degré d'Intensité. La Sensation est essentiellement la même dans toutes les Fibrilles; mais, s'il n'y avoit qu'une Fibrille qui fut affectée, la Sensation seroit infiniment foible.

C'est donc de l'identité & de la Simultanéité de l'Action des Fibres que résultent la simplicité & l'Intensité de l'Impression. De la simplicité & de l'intensité de l'Impression résultent celles de la Sen-Sation.

Entendez par cette intensité celle qui est attachée au nombre des Fibres mues. Il est une autre source d'intensité; c'est le degré de mouvement des Corpufcules:

205. QUAND deux ou plusieurs Ordres de Fibres d'un même Sens, (85. 86.) ou que des Ordres de Fibres de deux ou de plusieurs Sens sont ébranlés à la fois par un Objet, l'impression qui en réfulte

Silet T

résulte est composée. La Sensation, ou la Perception qui répond à cette impression, est donc aussi composée. Elle est le résultat de plusieurs impressions particulieres, & spécissquement, ou génériquement dissérentes. C'est ce que l'on nomine Idée composée, par opposition aux Idées simples, (202. 203. 204.)

A la Classe des Idées composées se rapportent les Perceptions de tous les Corps qui nous environnent.

On dit qu'ils sont des Touts particuliers, ou concrets, pour exprimer leur existence individuelle & leur composition. Les Perceptions qui représentent ces Touts sont donc des Idées particulieres ou concretes.

206. Les Idées simples, & les Idées composées on concretes étant de purs résultats de l'Action des Objets sur les Sens, (201. 202. 205) on les nomme Idées sensibles, par opposition à celles dont la formation tient à quelque Opération de l'Esprit.

207. Lorsqu'une Idée concrete affecte l'Ame, celle-ci n'est pas tellement dépendante de l'Action de l'Objet, qu'elle ne puisse point du tout modifier cette Action. En vertu de cette Activité que l'Ame exerce sur ses Sensations, (135.) elle peut décomposer l'Idée concrete : elle peut séparer, pour ainsi dire, de l'Objet ce qui, dans la Nature, n'en est point séparé. Cette Opération que l'on nomme Abstraction, est un Acte de l'Attention, (136. 7.) Les Effets de cette Force varient comme ses Déterminations, (140.) Tantôt l'Ame est déterminée à done

donner son Attention à une certaine Partie de l'Objet; & cela se nomme une Abstraction Partiale. Tantôt elle est portée à ne sixer qu'un certain Mode de l'Objet, son Odeur, sa Couleur, sa Figure, son Mouvement, &c. & cela se nomme une Abstraction Modale. Tantôt ensin, elle ne considere en dissérentes Idées concretes, que ce qu'elles ont de commun; & cela se nomme une Abstraction Universelle.

- Abstractions se réduit à l'Attention qu'elle donne, à quelques unes des Impressions particulieres qui composent l'Idée totale ou concrete, (205,). Comme chacune de ces Impressions a son Garactere propre, ses Déterminations, (201.) l'Ame peut les distinguer, (131. 197.) & donner son Attention à l'une présérablement à l'autre, (134. 135.) dans le rapport au Motif qui la détermine, (130. 131. 140. 147. 148. 149.)
- 209. Dans tous ces cas, l'Idée abstraite n'est qu'une Idée sensible (206.) détachée par l'Attention du Tout dont elle faisoit partie, (205.) Je puis donc nommer Abstractions sensibles, toutes les Abstractions de ce Genre.
- Objet agit à la fois sur deux ou plusieurs Sens, (205.) Cette Activité est un Agrégat de plusieurs Forces particulieres qui conspirent à produire un certain Effet, (202.) Cet Esset est l'Idée concrete qui s'excite alors dans l'Ame, (ib.) & qui est comme l'expression idéale de ces Forces. C'est ainsi que la réunion de diverses Forces qui sont dans la Matiere donne

donne à l'Ame l'Idée concrete du Corps. Ce qui excite dans l'Ame l'Idée de l'Etendue, n'est pas ce qui lui donne l'Idée de l'Inertie. Chaque Qualité sensible est de même l'Effet d'une Force inhérente au Sujet de cette Qualité. Le rapport de cette Force au Sens sur lequel elle agit, & la liaison de ce Sens avec l'Ame en vertu de l'Union donnent naissance à l'Idée de la Qualité.

- 211. CHAQUE Sens a sa Méchanique, son Action, sa Fin. Il n'est point de fapport entre les Idées que l'Ame reçoit par un de ses Sens, & les Idées qu'elle reçoit par un autre Sens. Ce n'est donc point une Question, si un Aveugle-né à qui l'on ouvriroit les yeux reconnoîtroit à la Vue un Corps rond pour être ce même Corps qu'il auroit touché auparavant? S'il n'est aucun rapport entre une Odeur & un Son; entre une Saveur & une Contleur, il n'en est point non plus entre les Idées que le Toucher nous donne d'un Corps rond, & celles que nous en acquérons par la Vue. Mais; nous jugeons par la Vue de ce que nous avons touché, lorfque l'Expérience nous a une fois enseigné à nous servir de ces deux Sens, & qu'elle a produit te que l'on nomme l'Affociation des Idées.
- 212. LES Idées que les Objets font naître dans l'Ame, peuvent se représenter à l'Ame sans l'intervention des Objets. La Faculté par laquelle ces représentations s'opérent est l'Imagination.
- 213. Mais; les Idées sont attachées aux Monvemens des Fibres sensibles, (17. 57. 58.) Pour qu'une Idée se présente de nouveau à l'Ame; il faut donc que

que les Fibres appropriées à cette Idée (85.) soient mues de nouveau. La disposition du Cerveau à répéter ces mouvemens, constitue donc le Physique de l'Imagination.

214. St une, ou plusieurs des Idées qui composent une Idée concrete (205.) sont reproduites, toutes les autres se reproduiront à l'instant. confervation des Idées tient au Cerveau : (57. 95.) l'Idée comrete réfulte des Mouvemens excités par un Objet dans différent Ordres de Fibres d'un ou de plusieurs Sens; (205.) la reproduction de l'Idée concrete par l'Imagination, dépend donc en dernier ressort, d'une communication secrete entre les aifférens Ordres de Fibres qui concourent à la production de cette Idée. En vertu de cette communication les Mouvemens naissent les uns des autres. Il n'est pas tems encore de chercher à pénétrer le comment de cette liaison : je me borne à présent à indiquer les raisons qui en établissent la vraisemblance. Je dis la vraisemblance; & non la vérité, pour ne pas m'exposer au juste reproche de témérité, si j'osois décider sur un Sujet aussi obscur. Mais; si l'on se rappelle les Principes que j'ai exposés dans les Chapitres VII. & IX., sur le Physique de la Mémoire & de la Réminiscence, l'on jugera du degré de cette vraisemblance, & l'on évaluera le poids des raisons. Si les Fibres sensibles de tous les Ordres ont une disposition naturelle à retenir les Déterminations que les Objets leur ont imprimés, les Fibres de différens Ordres qui ont été mues à la fois par un Objet peuvent avoir acquis ainsi une disposition à s'ébranler réciproquement. Les Déterminations que Tome I.

le Cerveau reçoit des Objets, répondent à l'Action des Objets. Une Idée concrete ne peut se conserver qu'il n'y ait dans le Cerveau quelque chose qui corresponde exactement à l'Objet de cette Idée; puisque l'Idée est la Réprésentation de l'Objet. Cette chose, la chercherons-nous ailleurs que dans des Fibres, & des Collections de Fibres? Leur Structure, & leur Arrangement respectif, peuvent renfermer des Conditions en vertu desquelles elles deviennent Causes réciproques de leurs mouvemens, lorsqu'elles ont été mûes ensemble par l'Objet une ou plusieurs fois. Ces Conditions sont celles d'un Problème qui n'a pas encore été résolu.

215. CE que je viens de dire de la reproduction des Idées qui composent une Idée concrete doit s'appliquer à la reproduction de toutes les Idées concretes qui ont été excitées à la fois ou successivement par dissérens Objets. L'Ordre dans lequel elles ont été excitées, ou dans lequel elles se sont succédées, influera sur celui de leur reproduction par l'Imagination. Je le répéte; (214.) je ne cherche point encore comment cela s'opére: je pose simplement les Faits.

Juccession des Idées simples, (202) L'Ordre dans lequel les Objets les auront fait naître, déterminera celui dans lequel l'Imagination les reproduira.



000000000000000000000

CHAPITRE XV.

Suite de la Théorie générale des Idées: Des Effets généraux du Langage. Des Abstractions Intellectuelles.

Des Notions.

De la Substance, des Attributs, des Modes.

De l'Essence.

Réflexions sur les Essences. De différent Genres de Notions.

Sens, nous les revêtons de Signes, ou de Termes qui les représentent. De là, un houvel Ordre de Choses: de là, de nouvelles Idées, & de nouvelles Distributions d'Idées. La Parole développe & perfectionne toutes nos Facultés.

L'Origine du Langage n'est point de mon Sujet: Je dois supposer le Langage introduit; & en considérer les Essets généraux.

Objets & nos Idées est indépendante de l'Ame. Il n'est point en son pouvoir de n'être pas affectée d'une certaine Idée, lorsqu'un certain Objet agit sur ses Sens. L'Idée est un Signe naturel de l'Objet, & ce Signe est de l'Institution du CRE'ATEUR:

219. IL est d'autres Signes des Objets, & ces Signes sont purement arbitraires. Ce sont ceux qui ont dû leur naissance à l'Introduction du Langage.

Chaque Objet, chaque Mode, chaque Action de cet Objet, ont été representés par des Caractères, ou par des sons articulés, qui n'ont d'autres liaisons avec cet Objet & ses Modes, que celles qui dérivent de la Convention qui les a établies.

- 220. Toutes nos Îdées ont donc été exprimées par des Termes. Ces Termes ont été repréfentés à l'Oeil par des Lettres, & rendus à l'Orielle par des sons articulés. L'on a peint la Parole, & on a parlé aux yeux.
- représentées par des Signes, ou par des Termes, la présence du Signe ou du Terme réveille l'Idée qui leur a été attachée. Il se forme ainsi entre le Signe & l'Idée une liaison analogue à celle qui est entre une ou plusieurs des Idées qui composent une Idée concrete, & cette Idée concrete, (205. 214.) Pour se rappeller un Objet, l'Ame n'a plus besoin d'avoir sous les Sens un Objet analogue; le Signe de l'Objet qu'elle veut rappeller, lui suffit pour opérer ce rappel.
- pelle les Mots représentatifs des Choses, que le nom de Mémoire a été particulierement consacré.
- Figures, ou des Sons, (219. 220.) Ils affectent donc

donc l'Oeil, ou l'Oreille. Ils tiennent donc à des Fibres de l'Oeil, ou à des Fibres de l'Oreille. Ces Fibres vont aboutir au Siege de l'Ame. Là, sont d'autres Fibres qui correspondent à celles-là, si même elles n'en sont une simple extension, (30.) La conservation & le rappel du Signe, ou du Mot s'opérent donc par une Méchanique semblable à celle qui opére la conservation & le rappel de l'Idée arraché à ce Signe, ou à ce Mot. La Mémoire ne différe donc point essentiellement de l'Imagination; (212. 213.) je l'ai avancé ailleurs, (173.)

- 224. Un des premiers Effets du Langage est donc de multiplier les Liens qui unissent nos Idées. Elles ne sont pas seulement enchaînées les unes aux autres par les Liaisons naturelles qui résultent de la maniere dont elles ont été excitées par les Objets, (214. 215. 216) & de l'Analogie des Objets entr'eux; elles tiennent encore les unes aux autres par les Signes qui les représentent, (221.) Un Mot suffit à réveiller une multitude d'Idées.
- 225. DANS les Abstractions sensibles, (209.) l'opération de l'Ame se borne à l'Attention qu'elle donne à quelques unes des Idées que renserme l'Idée concrete, (208) L'usage des Signes perfectionne beaucoup cette Faculté d'abstraire, parce qu'il donne à l'Ame plus de facilité à séparer, & à fixer les Idées quelle a féparées.

Lorsque l'Ame manque de Signes pour représenter ce qu'elle abstrait, elle ne peut pas toujours tendre affez son Attention, pour qu'elle ne soit point affoiblie par les Idées des choses qui touchent à celle

à celle qu'elle abstrait, ou qui coexistent avec elle,

Par exemple; si l'Ame est déterminée à donner son Attention à la Figure de l'Objet; son Odeur, sa Couleur, son Mouvement, &c. pourront partager un peu cette Attention. Mais; si l'Ame représente par des Lignes la Figure qu'elle veut abstraire, son Attention sera concentrée dans cette Figure, parce que l'Idée abstraite existera à part. C'est cette sorte d'Abstraction qui est l'Objet de la Géométrie. L'Objet de la Géométrie n'existe donc point dans la Nature.

Plus la Figure sera composée, plus le Signe deviendra nécessaire. C'est que les Contours étant variés, l'Attention en est partagée. Elle le seroit plus encore si le Signe ne détachoit l'Idée, & ne la faisoit exister à part.

126. CE que l'Ame exécute par les Signes, sur les Modes d'un Sujet, elle peut l'exécuter sur les Effets des Agens, & sur les Rapports qui lient les Agens entr'eux. Elle représentera donc par des Termes ces Effets, ces Rapports: elle les détachera ainsi des Objets, & en sera autant d'Etres Idéaux sur lesquels ses Facultés se déployeront. De là, toute la Théorie des Qualités Physiques, & des Qualités Intellectuelles & Morales.

duit à la Généralisation des Idées qui ont été abstraites. Il n'existe dans la Nature que des Touts particuliers, ou concrets, (205.) Les Rapports sous lesquels on peut considérer ces Touts dérivent des OuaQualités que les Sens nous y découvrent. Entre ces Qualités il en est qui conviennent à plus ou moins de Sujets. De là, les Distributions des Touts en Classes, en Genres, en Especes. C'est ainsi que de la considération d'un Tout particulier, d'un Chêne, par exemple, l'Ame s'élève par degrés, aux Idées générales de Végétal, de Corps Organisé, de Corps en général, d'Etre.

C'est ainsi encore qu'en observant ce qui se passe au dedans d'elle-même, l'Ame s'élévera de la considération d'un Acte de son Entendement, de sa Volonté, de sa Liberté, aux Idées générales d'Entendement, de Volonté, de Liberté, & de celles-là aux Idées plus générales encore, d'Etre Intelligent & Moral.

228. CES Abstractions par lesquelles l'Ame généralise ses Idées tiennent moins à ce qui est dans la Nature, que n'y tiennent les Abstractions sensibles, (207. 208. 209.) A mesure que l'Abstraction est poussée plus loin par l'intervention des Signes, les Idées qui en naissent s'éloignent davantage des Idées purement sensibles, (201. 206.) L'Idée concrete d'un certain Corps Organise reçoit ses Déterminations de l'Action de ce Corps sur les Sens, (201.) Avec le secours de l'Attention, l'Ame peut détacher de cette Idée quelques unes des Idées qu'elle renferme, (208.) & en former ainsi par une Abstraction sensible, 209.) un Signe représentatif de tous les Corps Organisés de cette espece, qui se sont offerts à ses yeux. Mais ce Signe n'est, à proprement parler, qu'une Image. Tous les Traits de cette Image sont déterminés. Ils le sont par l'Action qui a produit

produit l'Idée concrete dont cette Image a été détachée. Ces Traits sont toujours ceux d'un Objet particulier. Le Signe qu'ils composent a donc plus de rapport avec cet Objet, qu'il n'en a avec les Objets qui lui ressemblent: mais il peut servir à rappeller les Idées de ces Objets, dans le rapport à leur Analogie, & à l'Ordre dans lequel ils se sont présentés à l'Ame, (215.)

C'est ainsi, par exemple, qu'en détachant de l'Idée concrete d'un Chéne, ce qu'elle a de plus individuel, l'Ame pourra se former une Idée générale du Chêne. Mais je dis que le Caractere, ou le Signe de cette Idée conviendra plus au Chéne que l'Ame aura pris pour Terme de comparaison, qu'aux Chénes qu'elle lui aura comparés.

Il n'en est pas de même de l'Idée générale de Chéne que l'Ame acquiert par les Signes d'Institution. Comme la décomposition de l'Idée concrete est poussée beaucoup plus loin par l'usage de ces Signes, (225.) l'Idée générale qui s'en forme ne retient rien du tout de particulier. Les Caracteres qu'elles renferment conviennent donc également à tous les Chénes; car, ils sont l'expression de ce qui est dans tous les Chênes. Ensin; les Signes qui représentent cette Idée, ne sont point des Images: ils n'ont point de liaison naturelle avec l'Objet, (219.)

229. C'EST donc en étendant, & en facilitant l'exercice de l'Attention, que l'usage des Signes arbitraires donne à l'Ame les moyens de décomposer, & de faisir les Rapports généraux de ressemblance qui lient les Erres d'une même Espece, d'un même Genre, d'une même Classe, (225. 226.)

L'Idée

L'Idée générale de ces Rapports, son expression littérale, ou articulée (220) appartiennent à l'Esprit. Cette Idée n'a point d'Archétype hors de l'Esprit, comme parlent les Métaphysiciens. Elle est, pour ainsi dire, de sa création. Il n'existe point de Chêne en général.

Je nommerai donc Abstractions Intellectuelles toutes les Abstractions qui pous donnent des Idées de cet Ordre. Je les distinguerai ainsi des Abstractions purement fensibles, (208. 209.)

230. Les Idées, auxquelles les Abstractions intellectuelles donnent naissance, portent le nom général de Notions.

La Notion n'est donc pas une Perception: (196.) elle ne résulte pas simplement de l'Astion de l'Objet sur les Sens; elle suppose encore une opération de l'Esprit sur cette Astion.

- 231. Si l'Esprit considére un Objet concret (205) dans le rapport à son Individualité; s'il désigne par des Termes les particularités qu'il y découvre, & qui le caractérisent comme Individu, l'Esprit acquerra la Notion particuliere de cet Objet; & l'Espression de cette Notion sera une Description.
- 232. Si l'Esprit considére l'Objet dans le rapport aux Objets qui lui ressemblent; s'il exprime de même par des Termes ce que ces Objets ont de commun; il acquetra la Notion générale de l'Objet; & l'Expression de cette Nation sera une Désinition.
- 233. CE que plusieurs Objets ont de commun; ce que l'Esprit découvre également dans tous, ce 15 qu'il

qu'il ne peut en séparer sans détruire la Notion générale de l'Objet, l'Esprit le nommera l'Essence de l'Objet.

- 234. Si l'Esprit envisage l'Objet comme une chose existante à part, & revêtue de certaines Qualités qui en sont inséparables, qui ne pourroient exister bors d'elle, & dont elle est comme le support. ou le soutien, l'Esprit se formera la Notion de la Substance, ou du Sujet.
- 235. LA Substance a donc toutes les Déterminations nécessaires à l'Existence. L'Esprit les affirme de la Substance, parce qu'il ne pourroit la concevoir sans elles. Il les nomme Attributs. Effentiels, parce que leur Agregat compose l'Essence du Sujet, (233.)
- 236. L'Esprit découvre d'autres Déterminations, qui peuvent être, ou n'être pas dans le Sujet; mais, qui dérivent de ses Attributs, (235.) Il les nomme Modes, ou Accidens, pour exprimer la contingence de leur Etre.
- 237. LA Description renferme donc l'énumération des Modes du Sujet; (231.236.) la Définition, celle de ses Attributs, (232. 235.)
- 238. LES Déterminations (235.) du Sujet (234.) font donc les Rapports sous lesquels nous l'appercevons, (199. 201.)

Ces Rapports sont les Résultats de son Activité combinée avec la nôtre. (ib)

239. LES Déterminations du Sujet ne sont donc que des Effets.

Ces Effets ne sont que de pures relations à pôtre maniere de sentir & de concevoir.

- 240. LES Effets d'une Force ne sont pas cette Force. Le Principe qui produit n'est pas ce qui est produit. Mais, l'Esprit déduit l'existence de la Force, de l'existence des Effets.
- 241. L'Esprit affirme donc des Détermina. tions du Sujet, l'existence du Principe de ces Déterminations. Il le nomme l'Essence réelle du Sujet parce qu'elle renferme la réalité de tout ce dont pous n'avons que l'idéalité. Elle est la Raison en vertu de laquelle le Sujet est ce qu'il est.
- 242. Nous ne connoissons donc point l'Essence réelle des Choses. Nous n'appercevons que les Iffets, & point du tout les Agens, (123.)
- 243. CE que nous nommons l'Essence du Sujet, (233.) n'est donc que son Essence nominale. Elle est le résultat de l'Essence réelle; l'expression des Rapports nécessaires sous lesquels le Sujet se montre à nous. Nous ne pouvons le voir autrement, parce que nôtre maniere d'appercevoir est indépendante de nôtre Volonté, (218.)
- 244. Nous ne pouvons donc affirmer que le Sujet soit réellement ce qu'il nous paroit être. Mais nous pouvons affirmer que ce qu'il nous paroit être, résulte de ce qu'il est réellement, & de ce que nous sommes par rapport à lui, (199.)

- 245. IL peut donc y avoir dans le Sujet des Attributs qui nous soient inconnus, parce que nous manquons des Organes, ou des Moyens propres à nous en donner la Perception. (Ibid.) Mais il est bien évident que ces Attributs inconnus, ne peuvent être opposés à ceux que nous connoissons. Les contradictoires ne peuvent coexister dans un même Sujet.
- 246. Les Attributs auxquels l'Idée du Sujet est attachée, découlent de son Essence réelle. Ils en sont les Effets, les conséquences nécessaires, (235 239. 240. 241.) Il y a donc dans les Déterminations de l'Essence réelle quelque chose qui correspond aux Attributs que nous connoissons, qui renserme le Virtuel de ces Effets, pour m'exprimer avec l'Ecole.
- 247. L'ON ne peut donc retrancher de l'Essence réelle ce qui correspond aux Attributs que nous connoissons, sans détruire cette Essence: car, toute Essence est nécessairement déterminée.
- 248. Les Déterminations de l'Essence sont ce: qui rend son Existence possible: la VOLONTE' DIVINE rend cette Essence actuelle, (119.)
- 249. L'ESSENGE tire donc ses Déterminations possibles de l'accord qu'ont entr'elles less Idées qui la constituent, ou qui font qu'elle est ce qu'elle est, (ibid.)
- donne l'Idée du Multiplie ne coexiste donc pas danss une:

une même Essence, avec ce qui nous donne le Sentiment du Moi, toujours opposé au Multiple, (2.)

251. Toutes les Choses qui font, soit les Idées, soit les Corps, ont une Qualité commune, celle d'être.

Si l'Esprit ne donne son Attention qu'à cette seule Qualité, il acquerra la Notion la plus générale, celle de l'Etre.

252. Si l'Esprit se replie sur lui-même; s'il abstrait de ses Pensées ce qui les détermine, pour ne donner son Attention qu'à ce qui est en lui qui les apperçoit, qui le les approprie, (113.) il acquerra la Notion de sa propre Existence.

Il appellera donc Moi, ce qui est en lui qui est le Siege de la Conscience, ou de l'Apperception, (200.)

- 253. A la Notion de l'Existence est inséparablement unie celle de la Durée. Une Chose dont l'Esprit peut affirmer qu'elle est, est une chose dont il peut affirmer qu'elle dure. La Durée est une Existence continuée.
- 254. Si l'Espace qu'un Corps parcourt d'un Mouvement uniforme, est divisé par l'Esprit en Parties égales, ou proportionnelles, & qu'il donne à ces Parties les Noms d'Années, de Mois, de Jours, d'Heures, &c. le Mouvement de ce Corps exprimera la Durée des Etres qui coexistent avec lui, & les Parties de l'espace parcouru seront des Parties de cette Durée. Le Tems en sera l'Idée abstraite.

- 255. Si l'Esprit ne considérant dans un Objet que l'Existence, la désigne par le Mot d'Unité, de la Collection de semblables Unités il déduira la Notion du Nombre. Les Figures, ou les Termes par lesquels il exprimera différentes Collections, ou différentes Combinaisons d'Unités, seront des Signes représentatifs des Quantités Numériques.
- prit acquiert la Notion de Priorité & de Postériorité. Il exprime par ces Termes, cette relation entre deux, ou plusieurs Choses, en vertu de laquelle l'Existence, ou la Perception de l'une, précéde l'Existence, ou la Perception de l'autre.
- des Rapports en vertu desquels ils conspirent à un certain But. (40.) De cette relation de coexistence; ou de succession, l'Esprit déduit la Notion de l'Ordre.
- 258. St l'Esprit considére les Objets dans le rapport à la capacité qu'ils ont de modifier agréd-blement, ou défagréablement son Existence; s'il nomme Plaisurs toutes les Sensations qu'il aime mieux éprouver, que ne pas éprouver, & Douleurs toutes les Sensations qu'il aime mieux ne pas éprouver, qu'éprouver, il se sormet la Notion du Plaissir & de la Douleur, &c. &c.

CHAPITRE XVI.

Suite de la Théorie générale des Idées.

Continuation des Effets du Langage.

De la Réflexion en général.

De la Liaison des Idées abstraites avec les Idées sensibles.

Du Langage des Animaux.

De l'Effet de la Réflexion sur la Liberté.

Des Idées claires, obscures, distinctes, confuses.

De la Vérité, & de la Fausscié des Notions.

Du Jugement. De l'Evidence.

Du Raisonnement.

De la Méthode.

des Notions, (230.) Cette opération porte le nom de Réflexion, & l'on dit que nos Idées ont deux sources, les Sens & la Réflexion.

260. LA Réflexion est donc en général, le résultat de l'Attention que l'Esprit donne aux Idées sensibles, qu'il compare, & qu'il revêt de Signes, ou de Termes qui les représentent, (225.)

261.

- 261. Ainsi lorsque l'Esprit se rend attentit aux Essets qui résultent de l'Activité d'un Objet, (123.) il déduit de ces Essets par la Réslexion, la Notion des Proprietés de l'Objet. Cette Notion est une Idée résléchie. L'Idée sensible ne presente à l'Esprit qu'un certain Mouvement, un changement de Forme, de Proportions, d'Arrangement dans certaines Parties; &c. l'Esprit tire de tout cela par une Abstraction intellectuelle (229.) l'Idée résléchie des Proprietés, (226.)
- 262. Le Physique de la Réslexion consiste donc, en général, dans cette Force motrice (129.) que l'Ame déploye sur les Fibres (136. 137.) appropriées à chaque Espece d'Idée sensible, (85.) & sur les Fibres appropriées aux Signes qui la représentent, (223.)
- spiritualisées, si je puis employer ce mot, dérivent donc des Idées sensibles, comme de leur source naturelle. L'Idée de DIEU, par exemple, la plus spiritualisée de toutes nos Idées, tient manisestement aux Sens. C'est de la contemplation des Faits, sur-tout, de la Succession des Etres, que l'Esprit déduit la Nécessité de cette PREMIERE CAUSE qu'il nomme DIEU. Il en déduit les ATTRIBUTS des Traîts de Puissance, de Sagesse, & de Bonté répandus dans le Monde, & que les Sens transmettent à l'Ame. Ensin, l'Idée de DIEU tient encore à ces quatre Lettres D, I, E, U, où à la Prononciation de ces quatre Lettres, (221.).

Il y a plus; quoique l'Idée que nous attachons au Mot DIEU, soit celle d'un Esprit pur, la vue,

ou la prononciation de ce mot, ne laisse pas de réveiller en nous des Images, qui se diversifient suivant les Cerveaux.

264. LES Signes, ou les Termes représentatifs des Notions, doivent donc toujours réveiller dans l'Esprit quelque Idée sensible. De l'Idée concrete, (206) d'un Corps triangulaire, l'Esprit détache par l'Attention, l'Idée modale de la Figure, (225.) Il la trace sur le Papier, & il la nomme un Triangle. Lorsqu'il lira ce Mot Triangle, ou qu'il l'entendra prononcer, il se représentera donc une Figure formée de trois Lignes. S'il ne se la représentoit point, du moins confusément, il n'auroit point l'Idée attachée à ce Mot. La prononciation du Mot ne réveilleroit en lui que la Figure & l'arrangement des Lettres qui le composent. Mais, la Figure & l'arrangement de ces Lettres n'ont aucun rapport naturel, ou nécessaire avec une Figure formée de trois Lignes, (219) Il faut donc pour que ce Mot produise son effet qu'il téveille, dans l'Esprit l'Idée qui lui est attachée. L'Esprit se représente donc une Figure formée de trois Lignes. Ce sera un Triangle Equilatéral, Isocéle, ou Scalene, grand, ou petit, suivant que son Cerveau aura été déterminé à lui retracer l'un ou l'autre de ces Triangles, sous l'une ou l'autre de ces Proportions.

Il en est de même des Mots représentatifs des Choses Morales. Le Mot de Patriote, par exemple, doit réveiller dans l'Esprit quelques unes des Idées sensibles (206) dont la Notion de Patriote a été tirée. Ces Idées varieront suivant les Cerveaux, ou suivant les dissérentes circonstances où le même Cer-

Tome I.

Cerveau se trouvera placé. Tantôt l'Idée sensible qui se réveillera sera celle d'un Homme qui offre une somme d'Argent à sa Patrie; tantôt ce sera celle d'un Homme qui défend un Rempart, &c. Et cet Homme, l'Imagination (212. 213.) le représentera avec certains Traits, avec un certain Habillement, dans une certaine attitude, &c. relatifs au Snjet, & aux Idées sensibles qui l'auront plus souvent, ou plus fortement affectée. Elle représentera de même à l'Esprit des Piéces d'or ou d'argent, des Armes, une Muraille, &c. Ces sortes de représentations, l'Imagination ne fera que les ébaucher, parce que la rapidité du Discours ne lui permet pas de finir; mais, ces Ebauches suffiront à lier les Parties du Discours. Des Images plus déterminées seroient superflues. Comme ces Images se succédent rapidement dans le Cerveau, l'Esprit n'en fixe aucune; il en éprouve simplement l'esfet, & cet esfet est la Perception de l'enchainement des Idées qui composent le Discours.

L'Art du Peintre, du Poëte, de l'Orateur at-il un autre objet que d'exciter en nous par des Traits, ou par des Mots, les Idées sensibles les plus propres à nous toucher, & à nous émouvoir? Mais, ce n'est pas ici le lieu de devélopper la Méchanique de cet Art. L'on sçait que les Mots qui réveillent le plus d'Images, sont ceux qui nous remuent le plus fortement. C'est qu'ils agissent sur la Machine (21.95) Ces Mots ébranlent les Fibres auxquelles les Sentimens sont attachés, & ces Fibres sont les plus mobiles de toutes, parce que ce sont celles qui ont été le plus souvent, & le plus sont etement ébranlées.

265. Les Idées abstraites sont donc des espéces d'Esquisses des Objets sensibles. Comme ces Esquisses renferment des Traits qui conviennent à un grand nombre d'Objets, elles rappellent à l'Esprit les Idées de plusieurs de ces Objets. C'est ainsi que les Caracteres d'un Gentre de Plante, reveillent dans la Tête d'un Botaniste les Idées de plusieurs des Especes contenues sous ce Genre.

266. Un des grands avantages des Signes artificiels fur les Signes naturels , est donc que cenx là s'appliquent également à un grand nombre d'Objets, ils étendent la vue de l'Esprit, & le rendent moins dépendant des Idées sensibles, (221. 228.)

267. Mais, puisque la capacité d'Abstraire teside dans l'Attention, (207, 208. 209. 225.) il s'ensuit que l'usage des Signes artificiels ne donne pas la capacité d'abstraire; mais, qu'il ne fait que l'étendre & en faciliter l'exercice, (225. 226. 227: 228. 229.) De là vient que quelques Nations fanvages ont fort peu d'Idées abstraites; leurs Langues font extrêmement pauvres. Ces Nations ressemblent à des Enfans qui commencent à parlet.

268. L'USAGE des Signes artificiels est fort resserré chez les Animaux. On les accoultante bien là lier une certaine action, un certain Objet, à un certain Son, à un certain Mot; mais, ils ne parviennent point à généraliser (227.) leurs Idées: S'ils y parvenoient, les Opérations de chaque Espece ne leroient pas si uniformes, & les Castors d'aujourd'hui ne bâtiroient pas comme ceux d'autrefois. Si ll'on a vû un Chien qui arrangeoit les Lettres de l'Al-K 2 phabet phabet, & qui en composoit des Mots, cela ne prouve pas qu'il eut les Idées attachées à ces Mots; mais, cela prouve simplement que l'on étoit parvenu à lier dans son Cerveau la Figure des Lettres, aux sons qu'elles expriment. Les Phrases que le Perroquet répéte si bien, ne prouvent pas non plus qu'il foit doué du don de la Parole; car, la Parole ne consiste pas seulement à prononcer des Sons articulés; elle consiste principalement à lier à ces Sons les Idées qu'ils représentent. Or, l'on peut faire répéter au Perroquet des Mots représentatifs des Notions les plus abstraites.

269. LE Cerveau des Animaux est donc capable de former certaines associations d'Idées. Mais, les Idées tiennent aux Sens, (17. & fuiv. 57. & suiv.) L'association des Idées dépend donc de l'association des Mouvemens, & cette affociation des Mouvemens dépend elle-même de la communication que les Organes ont entr'eux, (73. & suiv. 86. & suiv. 213. 214.) Je tenterois d'expliquer par ces principes les Faits que j'ai indiqués dans le Paragraphe précédent, & beaucoup d'autres de même Genre, si mon Plan m'y conduisoit. Je montrerois comment l'Education multiplie dans l'Animal les associations des Idées, en multipliant les Sensations, & par les Sensations les Mouvemens des Fibres sensibles. l'essayerois de prouver que l'Instinct n'est, en général, que le réfultat des impressions des Objets sur la Machine; & que la Portée de l'Instinct est en raison direct: du nombre, de l'espece, & de l'intensité des Sensations. Mais, peut-être trouvera-t-on les principes de tout cela dans la suite de regestre les entités qu'ils

149

cet Ouvrage: nôtre Statue ne sera long-tems qu'un Animal.

270. Les Animaux ont, comme nous, des Idées simples & des Idées concretes, (202. 205.) S'ils ne généralisent point, comme nous, leurs Idées, si les Opérations des Individus de chaque Espece sont unisormes, ce n'est pas précisément parce que les Animaux manquent de Signes: les Signes ne donnent pas la Faculté d'abstraire; ils ne font que la perfectionner, (267.) Mais, la Faculté d'abstraire tient à l'Attention : (Ibid.) l'Attention est une Modification de l'Activité de l'Ame, (136. 137) & cette Activité est de sa nature indéterminée; il lui faut des Motifs pour qu'elle se déploye, (130. 131. 140. 141. 144. 151. 178) Si L'AUTEUR de la Nature a voule que la Sensibilité des Animaux fut relative à ce que demandoit la conservation de leur Etre, leur Attentivité, (je prie que l'on me passe ce Mot.) aura été renfermée dans les Limites de leurs Besoins, (117. 131.) Ils auront été rendus capables de former des Abstractions sensibles, (207. 208. 209.) & ils n'auront pu s'élever aux Notions, (230)

Ce Caractere paroît propre à distinguer l'Animal de l'Homme.

Un Etre qui seroit doué de l'Attention au même degré que nous, & qui manqueroit de Signes pour représenter, pour fixer ses Abstractions sensibles, (209) ne pourroit-il point se faire à lui-même des Signes? Ces Signes seroient d'abord naturels: ce seroient de simples Images: l'Esprit détacheroit peu à peu de ces Images, les Traits les plus frappans

pans, & qui conviendroient à un plus grand nombre d'Objets: it parviendroit peut-être ainsi à se faire une sorte de représentations symbolique des Objets, Quatre Traits tracés sur le sable, représenteroient quatre Piés; & voilà les Quadrupedes, &c. Ceci n'est qu'une simple Conjecture, sor laquelle je n'inssserai point: mais, si l'on résléchit un peu sur les Hieroglyphes des Peuples les plus anciens, & sur les Quipos des Péruviens, l'on se persuadera peut-être que cette Conjecture n'est pas absolument dépourvue de probabilité,

- tions, de Gestes, de Sons, de Cris; & ce Langage est naturel. Il est uniforme dans tous les Individus d'une même Espece. Il est l'expression naturelle des besoins, des desirs, des plaisurs de chaque Individu. Il lie les Petits entr'eux & aux Meres, comme il lie entr'eux les Individus de la même Société. La correspondance qui est entre les Actions, les Gestes, les Sons, les Cris, & les Senfations qu'éprouve l'Animal, indique une communication secrete entre les Sens & les Organes par lesquels l'Animal maniseste au dehors ce qu'il Sent.
- la Liberté (149.) est essentiellement la même que dans un Etre qui ne réstéchit point. Mais, dans un Etre qui réstéchit, la Liberté est plus étendue, (153.) parce que la Volonté (147.) est éclairée. Elles ne se détermine pas sur de simples Sensations; elles se détermine encore sur des Notions, (230.) De là, un nouvel Ordre d'Actions, parmi lesquelles sont celles que l'on nomme Morales, parce qu'elles sont sou-

soumises à une Loi. Cette Loi est la Loi Naturelle, qui est, en général, le résultat des Rapports que l'Homme soutient avec les Etres qui l'environnent. Les Agens qui font soumis à cette Loi sont dits des Agens Moraux. Je prie ceux de mes Lecteurs qui auroient été choqués des Paragraphes 152. 153. & 159. de vouloir bien les expliquer par celui-ci. Il ne s'ensuit point du tout de ce qu'un Etre a une Volonté & qu'il l'exécute, (146) que cet Etre soit un Agent Moral. Il s'ensuit simplement que cet Etre n'est pas uniquement soumis aux Loix des Etres purement Corporels; mais, qu'il l'est encore à des Loix qui le concernent comme Etre Mixte, (1. 201) Les Animaux, l'Homme même dans la prémiere Enfance, font destitués de toute Moralité; mais, des Etres Mixtes destitués de toute Moralité peuvent agir volontairement, parce qu'ils sont des Eires Sentans. La connoissance des Loix. Naturelles suppose évidemment des Notions; mais, la Volonté peut se déterminer sur de simples Sen-Sations, (147.)

273. UNE Idée fensible (206.) que l'Ame ne peut confondre avec aucune autre Idée sensible, est claire, ou adéquate. L'impression de l'Objet sur l'Organe est telle que l'Ame distingue cette impression de toute autre, (201. 208)

274. UNE Idée concrete est obscure, ou inadéquate, si toutes les Idées qui la composent ne sont pas présentes à l'Ame, (205.) C'est dans ce Sens que l'Idée que nous avons de la Substance ou du Sujet (234.) est obscure, (238. 239. 240. 244. 245.) Mais, parce que nous ne connoissons pas K 4

l'Essence réelle des Choses, (241. 242.) il ne faut pas en inférer que nous n'ayons pas une Idée claire (273.) de l'Essence nominale, (233. 235. 243.) Si nous ne l'avions pas, comment distinguerions-nous un Objet d'un autre Objet?

- 275. Une Idée simple (202.) n'est pas obscure à la maniere d'une Idée concrete :: (274.) une Idée simple est une, (203.) Mais, une Idée simple peut devenir obscure par la soiblesse de l'Impression. Lorsqu'il n'y a pas assez de Fibres mues, ou que celles qui sont mûes ne le sont pas assez fortement, l'Ame peut ne pas reconnoître l'Espece de la Sensation (204.)
- 276. LORSQUE l'Esprit peut décrire un Objet, qu'il peut énoncer toutes les Idées particulieres que renserme son Idée totale, ou concrete, (205) l'Idée que l'Esprit a de cet Objet est dissincle; mais, cette Idée est une Notion, (231.)
- 277. La Notion est confuse, si l'Esprit ne posséde pas tous les Caracteres distinctifs de l'Objet.
- 278. La confusion est donc opposée ici à la distinction, comme l'obscurité l'est à la clarté. Une Notion consuse (277) peut donc rensermer des Idées claires, (273.) comme une Idée obscure peut rensermer des Notions distinctes, (274. 276) L'Idée que le Jardinier a du Poirier est très claire; (273.) la Notion (230.) qu'il s'en sorme est consuse, (277.) Celle que le Botaniste s'en sorme est distincte, (276.)
- 279. Nous l'avons vu: l'Esprit tire ses Notions des Idées sensibles: (225, 226, 227, 228, 229.

259. 261. 265.) Les Notions seront donc d'autant plus distinctes, (276.) que l'Esprit aura rendu les Perceptions (196) plus vives par l'Attention, (138. 141. 208. 225) & qu'il possédera mieux la Proprieté des Termes représentatifs des Perceptions, (219. 220.)

L'Esprit d'Observation, cet Esprit universel des Sciences & des Aris, n'est que l'Attention appliquée avec régle à différens Objets. Un Philosophe qui nous traceroit les Régles de l'Art d'observer, nous enseigneroit les Moyens de diriger & de fixer l'Attention. Il nous montreroit les heureux Effets de cette Force dans les belles Découvertes qu'elle a produit en différens Genres. Si ce Philosophe avoit lui-même découvert plusieurs Vérités, s'il nous faisoit l'Histoire de la marche de son Esprit dans la découverte de ces Vérités, cette Histoire seroit celle de son Attention. En attendant qu'un tel Livre paroisse, les Ouvages des Observateurs les plus célébres, peuvent être regardés comme des Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Attention.

280. Puisque l'Esprit déduit les Notions des Perceptions, (279) & que les Perceptions sont des représentations des Objets, (196.) les Notions doivent être conformes à ce qui est dans les Objets, ou, ce qui revient au même, à l'état des Choses.

Cette conformité des Notions avec l'état des Choses, constitue ce que les Logiciens nomment la Vérité des Notions.

281. LA Fausseté des Notions est seur opposition à l'état des Choses.

K 5

282. C'EST encore par l'Attention que l'Esprit parvient à se former des Notions vraies des Choses. C'est en considérant les Choses en elles-mêmes, & dans le rapport, (40.) ou l'opposition qu'elles ont entr'elles, que l'Esprit acquiert la connoissance de l'état des Choses. Cet état est indépendant de la Valanté; (218. 243.) mais, il dépend de la Volonté de diriger à son gré l'Attention, (148.) L'Attentivité est une Force indéterminée: (140.) cette Force reçoit ses Déterminations de la Volonté (148. 149. 150.) comme la Volonté reçoit les siennes de l'Entendement, (147. 158.) Ce sera donc relativement au degré de Lumiere de l'Entendement que la Volonté dirigera l'Attention dans la Recherche du Vrai. Les Lumieres de l'Entendement sont, en général, les Notions distinctes qu'il se forme des Choses, (276. 279.) Plus le nombre de ces No. tions sera grand, plus la Volonté sera éclairée. Plus la Volonté scra éclairée, & mieux elle parviendra à diriger l'Attention. La direction de l'Attention est dans les Motifs à la diriger. Ces Motifs sont dans les Notions qu'offre l'Entendement. L'Application de l'Attention à tel ou tel Objet, dépendra donc de la préférence que la Volonté donnera à un Objet sur un autre Objet, (131.) Cette préférence dépendra elle-même du Rapport que l'Entendement découvrira entre cet Objet & le Bien-être, ou la Perfection de l'Individu, (158) La Perception du rapport des Choses au Bien-être, ou à la Persection de l'Individu, tient au degré de connoissance que l'Entendement acquiert de la Nature de l'Individu, & des Relations qu'il soutient avec les Etres qui l'environnent.

- 283. La Perception & l'Expression du Rapport qui est entre deux, ou plusieurs Choses, constituent la Notion. Quand je définis (232. 237.) l'Ame un Etre qui pense, & qui veut; j'assirme de ce Sujet (234) que je nomme Ame, les Attributs (235) de Pensée & de Volonté par lesquels il m'est connu, (ibid. 238. 239. 243.)
- 284. TOUTE Notion renferme donc un Fugement, car, le Jugement est la Perception du Rapport qui est entre deux ou plusieurs choses.

Certe Perception nait de la comparaison que l'Ame sait entre ces Choses, ou entre les Idées quelle a de ces Choses.

Tout Jugement renferme donc une comparaison entre deux, ou plusieurs Idées.

- 285. TANTOT il résulte de cette comparaison qu'une chose convient à une autre : tantôt il en résulte qu'une Chose ne convient pas à une autre. De là, les Jugemens affirmatifs, & les Jugemens négatifs.
- 286. LES Rapports, ou les Oppositions qui sont entre les Choses, sont indépendans de l'Entendement qui les considére. Ils dérivent de Qualités inhérentes aux Choses, & ces Qualités découlent de l'Essence réelle des Choses, (241)
- 287. LA maniere dont l'Entendement Humain juge des Choses, est donc dans le Rapport des Choses à la Nature de cet Entendement.

156 Essai Analytique

- 288. La Nature de cet Entendement, ou ce qui le constitue, est la capacité d'acquerir certaines Idées, & de les comparer.
- 289. CETTE capacité est renfermée dans les Limites des Moyens par lesquels l'Entendement acquiert des Idées, (17. 19. 20. 199. 201. 217. 225. 226. 227. 228. 229. 259. 261. 263. 264.)
- 290. L'USAGE que l'Entendement fait de ces Moyens, est en raison de la maniere dont il sait s'en servir, (279. 282.)
- 291. La maniere dont l'Entendement sçait se servir de ces Moyens, est en raison des Circonstances où il s'est trouvé placé, (23.)
- 192. J'ENTENDS en général par ces Circonstances l'assemblage des Causes Physiques & des Causes Morales qui peuvent étendre, ou resserrer la Portée de l'Encendement, augmenter, ou diminuer en lui, le nombre des Notions distinctes, (276, 279)
- 293. Et comme ces circonstances varient beaucoup, & qu'elles tiennent à un grand nombre de Choses qui ne varient pas moins, l'on comprend qu'il ne sçauroit se trouver deux Entendemens placés précisément dans les mémes Circonstances.
- 294. L'ON peut donc admettre qu'il n'y a pas deux Entendemens qui voyent toutes les Choses précisément de la même maniere. Il y a donc une grande diversité dans les Jugemens de différens Individus; & il n'est rien que l'Expérience mette dans un plus grand jour.

295.

- 295. MAIS, les circonstances (292) ne changent ni la nature des Choses, (119. 286.) ni la na-ture de l'Entendement, (288) Les Choses demeurent ce qu'elles sont. Tous les Entendemens participent à une même Essence, (233) Les Idées sont les Modes (236.) de cette Essence. Le nombre & la qualité des Idées sont ce qui différentie les Entendemens.
- 296. IL y a donc une Proportion primitive entre les Choses (251.) & la Capacité qu'a l'Entendement de les appercevoir & d'en juger.
- 297. En vertu de cette Proportion, il est des Choses dont l'Entendement saisit les Rapports, ou les Oppositions d'une maniere immédiate. Dès qu'il a les Idées de ces Choses, ou les Idées attachées aux Signes qui les représentent, il voit, comme par intuition, si une Chose convient, ou ne convient pas à une autre Chose, (285.)
- 298. CETTE Vue immédiate des Rapports, ou des Oppositions, constitue le caractere de ce que l'on nomme l'Evidence.
- 299. L'EVIDENCE confiste donc, dans un tel rapport, ou dans une telle opposition entre deux Choses, que l'Idée de l'une renferme, ou exclud par elle-même l'Idée de l'autre.

Je dis par elle-même, pour montrer qu'il n'intervient ici d'autre Opération de l'Entendement, que celle d'appercevoir.

Ainsi, l'Idée du Tout renferme nécessairement celle de Parties: l'Entendement ne peut avoir l'une, qu'il

qu'il n'ait, en même temps, l'autre. Il apperçoit donc immédiatement que le Tout est plus grand que la Partie.

- 300. Tous les Entendemens apperçoivent donc également cette forte d'Evidence. Si cela n'étoit point, il faudroit admettre que tous les Entendemens n'ont pas la même Îdée du Tout & des Parties; que le Tout est, & n'est pas une Collection de Parties; ce qui seroit admettre qu'une chose peut être, & n'être pas en même temps.
- 301. Les Vérités qui ont ce Caractere d'Évidence, portent le nom de Premières Vérités, parce qu'il ne sant, pour les appercevoir, que le plus bas degré d'Intelligence, le Degré qui suffit pour acquerir les Notions que ces Vérités renferment.
- que l'Entendement apperçoit immédiatement ces Vérités, je ne veux pas dire, qu'à parler à la rigueur, & Psychologiquement, l'Entendement de compare pas l'Attribut avec le Suset: ce sont deux Idées relatives: Si l'Entendement ne les avoit pas présentés à la sois, s'il ne les comparoit pas, comment jugeroitil de leur convenance? (188.) Mais, je veux dire simplement, que cette comparaison est si facile; si prompté, qu'elle équivaut à ce que l'Ecole nomme la simple appréhension de l'Objet.
- 303. La facilité & la promittude de ces sortes de comparaisons, dépendent de la nature des Idées sensibles (206.) dont la Notion générale a été tirée. (230.) De l'Idée concrete d'un Tout particulier; (205.)

(205.) l'Entendement déduit par l'Abstraction la Notion du Tout en général. Dans l'Îdée concrete du Tout particulier sont rensermées les Idées des Parties qui le composent. L'Ame a donc les Perceptions de ces Parties prises individuellement, & elle a en même temps la Perception du Tout qu'elles forment par leur réunion, (191.) Elle juge donc par une comparaison facile que le Composé est plus grand que le Composant; car elle voit plusieurs Composans dans le Composé. La Notion du Tout en général reveille l'Idée concrete dont elle a été tirée; & avec elle la relation sensible du Composé au Composant, (264. 265.)

304. Mais, il est une infinité de Rapports, ou d'Oppositions que l'Entendement ne peut appercevoir immédiatement. La Proportion qui est entre ces Choses, & la Capacité de l'Entendement est telle, qu'elles ne peuvent exciter par elles-mêmes la Perception de leurs Rapports, ou de leurs Oppositions, (296. 297. 298. 299. 303.) Pour acquerir cette Perception, l'Entendement est obligé de fixer sa vue fur les Objets intermédiaires qui lient ces Choses trop éloignées à son égard, pour qu'il puisse les comparer immédiatement. Il forme donc sur ces Objets plusieurs Jugemens, plusieurs comparaisons, qui le conduisent à découvrir les Rapports, ou les Oppositions qu'il ne pouvoit faisir par eux-mêmes. Les Idées que ces Jugemens renferment sont donc des Idées Moyennes, & la collection de ces Idées compose ce que les Logiciens nomment le Raisonnement.

du premier coup d'Oeil, le Rapport de l'Existence

du Monde, à l'Existence de DIEU, recourt à l'Idée moyenne de la Succession des Etres engendrés les uns par les autres. Il considére cette Succession comme une longue Chaine, & chaque Etre individuel comme un Chainon de cette Chaine. Il voit donc dans cette Idée moyenne & concréte, (304) que chaque Chainon a sa raison hors de lui, ou dans le Chainon qui le précéde; d'où l'Entendement infère que toute la Chaine, qui n'est que l'assemblage de tous les Chainons, a hors d'elle la CAUSE de son Existence, &c.

306. LE nombre des Idées moyennes que l'Entendement employe dans le Raisonnement, est donc dans le Rapport de sa Capacité (288. 289. 290.) à la nature des Choses qu'il compare, (295. 296) Toutes choses d'ailleurs égales, plus un Entendement a d'étendue, ou de perspicacité, moins il multiplie les Idées moyennes Comme il a un grand nombre de Notions en tout Genre, & qu'il généralise beaucoup. (227.) sa vue saisit des Rapports plus éloignés. Il voit, comme l'a dit un Grand Homme, * les Abstraits dans les Concrets, les Concrets dans les Abstraits. Voilà le Génie. Si un Génie de cet Ordre, énonçoit ses Idées sur chaque Sujet, précisément comme elles s'offrent à lui, il ne pourroit être bien faisi que par les Génies de son Ordre. La Suppression des Milieux, ou des Idées moyennes, le rendroit inintelligible aux Esprits médiocres.

307. QUAND un Etre qui réfléchit, (259. 260.) compare entreux, deux ou plusieurs Objets,

^{*} LEIBNITZ.

il n'est point borné dans cette comparaison, à ce qui résulte immédiatement de la diversité des impressions de ces Objets sur les Sens: (197.) ces impresfions réveillent en lui des Notions, & la comparaifon est toujours plus ou moins réstéchie. Par exemple, si cet Etre compare deux Plantes, sa comparaison ne sera pas evactement renfermée dans les Limites des Impressions de ces Plantes sur ses Organes. Il se joindra eucore à ces Impressions des Notions de Caractères, de Qualités, de Genres, &c. (227.)

308. Un Etre purement sentant compare, & par conféquent il juge; mais, ce jugement le réduit au simple Sentiment qui résulte en lui de la diversité des Mouvemens, ou des Impressions des Objets sur fes Sens, (131. 197) Expliquez par ce Paragraphe; & par le précédent, les Paragraphes 115. 116.

309. Dans ce Sens, les Enfans & les Ani. maux jugent; car ils sentent la différence qui est entre les Sensations, & ils agissent en conséquence de ce Sentiment, (131. 151. 152. 153. 272) Mais, ils ne raisonnent pas proprement; parce qu'ils n'ont pas l'usage de la Réflexion, (259. 260) Ils n'ont pas des Notions; (230) ils ne généralisent pas leurs Idées: (227. 268.) leur Attentivité est renfermée dans la Sphére de leurs befoins, (278.) Ils ne saififfent que les Rapports des Choses à ces besoins. C'est là . comme je l'ai dit , ce que l'on nomme l'Instinct, (269) Ils peuvent pourtant paroitre raisonner, aux yeux de ceux que le Metveilleux féduit, & qui ne sçavent pas toûjours démêler ce qui appartient aux Senfations. de ce qui ne convient qu'aux Notions. Il est des Actions des Animaux Tome I. qui

qui supposent plusieurs Jugemens, & ce sont celles que le Vulgaire croit raisonnées. Mais, ces Jugemens ne sont point du tout nos Idées moyennes; (304.) ils se réduisent tous à la simple comparaison de Sentiment que l'Animal sait entre différentes Idées purement sensibles (197. 206)

- 310. LA Réflexion (259. 260. 261.) n'est pas le seul avantage que la Parole donne à l'Homme sur la Bête; la Parole met encore l'Homme en état d'arranger ses Pensées d'une maniere relative aux Sujets dont il s'occupe, & au But qu'il se propose en s'en occupant. C'est là ce que les Logiciens nomment la Méthode.
- 311. TANTOT l'Esprit s'occupant de la recherche d'une Vérité inconnue, dispose les Idées moyennes, ou connues, de maniere que les unes conduisent aux autres, & que toutes conduisent à la Vérité qu'il cherche, & qui devient comme la Conclusion de tout le Raisonnement, * (304.)
- 312. Tantôt l'Esprit s'occupant de Vérités qu'il connost, les distribue dans un Ordre tel que les Vérités les plus générales, & les plus simples précédent les plus particulieres & les plus composées, qui deviennent ainsi comme les Conséquences de celles-là. **
- 313. TANTÔT l'Esprit ne s'asservissant point à cet Ordre compassé & Logique, arrange ses Pensées dans l'Ordre naturel du Discours. Il

^{*} L' Analyse.

suit - - - - mais, je ne fais ni une Logique, ni une Rhétorique: je crayonne la Théorie générale de nos Idées, relativement à un Plan qui n'a rien de commun avec les Logiques, & les Rhétoriques.

314. L'Homme doué de la Parole, exerce par la Parôle sur ses Idées l'empire le plus absolu. Il n'est point affinjetti à l'Ordre dans lequel son Imagination les lui retrace d'après l'impression des Objets: (212. 215. 216.) il les arrange sur le Papier, ou dans son Cefveau, comme il lui plaît.

215. L'ANIMAL ne scauroit exercer sur ses Idées un tel empire. Il peut bien donner son Attention à celles qui lui plaisent le plus: (131.) mais; il ne scauroit les arranger, les distribuer dans un certain Ordre. Il ne peut même en avoir le désir; il est un Etre purement Sentant, (268. 269. 270. 272.) Ce sont les Objets eux-mêmes, qui arrangent les Idées dans le Cerveau de l'Animal. Son Imagination ne travaille que d'après eux: (212. 213. 215. 216.) une Sensation rappellée, rappelle les Senfations qui ont été excitées avec elle, on qui lui sont analogues.



CHAPITRE XVII.

Quelle Idée la Statue a de la Succession?

De la Surprise, de ses Causes, de sa Nature, & de ses Effets en général.

Du Plaisir attaché à la Varieté, à l'Harmonie, au Beau.

Naissance de la Consonance dans l'Ame de la Statue.

316. QUAND je me suis proposé les Ques-tions par lesquelles j'ai commencé le Chapitre XIV. je voyois clairement que leur Solution dépendoit de la détermination exacte du mot Idée: (194.) mais je ne faisois qu'entrevoir une partie des choses que la détermination de ce mot m'a acheminé à développer. C'est là un des Caractéres des Ouvrages de Méditation; plus on se rend attentif à chaque Objet, plus on y découvre de nouvelles faces, & on se laisse entrainer à décrire ces faces. Bien des fois j'ai voulu revenir sur mes pas : je craignois que le Lecteur judicieux ne me reprochât de faire une longue Digression, & d'interrompre trop le fil des Opérations de ma Statue. Cependant à mesure que j'avançois, je sentois combien il étoit convenable de mettre fous les yeux de mes Lecteurs un Tableau général de nos Idées. Je comprenois que si je ne rassemblois pas sous un seul point de vue tout ce qui concernoit ce Sujet, je ierois -31 22 0

ferois obligé de le faire par partie à chaque nouveau pas que je ferois former à nôtre Automate. Je concevois que cela retarderoit fa marche, & que le Lecteur la contempleroit avec moins de plaifir, parce qu'il la contempleroit avec travail. J'ai donc présumé qu'une Théorie générale des Idées étendroit la vue de mes Lecteurs, & leur feroit saisir avec plus de facilité, de promptitude & de fruit, tout ce qu'il me reste à leur exposer sur nôtre Statue. C'est par l'impression qu'ils éprouveront à la lecture de la suite de cet Ouvrage, qu'ils pourront décider si je me suis trompé dans mes jugemens. Je les rappelle à la réslexion que je faisois au Paragraphe 132.

317. La Statue n'a encore éprouvé que deux Sensations, la Sensation de l'Odeur de Rose, & la Sensation de l'Odeur d'Oeillet, (36. 70.) Voilà tout ce qu'elle connoit: voilà toutes les Idées que renferme son Cerveau, (95.) & ces Idées sont simples, (202.)

Je demandois si lorsque la Sensation de l'Oeillet succéderoit à celle de la Rose, la Sensation de la Rose, à celle de l'Oeillet, & que cela seroit répété plusieurs fois, la Statue acquerroit les Idées de Succession, de Nombre, de Durée, d'Existence? (193.)

318. L'ON voit maintenant ce qu'il faut entendre ici par le mot *Idée*: la Statue est encore bien éloignée de pouvoir acquerir des *Notions*: (230) elle n'a, & ne peut avoir que ce qui résulte immédiatement de l'Action des Objets, (201.) sur ses Organes. Elle n'a donc que des Sentimens;

L 3

car, le mot de Sentiment pris dans le Sens métaphysique, n'exprime que les réfultats de l'impression des Objets sur la Machine, & de la Machine sur l'Ame, en vertu des Loix de l'Union, (40. 44. 45. 46. 201.)

319. Lors donc que la Sensation de l'Oeillet succéde à celle de la Rose, la Sensation de la Rose à celle de l'Oeillet, la Statue a le Sentiment de son passage de l'une de ces Sensations à l'autre. Ces Sensations sont des Idées claires; (273.) l'Ame ne peut les consondre, elle sent que son état change en passant de l'une à l'autre.

Elle a aussi le Sentiment de son retour de l'une à l'autre; puisqu'elle est douée de Réminiscence, (91. & suiv.)

320. La Statue a donc le Sentiment de la Succession de ces Sensations; car ce Sentiment s'identifie avec le Sentiment de son passage de l'une à l'autre, & avec le Sentiment de son retour de l'une à l'autre.

Elle ne peut sentir qu'elle passe de la Sensation de la Rose à celle de l'Oeillet qu'elle ne sente en même temps, que l'une précéde l'autre, &c.

321. Mais, ce Sentiment de la Succession n'est point du tout la Notion, ou l'Idée abstraite de la Succession, (230, 256.) Il en est seulement le son-dement, l'origine, (229, 259, 260, 261, 265.) L'Ame de nôtre Statue est actuellement bornée à n'éprouver que ce qui résulte immédiatement de l'Action des Objets sur les Fibres sensibles, 318. Nous tomberions

berions dans l'erreur si nous lui prêtions quelque chose de plus.

322. J'AI supposé que la Succession dont je parle, continuoit pendant quelque temps: (193.317.) je veux supposer à présent un temps assez long: dans un de ces momens où je présenterai au Nez de la Statue l'Oeillet, aura-t-elle le Sentiment de l'Odeur que la Rose va lui succéder?

L'Ame de la Statue a le Sentiment de la Succession passée; elle conserve un souvenir des Modisications qu'elle a revêtu, (91.95.) Elle ne peut avoir ce souvenir, qu'elle n'ait en même temps le Sentiment de l'Ordre dans lequel elle les a revêtu, ou ce qui revient au même, de la Succession (251. 257.) Elle se rappelle donc que la Sensation de la Rose a succédé à celle de l'Oeillet. Quand donc l'Oeillet affecte son Odorat, elle se rappelle que l'Odeur de la Rose a succédé à l'Odeur qui l'affecte actuellement. Elle juge donc qu'elle va éprouver ce qu'elle a éprouvé : car ce jugement n'est que la comparaison qu'elle fait entre son état actuel & l'état qu'elle a accoutumé de lui sentir succéder. Comme elle a toujours éprouvé cela, & qu'elle ne raisonne point, elle ne peut soupçonner le moins du monde, la possibilité qu'il y a que la Rose n'affecte pas de nouveau son Odorat. Son Essence Personnelle (395.) consiste actuellement en deux Senfations qui se succédent alternativement.

323. J'INTERROMPS la Succession en ne préfentant plus la Rose au Nez de la Statue. Elle éprouve quelque chose de nouveau. Ce qu'elle ju-L 4 geoit geoit devoir succéder, (322.) ne succéde plus. Elle sent donc un changement dans sa manière d'être; & ce changement est d'autant plus senti que la Succession a continué plus long-temps, (ibid.)

On en voit la raison: cette maniere d'être de la Statue lui étoit devenue comme habituelle par la répétition des retours, (102.) La comparaison qu'elle fait entre ce qu'elle éprouve à présent & ce qu'elle avoit coûtume d'éprouver, a donc un esset d'autant plus sensible.

324. Qu'est-ce que cet effet? est-il un Sentiment de surprise? qu'est-ce Sentiment dans notre Statue?

Pour tâcher à le découvrir, je suis la même route que j'ai suivie dans l'Analyse du Désir: (172. & suiv.) j'étudie ce qui se passe au dedans de Moi, lorsque j'éprouve de la Surprise.

325. Un Météore s'offre tout à coup à mes yeux; j'ai de la Surprise. Si j'avois été préparé à l'Apparition de ce Phénomene, s'il s'étoit aunoncé par degrés, je n'aurois point eu de surprise: je n'en ai point au Lever des Astres; j'y suis préparé.

C'est donc parce qu'il n'y avoit point de rapport entre les Idées qui m'occupoient immédiatement
avant l'Apparition du Météore & cette Apparition,
que j'ai eu de la Surprise. C'eut été le contraire,
si l'on m'avoit annoncé ce Météore, ou si j'avois apperçu dans le Ciel quelque chose qui m'y eut préparé. Il y auroit eu alors un rapport entre mes Idées,
& l'Apparition du Phénoméne, & je n'aurois point

eu de surprise. J'en éprouverai beaucoup, si un Astre dont j'attends le Lever, ne se levoit point, ou simplement s'il se levoit plus tard qu'à l'ordinaire.

- 326. Mon Ame compare entr'elles ses Modisications, foit celles qu'elle éprouve, ou qu'elle a éprouvé à la fois; (185. & suiv.) soit celles qu'elle éprouve, ou qu'elle a éprouvé successivement. Elle juge par cette comparaison de leurs Rapports, & de l'Ordre dans lequel elles se succédent, ou doivent se succéder. Si jai vu deux ou plusieurs choses se succéder un grand nombre de fois, je ne pourrai avoir la Perception d'une de ces Choses que je ne m'attende à avoir la Perception des autres. Si je n'ai point cette Perception, ou si j'en ai une toute différente, & par consequent imprévue, je serai surpris.
- 327. TEL est le cas que j'examine, (325.) Lorsque le Météore m'a apparu, l'Ordre de mes Idees ne renfermoit rien qui put me faire soupçonner cette Apparition. La Surprise, que cette Apparition subite m'a fait éprouver, a donc dû sa naissance à la comparaison que mon Ame a faite entre cette Modification imprévue, & les Modifications antécés dentes ou concomitantes, (326)
- 328. Mais, cette comparaison n'est en ellemême, que l'Attention que mon Ame donne à ses Modifications. Le degré de cette Attention est toujours en raison du degré d'intérêt que posséde chaque Modification, (131. 140. 141. 144. 145.) Cet intérêt est le Plaisir plus ou moins vit attaché à certaines Modifications, (117. 118.) & à la maniere dont elles se succédent : Tout ce qui est nouveau, impié-

imprévu, sans être douloureux, procure à l'Ame du Plaisur. C'est qu'il la sort de la route battue. Tout ce qui est nouveau imprime au Cerveau de nouvelles Déterminations: des Fibres qui n'avoient point été mûes viennent à l'être; ou des Fibres qui avoient été mûes viennent à l'être dans un nouvel Ordre. J'ai cherché ailleurs à pénétrer la Cause Physique du Plaisur attaché à la Nouveauté; je renvoye là-dessus au Paragraphe 108. Mais, quelle que soit cette Cause, ce Plaisur est réel, & le Plaisur détermine l'Attention, (131. 144, 145. 151.)

- 329. Mon Attention s'est donc portée sur le Météore avec d'autant plus de célérité & de force, que son Apparition a été plus subite, plus imprévue, & que le Phénoméne étoit plus propre par lui-même (144.) à exciter mon Attention.
- 330. Si l'Apparition de ce Phénomène au lieu d'être subite, eut été graduelle, ma surprise en eut été fort diminuée. C'est que chaque degré m'auroit, en quelque sorte, préparé à ce qui auroit donc excité moins sortement mon Attention.
- 331. Les Gradations que nous découvrons dans le Monde Physique, & dans le Monde Intelligent, sont donc propres à soulager nôtre Attention, & à faciliter les progrès de nos Connoissances. Je touche ici à un Sujet bien intéressant; mais, que je ne puis actuellement approfondir.
- 332. Si une Chose qui, dans l'Ordre de mes Idées, doit arriver, n'arrive point, je serai surpris. Mon Attention se portera alors, & sur les raisons que

que j'avois de m'attendre que cette Chose arriveroit, & fur les Causes qui ont pu empêcher qu'elle ne soit arrivée. Plus ces Caufes me paroîtront supposer de dérangement dans l'Ordre des Choses relatives à celle-là, plus mon Attention sera excitée, & plus ma furprise augmentera.

- 333. LA Surprise peut aller au point d'ébranler fortement toute la Machine. Les Fibres sur lesquelles l'Attention se déploye, (137. 141.) sont liées à d'autres Fibres. (86) auxquelles tiennent différentes Idées, ou différens Sentimens: (85.) Ces Fibres tienneat elles-mêmes au Système Nerveux, (30.) Tout cela joue presqu'en même temps. Une multitude de Sentimens se réveille à la fois. L'Ame éprouve subitement l'Action réunie de toutes ces Forces particulieres, &c.
- 334. TELLEs sont, en général, mes Idées sur la Surprise. Je vais examiner si je puis les appliques à la nouvelle Situation de ma Statue.
- 335. En présentant alternativement à son Odorat, la Rose & l'Oeillet, j'ai formó en elle l'Habitude d'éprouver cette Succession alternative. J'ai monté fon Cerveau & son Ame for ce Ton là.
- 336. J'At dit ma pensée sur l'Origine de l'Habitude, (96. 97. 98. 99. 100. 101. 102.) Si j'avois laissé la Statue à elle-même, après lui avoir fait éprouver quelque temps la Succession dont je parle, cette Succession auroit continué dans le Cerveau par la seule force de l'Habitude : les Sensations aurojent été seulement moins vives.

- de la Statue, j'ai donc apporté un changement très sensible à sa maniere d'être, & ce changement l'Ame n'a pû le prévoir, (322.) Ce qu'elle avoit coutume d'éprouver, elle ne l'éprouve donc plus. L'Ordre de ses Idées est choqué. Elle compare son état antécédent à son état actuel: (323) son Attention s'applique sortement à ces deux états; & voilà les caracteres que j'ai cru remarquer dans la Surprise, (325. & suiv.)
- 338. La Surprise de nôtre Statue ne sçauroit être accompagnée d'émotion. Il n'y a encore que deux Ordres de Fibres d'un même Sens, qui soient mûs; il n'y a point, par conséquent, d'Idées accessoires qui soient réveillées, (333.) Les comparaisons que fait un Etre qui ne réstéchit point, ne sont pas celles d'un Etre qui réstéchit, (307. 308.)
- prise, l'on voit que la Statue a pu en éprouver lors qu'elle a eu pour la premiere fois la Sensation de l'Odeur d'Oeillet, (70) Cette Sensation avoit pour elle le caractère de la Nouveauté, (90.) Elle l'a comparée avec la Sensation de l'Odeur de Rose; (115.116.) & cette comparaison a pu exciter l'Attention au point de faire naître la Surprise. Mais, je ne pouvois toucher à la Surprise, sans entrer dans quelque détail sur l'Attention, & sur le Jugement; j'ai donc dû différer jusqu'ici à parler de la Naissance de la Surprise.
- 340. LA Rose cesse donc d'affecter l'Odorat de nôtre Statue; l'Oeillet continue seul à agir sur lui. J'ai

J'ai supposé que l'Odeur de l'Oeillet plaisoit plus à la Statue que celle de la Rose: (122. 133.) maintenant elle goûte donc pleinement le Plaisir attaché à cette Sensation qui lui plaît le plus. Toute sa sensibilité y est, si l'on veut, concentrée.

341. Mais, notre Statue est un Homme: (13.) sa Constitution est la même que la nôtre: Nous devons donc raisonner sur elle, comme nous raisonnons fur l'Homme.

Nous éprouvons que les Sensations les plus agréables, perdent de leur agrément, lorsqu'elles nous affectent pendant un tems trop long. Elles nous deviendroient insipides, & même insupportables si elles nous affectoient toujours. La Varieté nous plaît; c'est là un Fait que l'Expérience ne permet point de revoquer en doute.

342. Pourquoi la Varieté nous plaît-elle? Pourquoi les Sensations agréables perdent-elles de leur agrément, lorsqu'elles nous affectent trop longtems? Pourquoi deviendroient elles infipides, & même insupportables, si elles nous affectoient toujours?

Me voici sur un Sujet qui embrasse une infinité de Choses. Si je parvenois à l'éclaireir un peu, je répandrois du jour sur un grand nombre d'Objets. Chercher la Cause Physique du Plaiser attaché à la Varieté, c'est chercher une des Clefs de la Science de notre Etre. Je poserai quelques Principes; je laisserai à mes Lecteurs à tirer les Conféquences.

343. JE remonte à l'Origine de tout Plaisir :

ce sont les Fibres sensibles, & un certain degré de mouvement de ces Fibres.

Une Sensation agréable commence à perdre de son agrément, des que le mouvement des Fibres qui lui sont appropriées (85.) augmente trop.

Elle devient doufoureuse, si ce mouvement augmente au point de tendre à défunir les Molécules des Fibres, (62. 97.)

Je me suis déja assez étendu sur tout cela dans le Chapitre X; je prie qu'on le relise.

- 344. LA continuation du mouvement dans les Fibres sensibles, augmente leur Mobilité. Ces Fibres ne peuvent se mouvoir, que leurs Molécules ne se disposent d'une maniere relative à l'exécution de ce mouvement, (59. 60. 61. 62. 63. 88.) Cette disposition que les Motécules contractent par le mouveinent, est elle-même une tendance au mouvement. On conçoit que le Frottement des Molécules les unes contre les autres, doit diminuer par la continuation du mouvement. Ces Molécules acquierent par là plus de facilité à gliffer les unes sur les autres, leur jeu devient plus libre, & de là l'augmentation de Mobilité des Fibres, (108.)
- 345. L'Action de l'Objet sur les Fibres n'augmente pas d'intensité: mais, les Fibres acquerant toujours plus de Mobilité, cette Action doit insensiblement produire sur elles un plus grand effet, Cet effet peut devenir tel que la Senfation commence à déplaire à l'Ame. Le mouvement peut augmenter au point de n'être plus dans la proportion qui fait le Plaifir, (1211)

346.

346. Voila déja une des manieres dont je conçois qu'une Sensation d'abord agréable, peut commencer à nous déplaire. Mais, une Sensation agréable, qui demeureroit toujours telle, & qui nous affecteroit trop long-tems, ne laisseroit pas de nous causer enfin de l'ennui, du dégosit, & nous désirerions de changer d'état. J'entrevois beaucoup de difficulté à expliquer ce Fait, & je ne me flatte pas d'y réuffir.

347. Un Etre qui n'éprouveroit pendant toute sa vie qu'une seule Sensation, n'auroit ni ennui, ni dégoût; il ne désireroit point de changer d'état, parce qu'il n'en connoîtroit point d'autre, (116. 147. 168. 170. 171.)

Un Etre qui auroit éprouvé une infinité de Sensations agréables, mais qui ne seroit point doué de Réminiscence, ne désireroit point non plus de changer d'état, parce qu'il ne se rappelleroit aucun de ceux qu'il auroit éprouvés, (186. 192.)

348. Nous ne nous dégoûterions donc point d'un Plaisir, si nous ne connoissions que ce Plaisir. Mais, parce que nous avons souvent changé d'état, que nous avons été souvent de Plaisir en Plaisir, que nous sommes doués de Réminiscence, & que nous sçavons de plus que nous pouvons goûter de nouveaux Plaisirs, nous aimons à varier nos Situations, à changer d'Objet. Nous désirons, dans le rapport où nous connoissons.

349. PARCE que nous sommes doués de Réminiscence, nous avons le Sentiment du passage d'une Situa=

Situation à une autre Situation. Nous comparons. nos Situations; & l'on a dit, & répété cent fois, que l'Ame aimoit à comparer. L'on a bâti là-dessus des Théories du Beau; mais; l'on n'a pas dit, que je fache, pourquoi l'Ame se plait à comparet.

- 350. DANS chaque Situation agreable, il y a un certain degré de Plaisir abfolu, & un certain degré de Plaisir relatif.
- 351. LE Plaisir absolu est celui qui est artaché à chaque Sensation, à chaque Situation, considerées en elles-mêmes. Il tient à un tertain degré d'ébranlement des Fibres sensibles. C'est de ce Plaisir dont j'ai traité dans le Chapitre X.
- 352. LE Plaisir relatif est celui qui naît de la comparaison que l'Ame fait entre ses Idées ; ou entre ses Situations.
- 353. Que l'Ame se plaise à saisit des Rapports, à faire des Comparaisons, à sentir le passage. d'une Situation à une autre Situation : c'est un Fait que l'on ne peut nier. La Vie Humaine en est la preuve. Les Plaisirs des Beaux-Arts sont tous des Plaisirs relatifs, ou de comparaison. Le Plaisir attaché au Beau, ne dérive-t-il pas de la Varieté des Rapports que l'Ame faisit, de l'Unité d'Action qu'elle y observe, & de l'Utilité qu'elle découvre dans le But? Le moment où l'Ame passe d'un Plaisir à un autre Plaisir, n'est-il pas le moment où le Plaisir présent l'affecte avec le plus de vivacité?
- 354. JE ne cherche point à expliquer les Plaisirs absolus: (351.) ce seroit vouloir pénétrer la Nature

Nature intime de l'Ame, & le secret de son Union avec le Corps, (46. 126) Mais, je ne pense pas qu'il soit téméraire de chercher quelque Hypothése qui rende raison du Plaisir attaché à la Varieté, (341. 342)

355. Je me conforme à la marche que j'ai tenue dès le commencement de cet Ouvrage: j'ai à rendre raison de ce que l'Ame éprouve, je remonte à l'Origine de tout ce que l'Ame éprouve, au Corps, (17. 18. 19. 21. 22. 92.)

Je reprends les Paragraphes 347. & 348. Je suppose une Suite de Sensations telle que la Sensation subséquente l'emporte toujours en agrément sur la Sensation antécédente.

Je suppose encore, que l'Etre qui éprouve cette suite de Sensations, est privé de Réminiscence. L'accroissement de son Bien-être sera nul pour lui; il ne le sentira point. Il ne sera jamais mieux; il sera toujours bien. La Sensation la plus vive n'excitera pas plus son Activité, que la Sensation la plus soible. Il sera réellement moins bien, sans desirer d'être mieux.

- 356. Donnons à cet Etre la Réminiscence: il aura un Plaisir nouveau, celui de Sentir l'Accroissement de son Bien-être. Ce Sentiment développera son Activité. Son Attention s'appliquera successivement à toutes les Sensations: elle se fixera sur celles qui lui plairont le plus, (144.)
- dans de petites Machines organiques d'une délica-Tome I. M tesse

tesse extrême: ces petites Machines sont les Fibres sensibles. L'Expérience nous apprend que ces Fibres ne peuvent être long-tems en action, sans éprouver un changement que nous exprimons par le terme de fatigue, (136.)

358. Lors donc que l'Etre que je suppose, (355.) aura fixé long-tems son Attention sur la Senfation la plus agréable, les Fibres auxquelles cette Sensation est attachée, (85.) commenceront à être fatiguées : elles ne rendront plus à l'Ame la Sensation, précisément comme elles la lui avoient d'abord rendue. La Senfation en deviendra moins agréable à l'Ame : elle désirera de changer d'état. Son Attention se portera sur les Sensations qu'elle connoît, parce qu'elle les a éprouvées. Et quoique ces Sensations soient moins agréables en elles-mêmes, que celles sur laquelle elle avoit fixé son Attention, elle paffera cependant de celle-ci à celleslà avec Plaisir. C'est que chaque Sensation ayant ses Fibres propres, (85) son Attention se déployera alors sur des Fibres que le repos a préparées à l'action. Le moment du Passage est le moment du Plaisir le plus vif, (353.) c'est qu'il est celui où les Fibres sur lesquelles l'Attention se déploye, sont le plus disposées à l'Action.

359. CET Etre apprend donc de l'Expérience, qu'en passant d'une Sensation à une autre, il est mieux, qu'en demeurant sixé trop long-tems, sur la même Sensation. Il aimera donc à changer d'état, à éprouver l'esset attaché au mouvement des Fibres préparées par le repos à l'action: j'ai presque dit, de Fibres fraiches. Un Organe use par le Plai-

Plaiser, est un Organe dont les Fibres n'ont plus assez d'activité pour procurer à l'Ame du Plaisir, dans le Degré où elles le lui procuroient avant leur aliération. Cette altération est un dérangement dans l'Oeconomie des Fibres: leurs Parties constituantes ne sont plus entr'elles dans le rapport propre à procurer à l'Ame tout le Plaisir qu'elles sont destinées à lui procurer.

- 360. Voila la seconde manière (346) dont je conçois que nous pouvons être déterminés à changer d'Objet. Mais, les Plaifirs relatifs (352.) ne se réduisent pas au Sentiment que l'Ame éprouve lorsqu'après s'être exercée sur des Fibres fatiguées, elle s'exerce sur des Fibres qui ont toute leur activité, (358. 359.) Un Parterre dont toutes les Fleurs ne différeroient que dans leurs Couleurs, plaîroit moins, qu'un Parterre dont les Fleurs différerojent & dans leurs Formes, & dans leurs Couleurs. Cependant dans la premiere Supposition, 1'Attention se déployeroit successivement sur diffé= rentes Fibres, puisque chaque Sensation a ses Fibres propres, (85.) Il y a donc quelqu'autre chose qui constitue les Plaisirs relatifs; & c'est cette chose que je tâche à découvrir.
- 361. COMPARER différentes Sensations, c'est donner son Attention à différentes Sensations, (328.) Mais, l'Attention est un exercice de la Force motrice de l'Ame, (129.) & cet exercice est une modification de son Activité, (135. 136) Comparer, e'est donc mouvoir, & mouvoir, c'est agir. Dire que l'Ame se plaît à comparer, c'est donc dire qu'elle se plast à agir, (349.) Mais, l'Ame agit M 2 lorf-

lorsqu'elle meut, un ou deux Ordres de Fibres, comme lorsqu'elle en meut plusieurs. Pourquoi donc se plaît-elle davantage à mouvoir plusieurs Ordres de Fibres, qu'à n'en mouvoir qu'un ou deux? C'est ici le principal nœud de la Question.

- 362. LORSQUE l'Ame applique son Attention à deux Sensations, elle a un Plaisir composé; un Plaisir formé des deux Plaisirs absolus (351.) que renferment ces Sensations. Il n'importe, pour l'efsentiel, que ces Sensations soient excitées à la fois par deux Objets, ou que l'une soit excitée, & l'autre rappellée, ou que toutes deux soient présentes par le souvenir. L'Ame a donc une plus grande quantité de Plaisir, en comparant ces Sensations, que si elle les éprouvoit à part, ou absolument isolées, (186. 347. 355.) L'on peut considérer les deux Ordres de Fibres appropriées à ces Sensations, (85.) comme deux Forces, qui agissent à la fois sur l'Ame, (185. & suiv.) & sur lesquelles l'Ame réagit à la fois.
- 363. Si au lieu de comparer deux Sensations, l'Ame en comparoit plusieurs; le Plaisir en deviendroit plus composé, & par cela même plus grand, (362.) Il y auroit plus de Forces en jeu: la Sensibilité & l'Activité de l'Ame en servient plus excitées, (117.)
- 364. Mais, pour que l'Ame exerce son Attention, il faut qu'elle ait des Motifs à l'exercer; (140.) Ces Mouifs sont dans les Idées qui lui sont présentes, (147. 148. 149. 150.) Il faut donc encore que ces Idées soient claires, je veux dire, que l'Ame ne les confonde point, (273.) Si celles que

que les Objets excitent par leur présence, ou que le souvenir rappelle, se consondoient, comment l'Attention s'exerceroit-elle?

- 365. Il y a plus: en se consondant, les Sensations seroient dénaturées. Le Plaisir absolu (351.)
 que chacune renserme, seroit perdu pour l'Ame.
 Les Plaisirs en se sondant, pour ainsi dire, les uns
 dans les autres, se détruiroient les uns les autres.
 L'Essence de quelque Plaisir que ce soit, est dans
 l'Impression qu'il fait sur l'Ame. Asin que cette
 Impression ait lieu, il faut que l'Ame en ait la
 Conscience, ou l'Apperception, (200) que son Moi
 se l'approprie, ou s'identifie avec elle, (113. 252.)
 Cette Conscience, cette Identification est toujours
 relative au degré de clarté de chaque Impression.
 Si l'Ame ne démêle point une Sensation, elle n'a
 point la Conscience de cette Sensation, & conséquemment le Plaisir attaché à cette Sensation.
- 366. C'est donc dans le degré de clarté, ou d'impression (273.) des Plaisirs absolus, (351.) que l'on doit chercher la premiere origine des Plaisirs relatifs, (352) Quand l'Ame distingue toutes ses Sensations, elle jouit de toutes, son Moi se les approprie toutes. Elle goûte le Plaisir absolu que chacune renserme, & elle jouit, en même tems, de la somme de Plaisirs relatifs qui résulte de l'impression réunie des Plaisirs absolus, (362. 363.)
- 367. Les Plaisirs absolus ont leur Principe dans dissérens Ordres de Fibres sensibles, qui ont entr'eux des Rapports (40.) d'où naissent les Plaisirs relatifs. Toutes sortes de Combinaisons de Tons, toutes sor-

M 3

tes de Combinaisons de Couleurs, ne produisent pas l'Harmonie en Musique & en Peinture. Nous apprenons de l'Expérience, qu'il n'y a que certaines Combinaisons de Tons, certaines Combinaitons de Couleurs, qui flattent agréablement nos Oreilles & nos Yeux, & c'est sur l'Expérience qu'on a sondé la Théarie de ces Aris, qui ont tant de pouvoir sur nous.

368. L'Experience nous apprend des Faits, & les Faits sont la Nature. L'Expérience nous apprend donc, que telle est la nature de l'Occonomie de nôtre Cerveau, que toutes sortes d'ébranlemens ne sont pas propres à y faire naître l'Harmonie. Nous ne découvrons pas à l'œil les Fibres qui transmettent à l'Ame cette Harmonie. Nous ne voyons pas quels Ordres de Fibres il faut mouvoir, comment & selon quelle combinaison il faut les mouvoirs pour produire telle, ou telle Consanance musicale, ou pittoresque. Mais, nous savons que les Tons & les Couleurs n'agissent pas immédiatement sur nôtre Ame, (120.) Nous sçavons qu'elle n'en reçoit les impressions que par le ministere des Nerfs, (26.) Nous sçavons de plus, que chaque Ton, que chaque Couleur, tiennent à des Fibres qui leur sont appropriées, (85.) Nous représentons les Tons par des Caracteres, ou par des Notes: (217. 219.) nous les combinons diversement. Nous formons des Fraits différemment colorés: nous leur donnons différentes Proportions: nous les distribuons sous certains Rap. ports. L'emploi que nous faisons des Tons & des Couleurs dans la Formation de l'Harmonie, nous représente l'Ordre dans lequel les Fibres sensibles se meuvent, pour exécuter cette Harmonie, & la transmettre

mettre à l'Ame. Car les Vibrations des différentes Cordes de l'Instrument, & le Jeu de la Lumiere différemment modifiée & résléchie par le Tableau, nous expriment ce qui se passe dans nôtre Cerveau, lorsqu'il est ébranlé par l'un, ou par l'autre. Il est, à sa maniere, cet Instrument, & ce Tableau.

- 369. L'HAR MONIE confifte donc, en général, dans une certaine Suite, dans une certaine Combinaison de Mouvemens de différens Ordres de Fibres sensibles.
- 370. IL y a donc un Rapport primitif entre les différens Ordres de Fibres sensibles, en vertu duquel, suivant qu'elles sont ébranlées, elle produisent telle ou telle Consonance, tel ou tel Plaisir relatif, (352.)
- 271. Nous ne pouvens pas plus dire pourquoi une certaine suite, ou une certaine Combinaison de -Mouvemens des Fibres fensibles, produisent l'Harmonie, que nous ne pouvons dire pourquoi l'ébranlement d'un certain Ordre de Fibres, produit une certaine Sensation. Cela tient à la Nature des Plaifirs absolus, (351.) que nous ne pouvons connoître, (354.)
- 372. La Variété que l'Ame découvre dans les Parties d'un Tout, & la diversité de Mouvemens qui résulte dans le Cerveau, (368.) de la diversité d'Action de ces Parties, ne suffisent donc pas à procurer à l'Ame le Plaisir de l'Harmonie, (369.) Il faut encore que toutes ces Parties concourent ensemble à un même But, (353.) C'est au Jugement que l'Ame porte du Rapport d'Action de ces Parties, à M 4 ce

ce But, que tient le Plaisir attaché à l'Agréable relatif , (352.) au Beau.

373. LORSQUE différentes Parties conspirent au même But, elles concourent à produire un même Effet.

Cet Effet est un; parce qu'il est la somme, ou le Réfultat de toutes les Forces particulieres qui concourent à le produire, (366) Il est le Produit de l'Action combinée de toutes les Parties.

- 374. LA Perception de cet Effet, est toujours accompagnée de Plaisir, & ce Plaisir constitue l'Utilité de l'Effet.
 - 375. Plus ce Plaisir est vif, plus il renferme de Sensations agréables, plus il contribue au Bienêtre, ou à la Perfection de l'Intelligence qui en jouit, & plus il y a d'Utilité dans le But, ou dans l'Effet , (373.)
 - 376. DE la Variété des Rapports, (40. 372.) de l'Unité d'Action, (373.) & de l'Utilité du But, (374. 375.) l'Esprit déduit donc la Netion générale du Beau.
 - 377. PLUS il y a de Parties qui conspirent au même But, plus il y a de Rapports apperçus.

Plus il y a de Rapports apperçûs, plus l'Activité de l'Ame se déploye.

378. Sa sensibilité est affectée à la fois, par un plus grand nombre de Plaisirs absolus, (351. 362. 363.) 363.) L'Attention se porte successivement, & avec rapidité sur tous ces Plaisirs; (ib.) les Rapports qui les lient tous, (367. 368. 369. 370.) les dirigeant tous au même But, (372. 373) la Variété des Rapports ne la fatigue pas, parce qu'elle les contemple dans l'Effet qu'ils produisent, & que cet Esset est un, (373) L'Ame jouit ainsi des Plaisirs absolus attachés à l'Action de chaque Partie, (351) & des Plaisirs de comparaison qui résultent des Rapports primitifs qui lient ces Plaisirs absolus, (369. 370. 374. 375.)

379. DES Objets très variés, mais, dans lesquels l'Ame ne découvre aucun But. lui déplaisent. C'est que les différens Ordres de Fibres qui sont mûs, ne le sont pas dans les Rapports qui constituent les Plaifirs relatifs. (352 367. 368 369. 370. 372.) Il y a alors un très grand nombre de Fibres mues, fur lesquelles l'Ame réagit, (129. 135. 136. 137. 361.) Mais, l'Activité de l'Ame est une Force limitée; (143) un trop grand exercice la fatigue: elle se satigue, lorsqu'elle se parte à la fois sur un trop grand nombre d'Objets, dont les différentes impresfions ne se réunissent pas en un Point commun. Chaque Objet agit alors à part : l'Ame n'éprouve que l'effet de la Multiplicité variée. Quand, au contraire, toutes les Impressions se réunissent en un Point, ce Point devient, en quelque forte, un seul Objet, qui rassemble en lui toutes ces Forces dispersées; l'Attention se fixe à ce Point, d'où elle découvre, comme d'un Centre, tous les Rayons qui vont y aboutir.

380. TEL est, en général, l'Esset que produit l'Art des Distributions. Il présente à l'Ame, sous M 5 un un petit nombre de Points de Vue, une multitude d'Objets divers, dont le nombre & la variété l'accableroient, ou la fatigueroient, s'ils agissoient sur le Cerveau épars, ou confondus. En distribuant les Mouvemens sous certains Rapports, cet Art met entr'eux une Harmonie (369.) qui facilite l'exercice de l'Attention. Il compose de cette multitude d'Objets divers, des Masses plus ou moins grandes. Il applique l'Attention à ces Masses: il empêche ainsi qu'elle ne soit trop partagée: il lui procure des Comparaisons faciles.

- 381. Si les Rapports sont compliqués; si leur Action est embarrassée; si le But auquel ils tendent ne se démêle qu'avec peine; si leur Action se partage entre plusieurs Buts particuliers, qui ne coincident pas dans un But général; cette Variété déplaira encore à l'Ame. C'est que la pluralité & la divergence des Buts partageront trop l'Attention; c'est que la complication des Rapports, la tendra trop, (379.)
- 382. SI, au contraire, les Rapports ne sont pas assez variés; si les mêmes Parties sont trop répétées dans le même Tout; il en naîtra une Uniformité qui ne déplaira pas moins à l'Ame, qu'une Variété excessive. C'est que la Faculté de comparer n'aura pas assez d'exercice; la Somme des Plaisirs relatifs (352.) sera trop petite: car cette Somme est toujours en raison de la diversité des Plaisirs absolus, (351.) & des Rapports qu'ils ont entr'eux, (362. 363. 366. 367. 368. 369. 379. 377. 378.)
 - 383: Au reste; quand j'employe le mot de déplaire, ce mot est ici relatif à ce que l'Ame connoît.
 Un

Un Etre qui n'a jamais goûté le Plaisir attaché à l'Unité Variée, n'est point choqué de l'Uniformité. Il ne peut desirer de jouir d'un Plaisir, dont il n'a pas l'Idée, (147. 170. 171. & suiv.) Un Etre qui a des Idées de l'Agréable, du Beau, juge sur ces Idées, des Objets qui s'offrent à lui.

384. Tout ce que je viens d'exposer sur les Plaifirs relatifs, (352.) l'Anteur de l'Effai de Pfychologie l'a rendu en moins de mots; mais, la rapidité de son Style le rend quelques fois obscur.

" L'Ame, dit-il, * se plait dans l'exercice fa-" cile de ses Facultés: elle est un Etre actif; mais ,, son Activité est bornée. L'Ame aime donc à faisir ,, des Rapporta; mais elle n'aimera pas des Rapports " trop compliqués. Le Beau lui plait, parce qu'il ", est un & varié: il offre des Rapports faciles à sai-" fir. Le Beau paroîtra donc à l'Ame d'autant plus " Beau qu'il offrira un plus grand nombre de Rapports, & de Rapports faciles à faifir: ou qu'il ré-" veillera en elle un plus grand nombre de Senti-" mens agréables, ou des Sentimens plus vifs. Les " Rapports des Moyens à la Fin sont une source de " Beauté. L'importance de la Fin, & la samplicité " des Moyens sont une plus grande Beauté encore. "L'Homme est Beau; un Monde est plus Beau; " l'Univers est souverainement Beau: il est le systé-" me général du Bonheur."

"L'Ame se plaît aux Gradations, dit ailleurs ** " cet Auteur; elle aime à comparer, & il n'est point 32 de

** Pag. 353. 354.

^{*} Principes Psychol. pag. 391. 392.

" de Comparaison où il n'est point de Rapports ap-" perçus. Les Sciences & les Arts tournent sur " ce Pivot."

"L'Ame est si bien faite pour comparer, qu'elle, ne sçauroit demeurer long temps sur le même, Objet sans en assoiblir l'Impression: c'est qu'elle, vient à ne comparer plus. La premiere Impression est ce qui la frappe, à cause de sa liaison, avec une Impression précédente qui en différoit, plus ou moins: il saut à l'Ame des passages; ils , sont Changemens. Ceci tient à une infinité, de Faits."

385. Pour Quoi l'importance de la Fin, & la Simplicité des Moyens sont-elles une grande Beauté? (384) C'est ce que noire Auteur ne développe point, & qu'il devoit développer.

La Fin est l'Esset; (373.) les Moyens sont les Rapports, (372)

Les Rapports sont des Forces douces d'une certaine Activité, (40. 210.)

La convergence, ou la réunion des Forces produit l'Effet, (372. 373.)

L'importance de l'Effet est dans le nombre, la variété, la qualité & l'intensité des Plaisirs, ou des Biens qu'il renferme, (374. 375.)

La simplicité des Moyens, est dans le nombre & l'espece des Forces conspirantes.

Plus le nombre des Forces est petit, moins leur Action est composée, & plus il y a de simplicité dans les Moyens.

Plus

Plus il y a de simplicité dans les Moyens, plus l'Attention s'exerce agréablement.

Elle agit à la fois sur un plus petit nombre de Fibres, (379. 380)

Ces Fibres correspondent à un grand nombre d'autres, qu'elles mettent en Action, (86.) Les Moyens correspondent à la Fin. Les Moyens ont leurs Fibres: la Fin a les siennes, (85.)

L'Action de toutes ces Fibres est donc Harmonique, (369.) Les Moyens ont des Rapports déterminés avec la Fin. Ils en ont aussi entr'eux. Il en est encore entre toutes les Parties de la Fin.

Tous ces Rapports en supposent évidemment entre les dissérens Ordres de Fibres, représentatrices des Moyens, de la Fin, & de toutes les Parties de la Fin, (17. 18. 21. 201. 259. 265.)

La Fin est un Effet, qui a son Principe. Le Principe lie ensemble toutes les Parties de l'Effet.

Les Moyens sont aussi liés ensemble par les Qualités en vertu desquelles ils tendent an même But.

Aux Fibres représentatrices des Parties de la Fin, tiennent différens Plaisirs absolus, (351.) qui ont entr'eux des Rapports d'où naissent différens Plaisirs relatifs, (352. 362. 363. 366. 367. 368.)

Plus ces Plaisirs sont propres à exercer agréablement & utilement toutes les Facultés de l'Ame, plus ils sont nombreux, & plus il y a d'importance & de variété dans la Fin.

Si donc le Moyen est très simple, il y aura

beaucoup de Variété, & de Variété intéressante, dans l'Unité.

La Convergence de toutes les Parties de la Fin dans le Moyen, donnera à l'Ame la faculté d'en saifir tous les Rapports.

Les Mouvemens Harmoniques de dissérens Ordres de Fibres, viendront frapper sur un Point commun, auquel l'Attention se fixera, (377. 378. 379. 380. 381. 382.)

Ce Caractere de Beauté éclate sur-tout dans les Ouvrages de la Nature. Un Bel Esprit * a dit élegamment que la Magnificence y brille dans le Deffin, El l'Epargne dans l'Exécution.

386. Somme totale: les Plaisirs absolus isolés ne peuvent produire des Plaisirs relatifs, (355.356. 362.363. Les Plaisirs absolus qui se confondent, ne le peuvent pas non plus, (364.365.366.367.)

Chaque Plaisir absolu a son Caractere propre, son Essence, (197. 198. 233. 354. 371.)

Ce Carastere se combine avec celui de dissérens Plaisirs absolus, & cette combinaison sait le Fondement de l'Harmonie, (367. 368. 369.)

Plus il y a de Plaisirs absolus qui concourent à produire une Harmonie, plus cette Harmonie exerce agréablement nos Facultés, (376.377.378.)

Plus une Harmonie est propre à perfectionner nos Facultés, plus elle renferme de Beauté, (373: 374. 375. 385.)

* FONTENELLE:

La Perfection de nos Facultés dépend, en dernier ressort, de l'Ordre dans lequel les différentes Fibres de chaque Sens sont mises en jeu, (17. 18. 19. 21. 22. 23. 85. 86. 95. 213. 214. 215. 216. 223. 274. 275.)

Plus une Harmonie met de Fibres en jeu; plus elle en lie étroitement tous les Mouvemens, plus elle perfectionne l'Exercice de nos Facultés, dans un, ou plusieurs Genres.

Les Fibres des Sens vont aboutir au Cerveau, (26. 28. 29. 30.) Weles lui communiquent donc les Impressions barmoniques qu'elles ont reçues, (34. 41. 42. 43. 44.)

Il les conserve par l'énergie de sa Méchanique, (23. 57 & suivans, 96. & suiv.)

Il devient à son tour, le Principe des Déterminations de l'Activité de l'Ame, (130. 131. 150. 151, 178.)

Mais; les Fibres de tous les Cerveaux ne sont pas identiques; je veux dire, que tous les Cerveaux ne se ressemblent pas. Les Causes qui concourent dans la Génération suffiroient à les varier.

Tous les Cerveaux n'ont donc pas une égale disposition à exécuter toutes sortes d'Harmonies.

Le plus ou le moins d'aptitude d'un Cerveau à exécuter telle ou telle Harmonie, dépend du plus, ou du moins d'aptitude de ses Fibres à se prêter à tel ou tel Mouvement, (121.)

Le plus ou le moins d'aptitude des Fibres à se prêter à tel ou tel Mouvement, dépend de la natare ture. des proportions, & de l'arrangement de leurs Elémens, (62. 97. 98. & suiv.)

Le plus on le moins d'aptitude d'un Cerveau à exécuter telle ou telle Harmonie, détermine le Degré de Plaisir que cette Harmonie fait éprouver à l'Ame, (120, 121)

Le Degré de Plaisir que l'Ame goûte dans telle ou telle Harmonie, détermine le Degré de son Penchant pour cette Harmonie, & pour toutes les Harmonies analogues.

Le Plaisir détermine Mélivité, (117. 130. 131. 147. 148. 149. 150. 159. 170. 171. 172. 173. 174.)

387. Si c'étoit ici le lieu de développer davantage mes Principes sur les Plaisirs relatifs, (352.) j'essayerois de les appliquer aux Méthodes d'Inftruction, & de montrer comment ils peuvent servir à faire juger du degré de Beauté (376.) des Productions de l'Art, & de celles du Génie & de l'Esprit.

Il y a dans l'Essai de Psychologie un Chapitre * dont l'obscurité a choqué quelques Lecteurs, & en particulier un sçavant Journaliste. ** Voici ce Chapitre.

" La Perfection de l'Education confilte à Mul-" tiplier les Mouvemens du Senforium, le plus qu'il " est possible; à combiner ces Mouvemens de tou-" tes les façons assignables, & consormes à la des-" tination de l'Individu; à établir entre ces Mou-" vemens

^{*} CHAP. LXVIII. pag. 218. 219.

^{**} Bibliotheque des Sciences & des Arts.

" vemens une liaison en vertu de laquelle ils se " succédent dans le meilleur Ordre; entin, à ren-" dre habituel tout cela."

Quand on ne posséde pas le Système entier de l'Ouvrage, il est en esset dissicle de saisir le vrai Sens de ce Chapitre. Là, comme dans plusieurs autres endroits de son Livre, l'Auteur s'est trop plu à exercer la pénétration de ses Lecteurs. Je trouve cependant une explication assez claire de ce Chapitre dans le Chapitre LXXX., & dans plusieurs Passades du même Auteur. Je citerai ici quelques uns de ces Passages, à cause de la conformité des Principes qu'ils renserment, avec ceux que je viens d'exposer. Je dois d'ailleurs cette justice à l'Auteur, puisqu'il m'a, en quelque sorte, prévenu dans l'exposition de ces Principes.

"Le Développement de l'Ame, dit-il, * est " la Suite de ses Modifications variées; & ces Mo-" difications sont l'effet nécessaire du Jeu des Or-" ganes, & des Circonstances qui le déterminent.

" Le nombre, la variété, l'espèce des Modifica-,, tions déterminent le degré de Persection de l'Ame.

"Le Langage en multipliant les Mouvemens, " & les Combinaisons des Mouvemens, en les assujet-", tissant à un certain Ordre, est ce qui perfec-", tionne le plus l'Astivité de l'Ame....

" Le grand Art de la Culture de l'Esprit con-,, siste donc à varier, le plus qu'il est possible, les ,, Mouvemens de l'Organe Intellectuel, & à établir ,, entre

^{*} Pag. 350. 351. 352. 353. Tome I. N

" entre ces Mouvemens une Gradation telle qu'ils ,, se reproduisent mutuellement....

"Si nous sçavons tant de choses imparsaite"ment, si nous avons tant d'Idées consuses, ce n'est
"pas toujours que les Objets de ces Idées ne soient
"pas assez à la portée de nôtre Esprit; c'est, pour
"l'ordinaire, parce que ces Objets ne nous ont
"pas été présentés dans un Ordre convenable. On
"a excité presque tout d'un coup dans nôtre Cer"veau beaucoup de mouvemens très variés: on a
"remué bien des Fibres; & de tout cela il n'a
"résulté que des Liaisons imparsaites; les Rap"ports n'ont été que peu sentis; quelquesois point
"du tout.

" Il ne falloit pas remuer tant de Fibres à la fois; l'Activité de l'Ame en a été trop partagée. " Il falloit exciter d'abord des mouvemens très simples; l'Ame en auroit mieux saisi l'Esset des mouvemens composés, par leur Liaison naturelle , avec ceux-là...."

388. La Variété, le Beau font naître la Surprise. Ils excitent fortement l'Attention: ils réveillent à la fois un grand nombre de Sentimens, &c. Je renvoye là-dessus à ce que j'ai dit sur la Surprise dans les Paragraphes 324. 325. & suiv.

389. ENFIN, d'où vient que l'Harmonie la plus agréable qui nous affecteroit toujours, nous déplairoit à la longue, & nous deviendroit même infupportable? (342.) Si je satisfaisois à cette Question, j'aurois ébauché les Elémens de la Théorie des Plaisirs relatifs, (352.)

Nôtre

Nôtre Existence est successive. Elle est composée d'une suite de Situations qui différent plus ou moins les unes des autres.

Nous comparons la Situation antécédente à la Situation subséquente. Le moment où cette comparaison nous affecte le plus, est celui où nous passons de l'une de ces Situations à l'autre.

La raison en est, que la vivacité de nos Sentimens est proportionnée à l'intensité des Mouvemens qui les occasionnent, (33.)

Or, quand deux Situationt he nous affectent pas à la sois, le moment où nous passons de l'une à l'autre, est celui où la Situation antécédente conferve le plus d'intensité, (162. 163. 164. 165. 166.) Il est donc anssi celui où la différence des deux Situations nous affecte le plus, (358.)

Si donc les deux Situations sont agréables, elles renferment chacune des Plaisirs absolus, (351.)

Ces Plaisirs ont entr'eux des Rapports d'où naissent les Plaisirs relatifs, (352. 362. 363. 367.)

Les Plaisirs relatifs sont d'autant plus vifs, que l'Impression des Plaisirs absolus est plus forte.

Cette Impression n'est jamais plus forte, que dans l'instant du passage de l'une de ces Situations à l'autre.

Par une conséquence du même Principe; si la Situation subséquente est désagréable, elle ne le patroîtra jamais plus que dans l'instant du passage. Son opposition avec la Situation antécédente sera alors aussi frappante qu'elle pourra l'être.

N 2

- 390. Mais, lorsque l'Ame demeure fixée long tems dans la même Situation, l'impression de la Situation antécédente s'affoiblit de plus en plus, (162. 163. & suiv.) Bientôt l'Ame n'est plus occupée que du Seutiment de la Situation présente : cette Situation est très agréable; la Sensibilité y est concentrée: l'Ame lui donne toute son Attention, (144.)
- 391. Dès que l'impression de la Situation antécédente ne se fait plus sentir à l'Ame, la Situation présente doit perdre de son agrément: car elle perd celui qui est attaché à la comparaison que l'Ame sait de cette Situation avec la Situation antécédente, moins agréable, (355. 356. 389.)

Il est vrai que l'Ame peut se rappeller la Situation antécédente: mais, l'impression qui se fait par le souvenir est ordinairement plus soible que celle que produit la présence de l'Objet, (89) D'ailleurs la vivacité du Plaisir attaché à la Situation présente, est très propre à rendre encore plus soible: l'impression qu'excite le souvenir, (142, 143, 145)

- 392. Si la Situation présente n'avoit pas été: prévue: si à cette Situation est attaché le Sentiments du Beau, le moment de la Surfrise sera le moment le plus délicieux, (324. 325. & suiv. 388.) Il est celui où l'Astivité se déploye avec le plus de célérité & de force. Mais, ce moment est nécessairement très court, & tous ceux qui lui succédent lui sont inférieurs en agrément.
- 6 éprouver à l'Ame le même degré de Plaisir qu'elle

lui avoit fait d'abord éprouver. L'Action continuée de l'Objet, & la Réaction de l'Ame produiront encore une nouvelle dégradation dans le Plaisir, qui augmentera de plus en plus par la durée de l'ébran-lement, (358)

394. L'AME commencera donc à desirer de changer de Situation. Son Attention s'appliquera au souvenir des Situations par lesquelles elle a passé, & à l'Idée des nouvelles Situations qu'elle conçoit qu'elle pourroit revêtir, (348. 358.) Elle se les peiudra vivement; elle en jouira par l'Imagination, (172. 174.) Mais, le Sentiment de la différence qui est entre cette sorte de jouissance, & la jouissance réelle, augmentera la vivacité du Destr, (175.) Le Desir ne pourra acquerir plus d'activité que la Situation actuelle n'en devienne plus desagréable, (ibid.) Elle deviendra à la longue insupportable, fur-tout si l'Ame sçait qu'il n'est plus en son pouvoir de changer de Situation. L'impossibilité absolue de satistaire à un Desir vif, est un état très pénible. L'Ame se lassera enfin de desirer, & elle tombera dans une sorte d'Inaction. Elle comparera cet Etat d'Inaction, à celui qu'elle éprouvoit lorfqu'elle déployoit ses Facultés dans toute leur étendue, & cette comparaison donnera naissance à ce Sentiment, presque douloureux, que nous exprimons par le terme d'Ennui.

395. Tout ceci me ramene à nôtre Statue: sa Sensibilité est concentrée dans la Sensation de l'Odeur de l'Oeillet, qui est celle des deux Sensations qui lui plait le plus, (340.) Elle savoure, N 3 pour

pour ainsi dire, cette Sensation; elle lui donne toute son Attention, (145. 340.)

Je ne décide point sur la maniere dont la Statue pourra être déterminée à desirer de changer de Situation. Je ne sçai si ce sera simplement par l'augmentation de mobilité que l'Action trop longtems continuée des Corpuscules de l'Oeillet (38.) produira dans les Fibres; (343. 344. 345.) ou si ce sera par la satigue, qu'un exercice trop longtemps soutenu, sera éprouver à l'Ame; (357. 358. 359.) ou, ensin, si ce sera par le concours de ces deux causes; car la Réaction de l'Ame tend aussi à augmenter la mobilité des Fibres, (129. 137. 141.)

- 396. Quoiqu'il en soit, la Statue desirera de changer de Situation; & l'Esset de ce Desir sera le Rappel de la Sensation de l'Odeur de Rose, & l'Attention que l'Ame donnera à cette Sensation rappellée, (170. 171. 172. & suiv.)
- 397. Je n'ai donc qu'à prolonger la durée de la Sensation qui plaît le plus à la Statue, & je la lui rendrai enfin désagréable. L'on a vu dans les Paragraphes 389. 390. 391. 392. 393. 394., tout ce qui doit s'ensuivre de l'état actuel de nôtre Automate. J'évite les répétitions.
- 398. PENDANT que l'Ame de nôtre Statue est dans cette sorte d'Inaction qui sait pastre l'Ennui, (394.) présentons lui la Rose. L'instant où cette Fleur commence à affecter son Odoret, est un instant de Plaisir très vis. Elle passe d'une Sensation qui lui déplast à une Sensation agréable. Elle compare ces deux Situations, (308. 356) & cette compare ces deux Situations, (308. 356) & cette

comparaison augmente la somme de Plaisir attachée à l'Impression de la Rose, (389.)

399. PROLONGEONS autant la durée de cette Impression, que nous avons prolongé celle de l'Oeil-let. Il en résultera les mêmes Effets, 395. 396. 397.

Les Fibres qui ont été ébranlées par l'Action de l'Oeillet, & par celle de l'Ame, ont pu perdre de leur mobilité: le repos a pu les délasser assez pour leur faire reprendre en partie leur Ton. Elles pourront donc encore faire éprouver à l'Ame une Sensation agréable, lorsque l'Oeillet affectera de nouveau l'Odorat. L'état où se trouveront alors les Fibres appropriées à l'Odeur de Rose, contribuera à relever l'agrément de la Sensation attachée à l'Impression de l'Oeillet, (398)

400. La Succession alternative, & plus ou moins rapide, des deux Sensations, peut saire goûter à l'Ame de nôtre Statue, une sorte de Consonnance, qui résulte des Rapports primitifs qui lient les deux Plaisirs absolus, (367.)

Je m'explique. L'Expérience nous a fait connoître les Rapports qui sont entre les Tons, & d'où dérive l'Harmonie, (368, 369) L'Art s'est exercé sur ces Rapports, & la Musique est devenue une Science.

L'Art s'est aussi exercé sur les Rapports qui lient les Couleurs: il les a mélangées d'Ombre, & il a produit l'Harmonie Pittoresque.

Mais; l'Art n'a pas organisé nôtre Cerveau. Il n'a fait que nous découvrir l'Ordre dans lequel ses N 4 Fibres

Fibres demandoient à être ébranlées, pour faire goûter à l'Ame le Plaisir de l'Harmonie, 368.)

Si l'Art eut travaillé sur l'Odorat, sur le Goût, sur le Toucher, comme il a travaillé sur la Vue & sur l'Ouie, il eut, sans doute, étendu & persectionné la Théorie des Plaisirs relatifs, (352.)

Pourquoi, par exemple, n'y auroit-il point entre les différens Ordres des Fibres de l'Odorat, (85.) des Rapports analogues à ceux qui sont entre les différens Ordres des Fibres de l'Oreille, (84.) ou entre les différens Ordres des Fibres de la Vue? (85.)

Pourquoi ne pourroit-on pas ébranler les Fibres de l'Odorat de maniere à faire éprouver à l'Ame un nouveau Genre d'Harmonie?

401. JE me crois donc fondé à supposer; que la Succession alternative des deux Sensations, dans des intervalles plus ou moins courts, peut faire goûter à l'Ame de nôtre Statue une sorte de Consonance, analogue à celle de deux Tons.

Cette Consonance nous paroîtroit bien insipide, parce que nous connoissons des Accords composés. Mais, pour un Etre dont toute la Connoissance est bornée à deux Sensations, une pareille Consonance, peut n'être point insipide, (383.)



CHAPITRE XVIII.

Des Passions en général.

Idée de leur Méchanique.

De l'Amour propre.

Examen de la Question, si l'Ame rappelle ses Idées.

Critique de quelques endroits de l'Essai de Psychologie.

402. LORSQUE la Statue a un Désir vis de changer de Situation, elle a une Passion, car la Passion n'est au sond qu'un Désir dont l'Activité est extrême.

On a écrit de gros Volumes sur les Passions; mais, il me paroît que l'on s'est plus attaché à nous en dépeindre les Caracteres, les Essets, qu'à remonter à leur Méchanique.

On a dit, en général, que les Passions sont des Mouvemens impétueux de l'Ame: on les a comparées à des Tempêtes, à des Ouragans, &c. Ces Métaphores ont un Fondement dans la Nature: elles expriment des Essets qui ont une Cause Physique. C'étoit ce Fondement, cette Cause qu'il falloit chercher.

403. En analysant la Volonté, (147, & suiv.) la Liberté, (150. & suiv.) le Desir, (170. & suiv.) la Surprise, (324. & suiv.) j'ai posé les premiers Principes de la Méchanique des Passions; & le Lesteur N 5

attentif & pénétrant entrevoit déja ce que je vais dire. Je ne puis m'engager ici dans la Théorie des Passions: je dois me borner à indiquer les Principes généraux de leur Méchanique. J'aurai rempli mon but, si je mets mon Lecteur en état d'appliquer heurensement ces Principes aux cas particuliers. C'est la Méthode à laquelle j'ai cru devoir m'astreindre dans le cours de cet Ouvrage.

- 404. La Passion a toujours un Objet: on ne desire point ce que l'on ne connoît point, (147.347.348.) La Passion a donc son Principe dans la Volonté: elle est une Volonté qui s'applique fortement à son Objet.
- 405. La Passion est réellement un Mouvement de l'Ame; (402.) elle est un Desir très vif, & le Desir est une Modification de la Force motrice de l'Ame: (129.) il est cette Force entant qu'elle s'applique dans un certain degré, à certaines Fibres, (173. 174.)
- 406. CE degré différentie le Penchant de la Passion. Le Penchant est un premier degré de Mouvement: la Passion est ce Mouvement dans toute son intensité.
- 407. ET comme la Sensibilité se proportionne au degré de Mouvement des Fibres, (117.143.) un Mouvement dont l'intensité est extrême attire à lui toute la Sensibilité, (138.139.) Une Passion violente sait taire toutes les Assections qui ne sont pas elle.
- 408. L'OBJET de la Passion est plus ou moins composé: il affecte plus ou moins de Sens: il tient à plus ou moins de Fibres.

410. Plus l'Objet de la Passion est composé; (408.) plus les Fibres auxquelles il tient sont sensibles; (409.) plus il y a de Sentimens, & de Sentimens viss excités, & plus la Passion est active. Il y a plus de Forçes en jeu, plus d'intensité dans les Mouvemens, plus de quantité dans l'Esset.

411. Les Fibres que l'Objet de la Passion met en jeu, peuvent être en si grand nombre, & si mobiles, que leur ébranlement intéresse toute la Machine au point d'y causer du désordre, (333.)

412. CHAQUE Passion a son Caractere. Ce Caractere est en raison de l'Espece des Fibres ébranlées, & du degré de leur ébranlement.

L'Amour saisit fortement son Objet. Il réagit puissamment sur les Fibres qui en ont éprouvé l'Impression, & sur toutes les Fibres qui ont avec celles-là quelque liaison directe ou indirecte. Ces Fibres sont dans l'Institution de la NATURE, celles qui ont le plus de sensibilité. L'Imagination ne peint jamais avec plus de sorce, que lorsque son Pinceau est animé par l'Amour. L'Attention se fixe toute entiere sur cette Peinture. Tous les autres mouvemens sont suspendus, (138.139.) Par sa Réaction elle augmente la vivacité, le seu des Traits. Ce n'est plus une Peinture, c'est l'Objet lui-même. Il agit, il respire. Sa Chalcur se répand dans les Sens: les Esprits y coulent avec rapidité. Le Desir s'allume; mais ce n'est qu'en

qu'en Idée. Le plaisir qu'elle goûte lui fait juger de celui qu'elle pourroit goûter : elle s'arrêre sur cette comparaison: son Activité s'y déploye, & prête à l'Objet de nouveaux charmes. Les Fibres qui le représentent acquiérent plus de sensibilité; elles sollicitent l'Ame plus fortement, & plus fréquemment. L'émotion augmente: Le désordre croit : le Desir brûle de tous ses feux : la Passion est à son comble; elle se soumet toutes les Facultés. Rapprochez ces Effets de l'Amour, de l'importance de sa Fin, & vous justifierez la NATURE.

L'Espérance, moins impétueuse, plus résléchie, peint avec des Couleurs plus douces. Elle anime pourtant ses Peintures, & prend tous les Caracteres de la Passion, lorsque les Biens qu'elle a pour Objet, sont de nature à émouvoir puissamment la Sensibilité. En réagissant sur les Fibres représentatrices de ces Biens, l'Ame s'en procure un Avant-goût. Toutes les Fibres du Cerveau, qui sont à l'Unisson des Fibres ébranlées, correspondent à leurs Mouvemens, & les augmentent. L'Attention en se portant, en même temps, sur les Fondemens de l'Espérance, prête par son Action une nouvelle force aux Motifs. L'Espérance croit en raison de la vivacité de cette Impression. Déja l'Ame n'espére plus; elle posséde.

413. Nos Sentimens de différens Genres, tiennent à des Fibres de différens Genres, (85.)

L'ébranlement des Fibres par l'Imagination, (212, 213. 214.) reproduit les Sentimens qui leur font attachés.

Le degré de l'Ebranlement décide de la vivacité des

des Sentimens; l'Espece de la Fibre, de l'Espece du Sentiment.

Les Objets nous plaisent, ou nous déplaisent dans le Rapport, ou l'Opposition qu'ils ont avec nôtre Bien être.

Un Objet qui n'a fait sur nous que des Impressions désagréables, nous déplait en raison de l'Espece, & de l'Intensité de ces Impressions.

Quand donc nous pensons à cet Objet, nôtre Ame ébranle les Fibres qu'il a ébranlées: elle reproduit ainsi le Sentiment désagréable de cet Objet.

Mais, ce Sentiment est lié à une multitude d'autres Sentimens de même Genre que l'Objet a excités, & qui sont reproduits avec ce Sentiment, par la Liaison des Fibres, (214.)

L'Attention augmente par son Activité la vivacité de toutes ces Impressions. L'Ame se retrouve, en quelque sorte, dans l'état où l'Objet l'avoit mise par sa présence.

Elle ne se borne pas même à reproduire ce qu'il a produit. La Réstexion, (259. & suiv.) lui fait imaginer de nouvelles Situations plus désagréables encore, qu'elle conçoit que l'Objet pourroit lui faire éprouver. Il lui devient donc odieux: il repugne à la Volonté, (147) Telle est, en général, la Méchanique de la Haine.

Des Maux que l'Ame a éprouvés lui donnent l'Idée d'un Mal possible. Il devient probable, si l'Ame connoît des Causes qui peuvent le rendre actuel. Il devient prochain, si ces Causes lui paroissent sur le point d'agir. L'Idée d'un Mal probable, donne

donne à l'Ame l'Idée du Danger. Elle mesure la grandeur du Danger par la grandeur du Mal.

Si l'Ame se trouve exposée à un Danger éminent, sur-tout, s'il est subit, (329. 330) son Attention se portera avec impétuosité sur le Mal dont elle est menacée, & sur les Causes qui lui paroissent prêtes à le lui faire éprouver. Il lui semblera l'éprouver déja. La promptitude & la force avec lesquelles l'Activité se déployera sur les Fibres représentatrices de ces Choses, rendront plus effrayante la Peinture que l'Imagination en offrira à l'Ame. La Liaison des Fibres ébranlées, avec certains Plexus, ou certains Nœuds des Nerfs, y excitera une sorte de commotion qui se communiquera à toute la Machine. Les Esprits reflueront de toute part vers les Parties qui seront le plus en mouvement. Muscles en seront appauvris: (142.) la Circulation en sera troublée, &c. De là, la Crainte, la Frayeur & lents divers Effets.

Je me borne à ce petit nombre d'exemples, que je ne fais presque qu'indiquer. Ils suffiront pour faire juger de mes Principes sur la Méchanique des Paffiohs.

414. Je viens de toucher en passant aux Plexus & aux Nands des Nerfs: on seait que les Plexus sont formés de l'entrelacement d'une multitude de Nerfs. Il y a de ces Plexus dans différentes Régions du Corps. Et comme il y a plus de Sentiment, là où il y a plus de Nerfs rassemblés, le Sentiment est très vif dans ces Plexus. Leur communication avec le Cerveau établit entr'eux & lui une réciprocité d'Action. Diffé-

Différens Nerfs se rencontrent dans un Point commun. Ils y forment un Naud. Les Anatomistes nomment ce Nœud un Ganglion. Le Sentiment est aussi très vif dans ces Ganglions. Ils sont des espéces de petits Cerveaux. Il n'est Personne qui n'ait éprouvé dans de grands Mouvemens de l'Ame, une sorte de pression, ou de commotion, dans la Région de l'Estomac. Les Ganglions qui occupent cette Région, sont le Siege de ce Sentiment. Leur jeu répond à celui de la Passion. Ils sont liés avec le Cerveau, qui en est alors le Moteur, & qu'ils meuvent à leur tour.

415. Tour Etre qui pent avoir des Desirs vifs, peut donc avoir des Passions. Les Enfans & les Animaux ont donc des Passions. Mais, ces Passions sont purement physiques, parce qu'elles ont pour principe des Idées purement sensibles, (206.) La Volonté est subordonnée à la Sensibilité; l'Activité l'est à la Volonté, (147. & suiv.)

Chez les Enfans, & chez les Animaux la Sphere des Passions est celle des Sensations; la Sphere des Sensations, celle des Besoins, (269. 270. 272. 308.)

416. Dans un Etre qui refléchit, la Sphere des Passions a plus d'étendue: leurs Esfets sont plus diversifiés. Les Passions n'y sont pas simplement excitées par des Sensations, elles le sont encore par des Notions, (230. 261.) Une Senfation réveille une multitude de Notions: une Notion réveille une multitude de Sensations, (264.) Toutes ces Forces se déployent presqu'en même temps: l'Ame éprouve tout à coup une foule de Sentimens, qu'elle ne demêle point, mais, qui concourent à rendre ses Mouvemens vemens p'us prompts, plus impétueux. La Réflexion (259. & suiv) multiplie, presqu'à l'infini, les Mouvemens du Cerveau, & leurs Combinaisons. De là, de nouvelles Classes de Passions, & de nouveaux degrés de Passions Physiques, (264. 272.)

- Passion. Lorsqu'un grand Mouvement affecte la Sensibiliré, il faut un autre Mouvement aussi grand pour y causer du partage, (407.) Si le nouveau Mouvement l'emporte en intensité sur le premier, la nouvelle Passion devient la Passion dominante. Mais, l'on comprend que cela ne peut avoir lieu, qu'autant que les deux Passions n'ont pas des côtés communs. Si elles en avoient, le nouveau Mouvement, loin d'affoiblir l'impression du premier, pourroit l'entretenir, & même l'augmenter. Les Fibres qui seroient le Siege de ces Passions, auroient entr'elles des Rapports, en vertu desquels elles s'ébran-leroient réciproquement, (87.)
- 418. La Passion s'affoiblit par la Jouissance. La Jouissance est le terme du Desir. Ame ne conçoit, n'imagine rien au delà de ce que la Jouissance lui sait éprouver. L'Activité du Desir est en raison des Plaisirs que l'Ame se représente, & de la vivacité avec laquelle elle se les représente. Tant qu'elle n'a pas joui, elle voit au delà de ce qu'elle éprouve, & cela même est ce qui excite le Desir.
- 419. Si la Passion ne s'assoiblit pas, elle s'use. Les Fibres trop long-tems, & trop sortement ébranlées, perdent ensin l'apritude à transmettre à l'Ame le Plaisir, dans le Degré qui excite l'Activité, (359)

Il faut un temps aux Fibres pour leur faire recouvrer cette aptitude, & ce tems est proportionné au degré de leur altération.

- 420. Tout Etre qui sent, veut sentir agréablement. Cette Volonté générale constitue l'Amourpropre, ou l'Amour que tout Etre sentant a pour lui-même.
- 421. L'AMOUR-propre ne dissère donc point de l'Amour du Bonheur. Si l'Etre sentant veut essentiellement le Plaisir, qui est un état passager; l'Etre pensant veut essentiellement le Bonheur, qui est un état permanent.
- 422. L'AMOUR-propre ne différe point non plus de l'Amour de la Perfection. Tout Etre pensant, qui a des Idées de Perfection, veut l'espece de Perfection où il met son Bonheur.

Si un Etre pensant met sa Persection à faire du Bien à ses semblables, l'Amour-propre & la Bien-veillance coincideront dans cet Etre.

propre elevé qui se plait à taire des Heureux.

S'il est si élevé qu'il porte l'Homme à se sacrisser pour ses semblables, ce sera encorc pour luimême qu'il se sacrissera.

424. La Compassion n'est pas la Bienveillance, elle peut y conduire. La Bienveillance est réstéchie; la Compassion est physique: elle a son Principe dans le jeu de la Machine.

Elle consiste dans cette impression douloureuse que nous éprouvons à la vue des Maux d'autrui.

Tome I. Nous

Nous nous rappellons que nous avons nous mêmes souffert. Ce souvenir est un Sentiment pénible. La vivacité de ce Sentiment, fait la vivacité de la Compassion. Elle nous excite à soulager les autres, pour nous soulager nous-mêmes.

- 425. Les Passions ne sont donc que des Modifications de l'Amour-propre. Elles sont l'Amourpropre appliqué dans un certain degré, à tel ou tel Objet.
- 426. L'AMOUR-propre est donc l'unique Moteur des Etres Sentans, & des Etres intelligens. La Sensibilité l'excite; l'Entendement l'éclaire; le Tempéramment & les Circonstances le modissent; les Loix le dirigent; l'Education le perfectionne, l'annoblit.
- 427. Nôtre Statue a done un Amour-propre. Le Plaisir meut son Ame, comme il meut tous les Etres Sentans. Elle veut la Sensation qui lui plaît le plus: elle aime cette Sensation, & cette Sensation est elle-même.
- 428. MAIS; l'Amour-propre de nôtre Statue est resseré dans les bornes étroites de deux Sen-sations, & des divers Degrés de ces Sensations. La Volonté ne pent choisir que l'une ou l'autre de ces Sensations, & tel ou tel Degré de chacune.
- fation qui lui plaît le plus, (131.) Par la Force motrice dont son Ame est douée, (129.) elle augmente la vivacité de cette Sensation, en réagissant sur les Fibres qui en sont le Siege, (137.) Elle jouit ainsi de la plénitude du Plaiser attaché à ce Mouvement, (145.)

430. Dans cette Situation, la Statue n'a point de Desir; elle jouit. Son Attention se borne à rendre cette jouissance plus agréable; à la savourer, (340. 395.)

431. Dès que la Sensation cesse de lui plaire, (395.) la Statue cesse de lui donner son Attention, (144.) Elle est donc moins à cette Sensation. L'impression qu'elle fait sur l'Ame en devient moins vive. Le Mouvement des Fibres appropriées à l'autre Sensation, (85.) peut commencer à se faire sentir à l'Ame. Ces Fibres sont liées à celles sur lesquelles l'Objet agit; elles en sont ébranlées, (87.) Mais, tandis que l'Ame étoit toute entiere à la Sensation dominante, le Souvenir de l'autre Sensation, incomparablement plus soible, ou plutôt moins actif, ne pouvoit l'affecter sensiblement, (145. 407.)

432. It y a ici une Chose qu'il importe beaucoup que j'approsondisse. J'ai dit dans le Paragraphe 396., que lorsque la Statue desire de changer de Situation, l'effet de ce Desir est le rappel de l'autre Sensation, & l'Attention que l'Ame donne à cette Sensation rappellée.

Si je n'expliquois point ce Paragraphe, je laifferois penser à mes Lecteurs, que j'admets pour
certain, que l'Ame rappelle ses Idées. C'est au
moins l'Opinion commune: mais, cette Opinion
est-elle vraie? C'est ce qu'il s'agit d'examiner.

433. La Production de nos Idées, de quelque genre qu'elles foient, tire son origine des Mouvemens, imprimés par les Objets, aux Fibres qui sont appropriées à ces Idées, (17. 19. 22. 57. 74. 75. 76. 85. 92. 195. 199. 201. 223. 264. 265.)

Une Idée reproduite, ou rappellée ne différe point, pour l'essentiel, de cette même Idée, excitée par l'Objet.

La Réproduction de l'Idée, suppose donc la reproduction du Mouvement dans les Fibres appropriées à cette Idée.

434. Si donc l'Ame rappelle ses Idées, c'est en vertu de cette Force motrice dont j'ai supposé qu'elle étoit douée, (3. 4. 25. 128. 129.) En se déployant sur les Fibres qui ont été mûes par les Objets, son Activité y excite des Mouvemens semblables à ceux que les Objets y exciteroient par leur présence.

435. MAIS, je crois avoir prouvé dans le Chapitre XII., que cette Activité de l'Ame, est, en soi, un simple Pouvoir d'agir, que la Volonté réduit en acte.

Pour que la Volonté détermine l'exercice de l'Activité, ou de la Liberté, il faut qu'elle ait un Objet, un Motif, qui la détermine elle-même, (ib.)

Ce Motif ne peut être qu'une Idée sensible, (206.) ou réstéchie, (261.) présente à la Sensibilité, ou à l'Entendement, (288.)

436. Je suppose à présent, que tandis que l'Ame de nôtre Statue est affectée de l'Odeur d'Oeil-let, la Sensation de l'Odeur de Rose ait totalement disparu. Je demande comment l'on conçoit que l'Ame pourra rappeller cette Sensation?

Elle ne sçauroit opérer ce Rappel, qu'en ébranlant par sa Force motrice les Fibres appropriées à l'Odeur de Rose, (433, 434.)

Mais,

Mais, cet exercice de la Force-motrice est un Esset qui a sa Cause dans la Volonté, (435.)

Comment l'Ame pourra-t-elle vouloir une Chose dont elle n'a pas l'Idée.

Une Idée qui a disparu ne peut être un Motif pour la Volonté.

Une Idée présente ne peut être non plus un Motif pour en rappeller une autre. Chaque Idée a son Caractere propre; elle est ce qu'elle est.

Quand donc l'Ame est affectée d'une seule Idée, elle ne peut voir dans cette Idée, que ce qui y est. Mais, l'Ame peut avoir plusieurs Idées présentes à la fois, (185. & suiv.) & donner son Attention à celles qui lui plaisent le plus, (135)

- 437. St l'on disoit qu'à l'occasion d'une Idée dont elle est affectée, l'Ame meut au hazard dissérens Ordres de Fibres, on qu'en ne voulant mouvoir qu'un Paquet de Fibres, sa Force-motrice s'applique à plusieurs; l'on diroit une chose qui ne s'accorderoit ni avec les Principes de cette Matiere, ni avec l'Expérience.
- 438. JE dis d'abord avec les Principes de cette Matiere: la Force-motrice étant de sa nature indéterminée, toutes ses Déterminations doivent avoir une Cause extérieure à cette Force. Cette Cause est la Volonté. La Volonté reçoit à son tour ses Déterminations de la Sensibilité: celle-ci reçoit les siennes de l'Action des Sens; les Sens reçoivent les leurs de l'Action des Objets, (117. 147. & suiv.)
- 439. Puis donc que la Force-motrice, ou, ce qui est la même chose, la Liberté, est Subor-O 3 donnée

donnée à la Volonté, il faut chercher dans la Volonté la raison de chaque Aête de la Liberté, (54.)

440. Lors donc que l'Ame ne veut mouvoir que le Faisceau de Fibres A, & que l'on suppose qu'elle meut, en même tems, les Faisceaux B,C,D, (437.) ce sont trois Effets dont il faut assigner une raison, (54.)

441. CETTE raison ne peut être dans la Volonté, puisqu'elle n'a pour Objet que l'Idée attachée au Faisceau A.

Elle ne peut être dans la Liberté, puisque la Liberté est en soi indéterminée, (149. & suiv.)

Elle ne peut donc être que dans la Liaison physique qu'ont entr'eux les Faisceaux A, B, C, D, comme je le montrerai bientôt.

442. J'AI dit en second lieu, que la Supposition dont il s'agit, (437.) seroit contraire à l'Expérience.

Nous ne sçavons point comment l'Ame meut au gré de sa Volonté, tel, ou tel Faisceau de Fibres; mais, nous sçavons certainement, que tel ou tel Faisceau de Fibres est mû au gré de la Volonté, (4. 25.) La Main n'est pas mûe, lorsque l'Ame veut mouvoir le Pied.

443. Si donc l'on admet que l'Ame déploye son Activité sur les Fibres des Sens, ne saudra t-il pas aussi admettre qu'il y a entre les Mouvemens de ces Fibres & la Volonté, le même Accord qu'il y a entre les Mouvemens des Membres & cette même Volonté? Si lorsque l'Ame veut donner son

Attention à une Idée, la Force-motrice n'obéissoit pas à la Volonté, comment l'Ame goûteroit-elle le Plaisir attaché à la contemplation de cette Idée?

444. CEPENDANT c'est un Fait, qu'à l'occasion d'une Idée, nous nous en rappellons plufieurs. Tous les jours il arrive que nous cherchons dans nôtre Mémoire une Idée que nous sçavons y être, & que nous parvenons enfin à rappeller. Cela ne pronve-t-il pas que l'Ame a le Pouvoir de rappeller ses Idées?

Il se présente ici deux cas à examiner; celui où une Idée nous en rappelle plusieurs; & celui où à l'occasion d'une Idée, nous en cherchons une autre. le dois examiner ces deux cas séparément.

445. JE l'ai déja remarqué, (214. 268. 386.) le Cerveau se modele, en quelque forte, sur les Objets. Leur Action imprime à ses Fibres des Déterminations qu'elles conservent, (57. 64.) Lorsque différens Mouvemens ont été excités ensemble, ou successivement; si un de ces Mouvemens est reproduit, les autres le seront en même temps, ou successivement. L'Ame acquiesce à ces Reproductions, parce qu'elles lui rendent fidélement ce qu'elle a éprouvé : cet acquiescement de la Volonté persuade à l'Ame qu'elles font fon ouvrage.

446. AINSI, lorfque l'Ame est acheminée à penser à une Perspective agréable dont elle a joui bien des fois, tous les Objets qui composent cette Perspective, se représenteront dans l'instant à l'Imagination. Souvent il suffira pour opérer cette Représentation, que l'Image d'un seul de ces Objets soit retracée : l'Image de tous les autres Objets se retraretracera au même instant. Ils s'offriront à l'Ame dans le même Ordre, avec les mêmes Formes, les mêmes Proportions, les mêmes Couleurs, &c. que dans le Naturel. La célérité prodigieuse avec laquelle ce Tableau sera exécuté, sa sidélité, le plaisir attaché à sa contemplation, son rapport avec l'Idée qui l'aura précédé, pourront tromper l'Ame, & lui persuader qu'elle a rappellé ces Images, par un Acte de sa Volonté. Parce qu'elle est comme elle veut être, elle croit qu'elle a voulu être comme elle veut être, elle croit qu'elle a voulu être comme elle est.

447. Une chose pourroit pourtant la désabuser: c'est qu'elle n'est pas toujours la maîtresse de ne
reproduire précisément que l'Idée à laquelle elle est
acheminée à penser. D'autres Idées se reproduisent
avec celles-là, & troublent même l'Attention. La
Reproduction de ces Idées n'est donc pas dûe à la
Volonté; mais au Jeu de la Machine, ou à la Liaison physique que toutes ces Idées ont entr'elles,
(440, 441.)

La peine que nous avons en méditant, à écarter certaines Idées, démontre qu'elles ne sont pas de la création de nôtre Volonté. Ces Idées sont reprodui-

tes par celles qui nous occupent.

Combien d'Idées désagréables qui se reproduisent malgré nous! Combien de fois ne nous arrivet-il pas machinalement de prononcer un mot pour un autre!

448. Si quelqu'un, pour se prouver à lui-même qu'il a le pouvoir de rappeller quelles Idées il veut, & cela sans aucun rapport apparent qui les lie, prononçoit les Mots Monomotapa, Rhinoceros, Grand-Turc, le rappel des Idées attachées à ces Mots, ne seroit point une preuve de la vérité de son Opinion. C'est

C'est que dans cette Situation de l'Esprit, le Cerveau est monté pour reproduire des Idées bizarres, & que les Idées dont je parle, sont au nombre des Idées bizarres. La coutume les a liées ensemble, par leur bizarrerie même. Les Fibres auxquelles elles tiennent, sont dans l'habitude de s'ébranler réciproquement. Elles sont ébranlées elles-mêmes par l'Idée qui occupe l'Esprit.

Ainsi, ces Idées, qui ne paroissent avoir entr'elles aucun rapport, sont euchaînées les unes aux autres par des Nœuds physiques. L'Esprit est occupé de l'Idée de rappeller des Idées bizarres, sans suite, fans liaison: cette Idée en réveille de telles: la Volonté est satissaire, & s'approprie le rappel de ces Idées.

- 449. Dans un Cerveau qui a un grand nombre d'Idées, les Mouvemens sont presque perpétuels. Une de ces Fibres vient-elle à être ébranlée? beaucoup d'autres correspondent aussi-tôt à ce Mouvement. Une Idée dominante en réveille un grand pombre d'autres, dont quelques unes deviennent dominantes à leur tour. Par cette Méchanique, l'Ame n'est presque jamais sans quelque Idée qui l'affecte. Elle a la Conscience (200.) de tous les Mouvemens qui s'opérent dans l'Organe du Sentiment & de la Pensée, (28. 29.) Elle en est, en quelque sorte, la Spectatrice, mais, une Spectatrice qui n'est jamais indifférente au Spectacle.
- 450. Par une suite d'un Mouvement qui s'est fait dans mon Cerveau, l'Idée de GENEVE s'offre à mon Esprit. Aussi-tôt, ses Tours, ses Murs, ses Edifices; sa riche Situation; son beau Lac; ce Flenve 0 5 majef-

majestueux qui la traverse; ses Campagnes riantes où l'Art embellit la Nature; la Sagesse de ses Institutions, la pureté de sa Religion; les Mœurs douces de ses Habitans, l'Esprit Philosophique de plusieurs; les précieux avantages dont jouissent ses Citoyens; l'Education que j'y ai reçue; les Parens & les Amis vertueux & éclairés que j'y posséde; aussi-tôt, dis-je, toutes ces Idées, & mille autres se retracent dans mon Cerveau, les unes à la fois, les autres successivement. Mon Esprit, & mon Cœur contemplent ce Tableau: ils s'arrêtent avec complaisance, sur la Liberté placée au centre: Liberté! qu'il est doux de te nommer, quand on te posséde! J'éprouve un sai-sissement, qui excite au dedans de moi l'Amour de cette Patrie pour laquelle je voudrois mourir.

Toutes ces Idées, tous ces Sentimens tiennent à différens Faisceaux de Fibres, dont les Mouvemens ont été enchaînés les uns aux autres par les Circonstances, & par l'Education. Ces Faisceaux vont rayonner à un Point commun; & ce Point est le Faisceau de Fibres auxquelles est attaché le mot de GENEVE, (224. 264.) Ma Volonté approuve les Essets de ce Jeu, parce qu'il la replace dans la Situation qui lui plaît le plus. Comment ne se l'approprieroit-elle point? elle voit ce qu'elle aime: son Cerveau la sert, comme elle se serviroit elle-même.

451. IL en est de même de la Méditation, de la Composition, du Discours. Les Mouvemens se reproduisent les uns les autres, dans le rapport à l'Analogie des Choses, & à l'Ordre dans lequel elles ont agi sur le Cerveau, (214, 215.)

Si, par exemple, je médite sur l'Ame, les Fibres auxquelles tiennent les Mots (223.) représentatifs tatifs de ses Facultés, (227.) se mettront les premieres en mouvement. Le Mouvement partira du Faisceau auquel est attaché le Mot Ame: il se communiquera d'abord au Faisceau auquel répond le Mot Entendement, parce que cette Faculté est celle que j'ai toujours consideré la premiere; il passera au Faisceau Volonté; mais, je laisse à mes Lecteurs le plaisir d'étendre ceci, & d'appliquer ces Principes à d'autres Cas. Je les prie seulement de se souvenir, que l'Ordre des Mouvemens doit varier dans dissérens Cerveaux, & même dans chaque Cerveau particulier, suivant les Causes qui déterminent l'exercice de son Activité, (264.)

452. Je passe au second cas que je me suis proposé d'examiner; (444) celui où à l'occasion d'une Idée, nous en cherchans une autre. C'est le cas, où la Volonté paroît le plus devoir se déployer.

Occupé d'une Idée, je cherche un Mot: j'en tiens la premiere Lettre: j'en rappelle la derniere Syllabe: ensin, je rappelle tout le Mot.

453. Je ne vois pas comment l'on pourroit rendre raison du Rappel de ce Mot, dans l'opinion commune qu'il est dû à la Volonté, (432.)

J'admets que mon Ame donne son Attention à l'Idée qui l'occupe.

J'admets encore qu'elle la donne à la premiere Lettre du Mot.

Mais, j'avoue, que je ne comprends point comment la Volanté agiroit sur la derniere Syllabe, & sur le reste du Mot, dont elle n'a pas encure l'Idée. Je prie que l'on veuille bien réstéchir là-dessus, & sur tout ce que j'ai exposé dans les Paragraphes 433. 434. 435. 436. & suiv.

454. COMMENT donc suis-je parvenu à rappeller ce Mot? Voici mes Principes sur cette sorte de Rappel.

Le Mot est un composé de Caracleres.

Il agit donc sur l'Imagination par la Vue, & par l'Ouie, (223)

Un Faisceau de Fibres de mon Ners Optique a été ébranlé par ce Mot. Cet ébranlement s'est communiqué aux Fibres correspondantes de l'Organe de ma Pensée, (28, 29, 30, 42, 43, 44) Il leur a imprimé une Détermination qu'elles ont conservée, (57. & suiv.)

Il en a été de même de mon Oreille, lorsque ce Mot l'a affectée.

par l'impression qu'il a fait sur mon Oeil, ou par celle qu'il a fait sur mon Oreille, ou par tous les deux ensemble.

Les Fibres de la Vue, & celles de l'Ouie communiquent les unes avec les autres; puisqu'il est certain que la Vue d'un Mot me rappelle sa Prononciation, & que sa Prononciation me rappelle la Figure & l'arrangement des Lettres dont il est composé,

La Circonstance particuliere où se trouvera alors mon Cerveau, déterminera par quelles Fibres s'opérera le Rappel du Mot.

456. JE suppose que l'Idée qui m'occupe, soit celle qui est représentée par le Mot Aveugle, & que

que cette Idée me donne lieu de chercher le Mot SAUNDERSON. Elle en réveille la premiere Lettre S; ensuite, la Terminaison ON.

Maintenant, je raisonne ainsi: Le Faisceau de Fibres auquel est attaché le Mot Avengle, a été lié autresois dans mon Cerveau avec le Faisceau auquel est attaché le Mot SAUNDERSON: mais, comme je n'ai pas eu occasion depuis long-temps, de voir, ou de prononcer ce Mot, la Liaison qui s'étoit formée entre les deux Faisceaux, s'est affoiblie, (109.)

Le Faisceau auquel tient le Mot Aveugle, ne communique pas sur le champ son mouvement à toutes les Fibres du Faisceau auquel tient le Mot SAUNDERSON, ou s'il les ébranle toutes, il ne les ébranle pas toutes assez fortement, pour que ce Mot se représente en entier à mon Esprit.

La Lettre initiale d'un Mot, étant ordinairement celle à laquelle nous donnons le plus d'Attention, est aussi celle dont la Fibre, ou les Fibres correspondantes, conservent le plus de disposition à se mouvoir, (183.)

La Fibre à laquelle tient la Lettre S, est donc celle qui se meut la premiere, ou qui est le plus fortement ébranlée par le Faisceau du Mot Aveugle.

Par la même raison, les Fibres auxquelles tient la Terminaison ON, se meuvent ensuite: car la Terminaison d'un Mot, est avec la Lettre initiale, ce qui le détermine le plus.

Le Mouvement une fois transmis, dans un certain degré, aux Fibres S, O, N, passe ensin aux Fibres U, N, D, &c. & tout le Mot est rappellé. L'Attention que je donne aux Lettres S,O,N, augmente le monvement de leurs Fibres, (139. 140. 141.) & peut, par conféquent, contribuer à reproduite le mouvement dans les autres Fibres du Faisceau.

- 457. Mais, d'où venoit ce Sentiment confus, du Mot que j'éprouvois avant qu'il eut été rappellé? Du mouvement très foible que le Faisceau du Mot Aveugle imprimoit au Faisceau du Mot DERSON, (33. 139. 279.)
- 458. It seroit superflu d'entrer dans un plus grand détail. On voit assez par quelle Méchanique nous parvenons à rappeller une Idée, à l'occasion d'une autre Idée qui nous est présente.

Mon Lecteur interprétera donc, conformément à ces Principes, tous les Paragraphes où j'ai parlé du Rappel des Idées, comme s'il étoit dû à l'Activité de l'Ame.

tré, avant moi, la nécessité de recourir à la reproduction des Mouvemens dans les Fibres sensibles, pour rendre raison du Rappel des Idées. C'est même de ce Principe, qu'il est parti. * Cet Auteur d'ailleurs si concis, est entré, sur ce Principe, dans un détail, qu'il auroit pu abréger beaucoup : il a appliqué son Hypothese aux cinq Sens, & il suffissit de l'appliquer à un seul, & d'indiquer comment elle s'appliquer à un seul, & d'indiquer comment elle s'appliquoit à tous. Mais, il a voulu éviter de décider la Question si la diversité des Sensations dépend de la diversité des Mouvemens imprimés à des Fibres identiques, ou de la diversité spéci-

* Effat de Psychologie, pag. 3.

spécifique des Fibres; (77) & il avoit cependant de quoi la décider.

"Il nous a paru, dit-il, * que la repro-"duction des Idées étoit l'Effet de la Force-mo-"trice dont l'Ame est donée, de cette Force en "vertu de laquelle agissant à son gré sur tous les "Points du Cerveau qui correspondent avec les "Sens, elle le monte sur le Ton qui convient à cha-"que Espéce de Perception & de Sensation.

"Evitant donc de décider sur les deux Hypo-"theses qui nous occupent, préférant de les réunir, "ponr mieux satisfaire à tous les Phénomenes, "nous dirons que l'Ame reproduir les Idées sen-"sibles, tantôt en donnant aux Fibres le mouve-"ment qu'exige l'Idée qu'elle veut rappeller, tan-"tôt en remuant l'Espece de Fibre appropriée à "cette Idée."

Notre Auteur admet, comme l'on voit, que l'Ame rappelle ses Idées par un Acte de sa Forcemotrice. Il revient par tout à cette Opinion. Il établit que la Force-motrice ne dissére point de la Liberté. Cette Force-motrice de l'Ame, dit-il, ** cette Activité qu'elle exerce, à son gré, sur ses Organes, est la Liberté. Il prouve très bien que la Liberté est subordonnée à la Volonté; celle-ci, à l'Entendement. *** Il suit donc de ses Principes, que le Rappel des Idées, dépend en premier résort de la Volonté. S'il eut approsondi davantage ce Sujet, il eut, sans doute, reconnu-qu'il falloit attribuer ici au Cerveau, plus qu'il ne lui a attri-

^{**} Pag. 75. 76.

^{**} Pag. 157.

^{***} Pag. 158. 159. & fuiv.

bué. Un Auteur capable d'exposer avec autant de précision & de clarté qu'il l'a fait, l'Idée hardie contenue dans le Chapitre XXXII.; * ne devoit pas trouver beaucoup de difficulté à expliquer le Rappel des Idées, par la seule Organisation du Cerveau.

460. CE que l'on peut dire de plus psychologique en faveur de l'Opinion commune qui attribue la Reproduction des Idées, uniquement à la Volonté, est ce que dit notre Auteur dans le Chapitre VI. **

"Souvent à l'occasion d'une Idée, (c'est l'Au"teur qui parle,) l'Ame a le Sentiment consus d'une
"autre Idée qu'elle cherche à rappeller. Pour
"cet esset, elle use de la Force motrice dont elle
"est douée: elle meut dissérentes Touches; ou elle
"meut disséremment les mêmes Touches; & elle
"ne cesse de mouvoir qu'elle n'ait disposé son Cer"veau de manière à lui retracer l'Idée. Plus les
"rapports des deux Idées sont prochains, plus le
"rappel est prompt & facile. Ces rapports consis"tent principalement dans une telle disposition des
"Fibres, ou des Esprits, que la Force-motrice
"trouve plus de facilité à s'exercer suivant un cer"tain Sens, que suivant tout autre.

"Je m'explique: l'Etat actuel de l'Organe de " la Pensée est un Etat déterminé. Le passage de " cet état à tous ceux qui peuvent lui succéder n'est " pas également facile. Il est des Tons, il est des " Mouvemens qui s'excitent les uns les autres, parce " qu'ils se sont succédés fréquemment. De cette " Succession répétée, naît dans la Machine une dis-" position

** Pag. 17. & 18.

^{*} Psychol. pag. 91. & fulv.

" position habituelle à exécuter plus facilement une " certaine suite d'Airs, ou de Mouvemens, que toute " autre suite. De là, les dissérentes Déterminations " de la Force-motrice dans le Rappel des Idées."

Je remarque d'abord, que l'Auteur auroit dû expliquer ce Sentiment confus de l'Idée que l'on veut

rappeller, (457)

Lorsqu'il dit ensuite, que pour rappeller cette Idée l'Ame meut différentes Touches, ou qu'elle meut différemment les memes Touches; il est évidemment en opposition avec ses Principes sur l'Ac-

tivité, ou la Liberté.

L'Activité est, selon lui, une Force indéterminée. Elle reçoit ses Déterminations de la Volonté, (459.) Lors donc que cette Force s'applique à la Touche A, plutôt qu'à la Touche B, le Mouvement de cette Touche A, est un Effet, qui ne peut avoir sa raison dans l'Activité de l'Ame, puisque cette Activité est, de sa nature, indéterminée, & que l'Auteur n'admet point la Liberté d'Indifférence. *

Les Rapports physiques qui lient deux Idées, ne peuvent être, non plus, cause des Déterminations de l'Activité, comme le veut l'Auteur. Une Fibre qui n'est pas encore ébranlée, ne peut agir sur l'Entendement, & par l'Entendement sur la Volonté, (436.).

Ce que dit notre Auteur à la fin du Chapitre est très bien. Il estcertain que l'Etat actuel de l'Organe de la Pensée, est un état déterminé. Es que le passage de cet état à tous ceux qui peuvent sui succéder, n'est pas également facile, &c. Notre Métaphysicien touchoit là au Vrai : il ne s'agissoit que d'approfondir cela, & il auroit expliqué physiquement le Rappel des Idées, (452. & suiv.)

^{*} Effai de Psychologie, Pag. 159. & fuiv;

Enfin, il auroit dû expliquer, pourquoi lorsque plusieurs Mouvemens se sont succédés fréquemment, ils s'excitent les uns les autres. C'étoit le Problème dont j'ai parlé dans le Paragraphe 214., & que je tâcherai de résoudre dans la suite de cet Ouvrage.

461. Puisque je reléve ici cet Auteur, je le reléverai encore sur une espece de contradiction qui lui est échappée, & qui n'aura été, sans doute, apperçue que par des Lecteurs très samiliarisés avec

ces Matieres abstraites.

Dans un des Chapitres où il traite de la Simplicité de l'Ame, il oppose ainsi la Force d'Inertie à la Liberté.

"pposée à la Liberté, que l'Etendue & le Mouve-"ment le sont à l'Entendement & à la Volonté.

"vement & au Repos. Il fait également effort pour "retenir l'un on l'autre de ces deux états... S'il "change d'état, ce changement est l'effet d'une For"ce extérieure qui agit sur lui.

"Le Principe de nos Déterminations paroît être "d'une toute autre nature. Nous sentons, en nous, une "Force toujours agissante, qui s'exerce par elle-même, "& dont les Essets se diversissent presqu'à l'infini.

"Nous sentons que nous pouvons commencer "une Action, la continuer, la suspendre, & la repren-"dre par intervalles: & déterminer à nôtre gré, la "durée de ces intervalles... Nous sentons que nous "pouvons passer subitement d'une Perception, à une "autre Perception, d'une Etude à une autre Etude, "&c. sans qu'il y ait entre ces choses aucun Rap-"port qui les lient, &c. &c."

Nous fentons, en effet, que nous pouvons commencer une Action, la continuer, la sufpendre, &c. Mais, quand nous commençons cette Action, nous avons un Motif de la commencer; quand nous la fuspendons, nous avons un Motif de la suspendre, (140. 147. 148. 149. & suiv.) Qui a micux établi que notre Auteur, la nécessité des Motifs, pour déterminer la Liberté? Comment donc onblie-t-il ici des Principes dont il a démontré si solidement la vérité?

Ce n'est point qu'un Motif détermine l'Ame à agir, précisément comme un Corps détermine un autre Corps à se mouvoir. Mais, dans l'un & l'autre cas, l'Effet est également déterminé, ou certain. L'Auteur l'a très bien remarqué. *

Comme un Corps resteroit éternellement dans son état de Repos, si un autre Corps ne venoit l'en tirer par son impulsion; de même aussi l'Ame restetoit éternellement dans son état d'Inaction, si l'Action des Objets sur les Sens, ne la retiroit de cet état, (151. 178.)

Tant que l'Ame se plait à une Action, elle la continue : le Plaisir est le Motif qui l'y détermine. La cessation du Plaisir est le Motif qui la détermine

à faire cesser l'Action, (358, 359.)

Si le desir de prouver nôtre Liberté, nous porte à une Action qui paroît indifférente; ce n'est pas le Plaisir que cette Action renferme en elle-même, qui est alors le Motif déterminant : c'est le Destir de prouver que nous fommes libres.

Nous sentons, ajoute l'Auteur, que nous pouvons paffer subitement d'une Perception à une autre Percep. tion, d'une Etude à une autre Etude, &c. sans qu'il y ast

Pag. 171:

ait entre ces Choses aucun Rapport qui les lient. Il est vrai que nous sentons encore la possibilité d'un tel passage. Mais, ce Sentiment ne nous apprend point qu'il n'y ait entre ces Choses aucun Rapport qui les lient.

Je passe subitement de la Perception A, à la Perception B: c'est-à-dire, que je détourne subitement mon Attention de la Perception A, pour la donner à la Perception B. Si je n'avois aucun Motif de changer ainsi d'Objet, comment en change-rois je, puisque je n'aurois aucune raison de le vou-

loir? (130. & suiv.)

Je puis n'avoir point le Sentiment du Rapport qui lie les deux Perceptions; parce que ce Rapport peut n'être que physique. Le Faisceau de Fibres auquel est attachée la Perception A, peut ébranler le Faisceau auquel est attachée la Perception B: & me retracer cette Perception, à laquelle je donne aussi-tôt mon Attention, soit pour me prouver à moi-même, ma Liberté, soit pour me prouver que j'ai le pouvoir de rappeller, à mon gré, telle ou telle Idée, (448.)

Au reste, je reconnois que la Lecture de cet Auteur m'a été très utile; mais, le plaisir que j'ai eu à le lire ne m'a point séduit; & n'a pu dérober à mes yeux les erreurs & les inexactitudes qui lui sont échappées. L'Esprit Philosophique & la candeur qui régnent dans son Ouvrage, me persuadent qu'il recevra avec reconnoissance toutes les Critiques dictées, comme la mienne, par l'Amour du Vrais

FIN du Tome premier.



ESSAI ANALYTIQUE

SUR LES FACULTES DE L'AME,

PAR CHARLES BONNET,

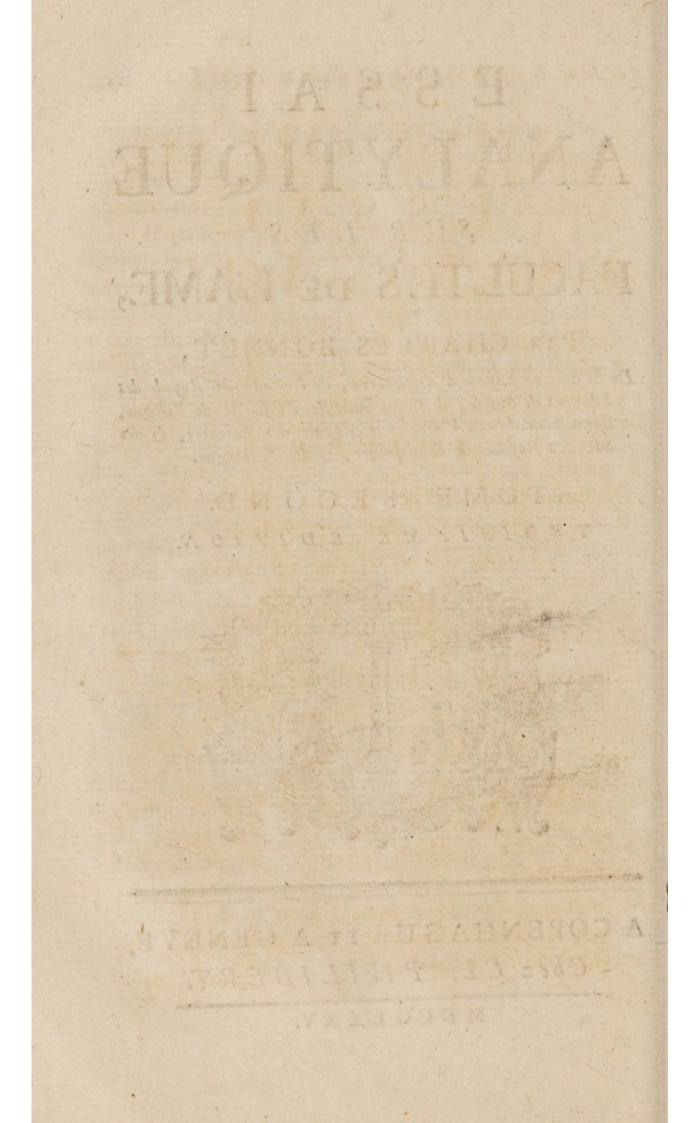
De la Societé Royale d'Angleterre, de l'Académie Royale des Sciences de Suéde, de l'Académie de l'Institut de Bologne, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, & des Societes Royales de Montpellier, & de Göttingue.

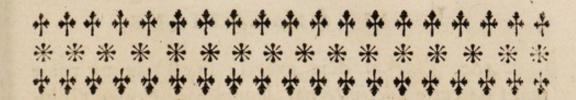
TOME SECOND.



A COPENHAGUE ET A GENEVE, Chez CL. PHILIBERT.

M DCC LXXV.





ESSAI ANALYTIQUE

SUR LES

FACULTE'S DE L'AME.

CHAPITRE XIX.

Nouvelles Considérations sur les Facultés de l'Ame, & en particulier sur l'Activité.

A quels égards l'Ame est active.

De la Liberté d'indifférence.

De la Question si l'Ame exécute elle-même ses volontes.

Des Déterminations de la Sensibilité & de la Volonté;

De leurs Causes, & de leurs Effets.

462. A PRES avoir exposé mon Sentiment fur le Rappel des Idées, je dois satisfaire à une Question importante qui en découle naturellement.

A quoi se réduit donc l'Exercice de l'Activité de nôtre Ame? Dans quel sens peut-on dire que nôtre Ame est active?

A 2

463.

- 463. J'EN ai déja averti: (128) je ne parle point de cette Activité par laquelle quelques Philo-sophes conçoivent que l'Ame forme ses Sensations. Je ne parle que de cette Activité que nous supposons que l'Ame exerce hors d'elle, ou sur ses Organes, (25.)
- Volonté, & que nous exerçons cette Volonté, (161.)

Qu'est-ce qu'avoir une Volonté, & qu'exercer sa Volonté?

- 465. AVOIR une Volonté, c'est préférer un Objet à un autre Objet, une Situation à une autre Situation, &c. Je renvoye là-dessus au Chapitre XII.
- 466. L'OBJET agit sur nos Sens, & par nos Sens, sur nôtre Ame. Il modifie sa Sensibilité, & cette Modification reçoit le nom de Sensation.
- 467. La Sensibilité peut donc être modifiée d'autant de manieres dissérentes, qu'il y a de dissérentes Ordres de Fibres dans chaque Sens, (85. 199.)
- 468. UNE Sensation n'étant donc que l'Ame elle-même modifiée, la Modification est inséparable de la Conscience de cette Modification, (200.)
- 469. VOILA, en général, ce qui appartient à la Sensibilité. Mais, ce qui ne lui appartient point, c'est la préférence que l'Ame donne à un Objet sur un autre Objet. Je crois l'avoir prouvé dans le Paragraphe 135: je ne dois pas craindre de le répéter ici.
- 470. PRE'FE'RER un Objet, n'est pas simplement Sentir, appercevoir cet Objet: c'est se déterminer, c'est agir en conséquence de cette Perception.

Un

Un Etre qui ne seroit doné que de la seule Sensibilité, auroit toutes nos Sensations: il les distingueroit, comme nous, les unes des autres: il auroit de l'Imagination, de la Mémoire, de la Réminiscence. Mais, il seroit partaitement indifférent pour quelque Degré de Sensation que ce fut. Car avoir du Plaisir, ou de la Douleur, n'emporte point en soi la Capacité de rechercher l'un, & de fuir l'autre. Rechercher & fuir, ne sont pas des Sentimens, ce sont des Actions. L'Amour & la Haine ne sont pas de simples Perceptions, (412. 413.) Voir un Objet, n'est pas le desirer, (170. & suiv.) Donner son Attention à un Objet, n'est pas simplement en recevoir l'Impression, (135. 136. & suiv. L'Impression qu'un Objet fait sur nos Sens, est le résultat de son Activité combinée avec celle des Fibres sur lesquelles il agit, (201.) Entre plusieurs Objets qui différent en Activité, celui dont l'Activité est la plus grande, n'entraîne pas nécessairement nôtre Attention: nous pouvons la donner à celui dont l'Activité est la plus foible. Or, l'Attention peut rendre vive une Perception foible: (139. 140.) l'Attention n'est donc pas une Modification de la Sensibilité; puisque la Sensibilité est exactement subordonnée au Jeu des Fibres, le Jeu des Fibres à l'Impression des Objets, (117.) La Loi de la Sensibilité est donc celle de l'Intensité des Impressions, (33. 166) Plus l'Impression d'un Objet est forte, plus la Sensation qu'il excite est vive. L'Attention choque cette Loi; d'un côté elle augmente l'intenfité des Mouvemens imprimés à certaines Fibres par un Objet; (138. 139. 140.) de l'autre, elle diminue celle des Mouvemens imprimés à d'autres Fibres par d'autres Objets, (138. 142. 143. 145.) A 3 47 I.

- 471. IL est donc en nous une autre Faculté, dissérente de la Sensibilité; mais, qui est subordonnée à la Sensibilité, & que celle-ci déploye : cette Faculté est la Volonté.
- 472. L'ESSENCE de la Volonté confiste donc dans le Pouvoir d'agir, de se déterminer, de choisir: toutes ces expressions sont synonymes.
- 473. TANT que ce Pouvoir n'est point réduit en Acte, il n'est qu'un simple Pouvoir. La Volonté en général est la Capacité de vouloir, & non une Volonté particuliere.
- 474. L'EXERCICE de la Volonté est cette Volonté particuliere. J'exerce ma Volonté toutes les fois que j'ai une Volonté. J'ai une Volonté toutes les fois que je me détermine, que je préfére un Objet à un autre Objet.
- 475. L'ACTE qui suit cette détermination de ma Volonté, qui en est l'Effet, la Conséquence, est un Acte libre: il est l'Exécution de ma Volonté particuliere.
- 476. Il y a donc deux Choses à considérer dans la Volonté: l'Exercice de la Volonté, & son Exécution. Ces deux Choses ne doivent point être confondues, & elles l'ont été.

477. Un exemple éclaircira ma pensée.

Un Homme veut mouvoir son Bras, & ce Bras ne peut se mouvoir.

Cet Homme exerce sa Volonté, car il a la Volonté particuliere de mouvoir son Bras: mais; cette Volonté ne s'exécute pas; le Bras n'est point mu. 478. En quoi consiste donc l'exercice de la Volonté dans le cas que je suppose? Ceci mérite une grande attention.

L'Objet de la Volonté particuliere de cet Homme est d'imprimer un mouvement à son Bras.

Si cet Homme n'eut jamais senti son Bras se mouvoir, il est clair qu'il ne pourroit avoir la Volonté de le mouvoir. La Volonté ne précéde pas le Sentiment. On ne peut vouloir qu'en conséquence de ce que l'on Sent, ou de ce que l'on a Senti, (147.)

479. CET Homme a donc présente à l'Esprit l'Idée de mouvoir son Bras. Il compare cet état de mouvement dont il a l'Idée, à l'état d'inaction qu'il éprouve. Il présére l'un à l'autre : il se détermine à mouvoir, plutôt qu'à ne pas mouvoir.

480. Qu'EST-CE que cette Détermination de la Volonté? C'est l'application de la Volonté à l'Idée de mouvoir le Bras.

Mais; cette Idée tient à des Fibres ébranlées: c'est par l'ébranlement de ces Fibres que l'Idée de mouvoir le Bras est actuellement présente à l'Esprit, (17.)

Quand donc je dis, que la Volonté s'applique à l'Idée de mouvoir le Bras; je veux dire, qu'elle s'applique aux Fibres appropriées à cette Idée, (85.)

481. MAIS, la Volonté n'est pas la Sensibilité; une Volonté n'est pas une Sensation, (470.) La Volonté est active; elle est une Force qui s'applique à telle ou telle Sensation; à telle ou telle Idée.

A 4

482. La Volonté ne peut donc s'appliquer à l'Idée de mouvoir le Bras, qu'elle n'augmente le mouvement des Fibres appropriées à cette Idée, (138. 139.)

Elle ne peut augmenter le mouvement de ces Fibres, qu'elle ne rende l'Idée plus vive, (141.)

L'augmentation de mouvement que la Volonté produit dans ces Fibres, constitue le Desir (170. & suiv.) de mouvoir le Bras.

- 483. St rien ne s'opposoit au mouvement du Bras, s'il étoit dans son état naturel, l'effet de ce Desir seroit le mouvement de ce Bras. Ce mouvement seroit l'exécution de la Volonté particuliere de mouvoir ce Bras, (475.)
- 484. Ainsi dans le cas que j'analyse, la Volonté est parfaite, & la Liberté ne l'est pas.

On est surpris que je ne dise pas qu'il n'y a point du tout de Liberté. Je dois donc développer davantage ma pensée, & lever toute équivoque.

485. L'ACTE par lequel la Volonté s'applique à l'Idée de mouvoir le Bras, l'augmentation de mouvement qu'elle produit dans les Fibres appropriées à cette Idée, (482) est un Acte libre: car j'entends par la Liberté cette Activité que l'Ame déploye à son gré sur ses Organes, (150.)

Il n'importe que l'exercice de cette Activité soit borné à ne mouvoir que quelques Fibres des Sens, ou qu'il s'étende à mouvoir les Membres. Ce qui est ici essentiel, c'est qu'il y ait une Action, & que cette Action soit volontaire.

La Volonté est toujours libre, c'est-à-dire, que lorsqu'elle s'exerce, c'est par sa propre Force, sans contrainte, de plein gré. Les Métaphysiciens ont rendu cela par le terme de Spontanéité.

486. MAIS, pour ne pas confondre des Chofes qui doivent être distinguées, je restreindrai le Mot de Liberté à signifier cette Faculté par laquelle nous supposous que l'Ame exécute ses Volontés, (149.)

Suivant cette Définition, l'Homme dont je parle n'a point la Liberté de mouvoir son Bras. Car quoique l'Activité de son Ame se déploye au gré de la Volonté; sur les Fibres appropriées à l'Idée de mouvoir le Bras; (480. 481. 482.) s Objet direct de la Volonté n'est point alors de rendre cette Idée plus vive; ce qui supposeroit que l'Ame ne veut simplement que lui donner son Attention: (131. 138. 139) l'Objet direct de la Volonté est alors d'imprimer un mouvement au Bras: ce mouvement ne s'opére pas: la Volonté ne s'exécute donc pas: il n'y a donc point ici de Liberté.

487. La Liberté peut donc être contrainte: la Volonté ne peut jamais l'être. On peut empêcher un Homme de mouvoir son Bras; mais l'on ne peut l'empêcher de vouloir le mouvoir; parce qu'on ne peut empêcher sa Volonté de se déployer à son gré, sur différentes Fibres du Cerveau, (480, 481.)

488. It est de même très évident, que la Volonté a plus d'étendue que la Liberté. La Volonté peut s'appliquer à toutes les tdées, & à toutes les Combinaisons d'Idées que le Cerveau peut lui offrir:

A 5

or, parmi ces Combinaisons d'Idées, il en est qui engendrent des Desirs que la Liberté ne peut satisfaire.

- 489. On est donc libre toutes les fois que l'on fait ce que l'on veut. Je l'ai dit: (152. & fuiv.) il est indifférent à l'Essence de la Liberté, que l'Objet de la Volonté soit une Action très simple, ou une Action très composée, un seul Acte, ou une multitude d'Actes. La Liberté n'est pas moins Liberté lorsqu'elle ne peut s'exercer que sur un seul Faisceau de Fibres, que lorsqu'elle peut se déployer à la fois sur divers Organes.
- 490. La Liberté ne consiste point du tout dans le Pouvoir de cheistr; mais, dans le Pouvoir d'exécuter son choix. J'ai déja insisté sur ce point dans le Chapitre XII. J'ai montré plus clairement dans celui-ci; (479. & suiv.) que ces deux Pouvoirs sont distincts. Le Pouvoir de choisir ne suppose pas toujours le Pouvoir d'exécuter son choix: mais l'exécution d'un choix suppose nécessairement l'exercice du Pouvoir de choisir.
- 491. On me propose deux Partis à choisir, A& B. Je me détermine pour B, & j'ignore que A renferme un obstacle invincible. Mon Action n'en est pas moins volontaire & libre.
- Si je me fusse déterminé pour A; j'aurois exercé ma Volonté; j'aurois choisi; mais, je n'aurois pu exécuter mon Choix.
- 492. Suppose's un Etre qui dans tout le Cours de sa Vie fait toujours ce qu'il veut, & supposés en même tems, que dans chaque Cas particulier

culier il ne pourroit agir autrement s'il le vouloit. Cet Etre en seroit-il moins un Etre libre? Si l'on le disoit, il faudroit abandonner cette Définition de la Liberté, si vraie, & si généralement adoptée, qu'elle est le Pouvoir de faire ce que l'on veut. Facultas agendi ut libet : ou, comme la définit un Auteur célébre, * Facultas faciendi quod libuerit, quecunque fuerit voluntatis determinatio.

Au reste, quand je dis que cette définition est vraie, je ne l'admets que pour le fond : car il est bien évident que l'on ne fait pas tout ce que l'on veut (488.); mais, tout ce que l'on fait avec connoissance, on le fait en conséquence de sa Volonté, & l'exécution de cette Volonté est un Acte de la Liberté.

493. Suppose's encore une Intelligence qui lise dans le Cerveau de l'Etre dont je viens de parler : cette Intelligence lui imputeroit-elle de ne pas agir autrement dans tel ou tel cas particulier; & ne mesureroit elle pas la Persection de cet Etre par la persection de ses Volitions?

494. Il n'est donc point de Liberté d'indifférence; puisqu'il n'est point de Volonté d'indifférence. La Liberté est le Pouvoir d'exécuter sa Volonté. Ce Pouvoir est donc sounis à la Volonté. La Liberté est donc une Force qui n'a, par ellemême, aucune Détermination, & qui ne peut s'en donner aucune. L'on ne produit une Action, que parce qu'on vent la produire. L'on ne veut la produire, que parce qu'on a un Motif de le vouloir.

^{* &#}x27;S GRAVESANDE, Introd. ad Phil. Paragr. 117.

Ce Motif est tonjours une Sensation, une Idée, (131. 147. & suiv.) La Volonté est donc soumise à son tour à la Faculté d'avoir des Sensations, des Idées. Cette Faculté est subordonnée elle-même au Jeu des Organes; le jeu des organes l'est à l'Action des Objets, (117. 147, 149) Je répéte souvent cela; mais, je ne puis trop le répéter : c'est ici la Base de toute la Science de nôtre Etre.

495. Ainsi dans los Cas qu'on nomme d'indifférence, le Motif déterminant ne peut être dans l'Objet que la Volonté préfére: parce que l'on suppose alors une parsante identité entre cet Objet & un autre Objet proposé en même temps.

Où est donc alors le Motif déterminant? L'Auteur de l'Essai de Psychologie le place dans une certaine disposition du Corps, dont l'Ame ne s'apperçoit pas clairement. * Cet Auteur répand çà & là les Germes de plusieurs Vérités, qu'il ne développe point: celle-ci est de ce nombre. Je vai tâcher de suppléer ici à cet Auteur.

496. ENTRE deux Objets que l'on me présente, je me détermine pour celui qui est à ma
droite. Ce n'est pas que cet Objet ait rien en soi
qui me porte à le présérer; puisque l'on suppose
une parfaite identité entre les deux Objets. Le
Motif qui me détermine est done, en esset, dans
une certaine disposition de mon Corps, sçavoir, dans
l'Habitude que j'ai contractée à me servir de la Main
droite, plutôt que de la Main gauche.

Mais,

^{*} Pag. 160. 161.

Mais, les Nerfs des deux Mains aboutissent également au Cerveau: (30) l'Ame peut mouvoir à son gré, l'une & l'autre. Comment donc l'Objet qui est à ma droite me détermine-t-il à avancer la Main qui lui correspond?

Les deux Objets agissent également sur mes yeux, & par mes yeux sur mon Cerveau. Cette égalité d'Action ne produit pourtant pas un Esset égal, puisque l'Objet qui est à ma droite me détermine à un Mouvement, auquel l'autre Objet ne me détermine point.

Les Membres ne se mettent pas d'eux mêmes en mouvement; le Cerveau n'agit pas de lui-même sur l'Ame. Les Fibres sensibles ne se meuvent qu'autant qu'une Cause extérieure vient à les ébranler.

Îl se passe donc dans la Partie de mon Cerveau, sur laquelle agit l'Objet qui est à ma droite, quelque chose qui ne se passe pas dans la Partie opposée sur laquelle agit l'Objet qui est à ma gauche.

Cette chose ne peut être qu'un Mouvement, auquel tient un Sentiment; puisque rien ne peut déterminer la Liberté à se déployer, qui n'affecte la Faculté de Sentir, (494.)

L'Objet qui est à ma droite, réveille donc en moi, par sa position, un Sentiment, & ce Sentiment est lié à l'Habitude de me servir de la Main droite.

Ce Sentiment ne peut se réveiller que mon Ame ne soit déterminée à avancer cette Main, &c.

On peut expliquer par ces Principes tous les cas paralléles.

- 497. MAIS, si lorsque je suis sur le point d'avancer la Main droite, il me vient en pensée de contredire l'Auteur de la Psychologie, & que pour cet esset j'avance la Main gauche, le plaisir de contredire cet Auteur devient alors mon Motif déterminant. Je change subitement de Motif; mais, toujours agis-je par un Motif.
- ment subit de Motif. La Situation dont il s'agit, est propre par elle-même à retracer dans mon Cerveau les Disputes des Philosophes sur la Liberté d'indifférence. Au nombre de ces Philosophes est l'Auteur de la Psychologie. L'Idée de cet Auteur réveille celle de son Opinion: l'Idée de son Opinion, réveille l'Idée de le contredire, (450, 451) Dès que le Mouvement auquel tient cette Idée devient plus fort, que celui qui naît de l'Habitude, il l'emporte sur ce dernier, & l'Habitude est sans esset. L'Habitude ne contraint point la Liberté.
- 499. Dans des momens d'ennui, l'Ame paroît rappeller indifféremment, & sans suite, des
 Idées de tout genre, uniquement pour se tirer de
 cet état d'ennui. L'on propose ce cas comme servant à prouver que l'Ame a le pouvoir de rappeller, à son gré, ses Idées. Mais, si ceux qui
 admettent cela comme une preuve de ce pouvoir,
 n'admettent pas en même temps la Liberté d'indifférence, je ne vois pas pourquoi ils sont obligés
 d'attribuer à l'Ame le Rappel de ces Idées.
- la Liberté d'indifférence, (494.) l'on est obligé de placer

placer dans la disposition actuelle du Corps, ou du Cerveau, le Motif de la détermination de l'Ame, toutes les sois que des Objets n'en présentent aucun. Ces sortes de Cas sont ceux qu'on nomme d'indif-

férence, (495.)

Mais, la disposition actuelle du Corps, ou du Cerveau, ne peut insluer sur l'Ame, qu'autant qu'il s'y fait actuellement un Mouvement. Si le Cerveau étoit dans un repos absolu, comment l'Ame le tire-roit-elle par elle-même de cet état, puisque la Faculté de sentir seroit absolument sans exercice? (178. 494.)

J'ai vu un grand nombre d'Objets: ces Objets ont affecté un grand nombre de Fibres de mon Cerveau, & leur ont imprimé certaines dispositions, (57. & suiv.) Je n'ai pas actuellement les Idées attachées à ces Fibres, parce que ces Fibres ne sont pas actuellement ébranlées. Mon Ame ne peut par elle-même les ébranler, parce que les Causes des Déterminations de son Activité, sont dans la Sensibilité; (131. 433. & suiv.) & que ces Fibres n'affectent point actuellement la Sensibilité.

Afin donc qu'une Ame travaillée de l'ennui, (499) soit déterminée à rappeller l'Idée A, plutôt que l'Idée B, il faut que le Mouvement qui se fait actuellement dans son Cerveau, ait avec cette Idée A, un Rapport, qu'il n'a pas avec l'Idée B.

Si cela n'étoit point; comment la disposition actuelle du Cerveau détermineroit-elle l'exercice de l'Activité de l'Ame?

Ce Rapport qui est entre le Mouvement actuel & l'Idée A, est un Rapport purement physique, puis-

-Rug

puisqu'il appartient uniquement au Cerveau. Les Circonstances I ont établi; (291. 292) il est absolument indépendant de l'Ame; & il existeroit dans le Cerveau d'un pur Automate comme dans celui de l'Homme.

L'Effet de ce Rapport est, que le Mouvement qui se fait actuellement dans certaines Fibres du Cerveau, se communique au Faisceau auquel est attachée l'Idée A, (85) Ce Faisceau ne peut être ébranlé, que cette Idée ne soit reproduite.

Mais, ce Faisceau n'est pas isolé; il tient à plusieurs autres Faisceaux qu'il ébranle à son tour. Les Idées attachées à ces Faisceaux, sont donc reproduites, (85. 86. 87.) L'Ame leur donne plus ou moins d'Attention, relativement au degré d'intérêt de chacune, (328) Les Idées auxquelles elle donne le plus d'Attention, deviennent dominantes, &c.

501. Il n'y a donc rien dans le cas que je viens d'analyser, qui ob'ige d'admettre que le Rappel des Idées est dû à l'Activité de l'Ame. Pourquoi donc recourir ici à l'intervention de l'Ame, dès que la seule Organisation suffit à expliquer les Phénomenes? (450. 451.)

Il y a plus; l'intervention dont il s'agit, choque la Subordination qui est entre nos Facultés. La Volonté ne peut déterminer la Liberté à se déployer sur une Idée qui n'est pas présente à l'Entendement lorsque le Faisceau de Fibres auquel cette Idée est attachée (85.) n'est point ébranlé.

Si je m'étendois davantage là-dessus, je répéterois ce que j'ai dit dans les Paragraphes 433. 434. & suivans.

- 502. Mais, quand nôtre Volonté s'exécute, estce nôtre Ame elle-même qui l'exécute? J'ai déja touché à cette Question: (4. 25.) c'est ici le véritable lieu de l'examiner de plus près.
- 503. Le Sentiment intérieur prouve invinciblement que plusieurs de nos volontés s'exécutent. Nous sentons, par exemple, que nous avons la volonté de mouvoir le Bras, & que le Bras est mû. Rien n'est plus certain que ce Fait, & prétendre l'infirmer, ce seroit vouloir renoncer à toute certitude.
- 504. Mais, le Sentiment intérieur ne prouve point du tout que ce soit nôtre Ame elle-même qui meuve son Bras: il prouve simplement qu'elle a la Volonté de le mouvoir, & qu'il est mû.

Le rapport constant de cette volonté à son exécution nous persuade que c'est nôtre Ame elle-même qui exécute.

- cution que nous attribuons à l'Ame, tint à une correspondance secréte entre les Sens & les Membres; ou qu'elle dépendit de l'Action du PREMIER MOTEUR.
- 506. JE dis d'abord d'une correspondance secréte entre les Sens & les Membres. On conçoit que nôtre Corps peut être Organisé de saçon, qu'un mouvement qui se fait dans le Cerveau, & auquel tient une Sensation, se communique à un, ou plusieurs Membres, & seur imprime des déterminations relatives à cette Sensation, & au desir qu'elle stait naître.

Je vois un Fruit: il réveille dans mon Cerveau la Sensation agréable qu'il m'a fait éprouver; je défire d'en manger. Le Mouvement auquel la Sensation est attachée, peut se communiquer aux Nerse de mon Bras & de ma Main, & leur imprimer ainsi des déterminations, dont l'Effet sera, l'appréhension du Fruit,

Si VAUCANSON a sçu construire un Canard artificiel qui avançoit son Bec pour saisir la nourriture qu'on lui présentoit, l'AUTEUR de VAUCANSON n'auroit-IL pû construire un Automate qui imitât les Actions de l'Homme?

Je ne veux pas infinuer par là, que l'Homme est un pur Automate: je veux simplement donner à entendre qu'il est possible que des actions que nous attribuons à l'Ame, soient l'Esset d'une secréte Méchanique.

Nous avons vu par quel Méchanisme le Rappel des Idées paroît s'opérer: (433. & suiv. 500.) Si les Fibres des sens s'ébraulent réciproquement, pourquoi ne pourroient-elles pas encore ébrauler les Faisceaux qui aboutissent aux Membres? (30.) Ici, la plus petite Force peut produire de grands Essets.

507. JE dis en second lieu, (505) que l'exécution de nos Volontés peut dépendre de l'Action immédiate du PREMIER MOTEUR. Cela n'a pas besoin d'explication; & l'on connoît assez le Système des Causes Occasionnelles.

Il faut seulement remarquer, que l'exécution de la Volonté, est un Acte purement physique. La Moralité de l'Action réside uniquement dans le Principe qui détermine la Volonté, (272.)

508.

508. LE vrai Philosophe est donc obligé de reconnoître, que nous ne pouvons décider la Question, si c'est l'Ame elle-même qui exécute sa Volonté. Mais, il est aussi obligé de convenir, que de quelque maniere que cela se fasse, l'Ame peut toujours être regardée comme l'Auteur de l'Action, parce que ce n'est qu'en conséquence de sa Volonté qu'elle est produite, & que sa Volonté est incontestablement à elle.

cette Question obscure. Nous ne pouvons resuser à l'Ame cette sorte d'Activité qui constitue la sensibilité & la Volonté. (125.126.149.480.481.482.485.) Si nous dépouillions l'Ame de cette Activité, que lui resteroit-il, & que pourrions nous en affirmer? (235.) Quelques efforts que sassent les Matérialistes, ils n'expliqueront jamais d'une maniere satisfaire à ce Sentiment du Moi, toujours un, toujours simple, toujours indivisible, que nous recourons à l'existence de cette Substance immatérielle que nous nommons l'Ame, (2.)

Or nous ne pouvons admettre l'existence de l'Ame, que nous ne l'admettions capable au moins de sentir & de vouloir.

La Volonté est certainement active; elle est une Force; je crois l'avoir prouvé, (470) Il faut à cette Force un Sujet sur lequel elle puisse se déployer, autrement elle demeureroit sans esset.

Dans nôtre maniere de concevoir, ce Sujet peut-il être autre chose que les Fibres des Sens? L'Ame agit donc sur ces Fibres; elle les meut donc, (129.)

B 2

Si l'Ame agit sur les Fibres des Sens, il est possible qu'elle agisse encore sur les Membres, & qu'elle exécute ainsi ses Volontés.

même qui exécute ses volontés; mais, je l'admets comme une supposition dont je ne puis prouver la vérité.

Je ne vois aucune liaison nécessaire entre ce Principe, l'Ame agit sur les Sens; & cette conséquence, donc elle agit aussi sur les Membres.

Pour que cette conséquence devint legitime, il faudroit que je pusse exclurre par des raisons solides, la correspondance des Sens avec les Membres, (506.) & l'action immédiate du PREMIER MOTEUR, (507.)

511. Quelque soit le Comment de la Liberté, il demeure toujours certain que l'Homme est libre, & que les Déterminations de la Liberté dépendent de la Volonté, (494.)

Plus on approfondira la Matiere de la Liberté, & plus on se persuadera qu'il est indifférent à la qualité d'Etre libre, que l'exécution de la Volonté appartienne à l'Ame, ou qu'elle dépende, soit de la seule Organisation; (506) soit de l'Action immédiate du PREMIER MOTEUR, (507.)

La seule chose qui soit ici essentielle, est que l'Action soit volontaire, (489. 492.) Dans tous les Systèmes, une Action qui n'est pas volontaire, n'est pas libre, & conséquemment ne peut être imputée.

512. Mais, la Volonté n'est qu'une simple Force, (470.) & cette Force n'est pas moins indéterminée de sa nature que la Liberté. La Volonté en général, est le Pouvoir de vouloir, (472.) On ne veut point sans raison de vouloir. Il y a donc une raison extérieure au Pouvoir de vouloir, qui réduit ce Pouvoir en octe.

Cette raison est dans l'ébranlement des Fibres sensibles, d'où résulte cette Modification de la Faculté de Sentir, qu'on nomme Sensation, Idée, (494)

L'ébranlement qui est le plus dans le Rapport qui fait le Plaisir (122) détermine la Volonté.

La Loi du Plaisir, est donc la Loi de la Volonté, (420, 421.)

- 513. Mais, les Etres doués de Réslexion, ont des Plaisurs que ne peuvent goûter les Etres purement Sentans. Dans ceux-ci. l'Objet de la Volonté est toujours un Plaisur physique, (415.) Dans ceux-là, l'Objet de la Volonté est le plus souvent un Plaisur moral, (272.)
- 514. La raison de la présérence que la Volonté réstéchie donne aux Plaisirs intellectuels sur les Plaisirs sensuels, est dans les Idées de Persection que ll'Entendement lui offre. Tout Etre Intelligent veut ressentiellement la Persection où il place son Meilleur, (422.) Il seroit contradictoire que la Volonté m'embrassat pas ce que l'Entendement lui présente comme son plus grand Bien.
- 515. Les Idées de Perfection morale qui déteriminent la Volonté d'un Etre qui réfléchit, (272.) ne sont point du tout de la création de son Entendement.

L'Entendement est le simple Pouvoir de résléchir, ou de former des Notions, (260, 261.) Ce Pouvoir, non plus que celui de vouloir ou d'agir, ne peut se déployer de lui-même, ou se donner aucune Détermination, (494) La Notion d'un simple Pouvoir n'emporte point l'exercice actuel de ce Pouvoir. Il ne dépend pas plus de l'Entendement de créer une Notion, qu'il ne dépend de la Sensibilité d'un Aveugle né de former la Sensation d'une Couleur, (199, 265.)

Afin donc que l'Entendement acquiere des Notions de Perfection Morale, il faut que les Circonstances le disposent à les acquerir, (291. 292) Entre les Circonstances, l'Education tient le premier rang.

duit en ce genre, sur le Cerveau, consiste donc, en général, en ce qu'elle ébranle le plus souvent, le plus fortement, & le plus harmoniquement qu'il est possible, les Fibres appropriées aux Idées Morales, (386, 387.)

L'Education arteint son But, lorsqu'elle parvient à donner aux Mouvemens de ces Fibres, une Supériorité décidée sur les Mouvemens des Fibres appropriées aux Plaisirs sensuels, (410.)

de simples Puissances, que les Circonstances mettent; en jeu, & qu'elles développent, ou perfectionnent. Il importe fort peu à un Philosophe qui est affez heureusement né pour posséder une grande Perfection, que cette Perfection soit son Ouvrage, ou celui des Circonstances; il lui sussit de jouir du délicieux

licieux Sentiment de cette Perfection. Il goûte ce Sentiment, comme il goûte celui de la Perfection de ses Organes.

518. La Volonté ne juge point; (283. 284. 285.) mais, elle s'applique aux Rapports que l'Entendement lui offre, (286. 287. suiv.)

Les Jugemens que l'Entendement forme des Rapports, sont les Réjultats de l'impression des Rapports sur le Cerveau, (295. 296. 297.)

L'Entendement ne crée pas les Rapports; ils dérivent de la Nature des Choses: (40.119.259.265. 295.) mais, il est affecté par les Rapports.

Un Cerveau où l'Education a fait entrer les Idées du Vrai, (282) & du Beau, (376) reproduit ces Idées à l'Entendement. Il ne peut pas plus ne pas appercevoir les Rapports prochains de ces Idées avec d'autres Idées qui l'affectent en même temps, que la Sensibilité ne peut ne pas sentir de la Chaleur à l'attouchement d'un Corps chaud.

519. J'AI montré dans les Chapitres XV. & XVI, de quelle maniere l'Entendement acquiert des Notions, (230.) J'ai prouvé que les Notions ne sont que des Idées fensibles, (206) plus ou moins généralisées, & revêtues de Signes, ou de Termes qui les fixent, & les représentent,

Les Notions ont donc leur fondement dans la Nature. Elles sont la Nature elle-même considérée sous diverses Faces: mais, toutes ces Faces existent hors de l'Entendement; & en sont indépendantes. Car quoiqu'il n'existe point de Chêne en général;

B 4 (229.)

(229) les Caracteres génériques du Chêne sont puisés dans la Nature.

La Théorie de quelqu'Art que ce soit; a de même son sondement dans la Nature. Toute Théorie n'est que la Chaîne des Résultats naturels que la Réslexion sçait déduire de l'Expérience & de l'Observation, (259. 261.) L'on sçait, en particulier, que la Théorie Musicale n'est que la suite des Conséquences qui se tirent naturellement des Expériences que l'on fait sur les Corps sonores. *

Il est donc entre les Notions des Rapports naturels comme il en est entre les Idées sensibles.

520. Les Rapports qui lient l'Idée de Reconnoissance à celle de Bienfait, sont aussi naturels que
ceux qui lient le Fer à l'Aiman. Mais ces Idées
tiennent à des Fibres qui leur sont appropriées:
(85. 261. 264. 265) ces Fibres ont donc aussi des
Rapports entr'elles; elles sont barmoniques. La nature de ces Fibres, la maniere dont elles jouent; les
mouvemens accessoires qu'elles réveillent, (416.) sont
la Cause physique du Plaisir moral attaché à la contemplation de la Bienfaisance & de la Gratitude.

521. L'ENTENDEMENT juge donc des Rapports moraux, comme la Sensibilité juge des Rapports physiques, (308.)

L'Entendement n'est donc qu'une Sensibilité plus relevée que la Sensibilité proprement dite. Il a, comme celle-ci, ses Fibres; & l'Art avec lequel l'Edu-

^{*} Elemens de Musique de M. RAMEAU.

l'Education sait les manier décide de la Persection morale de l'Individu, (23. 516.)

L'AUTEUR de nôtre Etre nous ayant rendus capables de Plaisirs moraux, a sans doute organisé nôtre Cerveau dans le Rapport à ces Plaisirs.

522. On peut donc admettre qu'il est entre les Fibres de l'Entendement, des Rapports analogues à ceux qui sont entre les Fibres de la sensibilité.

Du Jeu Harmonique des Fibres de la sensibilité dérive le Plaisir attaché au Beau physique, (367. 368. 369. 370.)

Le Jeu Harmonique des Fibres intellectuelles est le fondement physique du Plaisir attaché au Beau moral, (376.)

Le fondement moral de ce Beau est dans l'Utilité qu'il renferme. La mesure de cette utilité est dans le Bonheur qu'elle procure, (373. 374. 375.) Tout Etre intelligent veut le Bonheur; parce qu'il s'aime lui-même, (422.)

dépravés, il est aussi des Goûts physiques dépravés, il est aussi des Goûts moraux dépravés. L'Organisation du Cerveau n'est pas telle qu'elle n'obéisse qu'à d'heureuses impressions; elle obéit aussi à des impressions vicieuses, & elle ne peut par elle même les redresser. Elle les transmet à l'Entendement, & celui ci à la Volonté, (494. 514.) Et comme un Musicien habile, tire d'un Instrument les Accords les plus harmonieux, une Main ignorante n'en tire que des sons désagréables. De même aussi, la bonne ou la mauvaise Education tire B 5

26

du Cerveau sur lequel elle opére, le Vrai ou le Faux, la Vertu ou le Vice.

Mais, il est cette différence entre l'Instrument & le Cerveau, que celui-ci retient les Impressions vicienses qu'il a contractées, (23.)

Quand l'Education a laissé les Objets sensibles agir trop long-temps & trop fortement sur les Fibres qui leur sont appropriées, il n'est guéres au pouvoir d'une meilleure Education de surmonter les Mouvemens de ces Fibres, par des Mouvemens contraires ou dissérens, (387, 417, 516.) Appliquez ici les Principes que j'ai exposés dans le Chapitre IX., depuis le Paragraphe 96. jusqu'au Paragraphe 103.

524. CETTE rectitude naturelle de l'Entendement dont parlent les Auteurs de Droit Naturel & de Morale, n'est que la simple Capacité de l'Entendement, de saisir le Vrai, le Juste, l'Honnête. Mais, il en est de cette Capacité intellectuelle, comme de la Capacité physique du Cerveau de représenter le Beau, soit physique, soit moral. Cette Capacité réside dans l'Organisation, ou dans les Rapports qu'ont entr'eux les différens Ordres de Fibres soit sensibles, soit intellectuelles. Mais, pour que ces Fibres transmettent à l'Ame, l'Harmonie, il faut qu'elles soient ébranlées dans l'Ordre qui constitue l'Harmonie, (366. 367. 368. 369.) Je disois, il n'y a qu'un moment, qu'une Main ignorante ne tiroit d'un Instrument de Musique que des sons désagréables; (523.) cependant les Rapports qui sont entre les Cordes de cet Instrument, & qui sont le fondement de l'Harmonie, (368.) n'en subsistent

pas moins: mais, la maniere dont l'Instrument est manié empêche que ces Rapports n'ayent leur Esset. Un Cerveau qui seroit toujours manié de la sorte, ne représenteroit jamais le Vrai, ou le Beau en aucun Genre, (280. 282. 367. 368. 376) Il auroit pourtant la Capacité originelle de le représenter.

Ce n'est donc point au simple Pouvoir soit physique, soit intellectuel, qu'il faut regarder; c'est à la maniere dont il est réduit en acte.

dans un Raisonnement, parce qu'il y a de l'Harmonie par tout où il y a des Rapports qui conspirent à produire un Esset, (40. 369. 370. 372. 373.) Il y a des Rapports entre l'Attribut & le Sujet, (283. 284. 286.) Les Rapports qui lient les Idées moyennes d'un Raisonnement, conspirent à produire cet Esset que l'on nomme la Conclusion, (304. 306.)

Le Sujet & l'Attribut, les Idées moyennes & la Conclusion tiennent à différens Faisceaux de Fibres, (17. 223. 259. 261. 264. 265.) & l'Ordre dans lequel ces Faisceaux sont mus constitue l'Harmonie physique du Jugement & du Raisonnement, (369) L'Harmonie morale est dans l'impression qui se fait sur l'Entendement ; (521.) car il faut qu'il y ait dans l'Entendement quelque chose qui réponde au Jeu harmonique des Fibres intellectuelles, sans quoi il seroit incapable d'être affecté par les Rapports, (518.) Si donc le Cerveau n'étoit jamais ébranlé dans l'Ordre du Raisonnement; l'Entendement ne raisonneroit jamais; parce que l'exercice du Pouvoir de raisonner dépend du Jeu des Fibres intellectuelles, (515. 522.) Mais, l'Entendement auroit toujours le Pouvoir de raifonner, (524.) 526.

Entendement, (494. 515.) m'achemine à prouver par un Raisonnement que le Corps humain végéte; l'Idée de Végétation réveillera dans mon Cerveau, (445. 446. 449. 450 451) l'Idée moyenne (304) d'Accroissement par intususception: (99.) cette Idee étant liée dans mon Cerveau à celle du Corps humain, j'affirmerai de ce Corps, qu'il végéte. Mon Cerveau formera donc ce Syllogisme, (451.)

Tout Corps qui croît par intususception, végéte: Le Corps humain croît par intususception; Donc, il végéte.

L'Ordre dans lequel les Termes de ces Propositions sont distribués, nous exprime celui dans lequel les Fibres intellectuelles jouent pour représenter à l'Entendement le Syllogisme.

Le Faisceau approprié à l'Idée d'intususception, a été lié par la Réslexion (260. 261. 262.) au Faisceau approprié à l'Idée du Corps humain Ces Faisceaux vont rayonner au Faisceau approprié à l'Idée de Végétation; (373. 379) ils conspirent à l'ébran-ler, & cet Effet exprime la Conclusion du Raisonnement, (525.)

Et comme les Faisceaux appropriés aux Prémisses agissent les uns sur les autres, & sur le Faisceau approprié à la Conclusion, celui-ci agit aussi sur ceux-là, & cette action réciproque & harmonique est l'expression physique des Rapports qui sont entre les Idées.

ont entr'elles, & au Corps de l'Edifice, forment

une sorte de Syllogisme. L'Ordre dans lequel les Faisceaux Nerveux appropriés à la Perception des Ailes sont ébranlés, & agissent les uns sur les autres, & sur le Faisceau approprié à la Perception du Corps, la réaction de celui-ci fur ceux-là, répondent au Jeu des Faisceaux du Sylogisme.

L'Effet du Syllogisme en Architecture, (je demande grace pour cette expression,) est la production du Sentiment de l'Harmonie ou du Beau, (369. 376.)

A l'égard du pourquoi, & de la Nature de ce Sentiment, je renvoye aux Paragraphes 366. 367. 368. 371.

528. Les Principes que j'ai exposés dans ce Chapitre, concourrent à établir, que l'Entendement n'invente, ou ne crée rien; mais, qu'il opére simplement sur les Idées que les Sens lui offrent.

l'ai développé dans le Chapitre XVI., la maniere dont l'Entendement acquiert des Notions. Il ne sera pas inunle de m'expliquer davantage par de nouveaux exemples: le Sujet est important.

Je réunis ici sous un seul point de vue tout ce qui concerne les Déterminations de l'Entendement & de la Volonté. Je préfére, comme je l'ai dit. (316.) cette Méthode, à celle d'expliquer chaque Chose séparément, ou à mesure que l'occasion s'en présente. L'Esprit se plaît à voir les Vérités d'un même Genre réunies.

529 Nous observous qu'aucun Corps ne se meut, qu'il ne soit pressé par une Force qui agit fur lui.

De cette Idée fensible nous déduisons par une Abstraction intellectuelle (229.) la Notion (230.) du Mouvement, ou de l'Impulsion.

Si un Corps est poussé à la fois, par deux Forces qui agissent sur lui en Seus dissérens, nous le voyons se prèter à l'impression combinée de ces deux Forces, & décrire une Ligne qui en est l'expression, le Résultat.

De cette Observation, nous déduisons la Notion du Mouvement composé.

La Chûte des Graves est de même une Idée sensible, dont nous tirons par abstraction la Notion de la Pesanteur.

Car si aucun Corps ne se meut qu'il ne soit poussé par une Force qui agisse sur lui, il est une Force qui pousse les Graves vers la Terre.

Nous voyons à l'Oeil l'accélération des Graves: l'Expérience nous en découvre les Loix.

Mais, l'Expérience, non plus que l'Observation, ne nous présentent que des Idées sensibles, (206.)

C'est donc sur des Idées de ce Genre que nous formons, par abstraction, nôtre Théorie de la Pe-santeur, (226. 519.)

Comme nous voyons à l'Oeil l'accélération des Graves, nous voyons aussi à l'Oeil leur direction vers le Centre de la Terre. De cette Idée nous tirons celle de la direction de la Force simple ou composée, qui les pousse.

Si un Esprit attentif qui a ces Notions, & d'autres analogues, porte sa vue sur le Mouvement diurne diurne de la Terre, & sur ses Essets, il en verra naître cette Conséquence naturelle, que la Pesanteur est plus petite à l'Equateur, qu'aux Poles: d'où il inférera, par une Conséquence également naturelle, que la Terre est applatie aux Poles.

S'il vient ensuite à apprendre que le Pendule retarde à l'Equateur, cette Observation lui paroîtra une Consirmation des Conséquences qu'il aura tirées du Mouvement diurne.

Nous apprenons encore de l'Observation, que les Planetes sont des Corps semblables à nôtre Terre, & qu'elles décrivent des Courbes autour d'un Centre commun.

Nous savons par l'Expérience qu'un Mouvement en ligne Courbe suppose l'action de plus d'une Force.

La Courbe qu'une Planete décrit est donc le résultat de plus d'une Force.

La Pesanteur présente à un Esprit attentif

Mais, il sçait que la Pesanteur dirige au Centre. L'Observation des Projectiles lui donne la Notion d'une autre Force, qui combinée avec la Pesanteur produit la Courbe, &c.

Sur de semblables Abstractions, & sur d'autres de même Genre, s'élève le Système d'Astronomomie Physique, que l'Observation perfectionnera de plus en plus, parce qu'elle augmentera de plus en plus le sond des idées sensibles.

530. NEWTON n'a donc pas créé son Système: mais les circonstances où il s'est trouvé placé; placé; (291. 292) & le degré d'Attention dont il a été doué, l'ont mis en état de tirer, d'un certain Ordre d'Idées sensibles, des Résultats que n'avoient pu tirer des Génies moins attentifs, & moins heureusement nés.

J'ai prouvé dans les Chapitres XV. & XVI., que c'est par l'Attention que nous sormons des Abstractions de tout Genre. L'Attention est donc la Mere du Génie. Si NEWTON a paru créer, c'est que c'est être Créateur à l'égard du Vulgaire, que de lui découvrir les Rapports qui lient des Vérités qui lui paroissent infiniment éloignées, (306) Quel Rapport pour le Vulgaire, entre la chûte d'une Pierre & le Mouvement de la Lune?

Il a fallu peut-être encore plus de cette forte de Génie, pour découvrir les Rapports des Loix qui gouvernent le Monde Moral, que pour découvrir les Loix qui gouvernent le Monde Physique. C'est que le Moral est bien plus compliqué que le Physique; car il suppose encore le Physique, & il n'est pas soumis comme lui au Calcul.

Mais; il ne faut pas prendre pour des Productions du Génie philosophique, ces Conjectures hardies d'un Esprit systématique, par lesquelles il ose lier des Faits séparés par de grands vuides.

Le Génie Philosophique est celui qui part uniquement des Faits, qui les compare, qui les combine, qui voit leurs Résultats naturels, & les Résultats naturels de ces Résultats.

Quand un tel génie élève un Système il n'est que la collection barmonique des Faits & de leurs Conséquences.

53 L.

531. CETTE Force que nous nommons la Volonté, (470.) s'applique donc à toutes les Opérations de la Sensibilité & de l'Entendement; & les différentes manieres dont elle s'y applique, ou les différens Degrés dans lesquels elle s'y applique, ont reçu les différens noms d'Attention, de Desirs, d'Affections, de Passions, &c.

L'Amour-propre n'est de même que la Volonté, entant qu'elle a pour Objet le Plaisir, ou le Bonheur, (420. 421.)

- toutes les Parties d'un Objet, ou de découvrir les Rapports qui lieut des Vérités éloignées, l'Acte qui intervient alors porte le nom d'Attention. L'Effet qui en résulte est une augmentation de Mouvement dans les Fibres appropriées aux Idées qui affectent l'Entendement, (138, 139, 140, 141.) J'ai indiqué dans les Paragraphes 279, & 282., en quoi consiste l'exercice de l'Attention dans la Recherche du Vrai. J'ai dit (Paragraphe 151.) que l'Attention est un Acte de la Liberté. En effet, lorsque le But de la Volonté est de donner son Attention à une Idée, & qu'elle la lui donne, la Volonté s'exécute, & l'exécution de la Volonté constitue la Liberté, (149, 486, 489, 490.)
 - 533. La force du Génie dépend donc de la force de l'Attention: (279. 282. 306. 530.) celle-ci dépend de la force des Fibres sur lesquelles l'Attention se déploye, (138. 139.) Plus ces Fibres ont de capacité à soutenir le Mouvement que l'Attention leur imprime, & plus elles ont de force intellectuelle. Il en est à cet égard des Fibres de l'Entendement Tome II.

(521.) comme de toutes les Fibres de nôtre Corps, Ce que les Fibres musculaires de nos Jambes exécutent dans une longue marche, les Fibres de nôtre Entendement l'exécutent dans une longue méditation. Nous pensons par une Méchanique analogue à celle par laquelle nous marchons. Ce font par tout des Mouvemens à exécuter. Les Fibres destinées à les exécuter, ont reçu une Organifation relative à cette Fin. De la perfection de leur Organisation, dépend la perfection de leur Jeu. La perfection de l'Organisation tient à la nature, aux proportions, & à l'arrangement des Elémens. La Terre est la Base de tons les Corps Organisés. De la proportion de la Terre dépend le plus ou le moins de Solidité ou de Force de la Fibre. Eu un mot, plus les Elémens font cobérens, plus la Fibre est capable d'effort.

534. LE Sentiment d'un Besoin est lié naturellement à l'Idée de l'Objet propre à le satisfaire. Cette Idée est donc rappellée par le Sentiment du Besoin, (446.) L'Application de la Volonté à cette Idée produit le Desir. Il est plus actif que la simple Attention, parce qu'il est excité par un Sentiment incommode, pressant, douloureux, par le Besein. Quand la Volonté s'applique à la recherche d'une Vérité, elle y est bien excitée par un Motif; (282.) mais, ce Motif est moral, & le Besoin est physique. Il a son Siege dans des Fibres qui souffrent. L'Attention que l'Ame donne à l'Idée de l'Objet qui peut soulager son Besoin, est d'autant plus active, que le Besoin est plus pressant, (172. 173. 174.) Il naît de cet exercice de l'Attention une Comparaison, un Jugement qui fait sentir à l'Ame tout ce que sa Situation actuelle a de pénible, & qui augmente l'activité vité du Desir, (172.) Le Motif qui porte la Volonté à la recherche d'une Vérité, a bien son Siege dans des Fibres actuellement ébranlées, & même fortement ébranlées, mais, ces Fibres ne sont pas dans un état de soussirance. Le Desir de découvrir le Vrai, ne peut égaler celui d'étancher la soif, ou d'appaiser la Faim. C'est que les Sensations ont un Rapport immédiat avec la Conservation de l'Individu, qui est la grande Fin de la Nature. L'Activité est en raison des Modifications de la Sensibilité.

535. Dans les sortes Passions, l'Activité est aussi grande qu'elle pout l'être. Les Fibres sur les-quelles elle se déploye, réagissent à leur tour sur l'Ame. De cette Action & de cette Réaction résulte Vintensité de la Passion, (404. & suiv.)

Il en est de même dans la Surprise: j'avois oublié de le dire, Parag. 333.

Modifications actuelles de la Sensibilité, ou de celles de l'Entendement, que la Volonté se déploye. Elle n'agit pas sur des Idées qui ne sont pas présentes à l'Ame; (433. & suiv. 499. 500) mais, des Idées qui ne sont pas présentes à l'Ame peuvent lui devenir présentes, en vertu d'un Mouvement qui s'excite dans le Cerveau, (184. 446. 448. 449. 450.)

Il est cependant des cas où l'Action de la Volonté peut influer sur le Rappel des Idées. Ce sont ceux où le Mouvement qu'une Cause physique imprime à un Faisceau de Fibres sensibles, ou intellectuelles, n'a pas assez d'intensité pour faire une impression claire (273.) sur les Faisceaux auxquels il a été lié. C 2 Si la Volonté est alors déterminée à s'appliquer fortement à ce Faisceau, l'augmentation de Mouvement qu'elle y produira, (481, 482) se communiquera aux Faisceaux avec lesquels il a contracté des liaisons, & les Idées attachées à ces Faisceaux se présenteront à l'Ame. J'en ai donné un exemple à la fin du Paragraphe 456.

CHAPITRE XX.

Limites actuelles de l'Activité de l'Ame de la Statue.

De la Question, si lorsque la Statue a le Souvenir d'une des deux Sensations, elle reconnoît en même tems que cette Sensation l'a affectée plus vivement.

De ce qui constitue le Physique du Souvenir de la Douleur & du Déplaisir.

De l'Idée qu'a la Statue du Nombre, de la Durée, de l'Existence, &c.

537. Ainsi, dans un Homme qui n'auroit épronvé, pendant toute sa vie, que deux Sensations, la Volonté ne pourroit se déployer que sur ces deux Sensations. Elle s'appliqueroit à celle qui lui plairoit le plus; & par l'augmentation de mouvement qu'elle produiroit dans les Fibres appropriées à cette Sensation, elle la rendroit plus vive, (470, 480, 481, 482.)

Mais,

Mais, si l'Objet de la Sensation agissoit trop long-temps sur l'Organe, cette Sensation viendroit ensire à déplaire à l'Ame: elle cesseroit de lui donner son Attention; elle la porteroit sur le souvenir de l'autre Sensation, quelle rendroit ainsi plus vif, (358. 359. 395. 396. 397.)

nôtre Statue dans le Paragraphe 431. Nous ne penserons pas, à présent, que lorsque la Sensation qui lui plaisoit le plus, vient à lui déplaire, elle rappelle le souvenir de l'autre Sensation. Mais, nous penserons, que tandis que son Attention étoit concentrée dans la Sensation dominante, le Souvenir de l'autre Sensation, incomparablement moins actif, ne pouvoit affecter l'Ame sensiblement, (407.)

Il commence à l'affecter d'une maniere sensible, lorsqu'elle cesse de donner son Attention à la Sensation dominante. La Volonté s'applique alors au souvenir de l'autre Sensation; & elle s'y applique avec d'autant plus de sorce, que la Sensation dominante lui déplait davantage, (394.)

Objets qui excitent ses Sensations, elle ne peut distinguer ce qui est dû à son Imagination, (212) de ce qui appartient à l'Objet. Mais, elle a le Sentiment de l'augmentation, & de la diminution d'intensité de chaque Sensation, (167.)

Tandis que l'Oeillet affecte son Odorat, l'Attention ne peut élever le souvenir de l'autre Sensation, au degré de vivacité auquel elle l'éléveroit, si la présence de l'Oeillet n'y causoit pas des distrac-C 3 tions. tions. Car quelque force que l'on suppose à l'Attention de nôtre Statue, je ne pense pas qu'elle
puisse aller au point d'anéantir l'Esset de l'Action
de l'Oeillet par rapport à la Sensibilité, (391) Elle
le peut d'autant moins, que les Fibres appropriées
à la Sensation de l'Odeur de l'Oeillet, sont celles
qui ont été le plus souvent & le plus fortement
ébranlées, (183) & qu'elles le sont encore par
l'Objet même, au moment dont je parle. Cette
Situation est à peu près l'inverse de celle dont il
s'est agi dans le Paragraphe 145.

540. Mais, lorsque la Statue fixe son Attention sur le souvenir de l'Odeur de la Rose, & qu'elle fait effort pour accroître de plus en plus l'intensité de ce souvenir, a-t-elle le Sentiment que cette Odeur l'a afsectée plus vivement?

La Solution de cette Question me paroît dépendre de la Solution de celle-ci: quand une dés Sensations se dégrade, la Statue sent-elle cette dégradation? J'ai admis l'affirmative dans les Paragr. 167. & 168.; & je ne pouvois pas ne pas l'admettre, puisqu'il est incontestable que nous avons le souvenir d'une telle dégradation. La Réminiscence le suppose nécessairement; & comme je le dissis dans le Parag. 167., il ne sauroit survenir aucun changement dans les Fibres sensibles, que l'Ame n'éprotive quelque chose qui réponde à ce changement.

541. La difficulté se réduit à ceci : comment le même Ordre de Fibres peut-il nous donner à la sois, le Sentiment du Degré actuel d'une Sensation, & le Souvenir d'un autre Degré de la même Sensation?

J'ai hazardé une explication de ce Fait, dans le Paragraphe 111: je prie qu'on veuille bien le relire.

Il s'agit maintenant de faire usage de cette explication, pour essayer de résoudre cette Question: comment la Statue réconnoit-elle que l'Odeur de la Rose, dont elle a le Souvenir, l'a assérée plus vivément? (540.)

542. J'Ai cru pouvoir admettre, que dans la Situation actuelle de nôtre Statue; l'effet de son Attention sur les Fibres appropriées à l'Odeur de la Rose, ne sçauroit égaler celui qu'y produiroit l'Action même de l'Objet, (539.)

Je puis donc comparer l'Effet que l'Attention de la Statue produit sur les Fibres appropriées à l'Odeur de la Rose, à celui qu'y produiroient les moyennes Couches de l'Aimosphére Odoriférante, ou les Corpuscules de groffeur moyenne, (111.) Les Fibrilles appropriées à ces Corpuscules, font très disposées à se mouvoir; (165. 166.) la plus petite Force peut y causer un ébranlement très sensible. L'Attention peut donc augmenter beaucoup leur mouvement, (138.) Mais, ces Fibrilles correfpondent avec les Fibres appropriées à l'action des plus gros Corpufcules: (111.) elles peuvent donc y causer un leger ébranlement; & c'est, peut-être, à cet ébraulement qu'est attaché ce Souvenir d'une Impression plus forte, dont je cherchois la Cause physique, (540.)

Ce Souvenir ne peut être présent à l'Ame de la Statue, qu'il n'excite en elle le Desir de jouir de la plénitude de la Sensation, (394. 396.)

- 543. Je satisfais à ce Desir en Substituant la Rose à l'Oeillet. Aussi-tôt toute l'Attention de la Statue se concentre dans la Sensation que la Rose excite. Cette Sensation lui plaît d'autant plus qu'elle succéde à une Sensation qui avoit commencé à lui déplaire, (389.)
- 544. Mais; si je prolonge autant la durée de l'Impression de la Rose, que j'ai prolongé la durée de l'Impression de l'Oeillet, la Sensation de l'Odeur de la Rose viendra ensin à déplaire à la Statue. Elle en détournera son Attention; le Souvenir de l'Odeur de l'Oeillet commencera à l'affecter; & l'Attention s'appliquera à ce Souvenir, (397.) Il plaira à la Statue par les raisons que j'ai indiquées dans le Paragraphe 399. Il excitera donc un Desur, &c. (394. 396.)
- 545. MAINTENANT, si je substitue l'Oeillet à la Rose, je satisferai à ce Desir: mais; il en naîtra cette Question; la Statue reconnoîtra-t-elle que cette Sensation qui lui plaît à présent, lui a une fois déplu, & craindra-t-elle de se retrouver dans cet état de Déplaisir?
- 546. Comme nous avons le Souvenir d'un Plaisir que nous avons goûté, nous avons le Souvenir d'une Douleur que nous avons éprouvée; & si nous tendons fortement nôtre Attention sur le Souvenir d'une Douleur; sur-tout si cette Douleur a été fort vive, & si elle nous a affecté long-temps, il nous semblera que nous l'éprouvons encore, (413.)

Or, nous avons vu, (118. 122.) que les mêmes Fibres qui transmettent à nôtre Ame le Plaisir, lui lui transmettent la Douleur, dès que leur mouvement s'accroît au point qu'il tende à désunir leurs Molécules.

Nous avons vu encore, (57. & suiv.) que l'Action des Objets sur les Fibres sensibles y produit des Déterminations plus ou moins durables, qui constituent le Physique de la Mémoire.

J'en ai inféré, que l'état d'une Fibre, qui a été exposée quelque temps à l'Action d'un Objet, n'est pas le même après cette action qu'auparavant, (69.)

Il ne sçauroit survenir aucun changement dans une Fibre sensible, qu'il n'intéresse ses Molécules, ou les Elémens dont elle est composée. Tout changement suppose un Mouvement: la Fibre ne sçauroit se mouvoir que ses Molécules ne se disposent les unes à l'égard des autres dans le rapport à ce Mouvement, (79.)

La disposition que les Molécules contractent par le Mouvement, elles la conservent pendant un temps plus ou moins long; & tandis qu'elles la conservent la Fibre est propre à exciter dans l'Ame le Sentiment attaché à cette disposition, (57. 58. 64.)

Plus une Douleur est vive, plus elle suppose d'intensité dans le Mouvement des Fibres qui en sont le Siége, (118.)

Plus il y a d'intensité dans le Mouvement, plus il survient de changement dans la disposition respective des Molécules, (ibid.)

Si, de plus, les Fibres ont été long-temps dans cet état de souffrance, les Déterminations qu'elles C 5 y au-

y auront contractées en seront d'autant plus durables, & le Souvenir de la Douleur en aura d'autant plus de ténacité, (96. & suiv.)

Lors donc que les Fibres cesseront d'être affectées, & que le Sentiment de la Douleur ne sera plus présent à l'Ame, le Souvenir de cette Douleur ne laissera pas de se conserver dans le Cerveau, (ib.)

Les Molécules ne se rétablirant pas d'abord; elles ne reprendront pas d'abord leur première position. Pour qu'elles la reprennent, il leur faudra un temps proportionné à l'intensité de la Cause qui a agi sur elles, à la durée de son action, & au Tempéramment particulier des Fibres, (121.) L'Impression pourroit même avoir été si forte qu'elle ne s'essagat jamais.

Si douc quelque mouvement du Cerveau achemine l'Ame à penser à cette Douleur, (433. & suiv. 450. 451. 499. 500) les Fibres qui en auront été le Siege, lui en retracetont le Souvenir avec d'autant plus de vivacité, qu'elles auront plus retenu des Déterminations auxquelles ce Souvenir est attaché, & que l'Attention s'y appliquera avec plus de force, (138. 139.)

547. LE Déplaisir ne différe de la Douleur que par le Degré de l'ébranlement, (118.) La même Méchanique qui opére le Souvenir d'une Douleur, peut donc opérer le Souvenir d'un Déplaisir.

Mais, parce que le Déplaisir tient à une Impression moins forte que la Douleur, le Souvenir d'un Déplaisir est en soi moins tenace que le Souvenir d'une Douleur. Je dis en soi; car le Souvenir d'un Déplaisir peut se trouver lié à des Idées qui ont affecté l'Ame très fortement; ou qui l'ont affectée souvent, (413.)

548. J'AI indiqué dans les Paragraphes 344. & 345., comment l'action continuée d'un Objet sur les Fibres qui lui sont appropriées, combinée avec celle de l'Attention, peut causer à l'Ame du Déplaifir. Tout mouvement des Fibres trop long-temps continué, tend à changer de plus en plus la position respective de leurs Molécules, ou de leurs Parties élémentaires, (546.) A mesure que cette position s'éloigne de celle qui est propre au Plaifir, l'agrément de la Senfation diminue. Si l'action presque momentanée d'un Objet sur les Fibres qui lui sont appropriées, sussit à y produire des Déterminations en vertu desquelles le Cerveau conserve quelque temps le Souvenir de cette Impression, l'action longtemps continuée du même Objet sur les mêmes Fibres, doit rendre ce Souvenir plus durable. Elle ne peut le rendre plus durable, que parce que l'Ordre dans lequel elle dispose les Molécules, s'éloigne d'avantage de l'Ordre antécédent. Plus il s'en éloigne, & plus il faut de temps aux Molécules pour reprendre leur position primitive, &c. (96. & suiv. 109. 548.)

549. L'Action continuée des Corpuscules de l'Oeillet, (38.) sur les Fibres qui leur sont appropriées, (85.) & l'Attention soutenue que la Statue a donné à la Sensation, ont donc opéré sur les Fibres des Changemens, qui ont diminué de plus en plus l'agrément de la Sensation, & qui l'ont ensin rendue déplaisante, (343. 344. 345.) Les Elémens

mens ne se sont plus trouvés entr'eux dans le rapport qui constitue le Plaisir. Je ne puis déterminer en quoi consiste ce rapport, parce que la Structure intime des Fibres ne m'est pas connue, (66) Mais, je puis dire, sans courir risque de me tromper, qu'une Fibre ne peut se mouvoir, que ses Molécules, ou ses Elémens ne se disposent les uns à l'égard des autres, d'une maniere différente de celle dont ils étoient disposés dans l'état de repos, (62.) Or, cette nouvelle disposition que les Elémens reçoivent, ils la conservent pendant un certain temps; (64.) puisque nous sommes doués de Mémoire, & que la Mémoire tient au Cerveau, (57.) Je ne cherche point, comme l'on voit, à déviner la Méchanique des Organes de nos Sensations. Je me borne aux Conséquences qui d'coulent des Faits, ou qui me paroissent en découler, (530.)

des Déterminations, que les Fibres appropriées à cette Idée, ont contractées, & qu'elles ont retenues, la perte de ce souvenir doit dépendre des Changemens qui surviennent à ces Déterminations.

J'ai essayé d'expliquer dans le Paragraphe 109, comment la Réminiscence s'éteint: je ne le répéterai pas ici. Je rappellerai seulement qu'une Idée simple (202.) ne tient pas à une seule Fibre; mais, à une multitude de Fibres, & de Fibrilles, (204.) Toutes ces Fibres, toutes ces Fibrilles sont Similaires ou identiques, eu égard à la nature de leurs Elémens, & à leur Structure: autrement, l'impression qu'elles produisent sur l'Ame, ne seroit pas une, simple, (ib.) Mais les unes peuvent être plus déliées, plus mobiles, plus délicates que les autres. On a vu dans

le

le Parag. 111. l'usage que j'ai tenté de faire de cette Sopposition, & les raisons qui m'en ont paru établir la probabilité.

Quoiqu'il en soit, je crois que l'on m'accordera facilement, que la quantité de l'Esset que le Corps odorisérant produit sur les Fibres qui lui sont appropriées, (85.) n'est pas précisément la même dans toutes. Cela me suffira, je pense, pour résoudre la Question qui m'occupe.

551. Les Fibres, dont les Elémens exigent un plus grand Degré d'action pour être déplacés, ou pour revêtir les uns à l'égard des autres de nouvelles positions, sont aussi celles dont les Elémens doivent avoir le plus d'aptitude à conserver les dispositions qui leur ont été imprimées, (109. 110.)

Si l'on m'accorde que parmi les Fibres du même Ordre, (85) il en est de plus & de moins mobiles, (550) l'on n'aura pas de peine à admettre, que parmi les Fibres olfactives de la Statue, qui ont été exposées à l'action continuée de l'Oeillet & de l'Attention, il y en ait qui ont eu assez de temps pour se rétablir, pour reprendre le Ton propre au Plaisur; tandis que d'autres retiennent encore de ces Déterminations propres à exciter le Souvenir du Déplaisur, (547. 548. 549.)

Il n'importe que le nombre de ces dernieres Fibres soit plus petit que celui des autres Fibres: il suffit qu'il y en ait assez pour faire sur l'Ame une impression sensible, (275.)

552. Si dans cet état des Fibres appropriées à l'action de l'Oeillet, je présente de nouveau cette Fleur

Fleur au Nez de la Statue, elle fera d'abord sur son Ame une impression de Plaisser, & cette impression sera d'autant plus agréable, qu'elle succédera immédiatement à celle de la Rose, qui commençoit à lui déplaire, (389. & suiv. 544. 545.)

Mais, tandis que la Statue donnera son Attention à cette impression agréable, les Fibres qui n'auront pas achevé de se rétablir, retraceront à l'Ame le Souvenir du Déplaisir attaché aux Déterminations qu'elles auront contractées, & qu'elles n'auront pas achevé de perdre, (109. 541. 542.) Ce Souvenir deviendra plus vis, si l'Ame lui donne son Attention, (139.) Il pourra donc exciter en elle la crainte de se retrouver dans le même état de Déplaisir, où l'action trop long-temps continuée de l'Objet, l'avoit placée, &c. (413. 542.)

553. La Statue ne peut distinguer la Sensation de l'Odeur de l'Odeur de l'Oeillet, de la Sensation de l'Odeur de la Rose, qu'elle n'ait le fondement de la Notion du Nombre, (255.) Ces deux Sensations lui sont présentes à la fois, (185. & suiv.) Elles existent à part, (94.) L'une est excitée par l'objet; l'autre est rappellée par la Mémoire. L'Ame a la Conscience de ces deux Modifications, (200.) Elles sont donc deux Choses distinctes.

des Signes, (217. & suiv.) c'te ne peut abstraire de sensations ce qu'elles ont de plus général, & se les représenter comme de simples Unités, (255.) Elle ne peut dire Un, Un. Elle ne peut se représenter, un, un, par le Signe Deux. Mais elle a le Senti-

Sentiment très Clair (273.) de la présence des deux Sensations. Elle sent que l'une n'est pas l'autre; elle ne les confond point. Ce Sentiment qu'elle a de deux choses distinctes n'est pas la notion du Nombre; il en est seulement le fondement; car comme nous l'avons vu dans le Chapitre XVI, toutes nos Notions reposent sur des Idées sensibles.

555. Par la même raison, la Statue ne peut se former la Notion du Plaisir, & du Déplaisir, (258.) L'Idée qu'elle a de l'un & de l'autre est une Idée purement sensible, (206.) Elle n'est que la Sensation elle-même, entant qu'elle est excitée, ou rappellée, dans tel ou tel Degré, (118.)

Ainsi l'Idée qu'a la Statue du Plaisir & du Déplaisir, est une Idée particuliere, & point du tout une Idée générale, une Nation, (230) Elle ne se représente pas une Maniere d'être en général, mais elle se représente une Maniere d'être en particulier; Et cette Maniere d'être, est toujours l'une ou l'autre des deux Sensations, & un certain Degré de l'une ou de l'autre.

1'Oeillet, la Statue a acquis le Sentiment de la Succession (318, 319, 320.) & celui du Nombre, (553, 554) A-t-elle aussi acquis le Sentiment de la Durée; & si elle l'a acquis, quelle est la Méchanique de ce Sentiment?

C'est encore ici une de ces Questions que je m'étois proposé au commencement du Chapitre XIV. Je vais poser quelques Principes qui m'aideront peute être à la résoudre.

- 757. Si la Statue n'avoit jamais Senti que la Rose, & si le Degré de la Sensation n'avoit jamais varié, il est bien évident qu'elle n'auroit jamais pu acquérir le Sentiment de la Succession; puisque ce Sentiment suppose le passage d'un état à un autre état, & que l'Ame ne peut rien distinguer dans un état dont l'uniformité est parsaite. Son Existence est donc alors absolument une.
- 558. En passant de la Sensation de la Rose à celle de l'Oeillet la Statue change d'état. Elle ne peut en changer, qu'elle n'ait le Sentiment de ce changement, (167.) & conséquemment celui de la Succession qui en est inséparable.

Ce Sentiment se fortisse en raison du nombre des retours alternatifs des deux Sensations, (96. & suiv.)

- de la Succession: le Sentiment que la Statue acquiert de la Durée, dépend donc des retours alternatifs que sa Mémoire sui retrace. Ces retours sont autant d'Instans, dont l'Ame a la Conscience. Ces instans sont des parties de la Durée ou de la Succession.
- & non du Sentiment de la Durée de chaque Sensation, parce que je suppose que le Degré de chaque Sensation ne varie point, (557.)
- 561. JE ne puis déterminer le nombre des retours alternatifs que la Mémoire de la Statue lui retrace clairement, (273.) ni le nombre de ceux qu'elle ne lui retrace qu'obscurément, (275.) Cela tient au plus ou au moins de perfection de la Mémoire ou de l'Ima-

l'Imagination. Cela dépend encore du degré de l'Attention. En général, nous éprouvons que nous ne pouvons guéres nous représenter plus de cinq à six Idées à la fois; & encore faut-il que nous recourions à des expédiens pour ne les pas confondre. Nôtre Statue qui est actuellement bornée à ce qui résulte immédiatement de l'action des Objets sur son Odorat, ne peut aller en ce genre aussi loin que nous. Mais, si l'on suppose qu'elle saisit clairement trois retours, ou trois instans, ces instans lui donneront le Sentiment d'une Durée déterminée. Les autres instans que sa Mémoire ne lui retracera qu'obscurément, lui donneront le Sentiment d'une Durée indéterminée, d'une espéce d'Eternité.

de la Durée, qu'elle n'ait au moins celui du Passé & du Présent; car elle a le Sentiment de la Succession; or, ce Sentiment est celui d'une Chose qui a précédé, & d'une Chose qui a suivi; d'une Chose qui affecte l'Ame actuellement, & d'une Chose qui l'a affectée immédiatement auparavant. La Statue ne peut passer de la Sensation de la Rose à celle de l'Oeillet, qu'elle ne Sente que son état change. (558.) Elle Sent donc qu'elle n'est plus comme elle étoit. Elle ne s'exprime pas cela à elle-même: elle ne dit pas je ne suis plus comme j'étois; pulsqu'elle n'a point encore de Langage: mais elle a le Sentiment que nous rendons par ces Termes; elle a done un Sentiment du Passé & du Présent.

des deux Sensations, a formé dans le Cerveau de la Statue l'Habitude de cette Succession. J'ai Tome II. D déve-

développé cette Proposition dans le Paragraphe 322. Quand donc l'Oeillet affecte actuellement l'Odorat de la Statue, elle juge que la Sensation de la Rose va succéder à celle de l'Oeillet. Elle a donc aussi un Sentiment du Futur, puisqu'elle a le Sentiment d'une Chose qui va succéder à une autre.

Au reste; j'ai désini ce que j'entends ici par un Sentiment, (318.) J'ai désini aussi ce que j'entends par une Notion, (230)

Je n'ai pas présenté à la fois la Rose & l'Oeillet au Nez de la Statue. Je les lui ai présenté successivement. Si je les avois présentés à la fois, il est évident qu'elle n'auroit pu distinguer les deux Sensations. Elle n'auroit eu proprement qu'une seule Sensation; mais une Sensation composée, & dont elle n'auroit pu démêler la composition.

En présentant successivement les deux Fleurs au Nez de la Statue, je lui ai donné la facilité de distinguer les deux impressions. Les Faisceaux de Fibres appropriées à ces impressions, ont joué séparément. Les deux Sensations ont existé à part. Je me suis déja étendu là-dessus dans le Paragraphe 94.

565. Il me paroît que la difficulté consiste à rendre raison de la Méchanique par laquelle l'on peut concevoir que la Statue saisit ces trois retours, ou ces trois instans dont j'ai parlé dans le Paragraphe 561. Je ne pense pas que cette difficulté soit insurmontable. J'essayerai d'appliquer mes Principes à sa Solution.

- Modifications antécédentes, il est évident qu'elle ne pourroit avoir le Sentiment de la Succession. Il est cependant certain qu'elle a ce Sentiment, il est donc certain qu'elle a un Souvenir de ses Modisications antécédentes.
- 567. Je crois avoir établi dans les Chapitres VII. XVIII. & XIX. que le Souvenir tient au Cerveau. J'ai hazardé dans le Chapitre IX. une explication physique de la Réminiscence. On peut consulter ces Chapitres. Je suis donc obligé de chercher dans la Méchanique du Cerveau la Solution de la difficulté qui nous occupe, (565.)
- 568. Tandis que la Statue éprouvoit pour la premiere fois, & toujours au même degré, la Sensation de l'Odeur de la Rose, elle ne pouvoit avoir le Sentiment de la Succession. Je l'ai prouvé paragr. 557.
- 569. En substituant l'Oeillet à la Rose, j'ai fait changer d'état à la Statue. Elle a senti ce changement; (558.) & elle l'a Senti, parce que la nouvelle Sonsation a rappellé le Souvenir de la premierre: (90. & suiv.) La Statue a donc pu alors acquérir un Sentiment de la Succession.
- 570. CE Sentiment s'est fortissé, lorsque j'al substitué la Rose à l'Oeillet. La Statue a reconnu cen même temps, que la Sensation de la Rose l'avoit déja affectée; car elle est douée de Réminiscence. J'ai montré en quoi le Physique de la Réminiscence peut consister, (92. & suiv.)

Da

571. La Statue saisit donc déja deux instans. Elle a le Sentiment de l'instant où elle a passé de la Sensation de la Rose à la Sensation de l'Oeillet, & le Sentiment de l'instant où elle est revenue de la Sensation de l'Oeillet à celle de la Rose.

572. Je dis que ces deux instans sont distincts. Les deux Sensations tiennent l'une à l'autre par la liaison qui est entre les Faisceaux de Fibres qui leur sont appropriées. Je tâcherai ailleurs à découvrir la Méchanique de cette liaison. J'ai indiqué dans le Paragr. 86, les raisons qui en prouvent l'existence.

Le retour de l'impression de la Rose, rappelle donc à la Statue le Souvenir de la Sensation de l'Oeillet. Les Fibres appropriées à l'action de la Rose, ébraulent celles qui sont appropriées à l'action de l'Oeillet. Ces deux Impressions sont claires; (273.) elle ne se confondent point, parce qu'elles ont été produites séparément, (564) & qu'elles ont leur Siege dans des Fibres spécifiquement dissérentes, (85.)

En second lieu, le retour de l'impression de la Rose, excite dans l'Ame le Sentiment de la Réminiscence. Elle reconnoît que la Sensation l'a déja affectée. Les Fibres sur lesquelles la Rose agit pour la seconde sois, ne se trouvent pas précisément dans le même état où elles étoient lorsqu'elles ont éprouvé le premier ébranlement, (92.) Elles n'ont pu céder à cet ébranlement, sans que leurs Elémens se soient disposés les uns à l'égard des autres dans un Ordre relatif à la nature de cet ébranlement, (549.) Or, les Faits nous conduisent à admettre que les Fibres sensibles ont été organisées de manière, qu'elles confervent

servent pendant un temps plus ou moins long, les Déterminations qui leur ont été imprimées, (57. & suiv.) L'état d'une Fibre qui n'a point encore été ébranlée, ne doit donc pas être précisément le même que celui où elle se trouvera lorsqu'elle aura éprouvé pour la premiere sois l'action de l'Objet auquel elle est appropriée. Ainsi, tant que les Elémens de cette Fibre retiendront les Déterminations que l'Objet leur aura imprimé, la Fibre conservera l'aptitude à exciter dans l'Ame le Sentiment de la Réminiscence, & ce Sentiment sera clair, (273.)

573. La Statue reconnoît donc clairement que la Sensation de la Rose l'a déja affectée; mais, cette Sensation rappelle le Souvenir de celle de l'Oeillet: la Statue a donc encore le Sentiment clair de ce Souvenir.

574. ELLE ne peut avoir le Sentiment du retour de l'impression de la Rose, & le Souvenir de la Sensation de l'Oeillet, qu'elle ne Sente, en même temps, que la Sensation de la Rose a précédé une sois celle de l'Oeillet, & qu'elle lui a ensuite succédé.

Car au même instant que l'Oeillet a commencé à agir sur l'Organe, la Statue a senti qu'elle changeoit d'état. Elle n'a pu le Sentir, qu'autant qu'elle a conservé un Souvenir de la Sensation de la Rose qui avoit précédé, (572.) Elle a donc senti que la Sensation de l'Oeillet succédoit à celle de la Rose.

Lorsque j'ai substitué ensuite la Rose à l'Oeillet, la Sensation de la Rose a de même rappellé à la Statue le Souvenir de celle de l'Oeillet. Elle a donc senti que la Sensation de la Rose succédoit à celle de l'Oeillet.

Mais, comme le retour de l'impression de la Rose a excité dans l'Ame le Sentiment de la Réminiscence, (572.) la Statue a reconnu que cette Sensation l'avoit déja affectée. Elle a donc reconnu que cette Sensation qui a succédé à celle de l'Oeillet, l'avoit auparavant précédée.

que l'on conçoit que la Statue peut saisir clairement. Elle n'a pas le Sentiment de la Durée comprise entre ces deux instans: je veux dire, qu'elle n'a pas le Sentiment du Temps pendant lequel l'Oeillet a affecté l'Organe. J'ai supposé que le Degré de la Sensation ne varioit point, (560.) Or, dans une Sensation parfaitement uniforme, l'Ame ne peut rien distinguer, (557.) Si donc il avoit été possible que cette Sensation eut affecté la Statue uniformément pendant des années & même des Siécles, toute cette longue Durée eut été nulle pour l'Ame.

Si toutes les Parties de l'Univers étoient dans un repos absolu, il est bien évident que nous n'aurions d'autre Mesure de la Durée, que la Succession de nos Idées, (254.)

Il n'est pas moins évident, que cette Mesure varieroit en dissérens Individus, & qu'elle varieroit encore dans chaque Individu. Car suivant que cette Succession seroit plus ou moins rapide, ou plus ou moins agréable, l'Individu jugeroit disséremment de la Durée.

Le plus ou le moins de rapidité de cette Suecession, paroît dépendre du degré de facilité, ou de promptitude avec lequel les Fibres sensibles s'ébranlent réciproquement, (449. 450. 451.)

La

La vivacité, le feu de l'Esprit, est donc probablement un Esset de cette Cause physique.

1'Oeillet à la Rose, la Statue a reconnu que la Sensation de l'Oeillet lui avoit déja été présente, (572.) Cette Sensation lui a rappellé le Souvenir de celle de la Rose. Mais, a-t-elle reconnu en même temps, que la Sensation de la Rose lui a été présente deux fois? Cette Question mérite bien d'être analysée.

577. Si la Statue n'avoit jamais éprouvé que l'impression de la Rose, auroit elle pu distinguer trois impressions? Je suppose que l'Objet eut toujours agi sur l'Organe d'une mariere unisorme; c'est-à-dire, que ces trois impressions eussent été égales en intensité & en durée. Je dois analyser cette Question avant que d'analyser la précédente.

978. L'on ne peut s'empêcher de convenir, qu'à la seconde impression de la Rose, la Statue auroit reconnu que cette Sensation lui avoit déja été présente. Dès que l'on accorde à la Statue la Réminiscence, (90) l'on doit admettre, qu'une impression qu'elle éprouve pour la seconde sois, ne l'assecte pas précisément comme elle l'a affectée la premiere sois. Le retour de l'impression est lié à un Sentiment qui apprend à l'Ame qu'elle a déja été comme elle est. Elle compare donc le Sentiment de la seconde impression avec le Souvenir de la premiere; & de cette comparaison résulte la Perception de l'identité des deux impressions,

Le Souvenir de la premiere impression tient au changement que l'action de la Rose a produit dans D 4 l'état

l'état primitif (59.) des Fibres qui lui sont appropriées, (546.)

Si ce Souvenir s'étoit effacé, si les Fibres étoient revenues à leur état primitif, (109. 546. & suiv.) il est clair qu'à la seconde impression la Statue se seroit trouvée précisément dans le même état où elle auroit été à la premiere. L'Ame auroit été simplement modifiée en Odeur de Rose, & cette Modification n'auroit été accompagnée d'aucune Réminiscence.

579. A la troisieme impression, la Réminiscence auroit continué à agir. Mais, la Statue se seroitelle rappellée les deux premieres impressions?

Pour qu'elle eut pu se les rappeller, il auroit sallu qu'elle eut pu distinguer le Souvenir de l'une, du Souvenir de l'autre.

Mais, si la Mémoire tient au Cerveau, (57. & suiv.) le Souvenir de quelqu'impression que ce soit, dépend des Déterminations que l'action de l'Objet produit dans les Fibres qui lui sont appropriées, (85.)

L'Objet n'agit sur ces Fibres, que par impulsion: il leur imprime donc un mouvement, (41.42.)

Les Fibres ne peuvent se prêter à ce mouvement, que leurs Parties constituantes ne revêtent les unes à l'égard des autres de nouvelles positions, (546. 549.)

Car si les Elémens dont une Fibre est composée, (62.) ne changeoient point de position respective, comment cette Fibre céderoit-elle à l'impression de l'Objet? (63.)

D'un autre côté, si les Elémens reprencient leur position primitive, au même instant que l'Objet auroit

auroit cessé d'agir, comment le Souvenir de la Sensation se conserveroit-il dans le Cerveau? où ce Souvenir resideroit-il? (64.)

580. La premiere impression de l'Objet produit donc sur les Fibres qui lui sont appropriées, des Déterminations qui constituent le Physique de la Réminiscence, (92. & suiv. 546. & suiv.)

Si donc la seconde impression survient avant que les Fibres ayent perdu ces Déterminations, l'Ame reconnoîtra clairement que la Senfation lui a été présente.

Les Déterminations que la premiere action de l'Objet produit dans les Fibres, leur imprime une tendance au mouvement.

Car les Elémens ne peuvent se disposer les uns à l'égard des autres dans un Rapport déterminé à ce mouvement, que les Fibres n'en acquierent plus d'aptitude à l'exécuter.

Ainfi, en supposant que les deux premieres impressions de l'Objet soient égales en intensité & en durée, la seconde impression doit exciter plus de mouvement dans les Fibres que la premiere, puisqu'elles ont acquis une disposition au mouvement, disposition que ces Fibres n'avoient pas, lorsqu'elles n'avoient point encore été ébranlées.

La seconde impression de l'Objet sur les Fibres qui lui font appropriées, doit donc apporter encore un changement à la position respective de leurs Elémens. Ces Fibres ne prennent plus de mouvement, que parce que leurs Elémens out acquis plus de facilité à glisser les uns sur les quires. Ils ne peuvent acqué-

acquérir plus de facilité à se mouvoir, que leur position respective ne change plus ou moins par les retours successifs de la même impression.

581. Mais, la conservation des Idées par l'intervention du Cerveau est un Fait, (57.) qui nous oblige à admettre que les Fibres sensibles ont été construites de maniere qu'elles retiennent pendant un temps plus ou moins long, les Déterminations qu'elles ont reçues de l'action des Objets, (64)

Leurs Elémens retiennent donc pendant un temps plus ou moins long, la nouvelle position que l'action repétée des Objets leur fait revêtir.

582. Lors donc que des Fibres sensibles sont ébranlées pour la troisieme fois par leur Objet, elles ne se trouvent pas alors précisément dans le même état où elles étoient avant la seconde impression. Celle-ci a ajouté quelque chose à l'Effet de la premiere: elle a modissé plus ou moins cet Effet.

Toutes les Fibres soumises à l'action de l'Objet, ont participé à cette seconde impression, dans un rapport exact à la mutabilité de chacune, (61. 550)

L'Esset de la premiere impression a donc été modifié dans toutes, par la seconde impression.

A la troisieme impression, les Fibres se sont donc mues rélativement à l'état où la seconde impression les avoit laissées.

Car l'Esset de la premiere impression ayant été modissé par la seconde, & cette modification étant plus ou moins durable, (64.) l'on m'accordera, je pense, que tandis qu'elle subsiste, les Fibres ne peu-

vent se mouvoir, que dans le rapport à l'état ou la seconde impression les a mises.

Une Fibre fensible ne retient pas, à la sois, deux Déterminations: elle ne se meut pas, à la sois, suivant ces deux Déterminations. Dans mes Principes, ces Déterminations ne sont autre chose, que l'Ordre dans lequel les Elémens se disposent les uns à l'égard des autres, en conséquence de l'action réitérée de l'Objet, (580. 581.)

C'est donc rélativement à la position que la derniere impression sait revêtir aux Elémens, que la Fibre doit commencer à se mouvoir, lorsqu'elle est ébranlée de nouveau par l'Objet.

583. Si ces raisonnemens sont justes, je crois pouvoir en conclurre, qu'à la troisieme impression de la Rose, la Statue n'auroit pu se rappeller les deux premieres.

En effet, comme je le disois dans le Paragraphe 579, pour qu'elle eut pu se les rappeller, il auroit sallu qu'elle eut pu les distinguer l'une de l'autre. Or je ne vois pas comment elle auroit pu les distinguer l'une de l'autre par la seule Réminiscence.

La Réminiscence est ce Sentiment qui apprend à l'Ame qu'une Sensation qui l'affecte actuellement, l'a déja affectée. Mais, ce Sentiment ne peut par lui-même l'instruire du nombre des retours de cette Sensation.

La Sensation a son Siege dans les Fibres qui lui sont appropriées, (85.) L'Objet est supposé agir, chaque sois sur ces Fibres d'une maniere identique, (577.)

(577.) Toutes les impressions de l'Objet sont donc identiques.

Afin donc que l'Ame put distinguer le Souvenir d'une de ces Impressions, du Souvenir d'une autre Impression, il faudroit que ces deux Souvenirs résidassent dans différentes Fibres; ou dans des Fibres qui dissérassent entr'elles par leur Jeu.

Mais, toutes les impressions de l'Objet étant identiques, toutes les Fibres qui lui sont appropriées doivent se mouvoir uniformément à chaque impression. La même quantité proportionnelle de mouvement qui se trouvoit dans toutes à la premiere impression, doit s'y retrouver à la seconde, à la troisième, &c.

Je dis la même quantité proportionnelle, parce que j'ai fait voir qu'il est très probable que toutes les Fibres du même Ordre ne sont pas également déliées, également mobiles, (111. 550.)

Ensin, j'ai prouvé dans le Paragraphe précédent, que l'impression subséquente modifie jusqu'à un certain point l'Esset de l'impression antécédente; & que la même Fibre ne retient pas à la sois plusieurs Déterminations.

584. Si donc nous distinguons plusieurs impressions du même Objet, c'est que ces impressions se trouvent liées à différentes Idées accessoires. Les Fibres appropriées à ces Idées s'ébranlent réciproquement: & comme elles appartiennent à différens Ordres, elles excitent dans l'Ame des Sensations, ou des Perceptions qu'elle distingue. La distinction qui est entre ces Idées accessoires, en met entre les impressions identiques & successives auxquelles elles sont

sont liées. C'étoit ce que je voulois infinuer dans le Paragraphe 93.

585. JE reviens maintenant à la Question que je me suis proposée dans le Paragraphe 576.

Lorsque j'ai fait succéder de nouveau l'Oeillet à la Rose, la Statue a-t-elle reconnu que la Sensation de la Rose lui a été présente deux fois?

Je commence par inviter mon Lecteur à relire les Préliminaires de cette Question : ils sont compris entre le Paragr. 565. & le Paragr. 576. Les Matieres que je traite sont difficiles à saisir; & elles le deviendroient encore d'avantage, si l'ou négligeoit de fortifier la liaison des Principes, en les rapprochant les uns des autres, par une Lecture répétée.

586. LE retour de l'action de l'Oeillet sur les Fibres qui lui font appropriées, excite dans l'Ame de la Statue la Senfation attachée au mouvement de ces Fibres.

Elle y est accompagnée du Sentiment de la Réminiscence, par lequel l'Ame reconnoît que cette Sensation lui a déja été présente.

Elle réveille, en même temps, le Souvenir de la Sensation de la Rose.

587. Mais, ce Souvenir étant attaché aux Déterminations que la derniere impression de la Rose a produit dans les Fibres qui lui sont appropriées, il s'ensuit que ces Fibres ne peuvent être ébranlées par celles de l'Oeillet, que dans le rapport à ces Déterminations. Je pense l'avoir prouvé dans les Paragraphes 581. 582. 583.

588.

588. Il résulte encore de ce que j'ai exposé dans ces Paragraphes, que l'ébranlement des Fibres de la Rose par celle de l'Oeillet, n'apprend autre chose à l'Ame, sinon que la Sensation de la Rose lui a déja été présente; & qu'il ne peut, par luimême, l'instruire du nombre des retours de cette Sensation.

Au reste, je me sers de l'expression abrégée, de Fibres de la Rose, de Fibres de l'Oeillet; pour éviter la répétition ennuyeuse de cette longue Phrase, les Fibres appropriées à l'action de la Rose, &c.

589. Si les retours du Mouvement dans les Fibres de la Rose, ne peuvent, par eux-mêmes, donner à l'Ame le Sentiment du nombre de ces retours; les retours du Mouvement dans les Fibres de l'Oeil-let, ne le peuvent pas non plus.

Les Fibres de l'Oeillet ne peuvent ébranler les Fibres de la Rose, que dans le rapport aux dernieres Déterminations que celles-ci ont reçues, (587.)

Ces Déterminations ne peuvent, par elles-mêmes, représenter à l'Ame deux ou plusieurs retours.

Pour qu'une telle représentation put s'opérer, il faudroit que ces retours existassent à part; qu'ils eussent leur Siege dans des Fibres dont les Déterminations ne sussent pas identiques. Ils exciteroient alors dans l'Ame des Sentimens, qu'elle distingueroit les uns des autres, (583.)

Mais, les Fibres qui ont éprouvé la premiere impression de l'Objet, sont les mêmes qui en éprouvent la seconde impression, la troisieme, la quatrieme, &c. J'ai essayé de prouver, que l'impression sub-

subséquente modifie l'Esset de l'impression antécédente, (582) Si elle le modisie, l'Esset de l'impression antécédente ne peut coexister à part avec l'Esset de l'impression subséquente. Il n'y a donc ici proprement qu'un seul Esset, qu'une seule Détermination. Or comment une seule Détermination pourroit-elle exciter dans l'Ame plusieurs Sentimens distincts? L'on voit que la force de cet Argument, résulte, en dernier ressort, de la nécessité où nous sommes, de chercher dans le Corps, l'origine de tout ce que l'Ame éprouve, (17. & suiv. 92. 95.)

conduit donc à penser, que la Statue ne saissit que deux passages, ou deux instans, (574. 575) Si j'ai paru insinuer le contraire dans le Paragraphe 56t, c'est que n'ayant pas encore poussé l'Analyse aussi loin que je viens de le faire, je ne pouvois rien déterminer sur la Question dont il s'agit. Ce n'est pourtant pas que je prétende avoir décidé cette Question; mais, j'ai exposé le plus clairement qu'il m'a été possible, les Principes que j'ai cru les plus propres à conduire à sa Solution. C'est à ceux qui sont plus capables que moi d'approsondir ces Matieres abstraites, qu'il appartient de juger de la bonté de ces Principes.

591. S'IL suffit à l'Ame de passer d'un état à un autre état, pour acquerir le Sentiment de la Succession. & conséquemment celui de la Durée; il s'enfuit qu'une S nsation qui se dégrade, (162. & suiv.) peut aussi lui donner ces deux Sentimens.

Car les termes que l'Ame saissit dans cette des gradation, peuvent produire chez elle l'esset de dissérentes Sensations qui se succédent,

- Statue n'a point d'Idée du Temps, (254) Cette Idée est une véritable Notion; & l'on voit assez par tout ce que j'ai exposé dans les Chapitres XV. & XVI., que la Statue ne peut encore former des Notions.
- 593. IL me semble qu'il ne me reste plus, pour sinir l'Analyse des deux premieres Sensations de nôtre Statue, qu'à examiner quelle Idée elle acquiert de l'Existence. C'est la derniere des Questions que je me suis proposées au commencement du Chapitre XIV, (193.) J'ai déja eu occasion de dire un mot sur cette Question dans le Paragraphe 47.
- 594. Il est évident que la Statue a la conscience de la présence de ses Sensations. L'Ame a la conscience de tout ce qui se passe en elle, (200) La Statue a donc un Sentiment de l'Existence de ses Sensations.

Elles ne sont pas des Etres (251.) pour la Statue; puisqu'elle est encore bien éloignée de pouvoir s'élever à la Notion la plus générale, celle de l'Etre, (227.)

595. L'AME s'identifie avec ses Sensations, (113.) Elle ne peut donc avoir le Sentiment de l'Existence de ses Sensations, qu'elle n'ait, par cela même, un Sentiment de sa propre Existence, (113.

Mais, le Sentiment qu'a la Statue de son Exissence, dissére beaucoup de l'Idée que nous avons de la nôtre, (114.) Cette Idée est réstéchie; & j'ai montré dans le Paragraphe 252, comment nous l'acquerons.

CHAPITRE XXI.

Réflexions sur l'Analyse des deux premieres Sensations de la Statue.

La Statue éprouve une troisieme Odeur.

Qu'une Sensation nouvelle rappelle celles qui l'ont précédée.

Pourquoi les Fibres qui sont ébranlées par un Objet nouveau, ne peuvent-elles ébranler que celles qui l'ont déja été par d'autres Objets?

Comment chaque Sensation ayant ses Fibres propres, il arrive que les Fibres de différentes Espèces s'ébranlent réciproquement?

nalyse des deux premieres Sensations de ma Statue, m'ait conduit aussi loin, & qu'elle ait déja sourni la matiere d'un assez gros Volume. Lorsque je commençai cette Analyse, je ne m'attendois pas moi-même qu'elle m'entraîneroit dans la discussion de tant de Questions disférentes. Ces Questions m'ont paru naître les unes des autres, comme par une génération naturelle. J'ai cru devoir suivre l'ordre de cette génération, & me laisser conduire par ce Fil analytique. Je me suis prêté d'autant plus volontiers à cette marche, que je voyois clairement, que deux Sensations suffisoient à mettre en jeu toutes les Facultés de l'Ame de ma Statue.

J'ai donc été ainsi acheminé à étudier la nature des Facultés de nôtre Être, leur dépendance réciproque, & leurs opérations diverses.

Et comme l'état d'un Etre purement Sentant dissére beaucoup de l'état d'un Etre intelligent, il convenoit que j'indiquasse de bonne heure les caracteres qui dissérentient ces deux états. C'est ce que j'ai exécuté en ébauchant une Théorie générale des Idées dans les Chapitres XIV. XV. XVI. J'ai fait sentir (Paragr. 194. 316.) la liaison qu'avoit cette Théorie, avec l'Analyse des premieres opérations de nôtre Automate.

Appellé ensuite par l'examen de la grande Question du Rappel des Idées, à considérer de plus près tout ce qui concerne la nature & l'exercice de l'Activité de nôtre Ame, j'ai présenté à mes Lecteurs, sous un seul point de vue dans le Chapitre XIX., les causes générales des Déterminations de la Sensibilité & de la Volonté, soit dans les Etres Sentans, soit dans les Etres intelligens.

Enfin, j'ai appliqué mes principes sur l'Oeconomie de nôtre Eire à la Solution des diverses Questions que m'offroit l'état actuel de ma Statue.

Ouvrage: un Lecteur intelligent apperçoit assez, qu'en entrant dans un plus grand détail, je ne ferai guéres qu'appliquer mes Principes à un plus grand nombre de cas.

Cependant, comme il est des Choses essentielles à mon Sujet, que je n'ai qu'esseurées dans les Chapitres précédens, & qu'il en est quelques autres

à propos de pousser plus loin cette Analyse.

Je donnerai par là à mes principes un plus grand degré de clarté, & j'en faciliterai d'avantage l'application aux différentes parties de l'Oeconomie de notre Etre. Je prévois même qu'en développant davantage ces premiers Principes, ils pourront me conduire à des Conséquences, qui deviendront peut-être elles mêmes de nouveaux Principes.

598. Je laisse l'Ame de ma Statue retomber en léthargie: (177. 178.) Pendant qu'elle est dans cet état, je place sous son Nez une Girossée. Cette Fleur rappellera-t-elle à la Statue le Souvenir des Sensations que la Rose & l'Oeillet ont excitées?

J'ai admis l'affirmative dans le Paragraphe 87.: & j'en ai indiqué la raison: mais, je sens que cette Question méritoit d'être un peu plus discutée. Je puis la discuter ici avec plus d'avantage, que dans le Paragraphe que je viens de citer.

pelloit point le Souvenir des Sensations d'especes différentes qui l'ont précédée, il seroit impossible que cette Sensation nous parût nouvelle, & que nous parvinssions à acquérir l'Idée de la Succession. La chose est facile à démontrer.

Le Sentiment de la nouveauté d'une Sensation est essentiellement lié à la comparaison que nous faifons, entre cette Sensation & les Sensations que nous avons éprouvées auparavant. Or toute Comparaison suppose la présence des Idées que l'on compare, (188. E 2 189: 189. 190.) La nouvelle Sensation rappelle donc le Souvenir des Sensations qui l'ont précédée. Si elle ne le rappelloit point, comment pourrions-nous juger que la Sensation qui nous affecte actuellement est nouvelle?

De même encore, lorsque différentes Perceptions se succédent dans l'ordre qui constitue l'Harmonie, (369.) si la Perception subséquente ne rappelloit point le Souvenir de la Perception antécédente, comment se formeroit l'Idée de la Succession? Comment goûterions-nous le plaisir attaché à cette Harmonie? Toutes ces Perceptions seroient isolées dans nôtre Ame, & il ne pourroit jamais se former entr'elles aucune liaison.

Cela est trop évident pour qu'il soit nécessaire que j'y insiste davantage. La Sensation de l'Odeur de la Girostée rappelle donc à la Statue le Souvenir des Sensations qui l'ont précédée.

600. Il est de même évident, qu'une Sensation nouvelle ne peut rappeller que les Sensations qui l'ont précédée, & qu'elle ne peut point du tout exciter dans l'Ame des Sensations qu'elle n'ait jamais éprouvée. L'Odeur de la Girossée ne peut rappeller à la Statue que les Sensations de l'Odeur de la Rose, & de celle de l'Oeillet; mais elle ne peut point exciter dans son Ame les Sensations de l'Odeur de Jacynthe, de Jonquille, de Violette, &c.

L'Ame ne peut non plus, par sa seule Activité, se donner de nouvelles Sensations. L'Expérience le démontre; & je crois avoir assez bien prouvé que l'exercice de cette Activité est subordonnée à l'action des Objets sur les Fibres sensibles, (494.) J'ai même

fait

fait voir que l'influence de l'Ame dans le Rappel des Idées n'est pas à beaucoup près aussi grande qu'on le pense communément, 433. & suiv. (499. 500. 501. 536.)

601. DE ces Faits que l'on ne peut révoquer en doute, nous sommes en droit de conclurre, que dans l'ordre naturel, il n'y a que les Fibres qui ont déja été ébranlées par les Objets, qui puissent l'être par des Fibres sur lesquelles un Objet nouveau exerce son action.

Cependant, tout nous conduit à penser qu'il est une Secréte communication entre les Fibres sensibles de tous les Ordres. Le Rappel des Sensations les unes par les autres indique assez cette communication. Car si toutes les Sensations tiennent à des Fibres qui leur sont appropriées; (85.) Si chaque Sensation dépend du mouvement imprimé aux Fibres qui lui sont propres, le Rappel d'une Sensation par une autre Sensation doit dépendre d'une communication médiate, ou immédiate qui est entre les Faisceaux de Fibres appropriés à ces Sensations.

Je dis une communication médiate ou immédiate, parce que je ne conçois pas qu'un Corps puisse agir sur un autre Corps, autrement qu'en lui communiquant immédiatement son mouvement, ou en le communiquant à des Corps interposés.

Je ne dis pas simplement une Communication immédiate; parce que je ne puis décider, que les Fibres sensibles de tous les Ordres communiquent immédiatement les unes avec les autres; & qu'il seroit possible, que leur Communication s'opérât par un E 3

Fluide interposé, ou par quelqu'autre voie qui m'est inconnue.

Quoiqu'il en soit, je me borne à dire en général, que les Fibres sensibles communiquent les unes avec les autres.

Cela posé; voici une Question qui s'offre à mon examen; d'où vient qu'il n'y a que les Fibres qui ont été mues par les Objets, qui le soient par celles qu'un Objet nouveau vient à ébranler?

Je vais chercher quelque Fait qui puisse m'aider à résoudre cette Question.

602. Je remarque d'abord, qu'une Sensation rappellée est moins vive, que lorsqu'elle est excitée par l'Objet.

Nous pouvons donc inférer de ce Fait, que le mouvement qu'un Faisceau de Fibres reçoit d'un autre Faisceau, a moins d'intensité que celui qu'il recevroit de l'impression immédiate de l'Objet, (139.) J'en ai indiqué en général les raisons dans le Paragraphe 89.

603. Je remarque encore que la mobilité des Fibres sensibles, croît en raison de la fréquence, ou de l'intensité des ébranlemens. J'ai beaucoup insisté là-dessus en divers endroits de cet Ouvrage.

Nous pouvons donc encore inférer de là, qu'une Fibre qui n'a point été mue, a moins de disposition à se mouvoir, qu'une Fibre qui a été mue plusieurs fois.

Une Fibre qui n'a point été mue apporte donc une certaine résistance au mouvement qui lui est imprimé, primé, & si ce mouvement est foible, il s'éteindra par cette résistance, ou s'il ne s'éteint pas, l'impression qu'il produira sur la Fibre, sera si foible qu'elle ne sera pas sensible à l'ame.

604. It semble donc que l'on puisse conjecturer des Faits que je viens d'indiquer qu'il n'y a que l'action immédiate des Objets sur les Fibres qui n'ont point encore été mues, qui soit propre à surmonter pleinement la résistance que ces Fibres apportent au mouvement, & qui les mette ainsi en état de céder aux impressions que leur communiquent les Faisceaux avec lesquels elles correspondent.

On ne peut douter qu'il n'y ait un Rapport direct entre la Structure des Fibres sensibles de chaque Ordre & la manière d'agir de l'Objet dont elles transmettent à l'ame les Impressions. Si chaque Sens a sa sin, (211.) chaque espece de Fibres a aussi la sienne.

La Conformation de chaque Sens, & celle de chaque Espece de Fibres sont les moyens relatifs à ces fins.

Les Fonctions d'une Fibre sont essentiellement les Résultats des Rapports qu'elle soutient avec l'Objet auquel elle est appropriée, (39. 40.)

605. It suit de là que les Fibres sensibles de chaque Ordre, reçoivent plus de mouvement de l'action immédiate de l'Objet, qu'elles n'en reçoivent des dissérens Faisceaux avec lesquels elles communiquent. Car il n'y a pas la même Analogie entre la maniere d'agir d'un Faisceau, & celle d'un autre E 4

Faisceau, qu'il y a entre la maniere d'agir d'un Faisceau, & celle de l'Objet auquel il est approprié.

Ce que je viens de dire me paroît suffire pour satisfaire à la Question qui s'étoit offerte à mon examen.

606. En élevant cette Question, j'en ai fait naître une autre. J'ai tâché de prouver dans le Chapitre VIII. (78. 80. 1. 2. 3. 4. 5.) que chaque Sensation a ses Fibres propres, & il me semble que l'on ne sauroit resuser de l'admettre.

Mais; si chaque Sensation a ses Fibres propres; il s'ensuit nécessairement, que les Corpuscules odoriférans qui émanent de l'Oeillet, ne sauroient agir sur les Fibres appropriées à l'action des Corpuscules qui émanent de la Rose.

Comment donc la Sensation de l'Odeur de l'Oeillet, rappelle-t-elle à la Statue le Souvenir de la Sensation de l'Odeur de la Rose?

J'ai dit, & je l'ai répété en plusieurs endroits de cet Ouvrage, que ce Rappel s'opéroit par l'ébranlement que les Fibres appropriées à l'Oeillet, excitoient dans les Fibres appropriées à la Rose.

Mais, si les Corpuscules odoriférans qui émanent de l'Oeillet ne peuvent agir sur les Fibres appropriées à l'action de la Rose; comment les Fibres appropriées à l'Oeillet peuvent-elles ébranler les Fibres appropriées à la Rose, & rappeller ainsi à l'Ame de la Statue le Souvenir de la Sensation de l'Odeur de la Rose?

J'ai dit quelques généralités sur cette Question, dans le Paragraphe 87. J'entrerai ici dans un détail qui qui devient nécessaire. L'on ne tardera pas à s'appercevoir, si l'on ne s'en apperçoit déja, que cette Question est liée à la précédente.

607. S'IL est prouvé que la Mémoire tient au Cerveau, il ne l'est pas moins, je pense, que le Rappel des Sensations les unes par les autres, dépend des mouvemens que les Fibres sensibles se communiquent réciproquement. Je me suis beaucoup étendu sur ces deux points dans les Chapitres VII. XVIII. XIX. & dans le précédent.

D'un autre côté, je crois avoir établi dans le Chapitre VIII, que chaque Sensation a ses Fibres propres, & que l'on ne sauroit autrement rendre raison de la diversité des Sensations.

La difficulté consiste donc à concilier entr'eux ces Résultats qui m'ont paru d'couler immédiatement des Faits.

608. En vertu des Rapports qu'une Fibre soutient avec l'Objet auquel elle est appropriée, il n'y a que l'action immédiate de cet Objet, qui la dispose à exécuter le mouvement auquel la Sensation de l'Objet est attachée, (604.)

Je ne dis point que la Fibre ne puisse recevoir d'ailleurs différentes impulsions: mais, je dis qu'il n'y a que l'impulsion qu'elle reçoit immédiatement de son Objet, qui lui imprime les Déterminations propres à exciter dans l'Ame la Sensation de cet Objet.

609. JE ne puis déterminer en quoi consistent les Rapports dont il s'agit ici; parce que les Sujets de ces Rapports ne me sont pas assez connus. Je me E 5 réduis

réduis donc à dire, qu'ils consistent, en général, dans l'Analogie qui est entre la nature, la forme, les proportions, l'arrangement des Elémens de la Fibre; & la Nature, la forme, les proportions, le mouvement des Corpufcules qui émanent de l'Objet.

610. UNE Fibre sensible a donc une disposition originelle à céder à l'impression de l'Objet auquel elle est appropriée. Cette impression modifie donc l'état primitif (59.) de la Fibre. Car elle ne sauroit céder à l'impression de l'Objet, que les Elémens dont elle est composée ne revêtent les uns à l'égard des autres des positions qu'ils n'avoient pas, avant que la Fibre eut été ébranlée par l'Objet.

Une Suite naturelle du changement qui survient alors à la Fibre, est une tendance à exécuter le mouvement auquel la Sensation de l'Objet est attachée. Je me suis assez étendu sur ce point dans le Chapitre précédent, & ailleurs.

611. Puisque la Fibre transmet au Siege de l'Ame, l'Impression de l'Objet, il faut que les Elémens qui la composent, soient unis les uns aux autres par des nœuds Secrets.

L'Effet que l'action de l'Objet produit sur la Fibre, s'étend donc dans toute la longueur de celleci. Le mouvement ne peut passer de l'une à l'autre extrêmité de la Fibre, que tous les Elémens n'y participent plus ou moins. La Fibre entière éprouve donc un certain changement.

de l'Objet produit sur la Fibre, se borne au changement gement qui survient à la position respective des Elémens; ou s'il affecte encore leur sorme & leurs proportions. Afin donc de ne rien hazarder sur un Sujet qui m'est inconnu, j'avertis que par les termes de Dispositions ou de Déterminations imprimées aux Elémens de la Fibre, j'entends en général tous les changemens qui leur surviennent en conséquence de l'action de l'Objet. Je ne détermine donc point quels sont ces changemens; & si je parle plus volontiers du changemens de la position respective, c'est qu'il me paroît être celui que le mouvement suppose le plus essentiellement, (63, 79, 546, 610.)

l'impression de l'Objet; mais elle sui retrace encore le Souvenir de cette impression. Ce Souvenir ne dissére de la Sensation même que par le degré de l'intensité. Il a donc la même origine: il dépend donc comme la Sensation elle-même, d'un mouvement qui s'excite dans la Fibre; mais d'un mouvement plus soible.

L'exécution de ce mouvement exige une certaine disposition dans les Parties intégrantes de la Fibre. Les Elémens retiennent donc pendant un temps plus ou moins long les Déterminations qu'ils ont reçues de l'action de l'Objet. Il monte, pour ainsi dire, la Fibre à son ton, & tandis qu'elle demeure ainsi montée, elle conserve l'aptitude à retracer à l'Ame le Souvenir de la Sensation de l'Objet.

614. JE définis la tendance que l'Objet imprime à la Fibre, une disposition à se mouvoir d'une façon, plutôt que de toute autre. J'ai montré que cette disposition résulte des Rapports que la Fibre soutient avec l'Objet, (604. 608.)

Et comme la Fibre entiere éprouve un changement par l'action de l'Objet, (611.) elle ne fauroit être affectée dans aucun de ses points, qu'il ne s'y trouve des Elémens disposés au mouvement, & à un certain mouvement.

Si donc la Fibre vient à recevoir quelque impulsion étrangére, elle cédera à cette impulsion; mais, ce sera à sa maniere: elle se meuvra, mais ce sera dans le rapport aux Déterminations qu'elle aura reçues de l'Objet.

615. It y a lieu de présumer, que plus l'impulsion que la Fibre recevra, sera analogue à sa maniere d'agir, & plus la Fibre aura de facilité à se prêter à cette impulsion.

Entre les divers mouvemens qui peuvent s'exciter dans le Cerveau, il n'y en a pas de plus analogues, à la maniere d'agir de la Fibre, que ceux des Fibres de même Genre, ou qui appartiennent au même Sens.

616. Mais, on conçoit que la Fibre peut encore céder à des impulsions moins analogues. L'Objet l'a disposée à se mouvoir: (604.) lorsque la Fibre a une fois contracté cette disposition, le Mouvement peut y être reproduit par impulsion quelconque, quoique très legére.

Je dis par une impulsion quelconque; parce que l'Expérience prouve, qu'une Circulation trop accélérée suffit, par exemple, pour réveiller en nous différentes Sensations. Je l'ai fait voir dans le Paragraphe 184.

Il faut donc considérer la Fibre, comme une très petite Machine destinée à produire un certain mouvement. La Capacité de cette petite machine à exécuter ce mouvement, dépend originairement de sa Construction; & cette Construction la distinque de toutes les Machines de même genre. L'action de l'Objet réduit cette Capacité en Acte. C'est cette action qui monte la Machine. Dès qu'elle est montée, elle joue au moment que quelque impulfion furvient.

617. Je l'ai déja infinué: (615.) Je ne prétens pas que la Fibre soit indifférente à quelque impulsion que ce soit ; je veux dire, que l'intensité & la durée de son mouvement soient toujours précisément les mêmes, de quelque maniere qu'elles viennent à être ébranlées. Je comprens qu'il est des Circonstances, des conditions dont je parlerai ailleurs, qui peuvent influer sur cette intensité & fur cette durée.

J'admets simplement, que lorsque l'impulsion qui est communiquée à la Fibre est assez forte pour faire sur l'Ame une impression sensible, celle-ci a aussi-tôt la Conscience du Souvenir de la Sensation attachée à l'ébranlement de cette Fibre.

618. Nôtre Cerveau ayant été construit sur des Rapports déterminés à la Production & à la Reproduction des Idées, il n'y a pas lieu de douter, que la maniere dont les Fibres communiquent les unes avec les autres, n'ayent une grande influence. fur cette Reproduction.

Mais, comme je l'ai dit, (86.601.) nous ignorons comment s'opére cette communication; & l'ignorance où nous sommes à cet égard ne nous permet pas de prononcer sur diverses Questions intéressantes de l'Oeconomie de nôtre Etre.

Je conçois qu'il est possible, que deux Fibres sensibles qui se touchent seulement en un Point, s'ébranlent réciproquement, si toutes deux ont déja été ébranlées par leur Objet; ou que l'une ébranle l'autre, s'il n'y a que celle-ci qui ait déja été mue.

J'entrevois encore que le Point de réunion des deux Fibres, peut renfermer des particularités qui aident beaucoup à la communication de leurs mouvemens. Mais, je dois m'abstenir de former làdessus des Conjectures; elles ne reposeroient sur aucune connoissance certaine.

619. Tout ce que je viens d'exposer dans les Paragraphes précédens, me paroit douc se réduire à ceci.

Lorsqu'une Fibre sensible à été disposée par l'Objet à exécuter le mouvement auquel la Sensation de cet Objet à été attachée, elle a acquis la capacité d'être ébranlée par des Causes qui n'agisfent pas précisement comme l'Objet.

Le Souvenir de la Sensation ne tient pas immédiatement à l'impulsion que la Fibre reçoit. Il tient immédiatement ou essentiellement à la maniere dont la Fibre se meut, ou, ce qui revient au même, à son Jeu, & ce jeu tient lui-même à la construction de la Fibre.

Quand l'Objet a une fois imprimé à la Fibre cette tendance dont j'ai parlé, (614.) il l'a rendue - capable

capable de recevoir le principe de son mouvement de Causes très dissérentes entr'elles; sans que la diversité de ces Causes puisse en apporter aucune dans la nature du mouvement de la Fibre, parce qu'elle dépend essentiellement de la Méchanique de cella-ci.

Différentes impulsions peuvent mettre en jeu le Pendule & les Roues d'un Horloge, quoiqu'il n'y ait ancun rapport entre la maniere d'agir de ces impulsions, & la maniere dont ce Pendule & ces Roues se meuvent. On pourroit comparer l'impulsion que reçoit ce Pendule, à celle qu'un Faisceau de Fibres sensibles imprime à un autre Faisceau. L'indication de l'Heure, pourroit être comparée à la Sensation qui résulte du mouvement du Faisceau. L'on voit le but de cette comparaison; je ne voudrois pas qu'on l'outre passât.

Voilà ce que j'avois à dire sur la Question que je m'étois proposée dans le Paragraphe 606. Je ne présume pas de l'avoir résolue. Pour résoudre de semblables Questions, il saudroit connoître à fond la Méchanique du Cerveau. Je serai satisfait, si l'on goûte l'application que je viens de faire de mes Principes à cette Question.

620. L'ODEUR de la Girossée rappelle donc à nôtre Statue le Souvenir de la Sensation de l'Odeur de la Rose, & le Souvenir de la Sensation de l'Odeur de l'Oeillet. Il seroit inutile que j'analy-sasse tout ce qui résulte de ce Rappel; je ne serois que répéter ce que j'ai exposé ailleurs sort au long sur l'Attention, (136. & suiv.) sur le Désir, (170. & suiv.) sur la Surprise, (324. & suiv.) &c &c.

6218

621. On pourroit demander, quelle est celle des deux Sensations, que l'Odeur de la Giroslée rappellera la premiere? La réponse à cette Question me paroît être dans le Paragraphe 183.; Je suppose toujours que les Fibres appropriées à l'action de l'Oeillet, sont celles qui ont été le plus souvent & le plus sortement ébranlées.

CHAPITRE XXII.

La Statue éprouve trois nouvelles Odeurs. Recherches sur la Méchanique de la Mémoire.

Conséquences Pratiques qui résultent de cette Méchanique.

Questions qui naissent de la Situation actuelle de la Statue.

622. A ux trois Odeurs qui ont affecté l'Odorat de ma Statue, j'en fais succéder trois autres; celles du Jasmin, du Lys, de la Tubereuse.

L'on voit assez par tout ce que j'ai exposé dans les Chapitres XII. & XIX, que les Facultés de l'Ame de nôtre Automate s'étendront, ou se développeront relativement à l'augmentation du nombre de ses Sensations.

Il y aura plus de Fibres en jeu. La Volonté s'appliquera à un plus grand nombre d'Organes, ou d'Objets.

1130

Elle

Elle donnera successivement son Attention à toutes ces Sensations. De là, dissérentes Comparaisons, dissérent Jugemens.

Elle se sixera plus long-temps sur les Seusations qui lui plairont le plus, &c. &c.

Si j'appliquois en détail aux trois nouvelles Senfations de la Statue ce que j'ai dit sur les trois premieres, l'on sent que je tomberois dans des répétitions tout à fait inutiles.

Je dois donc chercher dans ces nouvelles Sensations de nouveaux Faits, de nouveaux Cas, qui me donnent lieu d'étendre mes Principes, de les mieux éclaireir, ou de les étayer par d'autres Principes liés à ceux-là.

- dement au Nez de la Statue, les six Fleurs, en commençant par la Rose, & en sinissant par la Tubereuse. Je répéte cela un grand nombre de fois, & toujours dans l'Ordre exprimé par cette suite; Rose, Oeillet, Giroslée, Jasmin, Lys, Tubereuse. Que doit-il en résulter dans le Cerveau de l'Automate?
 - 624. L'Experence démontre, que si nôtre Cerveau est affecté pendant un certain temps, par une suite de Perceptions qui se succédent constamment dans le même Ordre, il contractera l'Habitude de les reproduire précisément dans le même Ordre.

Nôtre Mémoire retient fidélement une suite de Mots, une suite de Tons. Ces Mots, ces Tons; sont autant de Perceptions claires, (273) qui affectent l'Oeil, ou l'Oreille, (223) & qui se suivent Tome II.

sous certains Rapports, d'où dérive l'Ordre de leur Succession, (257.)

Comme notre Cerveau est affecté par l'Oeil, & par l'Oreille, il l'est, ou il peut l'être (400.) par les autres Sens. Si notre Cerveau conserve le Souvenir de dissérentes Odeurs, & comment en douter? pourquoi ne pourroit il les reproduire dans l'Ordre suivant lequel esse auroient affecté l'Odorat?

625. Le Cerveau de la Statue contracte donc l'Habitude de reproduire les six Odeurs, qui ont affecté son Odorat & de les reproduire dans l'Ordre suivant lequel elles se sont constamment succédées.

Comment se forme cette Habitude? Quelle est cette Liaison, en vertu de laquelle la Sensation qui précéde réveille celle qui doit la suivre?

Me voici parvenu à ce grand Problème dont je parlois dans les Paragraphes 214. 215. 216. Pour tâcher à le résoudre, je ne pense pas devoir suivre une autre Méthode que celle que j'ai suivie dans l'examen des diverses Questions qui se sont offertes sur ma route. Je chercherai des Faits, je comparerai ces Faits entr'eux; & je me rendrai attentif aux Conséquences qui me paroîtront en découler le plus naturellement.

626. LE premier Fait qui fixe mon Attention, est celui-ci.

Il faut moins de temps à nôtre Cerveau pour contracter la disposition propre à retracer à l'Ame le Souvenir d'un certain nombre de Perceptions, qu'il ne lui en faut pour contracter celle de les reproduire, dans un Ordre déterminé & constant.

Nous

Nous retenons plus facilement un certain nombre de Mots, que nous ne les retenons dans l'Ordre suivant lequel ils nous sont présentés.

On comprend que ce que je dis ici des Perceptions des Mots, peut s'appliquer aux Perceptions, ou aux Sensations de tout genre, (625.) L'on a vu (196) que la Sensation ne différe point essentiellement de la Perception.

VII. IX. XX, que le Souvenir d'une Sensation dépend des Déterminations que l'action de l'Objet imprime aux Elémens des Fibres appropriées à cette Sensation.

Le Souvenir de l'Ordre dans lequel différentes Sensations se succédent, dépend donc encore de quelque autre chose que des Déterminations dont je viens de parler; puisqu'il saut plus de temps au Cerveau pour contracter l'Habitude à retracer cet Ordre, qu'il ne lui en saut pour contracter la Disposstion à retracer le Souvenir de chaque Sensation prise à part, (626.)

628. JE porte mon attention fur un second Fait.

Quand nous voulons graver dans la mémoire une suite déterminée de Mots, de Nombres, &c. nous repassons un grand nombre de sois sur cette suite, & toujours dans le même Ordre. Il n'importe pas essentiellement que cette suite affecte l'Oeil ou l'Oreille; mais si elle affecte à la sois l'Oeil & l'Otreille, il arrivera souvent que nous aurons plus de facilité à nous la rappeller.

Si cette suite est exprimée par les Lettres \mathcal{A} , \mathcal{B} , \mathcal{C} , \mathcal{D} , \mathcal{E} , \mathcal{F} , nous allons constamment de \mathcal{A} , en \mathcal{B} , de \mathcal{B} , en \mathcal{C} , &c.

Quand le Cerveau a une fois faisi cette suite, il la reproduit constamment dans le même Ordre. Il ne nous représente pas la Partie B, avant la Partie A, la Partie F, avant la Partie E, &c.

629. Lorsque nous lisons, que nous prononçons ou que nous entendons prononcer une suite de Mots, nôtre Cerveau est affecté d'une maniere relative à ce qui se passe alors dans les Fibres de l'Oeil, ou dans celles de l'Oreille, que les Objets ébranlent successivement. Car les Fibres de l'Oeil, & celles de l'Oreille communiquent avec le Cerveau (26. & suiv.) & l'ame a la Conscience de cette suite de mots, (167)

Nôtre Cerveau éprouve donc une suite Ordonnée de Mouvemens exaclement correspondante à la suite des Mots.

Chaque Mot excite une Perception claire; (273.) & cette Perception a les Fibres propres, (85. 223.)

Différentes Fibres du Cerveau sont donc ébranlées successivement, & dans un certain Ordre.

La Répétition fréquente des mêmes Mouvemens dans les mêmes Fibres, dispose de plus en plus ces Fibres à ces Mouvemens, (610.)

La Répétition fréquente des mêmes Mouvemens dans le même Ordre, dispose donc les Fibres à exécuter ces Mouvemens dans cet Ordre. La suite A. B. C. D. E. F., a donc dans le Cerveau des Fibres qui lui correspondent (85.) & qui peuvent être réprésentées par les mêmes Lettres.

En parcourant plusieurs sois la suite, toujours dans le même Sens, nous excitons dans les Fibres A, B, C, D, E, F, un mouvement qui passe des unes aux autres, toujours dans le même Sens.

630. J'OBSERVE encore, & c'est un troisseme Fait; que si la suite des Mots est nombreuse, étendue, variée, nous parvenons plus facilement à la mettre dans nôtre Mémoire, en la prenant par Parties, qu'en l'embrassant chaque sois dans toute son étendue.

Lorsque le Cerveau a fortement sais la premiere Partie de la suite, il en reproduit plus sacilement la seconde; celle-ci-lui sacilite la reproduction de la troisieme, & ainsi par degrés de toute la suite.

Non seulement nous partageons la suite; mais après que le Cerveau en a sais la premiere Partie, & pendant qu'il est occupé à en saisir la seconde, nous repassons plusieurs sois sur l'une & sur l'autre successivement. Nous en usons de même à l'égard de toutes les autres Parties de la suite.

631. La Mémoire des Mots dépend essentiellement des Déterminations que contractent les Fibres appropriées aux Mots, (57. & suiv. 85, 223.)

La Mémoire de l'Ordre dans lequel les Mots se succédent dépend donc aussi de la Disposition que contractent les Fibres à s'ébranler les unes les autres dans un Ordre relatif.

II

Il faut un Temps aux Fibres pour contracter cette Disposition, (626. 627.) Ce temps suppose des changemens à y produire, une résistance à vaincre. Les Causes qui opérent ces changemens, ne les opérent donc pas du premier coup.

Si donc l'action de ces Causes sur les mêmes Fibres est trop interrompue, si les impressions sont séparées les unes des autres par de trop grands intervalles, les Fibres contracteront plus difficilement la Disposition dont il s'agit.

Lors donc que nous prenons la suite des Mots dans toute son étendue, nous excitons bien dans le Cerveau une suite de Mouvemens correspondante à celle des Mots (629.) mais ces Mouvemens ne se lient pas assez les uns avec les autres. La premiere impression que reçoivent les Fibres qui doivent se mouvoir les premieres, est trop éloignée de la seconde: car elle en est séparée par toute l'étendue de la suite. Quand donc les Fibres qui doivent exécuter la derniere Partie de cette suite, sont ébranlées, celles qui doivent exécuter la premiere, n'en ont pas encore contracté la Disposition. Il en est de même de celles qui sont appellées à exécuter la seconde, la troisieme, &c.

Ainsi les Fibres qui doivent exécuter les parties Antécédentes de la suite n'aident pas assez aux mouvemens de celles qui doivent exécuter la Partie subséquente.

Enfin, l'Attention augmente l'Intenfité des Mouvemens imprimés aux Fibres (139.) Lorsqu'elle se porte successivement sur une longue suite d'Objets, elle en est plus partagée, elle se sixe moins sur le même même Objet particulier. Elle assecte donc moins les Fibres qui lui sont appropriées.

Ainsi en repassant plusieurs sois sur les Parties A & B de la suite A, B, C, D, E, F, nous imprimons aux Fibres A une disposition à ébranler les Fibres B. Par le même procédé, nous imprimons une semblable Disposition aux Fibres C & D, &c.

Par là, toute la suite se reproduit dans un Ordre constant. Le Mouvement ne passe pas immédiatement de A en C, de D en F, mais les Fibres C reçoivent leur mouvement des Fibres B, les Fibres F, des Fibres E, &c.

632. J'APPERÇOIS un quatrieme Fait, qui tient au précédent, & qui mérite que je l'indique.

Si lorsque nôtre Mémoire s'est chargée de la suite que j'ai représentée par les lettres A, B, C, D, E, F, nous venons à insérer dans le corps de cette suite, par exemple entre C, & D une nouvelle partie que je représenterai par la lettre X; il faudra plus de temps pour lier dans nôtre Mémoire cette Partie X, aux Parties C & D qu'il he nous en auroit sallu si elles n'avoient point déja été liées sortement l'une à l'autre.

Pendant que nous travaillerons à former dans nôtre Cerveau la liaison de X avec C & D, il nous arrivera plus d'une sois, en répétant toute la suite, de sauter de C en D & de manquer X. En un mot, le Jeu de la Mémoire sera plus ou moins dérangé par l'interpolation de X. Ce dérangement ne manquera guéres d'avoir lieu, si l'Attention vient à être distraite par quelque circonstance étrangère;

fur-tout si la crainte de manquer la suite se joint à ces circonstances. Les Prédicateurs, & tous ceux qui récitent en Public, comprennent assez ce que je veux dire.

Ce seroit pis encore, si nous entreprenions de renverser la suite, ou d'en changer entierement l'Ordre.

633. En repassant un grand nombre de sois sur la suite A, B, C, D, E, F, nous avons imprimé aux Fibres C une grande disposition à ébrander les Fibres D. Quelque soit le comment de cette Disposition, il est certain qu'elle existe, & que les Fibres D ont toujours reçu leur Mouvement des Fibres C, (631.)

Avant que les Fibres C eussent contracté la disposition dont il s'agit, elles n'avoient pas naturellement plus de tendance à ébranler les Fibres D, qu'à ébranler les Fibres X. La tendance des Fibres C à ébranler les Fibres D, est, comme nous l'avons vu, l'esset d'une Habitude contractée par la réitération des Mouvemens, (631.)

Si donc nous eussions fait succéder dès le commencement la Partie X à la Partie C, la Partie D à la Partie X, ces trois Parties se seroient liées aussi facilement les unes aux autres dans nôtre Cerveau, que s'y sont liées C, D, E.

Mais lorsque la liaison de C avec D a été une fois formée, il a fallu, pour parvenir à lier X avec C & D, que nous détruisissions la tendance des Fibres C à ébranler les Fibres D. Il a fallu que nous imprimassions aux Fibres C une tendance différente,

férente, je veux dire la tendance à ébranler les Fibres X. Il a fallu encore que nous accontumafions les Fibres D à recevoir leur Mouvement, non des Fibres C, mais des Fibres X.

De tels changemens devoient donc exiger plus de temps qu'il n'en falloit pour lier simplement C avec D.

Toutes les Fibres sensibles ont une Disposition naturelle à retenir les Déterminations qui leur ont été imprimées: Je l'ai montré en plus d'un endroit de cet Ouvrage. Les Fibres C apportent donc une certaine résissance à la nouvelle tendance que nous voulons leur imprimer. Tandis qu'elles conservent un certain degré de l'ancienne tendance à ébranler les Fibres D, il doit arriver quelquesois qu'au lieu d'ébranler les Fibres X, elles ébranleront les Fibres D.

L'Attention que l'Ame donne à la Succession des Parties C, X, D contribue plus ou moins à les lier dans le Cerveau. L'Attention augmente l'intensité des Mouvemens imprimés aux Fibres: (139) Elle tend donc à fortisser en elles toutes les Déterminations qu'on cherche à leur imprimer.

En répétant avec Attention la suite C, X, D, nous augmentons donc l'Esset des Déterminations que nous avons tâché d'imprimer aux Fibres C; & en vertu desquelles elles tendent à présent à ébran-ler les Fibres X. Nous opérons la même chose sur les Fibres X, & sur les Fibres D. Je prie que l'on consulte ici les Paragraphes 456. 536.

Mais, lorsque l'Attention est distraite, les Fibres sont laissées à elles-mêmes. Elles n'ont alors F 5 que le degré de mouvement qu'elles reçoivent les unes des autres. Si donc les Fibres C conservent encore quelque disposition à ébranler les Fibres D, il pourra arriver que cette disposition aura son esset; & que les Fibres C au lieu d'ébranler les Fibres X, ébranleront les Fibres D.

La Crainte de manquer la suite, est elle-même une source de distraction. La Crainte présente à l'Ame des Idées étrangéres, & qui sont très propres à troubler la Succession de celles qui devroient seules l'occuper. Les Mouvemens des Fibres appropriées à ces Idées étrangéres dérangent l'Ordre des Mouvemens des Fibres appropriées à la suite.

S'il faut un temps au Cerveau pour lier la Partie X aux Parties C & D, l'on juge aisément qu'il lui en faudroit un bien plus long pour retenir la suite A, B, C, D, E, F, dans un Ordre renversé, ou dans un Ordre qui différeroit beaucoup de celui suivant lequel il l'auroit une sois saisse. Les Changemens qui devroient alors s'opérer dans les Fibres, seroient bien plus considérables, & jusques à ce qu'ils eussent du désordre dans la répétition de la suite.

Tout cela me paroît prouver d'une maniere évidente, que la Mémoire de l'Ordre dans lequel dissérentes Perceptions se sont succédées, tient essentiellement aux Dispositions que contractent les Fibres appropriées à ces Perceptions. Ce n'est que par degrés, & par la réiteration des Mouvemens dans le même Ordre, que ces Fibres contractent ces Dispositions. Ce n'est non plus que par degrés, & par la réiteration des Mouvemens en Sens

contraire, ou différent, que nous parvenons à changer ces Dispositions, & à en imprimer aux Fibres de nouvelles.

Mémoire peut se charger de quelque suite que ce soit. Il n'importe point essentiellement que les Perceptions qui composent cette suite ayent de l'Analogie entr'elles; ou que si la suite est composée de Mots; nous ayons les Idées attachées à ces Mots, & que ces Idées soient liées les unes aux autres par des Rapports. L'Expérience prouve que la Mémoire peut retenir une suite de Mots, qui ne tiennent les uns aux autres ni par les Rapports des Sons, ni par ceux des Idées. Il sussit simplement pour que le Cerveau reproduise une telle suite, qu'elle ait affecté les Sens un certain nombre de fois, & toujours dans le même Ordre.

Mais si les Parties de la suite sont analogues entr'elles; si elles sont liées les unes aux autres par certains Rapports, le Cerveau aura seulement plus de facilité à retenir & à reproduire cette suite.

635. C'est donc essentiellement la répétition plus ou moins fréquente des mêmes Mouvemens dans le même Ordre, qui dispose le Cerveau à retenir & à reproduire une suite quelconque de Perceptions ou de Mots.

L'Habitude de cette disposition ne dépend donc point essentiellement des rapports qui sont entre les Fibres sensibles; puisque l'Analogie des Sons & celle des Idées, ne sont pas nécessaires à la production de cette Habitude. Mais si l'Analogie des Sons & celle des Idées aident à la reproduction de la suite, c'est que cette Analogie en suppose entre les Fibres appropriées à ces Sons & à ces Idées. Des Fibres qui ont des rapports entr'elles ont plus de disposition à agir les unes sur les autres : elles différent moins dans leur Méchanique & dans leur Jeu, (615.)

636 Les cinq Faits que je viens d'exposer sont fondés sur l'Expérience: Je les retracerai ici en abrégé: J'en déduirai ensuite quelques Résultats généraux.

Premier Fait: Il faut plus de temps au Cerveau pour contracter l'Habitude de reproduire une certaine suite de Perceptions, qu'il ne lui en faut, pour contracter les Déterminations propres à exciter dans l'Ame, le Souvenir de chaque Perception prise à part, (626.)

Second Fait: Quelque soit l'espèce de la suite que nous voulous graver dans nôtre Mémoire, nous la parcourons un grand nombre de sois, & toujours dans le même Sens, (628.)

Troisieme Fait: Si la suite est étendue, nous la prenons par Parties, & nous tâchons à lier fortement dans nôtre Cerveau la premiere Partie avec la seconde, en repassant plusieurs sois sur l'une & sur l'autre successivement. Nous en usons de même à l'égard de toutes les autres Parties de la suite, (630.)

Quatrieme Fait: Si lorsque nôtre Mémoire s'est chargée d'une suite quelconque, nous voulons insérer dans le corps de cette suite une nouvelle Partie, Partie, il nous faudra plus de temps pour la lier aux autres Parties de la suite, qu'il ne nous en auroit sallu, si nous eussions entrepris de le faire, avant que le Cerveau eut contracté l'Habitude de reproduire la suite dans l'Ordre suivant lequel nous la lui avions d'abord offerte, (632.)

Cinquieme Fait: Il n'est pas nécessaire que les Perceptions qui composent la suite ayent de l'Analogie, pour que le Cerveau contracte l'Habitude de la reproduire; mais si elles ont de l'Analogie, le Cerveau contractera plus facilement cette Habitude, (634)

637. Ît résulte en général de ces Faits, que c'est uniquement par la réstération des mouvemens dans le même Ordre, que le Cerveau contracte l'Habitude de reproduire telle ou telle suite, (633. 635.)

Tout ce qui est propre à lier fortement les mouvemens entr'eux, est propre à produire & à fortisser l'Habitude dont il s'agit, (631.)

Tout ce qui trouble plus ou moins l'Ordre des Mouvemens, trouble plus ou moins la Mémoire de la suite, (633.)

638. C'est donc principalement aux Mouvemens qui sont excités successivement dans disférentes Fibres, que je dois donner mon attention pour tâcher à résoudre le Problème que je me suis proposé dans le Paragraphe 625.

Afin de m'en faciliter à moi-même la Solution, je ne considérerai d'abord que trois Fibres, que je désignerai par les Leures A, B, C.

Je suppose que ces trois Fibres représentent trois Perceptions que l'Ame n'a point encore éprouvées, mais qu'elle va éprouver successivement.

639. Ces trois Fibres sont liées les unes aux autres, &, comme je l'ai dit, j'ignore la maniere de cette liaison, (801.)

Lorsque la Fibre A est ébransée pour la premiere sois, elle n'ébranse pas les Fibres B, C, parce qu'elles ne l'ont pas encore été par les Objets auxquels elles sont appropriées. On n'a pas oublié ce que j'ai exposé sur ce sujet dans le Chapitre XXI.

Lorsque la Fibre B est ébransée pour la premiere fois, elle n'ébranse donc pas la Fibre C, mais elle ébranse la Fibre A, qui a reçu de l'action de son Objet une tendance à se mouvoir.

Enfin la Fibre C ébranlée à son tout pour la premiere sois, peut communiquer son ébraulement aux deux autres.

vement. Elles ont déja acquis les Déterminations propres à retracer à l'Ame, du moins pour un certain temps, le Souvenir des Perceptions attachées à leur ébranlement, (57. & suiv. 96. & suiv.) J'ai défini ailleurs, (614) ce que j'entends par la tendance des Fibres au mouvement.

Mais les Fibres dont je parle, n'ont point encore contracté l'Habitude de s'ébranler les unes les autres dans un Ordre constant.

Cette Habitude doit naître de la répétition plus ou moins tréquente des Mouvemens dans le même

même Sens; je veux dire de A en B, de B en C, (629.)

641. COMMENT se forme cette Habitude? C'est ce qu'il s'agit de découvrir.

Elle ne tient pas simplement aux Déterminations qui constituent le Physique de la Réminiscence, ou du Souvenir: je l'ai prouvé Paragr. 627. Je suis donc obligé de pousser plus loin mes recherches.

Dès que les Fibres A, B, C ont été une fois ébranlées par leurs Objets, elles ont acquis une tendance à s'ébranler réciproquement.

Cette tendance n'est jamais plus forte, que dans l'instant qui suit immédiatement celui où l'Objet a cessé d'agir, (109.)

Plus les Fibres retiennent de cette tendance, & moins elles apportent de résissance à leurs Mouvemens réciproques.

Elles en apportent donc d'autant moins, que les Impressions se suivent de plus près, & qu'elles sont plus répétées, & plus fortes.

642. Si les Impressions des Objets n'avoient point observé d'Ordre constant, la Fibre \mathcal{A} n'auroit pas plus de tendance à ébranler la Fibre \mathcal{B} , qu'à ébranler la Fibre \mathcal{C} .

Mais, par la répétition fréquente des Mouvemens dans le même Sens, la Fibre A a contracté une tendance à ébranler la Fibre B plutôt que la Fibre C, (628. 629.)

La Fibre A a toujours été ébranlée la premiere: La Fibre B l'a toujours été après la Fibre A.

La

La Fibre B a donc réagi sur la Fibre A; celleci sur la Fibre B.

Par cette Réaction tépétée un grand nombre de fois, il se sonne entre le mouvement de la Fibre A, & le mouvement de la Fibre B, une liaison qui ne se sorme pas entre le mouvement de la Fibre A, & le mouvement de la Fibre C.

Car quoique la Fibre C, ait été mue par son Objet, & qu'elle air originairement une liaison avec la Fibre A, (639) comme elle n'a jamais été ébran-lée immédiatement après celle-ci, elle ne peut agir sur elle avec le même avantage que la Fibre B. J'en ai indiqué la raison dans le Paragraphe précédent.

643. La Fibre A ne pout se mouvoir, que toutes ses Parties Elémentaires ne se disposent les unes à l'égard des autres dans un Rapport déterminé au Mouvement. Il en est de même des Parties Elémentaires de la Fibre B, (546)

Mais ces deux Fibres communiquent l'une avec l'autre: (639.) La Partie, ou les Parties par lesquelles elles se communiquent se disposent donc les unes à l'égard des autres dans un Rapport déterminé à l'action & à la réaction que ces deux Fibres ont exercés fréquemment l'une sur l'autre.

Et comme la Fibre A a toujours été ébraulée la premiere, la Fibre B la seconde; ç'a toujours été de la Fibre A que la Fibre B a reçu son mouvement dans l'acte du Rappel.

La Fibre A a donc imprimé à la Fibre B des Déterminations qui ont produit en elle l'Habitude d'être ébranlée par la Fibre A.

Je

Je ne puis dire en quoi consistent ces Déterminations: Je conçois seulement, que ce sont des changemens qui s'opérent dans la Partie, ou dans les Parties par lesquelles la Fibre A communique avec la Fibre B.

Mais, la Fibre A, ne pourroit agir sur la Fibre B, si celle-ci ne réagissoit pas sur celle-là.

Par sa Réaction sur la Fibre A, la Fibre B y produit donc, à son tour, des Déterminations qui fortifient la liaison des deux Fibres, en opétant dans leurs Points de communication, des changemens relatifs à la manière d'agir de l'une & de l'autre.

644. JE disois dans le Paragraphe 618, que ces Points de communication pouvoient renfermer des particularités qui aidoient à la propagation des Mouvemens. L'on imaginera, si l'on veut, qu'il se forme dans ces Points, une sorte d'Engrainement, analogue à celui des Barbes d'une Plume.

Ou si l'on admet que la propagation du Mouvement se fait par l'entremise d'un Fluide, l'on imaginera que ce Fluide en passant plusieurs fois, & toujours dans le même Sens d'une Fibre à une autre, imprime aux Parties par lesquelles elles communiquent l'une avec l'autre, une direction relative à son Cours.

Mais, ce ne sont là que de pures Conjectures, que je ne voulois pas même indiquer, (618.)

645. Quoiqu'il en soit; si les Objets impriment aux Fibres sensibles des Déterminations qui constituent le Physique de la Réminiscence; (57. & Tome II.

suiv. 92. & suiv.) il y a lieu de penser, que des Fibres sensibles qui agissent long-temps les unes sur les autres dans le même Sens, impriment aux parties par lesquelles elles communiquent ensemble, des Déterminations en vertu desquelles ces Fibres s'ébran-leront les unes les autres dans un Ordre constant.

Les Parties qui lient les Fibres sensibles, sont composées d'Elémens, dont la forme, les proportions & l'arrangement répondent sans doute au Bût de cette liaison.

En passant fréquemment de la Fibre \mathcal{A} à la Fibre \mathcal{B} , le mouvement dispose les Elémens dont je parle, de maniere qu'il éprouve moins de résistance de \mathcal{A} en \mathcal{B} , que de \mathcal{B} en \mathcal{A} .

Car la Fibre A, se mouvant toujours la premiere, c'est de son mouvement, que les Elémens dont il s'agit reçoivent leurs Déterminations. Ils se prêtent au Jeu de cette Fibre, & s'arrangent peu à peu les uns à l'égard des autres dans un Rapport déterminé à la direction de son mouvement vers B.

La résistance de A en B diminue donc en raifon de la résération des Actes. La résistance de Ben A augmente donc en même raison.

La réaction de la Fibre B sur la Fibre A, savorise la propagation du mouvement de A en B; car elle accoutume les Elémens qui avoisinent la Fibre B à se prêter à l'action des Elémens qui avoisinent la Fibre A. Elle établit ainsi entre ces Elémens un Rapport d'action, dont la tendance est vers B, (643.)

646. JE souhaiterois de rendre ceci plus sensible: Les deux Fibres ont chacune leur maniere d'agir: elles communiquent ensemble par certaines Parties; qui ont probablement des Rapports primitifs à la coattitution de l'une & de l'autre.

Pour que la Fibre A ébranle constamment la Fibre B, il faut que la premiere dispose les Parties de Communication à se prêter à son mouvement.

Mais la Fibre B n'agit pas précisément comme la Fibre A; les Perceptions attachées à ces deux Fibres ne sont pas les mêmes. La Fibre B modifie donc jusqu'à un certain point par sa réaction l'impreisson que la Fibre A produit sur les Parties de communication.

Les Elémens de ces Parties se disposent donc les uns à l'égard des autres d'une manière relative au mouvement des deux Fibres. Ils contractent donc des Déterminations communes à l'une & à l'autre. Ils concourent donc au mouvement de l'une & de l'autre, & par conséquent à l'Ordre suivant lequel il tend à s'y propager.

647. La Fibre A doit plus influer sur la Fibre B, que la Fibre B sur la Fibre A.

L'influence d'une Fibre fur une autre Fibre, est en raison de la quantité du mouvement imprimé. Une Fibre n'en meut une autre que par impulsion; (601.)

Les Masses supposées égales, la quantité du mouvement est comme la viteffe, ou, ce qui revient au même, comme le Degre de mobilité de la Fibre.

Le Degré de mobilité de la Fibre. est en railon dis nombre, de l'intenfité & de la durée des éBranlemens que l'Objet lui à Imprimé, (344. 345.)

La Fibre A ayant été ébranlée la premiere, elle avoit déja acquis un certain degré de mobiliré, lorsque la Fibre B n'avoit encore contracté aucune tendance au mouvement, (639.)

Quand la Fibre A a été ébranlée pour la seconde fois par son Objet, la Fibre B ne l'avoit encore été qu'une fois par le sien, &c.

La Fibre A a donc toujours conservé un certain avantage fur la Fibre B.

La Fibre A a donc dû influer plus que la Fibre B, fur les Parties qui lient les deux Fibres. Les Elémens de ces Parties ont dû se disposer les uns à l'égard des autres, dans un Rapport plus direct au mouvement de la Fibre A, qu'à celui de la Fibre B, (643)

Il y a donc eu moins de résistance au mouvement de A en B, qu'à celui de B en A.

Une Fibre n'a beaucoup de facilité à en ébranler une autre, que parce que le mouvement se propage très facilement de l'une à l'autre.

La facilité de cette propagation, résulte de la disposition des Parties à se mouvoir dans un Sens, plutôt que dans tout autre, (614.)

648. Au reste, il importe peu pour les Principes que je tâche à établir, que la Fibre A communique immédiatement, ou médiatement avec la Fibre B: Je veux dire, que les deux Fibres se touchent immédiatement, ou qu'elles soient lices l'une à l'autre par une Fibrille, ou par quelqu'autre Partie intermédiaire.

On comprend, que si les deux Fibres se touchent immédiatement, je ferois sur les Elémens placés au Point du Contact, les mêmes raisonnemens que je ferois sur les Elémens d'une Fibrille, on de quelqu'autre Partie intermédiaire.

649. LA Fibre Best liée à la Fibre A & à la Fibre C, (639.) Mais, le Point où les Points par lesquels la Fibre B communique avec la Fibre C, ne peuvent être ceux par lesquels elle communique avec la Fibre A.

Il se passe donc dans les Points de communication de la Fibre B avec la Fibre C, les mêmes choses qui se sont passées dans ceux de la Fibre A avec la Fibre B, &c. que je viens d'exposer.

Il seroit donc inutile que je m'étendisse sur la propagation du mouvement de B en C. Ce que j'ai dit à cet égard de deux Fibres, peut s'appliquer à toutes les Fibres sensibles.

650. Voilà comment je conçois que le Cerveau acquiert l'Habitude de reproduire la suite A, B, C, D, E, F, dont je parlois dans les Paragraphes 628. 629. & suiv., & comment je conçois qu'il reproduit toute autre espece de suite.

S'il lui faut moins de temps pour contracter les Déterminations qui constituent la simple Réminiscence, que pour contracter l'Habitude de reproduire une suite quelconque; (626. 627.) C'est que la reproduction de cette suite, tient à de plus grands changemens, que la simple Réminiscence. Il ne fussit pas qu'il survienne des modifications aux Elé-

mens de chaque Fibre prises à part; il faut encore qu'il en survienne aux Elémens des Parties par lesquelles différentes Fibres communiquent les unes avec les autres, (641. & suiv.)

S'il faut parcourir la suite toujours dans le même Sens; (628, 629.) c'est que les Elémens de ces Parties se disposent ainsi les uns à l'égard des autres dans un Ordre relatif à celui de cette suite.

S'il est nécessaire de partager la suite, lorsqu'elle est étendue, ou nombreuse; (630. 631.) c'est que le mouvement doit alors se propager dans un grand nombre de Fibres différentes. Or, pour que cette propagation s'opére dans un Ordre conftant, il faut que les Elémens de toutes les Parties par lesquelles ces Fibres communiquent ensemble, le plient à la direction du mouvement qui leur est imprimé. Mais ce sont les Mouvemens antécédens qui déterminent les Mouvemens subséquens: Ce sont donc les Fibres qui exécutent les Parties antécédentes de la suite, qui mettent en jeu celles qui en exécutent les Parties subséquentes. Pour que cela arrive; il faut que les Organes qui lient ensemble toutes ces Fibres, ayent contracté les dispositions propres à transmettre le mouvement des unes aux autres, dans un Ordre relatif à celui de la suite. Et parce que ces Organes & ces Fibres sont en très grand nombre, & qu'ils se meuvent successivement, nous fommes obligés de partager la suite, afin que les Fibres qui doivent se mouvoir les premieres, en acquierent plus facilement la tendance, & qu'elles agissent ainsi plus fortement sur celles qui doivent se mouvoir après elles, (631. 647.) Si

Si une interpolation trouble pour un temps la Mémoire de la suite; (632. 633:) c'est que des Fibres qui ont contracté une Habitude, tendent à la retenir; (96 & suiv.) & que pour leur faire revêtir de nouvelles Déterminations, il faut qu'elles dépouillent celles qu'elles avoient d'abord contractées. La Fibre C avoit contracté l'Habitude d'ébranler la Fibre D; on veut qu'elle contracte celle d'ébranler la Fibre X: (lbid.) il faut que la Fibre C revête à l'égard de la Fibre X, des Rapports analogues à ceux qu'elle avoit d'abord revêtu à l'égard de la Fibre D. Mais, ces Rapports dérivent de la position que les Elémens des Parties de communication révêtent les uns à l'égard des autres, (645. 646) Il faut donc que les Elémens des Parties qui lient la Fibre C avec la Fibre X, se disposent les uns à l'égard des autres, dans un Rapport déterminé à la propagation du mouvement de C en X. Il faut de plus, que cette disposition acquiere une force telle, qu'elle surmonte l'effet de la disposition qu'avoient contracté les Elémens des Parties qui lient la Fibre Cà la Fibre D, &c. &c. Mon Lecteur est sur les voies: de plus longs détails seroient superflus.

Enfin, si l'Analogie aide à la Mémoire de la suite; (634) c'est que les Rapports qui sont entre dissérentes Fibres, en supposent dans les Parties qui les lient, (646.) & que des Fibres qui dissérent peu dans leur Jeu, doivent être facilement ébran-lées les unes par les autres, (635) Elles sont plus dans le Rapport à la maniere d'agir des Objets auxquels elles sont appropriées, (615.) &c. Voilà, pour ce qui concerne l'Analogie qui est entre les Idées

sensibles. Si l'Analogie qui est entre les Idées réstechies d'une suite, en facilite aussi le Rappel; (635.) c'est que les Idées réfléchies tirant leur origine des Idées sensibles, elles ont, comme celles-ci, des Rapports naturels, (519. 520.) Elles s'excitent donc les unes les autres dans un Ordre relatif à celui suivant lequel elles se sont engendrées les unes les autres; ou suivant lequel elles se sont offertes à l'Esprit. J'en ai donné des exemples dans les Paragraphes 448. 449. 450. 451. & j'y ai indiqué l'origine, le fondement de cette Liaison qui se forme entre les Idées réfléchies. Mais, ces Idées tiennent à des Mots, qui tiennent eux-mêmes à des Fibres, (223) La valeur des Mots, leur arrangement, leur construction, suivent le Génie, & les Régles d'une Langue que le Cerveau a apprise à parler. L'Habitude établit donc entre les Fibres appropriées aux Mots, une liaison semblable à celle que nous avons vu se former entre les Fibres A, B, C, (638. 639. & suiv.) L'Ordre du Discours détermine celui dans lequel les mouvemens doivent se propager des unes aux autres, &c. S'il y a de l'Harmonie dans le Difcours, s'il s'y trouve des retours ordonnés des mêmes Sons, des mêmes Terminaisous; cela facilitera encore davantage le Rappel de la fuire : c'est que l'Oreille est construite dans le Rapport à cette Harmonie; (367. 368. 369.) c'est que l'Ame est faite pour goûter cette Harmonie; (386. 525.) c'est que des Sons analogues tiennent à des Fibres analogues, & que des Fibres analogues ont une disposition naturelle à s'ébranler les unes les autres, &c.

651. JE dirai un mot de la Reproduction des Idées complexes, ou des Idées qui ayant été excitées à la à la fois. composent un Tout, que le Cerveau représente à l'Ame, (215.)

Un Objet qui agit à la fois sur dissérens Ordres de Fibres d'un même Sens, ou sur plusieurs Sens, met à la fois en mouvement dissérens Faisceaux de Fibres d'un ou de plusieurs Sens.

Ces Fibres sont liées les unes aux autres; (601.) elles réagissent donc les unes sur les autres pendant que l'Objet les tient en mouvement.

Les Elémens des Parties qui lient ensemble toutes ces Fibres, se disposent donc les uns à l'égard des autres relativement aux mouvemens qui s'excitent alors dans toutes les Fibres, (641. & suiv.)

Ces Fibres contractent donc des Rapports qu'elles n'avoient pas avant qu'elles eussent été ébranlées à la fois par le même Objet; car elles contractent l'Habitude de s'ébranler réciproquement.

Si donc un ou plusieurs Faisceaux de ces Fibres viennent ensuite à être ébranlés par quelque cause que ce soit, le Mouvement se communiquera bientôt à tous les autres Faisceaux, & l'Idée totale sera reproduite.

C'est ainsi que j'expliquerois le Fait rapporté dans le Paragraphe 446. Une Perspective quel-conque est, en quelque sorte, une Idée très complexe.

C'est encore ainsi que je rendrois raison de la Reproduction des Idées accessoires, & de leurs Essets divers. Mais il doit me sussire d'avoir posé les principes qui penvent conduire à la Solution de toutes les Questions de ce genre.

Illia.

G 5

652. It est d'autres Questions auxquelles je pourrois satisfaire par les mêmes Principes.

D'où vient, par exemple, qu'il est si difficile de détruire une Habitude? C'est que pour y parvenir il faut exécuter l'une on l'autre de ces deux choses: il faut donner aux Elémens des Fibres qui sont le Siege de cette Habitude des Déterminations différentes de celles qu'ils avoient contractées; ou imprimer à d'autres Fibres des Déterminations capables de surmonter l'Effet de celles-là, (417. 650) Si les Habitudes contractées des l'Enfance, sont celles qu'il est le plus difficile de déraciner ; c'est que les Fibres qui en sont le Siege, ont cru, & fe font fortifiées peu à peu, comme tous les autres Organes. Les Atomes nourriciers en s'incorporant à ces Fibres, y ont maintenu les Dispositions que la répétition des actes leur avoient imprimé. Je prie qu'on veuille bien relire ce que jai dit sur ce sujet important, depuis le Paragraphe 96, jusqu'au Paragr. 103.

De là vient encore qu'il est si difficile de détruire les Préjugés: ils sont des Habitudes: ils tiennent à des Fibres qui ont été long-temps & fortement ébranlées; ces Fibres tiennent à un grand nombre d'autres Fibres, qui ont participé à leurs mouvemens. Pour détruire les Préjugés, il faut donc changer les Déterminations des Fibres qui leur sont appropriées; ou imprimer à d'autres Fibres des mouvemens contraires ou dissérens, &c. &c.

Il en sest de même du Caractere lorsqu'il est une fois formé. Il est le résultat de toutes les Idées, & de tous les Sentimens qui peuvent devenir les Prin-

On

Principes des Actions; & tout cela tient à une multitude de Fibres dont il faudroit changer ou modifier les Déterminations pour parvenir à changer le caractere.

Je me borne à indiquer la Solution de ces Questions: j'en passe beaucoup d'autres sous silence. Si je développois tout, je ne la Merois rien à faire à l'Esprit de mes Lecteurs.

653. LA suite A, B, C, D, E, F, que j'ai prise pour exemple dans le Paragraphe 628., représente la suite des Sensations que nôtre Statue éprouve. & que j'ai désignée par les mots Rose, Oeillet, Giroflée, Jasmin, Lys, Tubereuse, (623.)

On conçoit maintenant par quelle Méchanique le Cerveau de l'Automate contracte l'Habitude de reproduire à l'Ame ces Sensations dans un Ordre déterminé & constant. Il a même d'autant plus de facilité à contracter cette Habitude, que ces Sensations appartiennent toutes au même Genre, (615. 634. 635.)

654. JE ne m'étendrai pas fur les Questions qui paissent de la Situation aftuelle de ma Statue; parce que la plûpart ne sont qu'un développement de celies que j'ai traitées dans les Chapitres précédens.

On conçoit, par exemple, que la Succession plus ou moins rapide de six Sensations peut faire éprouver à l'Ame une sorte d'Harmonie; (400.) & que l'Attention qu'elle donne à cette Harmonie, fortisse l'Habitude du Cerveau à reproduire cette suite de Sensations dans un Ordre constant, (633.)

108 Essai ANALYTIQUE

On comprend encore que si une des six Fleurs assecte l'Odorat de la Statue, & qu'elle se rappelle en même temps quelques unes des Sensations qui ont précédé ou suivi l'impression de cette Fleur, la Succession de ces Sensations rappellées, mesurera la Durée de celle que l'Objet excite &c. (584)

On juge enfin que la Statue ne sçauroit avoir le Sentiment du Nombre de Six; car pour qu'elle eut ce Sentiment, il faudroit qu'elle distinguat nettement les six Sensations; & pour qu'elle les distinguat nettement, il faudroit qu'elle les eut présentes à la sois, (553. 554.) Or ces Sensations sont successives: Si donc la Girossée assecte l'Odorat de la Statue, & qu'elle se rappelle en même temps l'Odeur de l'Oeillet, & celle de la Rose, elle aura le Sentiment du Nombre de trois, (ibid) Je ne puis dire combien de Sensations la Statue peut avoir présentes à la sois: je renvoye là-dessus au Paragr. 561.



exercition in its it it is the the the the the the the

CHAPITRE XXIII.

De l'état de la Statue dans la supposition que toutes les Fibres de l'Odorat ont été mises en jeu.

Du Plaisir qu'elle goûte aux suites harmoniques,

Considérations sur les Songes en général, & sur ceux de la Statue en particulier.

Des Visions.

De la Question, si la Statue peut changer ou modifier l'Ordre de ses Sensations.

Des Abstractions sensibles que la Statue peut former; & en quoi consiste le Physique de ces Abstractions.

655. E'n multipliant les Sensations dans le Cerveau de nôtre Statue, nous donnerons plus d'exercice à toutes les Facultés de son Ame: elles se déployeront sur un plus grand nombre d'Organes, ou d'Objets, (622.) Cela n'a plus besoin d'explication.

656. Si nous supposons que nous avons mis en ijeu toutes les Fibres de l'Odorat, il pourra arriver que l'Ame ne sera presque jamais sans quelque Senstation qui lui soit présente.

L'impulsion réciproque des Faisceaux les uns sur les autres, l'action de l'Ame, (536.) l'impression des Mouvemens intestins (180. 181. 184.) donneront stréquemment lieu au Rappel de différentes Sensations,

qui en réveilleront d'autres; celles-ci, d'autres à leur tour: (651.) & comme la Chaîne est déja fort éteudue; il arrivera tarement qu'il o'y ait pas quelque chainon qui soit ébranlé.

657. PARMI ce grand nombre de Senfations que nous supposons que la Statue a déja éprouvées, (656.) il y en a qui pourront lui paroître indifférentes, parce qu'elle les comparera à d'autres plus agréables.

Il est tres évident qu'aucune Sensation n'est en foi indifférente: toute Sensation est accompagnée d'un certain degré de Plaisir, ou d'un certain degré de Déplaifir, ou de Douleur; (195.) qui résulte criginairement du degré d'ébranlement des Fibres appropriées à la Sensation; (118) ou de l'Espèce des Fibres ébranlées, (85.)

Mais, un Etre Sentant qui a éprouvé un grand nombre de Sensations, parmi lesquelles il en est qui différent beaucoup par le degré de Plaisir qu'elles renferment, peut juger indifférentes des Sensations qui ne lui paroitroient pas telles, s'il ne les comparoit point à d'autres plus propres à flatter sa Sensibilité. Tout Eire qui sent, veut sentir agréablement, & le plus agréablement qu'il est possible.

658. Si la Statue n'éprouvoit pendant quelque temps, que de ces Sensations qu'elle s'est accoutumée à regarder comme indifférentes, elle tomberoit dans cet état que nous exprimons par le terme d'Ennui.

Son Ame accablée de cet Ennui, ne rappelleroit point au gré de sa Volonté le Souvenir des Senlations sations agréables qu'elle auroit éprouvées: je crois avoir démontré que ce n'est point ainsi que s'opére cette sorte de Rappel, (499. 500. 501.)

Mais; la Sensation indifférente que nous supposons que la Statue éprouve actuellement, tient à des Fibres qui lui sont appropriées, (85.) Ces Fibres sont actuellement ébranlées par l'Objet. Elles communiquent leur ébranlement à d'autres Fibres avec lesquelles elles ont contracté des lidisons, (651.) Celles-ci en ébranlent d'autres; &c.

Ainsi différentes Sensations sont reproduites à l'Ame, & elle en a la conscience, (200.) Parmi ces Sensations, il en est de plus ou de moins agréables. L'Ame leur donne donc plus ou moins d'Attention, à proportion du degré de Plaisir qu'elles renserment, (140. 141. 144.) Elle la fixe sur celle qui lui plast le plus. De là, le Désir de jouir de la plénitude de cette Sensation, (170. & suiv.) Elle devient un Besoin relativement à l'état d'Annui que nous supposons que la Statue éprouve. Si elle connoissoit l'Objet de cette Sensation; si elle pouvoit se le procurer; le terme du Désir seroit la possession de cet Objet.

indifférentes, peuvent lui devenir très agréables, si elles concourrent à produire une suite harmonique. Les Rapports primitifs qu'elles soutiennent avec les autres Sensations de la suite, l'Ordre dans lequel elles se succédent, le passage des unes aux autres, les comparaisons qui naissent de ce passage, donneront à l'Ame d'autant plus de Plaisir, que l'Harinomie sera plus une & variée, (367. 368. & suiv. 386.)

La somme du Plaisir sera ainsi plus grande que celle de tous les Plaisirs absolus, (351) de la suite, pris à part; car elle sera augmentée de la somme de Plaisir attachée à cette suite, entant qu'ordonnée, (369. 370. 371.)

660 On voit par là, qu'une suite Ordonnée peut n'être toute composée que de Sensations que l'Ame jugeroit indifférentes si elle les éprouvoit à part, & qui lui deviennent très agréables par l'Ordre dans lequel elles l'affectent. Tous les Tons de la Musique pris à part, nous paroissent bien insipides; qu'elle Harmonie résulte de leurs Accords!

Des Sensations désagréables peuvent même devenir agréables par la place qu'elles occupent dans une certaine suite. Les contrastes comme les accords donnent naissance aux Plaisirs de comparaison.

Nôtre Statue pourroit donc goûter des suites, dont les unes ne renfermeroient que des Sensations indifférentes; & dont les autres renfermeroient quelques Sensations désagréables.

661. Les suites auxquelles la Statue aura donné le plus d'Attention, seront celles que le Cerveau aura le plus de disposition à reproduire. On a vu dans le Chapitre XI, que l'Attention est une Force qui, en s'appliquant aux Fibres sensibles, augmente l'intensité de leurs mouvemens. Cette Force tend donc de sa nature à fortisser dans les Fibres toutes les Déterminations qui leur ont été imprimées. Au nombre de ces Déterminations, sont celles en vertu desquelles elles s'ébranlent les unes les autres dans un Ordre constant, (641. & suiv. 651.) L'Expérience

rience prouve que la Mémoire retient avec plus ou moins de fidélité une suite d'Idées, ou de Mots, à proportion du degré d'Attention que nous avons prêté à cette suite. La Mémoire tient essentiellement aux Déterminations que les Fibres sensibles contractent: l'Attention fortifie donc ces Déterminations.

662. Si nous laissons notre Statue à elle-même, le Rappel de telle ou de telle Sensation, de telle ou de telle suite, dépendra du mouvement qui s'excitera dans le Cerveau; & le degré d'intérêt de chaque Sensation, on de chaque suite déterminera l'exercice de la Volonté, (131. 140. 141. 144. 145. 341. 512.)

Si nous présentons au Nez de la Statue un Corps odoriferant, l'action de ce Corps sur les Fibres qui lui sont appropriées, les mettra en mouvement: & ce mouvement se communiquera aux divers Faisceaux avec lesquels ces Fibres auront contracté des liaisons, (651.) Les Sensations attachées à l'ébranlement de ces Faisceaux, seront reproduites; ce seront des Sensations concomitantes, ou associées, dont la Succession plus ou moins rapide sera une mesure variable de la durée, de celle que l'Objet excitera, &c. (575)

663. Nous éprouvons que l'Ordre de nos Idées n'est pas le même dans le Sommeil & dans la Veille. Noire Ame est bien affectée pendant le Sommeil par différentes suites d'Idées; mais les Idées qui composent ces suites forment souvent des Associations très bizarres, & qui n'ont que peu ou point de Rapport avec les représentations de la Veille.

Tome II.

H

J'ai déja dit ma pensée sur la Méchanique des Songes eu général, (180, & suiv.) Si j'ai prouvé, comme je le présume, que la reproduction des Idées pendant la Veille, est due principalement aux Mouvemens qui s'excitent dans le Cerveau; (433, & suiv. 499, & suiv.) il n'est pas douteux que la reproduction des Idées pendant le Sommeil ne soit due à une semblable cause.

664. Des impulsions intestines peuvent ébranler pendant le Sommeil un, ou plusieurs Faisceaux de ribres sensibles, (184) Aussi-tôt les Idées attachées à l'ébranlement de ces Faisceaux seront reproduites. Mais, aucun Faisceau n'est absolument isolé: tous sont liés les uns aux autres par des nœuds que les circonstances ont formés. J'ai indiqué dans le Paragraphe 651., comment je conçois que cette liaison s'opére.

Le Faisceau, ou les Faisceaux qu'une impulsion intestine a ébranlés, communiquent donc leur ébranlement aux différens Faisceaux avec lesquels ils ont contracté le plus de liaison. De là, la reproduction d'une certaine suite d'Idées pendant le Sommeil.

ni troublée, ni interrompue, les Songes ne disséreroient des réprésentations de la Veille, que par le
plus ou le moins d'intensité des impressions. Le
Faisceau auquel tient une certaine Idée, étant ébranlé, tous les Faisceaux avec lesquels il auroit contracté des liaisons, le seroient successivement. La
Chaîne des Idées associées seroit reproduite dans le
même Ordre que dans la Veille. Ce seroit un Paysage,

sage, une Scene tragique, un Discours, &c. suivant l'espece de Faisceau qui auroit été ébranlé le premier.

s'en faut beaucoup que l'Ordre de nos Idées soit aussi régulier dans le Sommeil que dans la Veille. Il faut donc en chercher la raison dans de nouvelles impulsions intestines, qui surviennent, & qui choquent plus ou moins l'Ordre des mouvemens. Car l'Expérience nous apprend aussi que le mouvement tend à se propager du côté où il éprouve le moins de résistance. Or, il en éprouve moins quand il se propage dans l'Ordre suivant lequel dissérens Faisceaux ont été souvent ébranlés; (647. & suiv.) par exemple, dans l'Ordre exprimé par la suite A, B, C, D, E, F, (628. & suiv.)

Si donc nous supposons qu'ane impulsion intestine ébranle le Faisceau A; le mouvement tendra à se propager de A en B, de B en C, &c.

Mais, si dans l'instant où le Faisceau C est prêt à être ébranlé par le Faisceau B, une nouvelle impulsion intestine survient, qui ébranlé plus sortément le Faisceau F, que le Faisceau C, ne peut l'être par le Faisceau B, la Perception F succédera immédiatement à la Perception B, & l'Ordre de la suite en sera toublé.

D'autres impulsions intestines peuvent ébranlet en même temps d'autres Faisceaux, & reproduire ainsi les Idées attachées à cet ébranlement. Et si ces Idées n'ont entr'elles aucun rapport, il s'en sormera mille associations bizarres, & qui disséterent plus ou moins des représentations de la Veille.

H 2

Il en sera alors du Cerveau, comme d'un Clavessin dont une main ignorante ébranleroit les Touches.

667. IL semble donc que l'on puisse inférer de ces Principes généraux fur la Méchanique des Songes, que moins les impulsions intestines sont fréquentes, nombreuses, variées, & plus la Chaîne des Idées qui s'offrent à l'Ame pendant le Sommeil, doit se rapprocher des représentations de la Veille : Car les Fibres fensibles tendent à s'ébranler les unes les autres dans l'Ordre suivant lequel elles ont été le plus souvent ébranlées pendant la Veille, (637.) Il suffit donc que le mouvement soit imprimé à un seul Faisceau par quelque impulsion intestine, pour qu'il tende à se propager dans une suite déterminée de Fibres. Les Idées qui seront ainsi reproduites formetont une Chaine d'autant plus longue, d'autant plus continue, que l'impulsion aura été plus forte, & que les Fibres auront été plus souvent ébranlées dans le même Ordre.

Mais, comme le mouvement s'affoiblit de plus en plus, & s'éteint enfin par la communication; (162. & suiv. 166.) si au bout d'un certain temps il ne survient point de nouvelle impulsion intestine, le Songe finira, & sa durée sera proportionelle au nombre des Faisceaux qui auront été ébranlés successivement, & à la rapidité des mouvemens.

Si une nouvelle impulsion survient, qui affecte une autre suite de Faisceaux, une nouvelle chaîne d'Idées s'offrira à l'Ame, & ce sera un autre Songe qui succédera au premier, &c. &c. Les impressions sions du déhors se mêlant quelquesois à celles du dedans, modifient singuliérement les Songes.

668. On a vu dans les Chapitres VII., XX., XXI., XXII., que la Structure des Fibres sensibles est telle, qu'elles retiennent pendant un tems plus ou moins long, toutes les Déterminations qu'elles ont reçues de quelque impulsion que ce soit. Si donc les impulsions que disférens Faisceaux ont reçues pendant le Sommeil out été assez fortes pour faire une impression plus ou moins durable, sur les Elémens de ces Faisceaux & sur les Elémens des Parties par lesquelles ils communiquent ensemble, (651.) le Souvenir du Songe se conservera pendant un temps plus ou moins long,

Ce Souvenir fera donc d'autant plus vif, que les Elémens auront plus retenu des Déterminations produites par ces impulsions que je pourrois nommer accidentelles.

Il sera très confus, s'il n'y a qu'un très petit nombre de Fibres qui ayent retenu exactement ces Déterminations fortuites.

Mais, si à son réveil, l'Ame déploye fortewent son Attention sur ces Fibres, l'augmentation de mouvement qu'elle y produira, pourra se communiquer à quelques unes des autres Fibres qui auront été ébranlées avec celles-là, & qui n'auront pas achevé de perdre les Déterminations acquises pendant le Sommeil, (456. 536.) Le Souvenir du Songe deviendra ainsi un peu moins confus; la chaîne des Idées commencera à se débrouiller un peu.

Je ne fais, comme l'on voit, qu'ébaucher cette H 3 MéMéchanique des Songes: je crois que mes Lecteurs aimeront que je leur laisse sinir cette ébauche.

d'eux-mêmes aux Songes de nôtre Statue. Si nous supposons, par exemple, qu'une impulsion intestine affecte pendant le Sommeil de l'Automate, le Faiseau de Fibres appropriées à l'Odeur de la Rose, la Sensation de cette Odeur sera aussi-tôt reproduite.

Mais, nous avons supposé ci-devant, que la Statue a donné souvent son Attention à la suite exprimée par les Termes Rose, Oeillet, Girossée, Jasmin, Lys, Tubereuse: (623. 625. 653. 654.) Il s'est donc sormé entre les Faisceaux appropriés à l'action de ces Fleurs, une liaison, en vertu de laquelle ils tendent à s'ébranler les uns les autres dans l'Ordre de la suite. (651. 653)

Le Faisceau affecté par l'impulsion intessine, ébranlera donc le Faisceau approprié à l'Oeillet; celui-ci, le Faisceau approprié à la Girossée; &c. Toute la suire sera donc ainsi reproduite comme dans la Veille, pourvu toutesois qu'il ne survienne point de nouvelle impulsion intessine qui en trouble l'Ordre (666)

670. Il en sera de même de toutes les suites qui auront souvent affecté le Cerveau de la Statue pendant la Veille, & qui auront sortement excité son Attention. Toutes seront reproduites, si le premier Faisceau est affez sortement ébranlé pour que son mouvement puisse se communiquer à tous les autres Faisceaux de la suite.

minos and an Diffé-

Différentes suites seront de même reproduites successivement & prolongeront la chaîne du Songe, suivant le nombre & la maniere des impulsions intellines.

Différens Faisceaux ébranlés sans ordre, donneront naissance à un Songe bizarre.

Si quelque impulsion agit fortement & pendant un certain temps, fur un Faisceau qui n'ait pas encore contracté beaucoup de liaison avec d'autres Faisceaux, la Sensibilité de l'Ame sera, pour ainsi dire, toute concentrée dans la Senfation attachée à l'ébranlement de ce Faisceau, & ce sera un Songe simple: les autres seront des Songes composés, &c.

671. On conçoit affez que la Statue ne peut distinguer le Sommeil de la Veille. Un Songe équivaut pour elle à la réalité, foit que l'Organe reçoive du déhors le principe de ses mouvemens, soit qu'il le reçoive du dedans, l'effet est essentiellement le même par rapport à l'Ame. Toute la différence qu'elle peut démêler, entre ce qui se passe en elle pendant le Sommeil, & ce qui s'y passe pendant la Veille, se réduit au degré d'intensité des impressions. Mais il est bien évident que cela ne suffit point pour lui faire distinguer ces deux états. Nous ne parviendrions point nous-mêmes à les distinguer, si nous n'avions pas contracté l'habitude de refléchir sur ce qui se passe en nous, & hors de nous: habitude qui s'étend & se fortisse encore par l'exercice de nos cinq Sens. Nous confervons un Souvenir distinct des Objets qui nous affectoient avant le Sommeil, & de l'Ordre dans lequel ils nous affectoient. A nôtre Réveil, nous comparons ce que ce Souvenir nous H 4 retrace,

retrace, avec ce qui s'offre alors à nous; & la conformité que nous y remarquons, est le fondement de la persuasion où nous sommes que nous veillons.

672. Il semble que l'Ame ne soit dans les Songes que simple Spectatrice: Au moins sa Liberté ne paroît-elle pas s'y déployer comme dans la Veille. Et c'est, sans doute, la raison du désordre que nous observons dans les Idées qui composent la plûpart de nos Songes.

Pendant la Veille, la Liberté suit les Loix de la Réslexion, (260, 261, 262, 272) L'Ame y dirige son Attention relativement aux circonstances où elle se trouve, à la nature des Sujets qui l'occupent, à l'Ordre, à l'Analogie des Idées. Elle a la conscience de toutes ces choses, & cette conscience est résléchie.

Si donc par l'effet d'un mouvement fortuit du Cerveau, une Idée étrangére est alors reproduite, l'Ame reconnoissant aussi-tôt l'hétérogénéité de cette Idée, en détournera son Attention, pour la porter sur quelqu'une des Idées qui tont le sujet de sa méditation: L'augmentation de mouvement qu'elle produira ainsi dans le Faisceau approprié à cette Idée, (136. & suiv. 85.) réveillera une, ou plusieurs Idées analogues, (651) & l'Ame continuera, de la sorte, à suivre le fil ou l'enchaînement naturel des Idées.

L'Expérience paroît prouver que l'Attention ne s'exerce point ainsi dans le Sommeil. Si une Idée hétérogéne y est reproduite, l'Ame la contemple, & elle contemple de même toutes les Idées que celle-ci rappelle.

673. Mais, pourquoi l'Ordre de nos Idées est-il, en général, moins régulier dans le Sommeil que dans la Veille; ou, pour m'exprimer en d'autres termes, pourquoi l'Activité de l'Ame ne se déploye-t-elle pas également dans l'un & l'autre de ces deux états.

Dans la Veille, l'exercice de nos Facultés est déterminé par les impressions du déhors, toujours plus vives que celles du dedans, (89.602 604.605.) Nôtre Activité se deploye donc dans la Veille, relativement aux circonstances extérieures où nous nous trouvons alors placés. Un Objet s'offre à nous; on nous parle; une affaire nous survient; les différens Faisceaux appropriés à ces divers Objets, en sont fortement ébranlés; ils ébranlent fortement les Faisceaux avec lesquels ils ont contracté des liaisons. Les Idées analogues sont aussi-tôt reproduites, (651.) L'Activité de l'Ame se déploye dans le rapport à l'Ordre de ces mouvemens, ou de ces reproductions.

Si une impulsion intestine réveille alors quelque Idée étrangère, l'Ame ne se livre point à cette Idée; parce que son Attention est sans cesse rappellée à la suite de l'Affaire ou du Discours, par la forte impression que la présence des Objets produit sur les Faisceaux qui leur sont appropriés, & par ces Faisceaux fur tous ceux qui leur sont analogues.

674. Il n'en est pas de même pendant le Sommeil: Dans cet état, l'Ame est toute livrée aux impressions du dedans. Son Attention se borne à suivre l'enchaînement des Idées qui s'offrent à elle. C'est un Tableau qu'elle contemple, & dont les teintes douces sont presque toutes à l'Unisson. Si ce Tableau H 5

Tableau n'est composé que de Figures bizarrement associées, l'Ame n'est point choquée de cette bizarrerie, parce qu'elle n'a pas présenté à son Entendement, les Idées qui pourroient la lui rendre choquante; & nous avons vu que le Rappel de ces Idées ne dépend pas uniquement du bon plaisir de l'Ame (443. & suiv. 490. & suiv.); elle est donc alors dans le cas d'un Etre qui n'auroit jamais eu que des Idées bizarres; c'est une espèce de tolie momentanée, dont elle ne peut s'appercevoir; car des Idées résiéchies, qui ne sont pas présentes à l'Entendement, sont comme pulles par rapport à lui.

Ensin, les impulsions intestines sont momentanées; elles ne peuvent donc produire sur l'Ame des essent semblables à ceux qu'y produit la présence des Objets, (673) ces sortes d'impressions dissérent encore de celles des Objets par le degré d'intensité.

675. JE l'ai remarqué; (601.) dans l'Ordre naturel, il n'y a que les Fibres qui ont été ébraplées par les Objets, qui puissent l'être par d'autres Mobiles. Nous n'avons jamais de Senfations nouvelles que par l'intervention d'Objets nouveaux. l'Ordre naturel, nos Songes ne peuvent donc rouler que sur les Idées qui nous ont affecté pendant la Veille. Mais, certaines Idées peuvent être affociées en Songe d'une maniere si étrange, que les Objets qui résultent de leur association nous paroissent nouveaux. Cependant si à nôtre réveil, nous prenons la peine de décomposer ces Objets imaginaires, nous reconnoîtrons bientôt que chacune des Idées partiales qui en composent l'Idée totale nous a déja été présente pendant la Veille. Il en est des Fibres de nôtre

nôtre Cerveau comme de tous les Signes de nos Idées; qui, suivant qu'ils sont combinés, présentent à l'Esprit dissérentes choses.

Les Sanges sont donc toujours des répresentations plus ou moins régulieres, plus ou moins bizarres des Objets qui nous ont occupés pendant la Veille. Et comme la Vue & l'Ouje sont les Seos dont pous faisons un plus fréquent usage ; il s'ensuit que les Fibres appropriées aux Objets de la Vue & à ceux de l'Ouie, sont de toutes les Fibres de nôtre Cerveau, les plus mobiles; car elles sont celles qui ont reçu de l'Habitude le plus de dispession au mouvement, (610.) Une conséquence nécessaire de ceci, est que nos Songes doivent rouler plus souvent sur les Objets de la Vue & de l'Ouie, que sur ceux des autres Sens. C'est auffi ce que l'Expérience confirme; il nous arrive plus rarement en Songe de croire Sentir ou gouter; qu'il ne nous arrive de croire voir ou entendre.

originairement de l'ébranlement de certaines Fibres, il est indissérent à la reproduction de la Sensation que ces Fibres reçoivent leur mouvement du dedans, ou qu'elles le reçoivent du déhors. Si donc par l'action de quelque Cause que ce soit, les Fibres sensibles sont ébranlées en pleine Veille, de manière à représenter à l'Ame une suite ordonnée de choses ou d'événemens, elle aura une Vision Elle reconnoîtra que cette Vision n'est point son Ouvrage, parce qu'elle a un Sentiment clair de la nature & de l'Ordre des Idées qui lui étoient présentes immédiatement avant la Vision, & de celles qui lui sont en-

core présentes pendant la Vision. Elle s'en convaingra de plus en plus par l'impuissance où elle se tronvera d'écarter l'Apparition en portant son Attention sur d'autres Idées. L'intensité du mouvement des Fibres appropriées à la Vision, la fera dominer sur toutes les Idées que l'Imagination ou la Mémoire rappelleront. L'Ame ne s'appropriera donc pas cette Vision comme elle s'appropie le Rappel de la plûpart de ses Idées, (445, 446. & suiv.) Elle sentira donc qu'elle n'a pas le même pouvoir sur la Vision, que sur les Idées qu'elle croit rappeller. Ensin, parce que l'Ordre, ou l'Enchaînement de ses Idées ne l'a point acheminée à vouloir la Vision, elle en conclurra certainement qu'elle ne dépend point de sa Volonté.

Je pourrois raconter sur ce sujet, un cas fort fingulier, & qui passeroit pour fabuleux, s'il n'étoit appuyé sur des témoignages dignes de foi. Mais, l'exposition de ce Phénoméne Psychologique demanderoit un Ecrit à part, que je pourrai publier quelque jour avec ses Preuves justificatives. Je me bornerai donc à dire, que je connois un Homme respectable, plein de santé, de candeur, de jugement & de mémoire, qui, en pleine Veille, & indépendamment de toute impression du déhors, apperçoit de temps en temps, devant lui, des Figures d'Hommes, de Femmes, d'Oiseaux, de Voitures, de Bârimens, &c. Il voit ces Figures se donner différens mouvemens; s'approcher, s'. loigner, fuir; diminuer & augmenter de grandeur; paroître, reparoître: il voit les Bâtimens s'élever sous ses yeux, & lui offrir toutes les Parties qui entrent dans leur Construction extérieure. Les Tapisseries de ses Appartemens lui paroif-

paroissent se changer tout à coup; ces Tapisseries se couvrir de Tableaux qui représentent différens Paysages. Un autre jour, au lieu de Tapisseries, & d'Ameublemens, ce ne sont que des Murs nuds, & qui ne lui préfentent qu'un affemblage de Matériaux bruts. D'autrefois, ce sont des Echassaudages; mais, si j'entrois dans un plus grand détail, je décrirois le Phénoméne; & je ne veux que l'indiquer. Toutes ces Peintures lui paroissent d'une netteté parfaite, & l'affecter avec autant de vivacité que si les Objets eux-mêmes étoient présens; mais, ce ne sont que des Peintures; car les Hommes & les Femmes ne parlent point, & aucun bruit n'affecte son oreille, Tout cela paroît avoir son Siege dans la Partie du Cerveau qui répond à l'Organe de la Vue, (30) La personne dont je parle a subi, en différens temps, & dans un âge très avancé, l'Opération de la Cataracte aux deux yeux. Le grand succès qui avoit d'abord suivi cette Opération, ne se seroit sans doute point démenti, si un goût trop vif pour la Lecture avoit permis au Vieillard de ménager l'Organe comme il demandoit à l'être. Actuellement l'Oeil gauche, qui étoit le meilleur, est presque sans fonction; l'Oeil droit lui permet encore de distinguer les Objets qui font à sa portée. Mais; ce qu'il est très important de remarquer; c'est que ce Veillard ne prend point, comme les Visionnaires, ses Visions pour des réalités; il sçait juger sainement de toutes ces apparitions, & redresser toujours ses premiers jugemens. Ces Visions ne sont pour lui que ce qu'elles sont en effet, & sa Raison s'en amuse. Il ignore d'un moment à l'autre quelle Vision s'offrira à lui : Son Cerveau est un Théâtre dont les Machines exécutent des Scenes.

qui surprennent d'autant plus le Spectateur qu'il ne les a point prévues.

Si c'étoit ici le lieu d'analyser tous les Faits que présente cet étrange Phénoméne, je montrerois qu'il s'explique heureusement pas les Principes que j'ai tâché à établir dans le cours de cet Ouvrage, & qu'il les consirme. Il n'est pas difficile d'imaginer des Causes Physiques qui ébranlent assez fortement différens Faisceaux de Fibres sensibles, pour représenter à l'Ame l'Image de divers Objets, avec autant de vivacité que si les Objets eux-mêmes agissoient for ces Faisceaux. Et si les Fibres qui servent à la Réflexion ne sont point alors intéressées, si elles sont dans leur état naturel, l'Ame ne confondra point les Visions avec la réalité. Ces Fibres ébranlées aussitôt par celles qui seront le Siege des Visions, retraceront à l'Ame des Idées, qui la mettront en état de discerner le Vrai du Faux, &c.

Au reste, j'ai assez prouvé, (136. & suiv.) que l'Attention augmente l'effet des mouvemens que différentes Causes Physiques impriment aux Fibres sensibles. L'Attention ajoute donc un nouveau degré de force à cette sorte à d'Imagination (212.) qui produit les Visions.

Si les Visions Prophétiques ont en une Cause matérielle, l'on en trouveroit ici une Explication bien simple, & qui ne supposeroit aucun Miracle: l'on conçoit affez, que DIEU a pû préparer de loin dans le Cerveau des Prophetes des Causes Physiques propres à en ébranler, dans un temps déterminé, les Fibres sensibles suivant un Ordre relatif aux Evenemens futurs qu'il s'agissoit de représenter à leur Esprit.

677.

677. Nôtre Statue ne peut actuellement éprouver rien de semblable à ce que je viens de rapporter : elle n'a encore fait usage que de l'Odorat : mais si une Cause quelconque faisoit sur les Fibres appropriées à l'Odeur de la Rose, une impression égale, ou à peu près, à celle qu'y produiroit cette Fleur, la Statue auroit, à sa manière, une Vision, & cette Vision se confondroit pour elle avec la réalité.

678. La Statue peut-elle changer à son gré l'Ordre de ses Sensations; ou leur donner dans sa Mémoire un arrangement différent de celui qu'elles y ont reçu de l'action des Objets?

Afin de rendre ceci plus clair, je prends toujours pour exemple, la suite A, B, C, D, E, F, qui exprime l'Ordre constant dans lequel six Objets ont souvent affecté le Cerveau de l'Automate, (628.)

Je demande donc si la Statue peut changer, ou modisser à son gré, l'Ordre de ces six Sensations; lier, par exemple, la Sensation \mathcal{A} , avec la Sensation F, & passer ainsi immédiatement de l'une à l'autre?

679. La Question, si l'Ame peut, à son gré, faire une chose, suppose qu'elle a un Motif de le vouloir : car nous avons vu que la Volonté, comme la Liberté, n'est qu'un simple Pouvoir, dont l'exercice est subordonné à celui de la Sensibilité, (494. 512.) Nous avons vu encore qu'un Etre Sentant ne peut être déterminé à agir, qu'en vertu d'une Sensation agréable ou désagréable dont il est affecté, (131.)

Asin donc que l'Ame de la Statue desire de passer immédiatement de la Sensation A, à la Sensation

fation F, il faut que les Sensations intermédiaires lui soient moins agréables.

Mais, le Faisceau A, n'a jamais contracté avec le Faisceau F, les liaisons qu'il a contractées avec le Faisceau B, (646. & suiv.) L'Ame ne sauroit donc passer immédiatement de A, en F: car au moment que le Faisceau A est ébransé, il ébranse le Faisceau B, & non le Faisceau F, qui ne peut l'être que par le Faisceau E.

Mais; l'Ame peut ne donner point du tout d'Attention aux Sensations intermédiaires: & comme le mouvement est fort rapide, elle peut croire avoir passé immédiatement de A en F.

Si cela se répéte souvent, la liaison de A avec B, s'afsoiblira insensiblement. Il en sera de même de la liaison de B, avec C, de C, avec D, &c.

Le Faisceau A commencera donc à contracter une nouvelle liaison avec le Faisceau F, en vertu de laquelle il tendra à l'ébranler, (641. & suiv.)

Telle est, en général, la manière dont je conçois que l'Ame de la Statue peut modifier l'Ordre de ses Sensations. Au reste; le degré d'Attention qu'elle donne aux Sensations A & F aide encore à les lier entr'elles, (633.)

680. Notre Statue peut-elle former des Abstractions? Ce que j'ai dit des Abstractions dans les Chapitres XIV, XV, XVI., léve toute équivoque sur cette Question. On voit qu'il ne s'y agit que d'Abstractions sensibles: (209.) la Statue ne peut encore former des Abstractions intellectuelles, (229.)

torion

(229.) Son Entendement a besoin de Signes pour se déployer, & il n'a point encore de Signes.

La Statue n'ayant jufqu'ici fait usage que de l'Odorat, quand elle est affectée d'une Odeur, elle est plus à cette Odeur, qu'elle n'y seroit si son Attention étoit parragée par les impressions qu'elle pourroit recevoir en même temps des autres Sens. Il est donc possible qu'elle démêle dans l'Odeur qui l'affecte, des choses que nous ne saurions y démêler. Les Corpuscules qui émanent de l'Objet, ne sont pas tous précisément semblables, (111.) Il peut y avoir entr'eux des différences que l'Organe faisit, & qu'il transmet à l'Ame. Le degré d'Attention qu'elle donne à la Sensation, rend toutes ces petites impressions plus Saillantes, (141.) La Sensation peut donc lui paroître moins une, moins simples qu'à nous, (202. 203. 204.) Les différentes impressions qu'elle y démêle, sont comme autant de Parties d'un même Tout. Ce sont des Idées partiales, qui peuvent donner naissance à des abstractions, (207.) Nous éprouvons qu'en concentrant noire Attention fur un sujet, nous venons à y découvrir des choses qui nous avoient d'abord échappé; & ce qui nous avoit paru très simple, commence à nous paroître composé. Le délicatesse des Organes donne à l'Ame plus de facilité à faisir les Nuances. Sensible aux plus légéres impressions, un Organe délicat ne laisse rien perdre. Prompt, & exact à transmettre à l'Ame tout ce qu'il reçoit, il lui fait souvent trouver la Varieté, où elle n'auroit apperçu que l'Unité, si l'Instrument de la Sensation eut été moins parfait. La Pénétration tient à cette perfection des Organes: Si elle découvre si promptement tout ce qui Tome II. apparappartient à un sujet, & ce qu'il renferme de plus caché, c'est que le tact fin des Fibres appropriées au sujet en saisit toutes les impressions; c'est que la merveilleuse facilité qu'elles ont à ébranler toutes les Fibres qui leur sont analogues, réveille avec l'Idée principale, une multitude d'Idées concomitantes, qui donne lieu à des comparaisons promptes, délicates, fines. L'Esprit apperçoit dans l'Objet mille traits, qui échappent à des yenx moins perçans. Si une grande application de l'Esprit, compense souvent le défaut de Pénétration, c'est que l'application est une Force qui se déploye sur les Organes, & qui en surmonte l'inertie, (136. & suiv.) Des impressions qui n'avoient pas étê senties, commencent à l'être, par l'augmentation d'intensité que l'Attention produit dans le mouvement des Fibres, (141.)

Mais; quelle que soit la nature de cette Force que nous représentons par le terme d'Attention, il est certain que le partage l'affoiblit. Les procédés auxquels nous avons recours quand nous voulons méditer profondément sur un sujet, tendent tous à concentrer l'Attention sur un petit nombre de Fibres, & à prévenir ou écarter les mouvemens étrangers. Il faut voir là-dessus, ce que M. de FON-TENELLE raconte de MALEBRANCHE. Sans doute, que si ce subtil Métaphysicien eur pu s'aliener davantage de ses Seus extérieurs, son Sens intérieur eut fait encore de plus rares découvertes.

Si le Silence des Sens favorise les opérations de l'Entendement pur, la privation d'un Sens augmente de même l'activité & la délicatesse de quelqu'un des autres Sens. Le Toucher est en général

plus fubtil dans les Aveugles-nés. Il va quelquefois jusqu'à leur faire distinguer les Couleurs. Le Son qui se résléchit de dessus les Corps solides, leur annonce qu'ils font dans le voisinage de tels Corps, &c. Nous avons tant de facilité à nous servir des yeux; leur exercice est si prompt, si commode, si étendu, qu'il diminue beaucoup les avantages que nous pourrions retirer du Toucher. L'Activité de nôtre Ame se porte presque toute entiere du côté où elle éprouve le moins de fatigue, ou de travail. L'Attention s'exerce donc peu sur les Fibres du Toucher, & beaucoup sur celles de la Vue. Mais l'Attention entretient & augmente la mobilité des Fibres: une infinité de Fibres du Toucher tombent donc chez nous en paralysie, faute d'exercice. De ce nombre font celles auxquelles tient le discernement des Couleurs. Il en est de même de quantité de Fibres des autres Sens que nous cultivons moins que la Vue. Enfin, nous ne tirons pas tous le même parti des yeux; & combien d'Hommes chez qui une grande partie des Fibres de la Vue, & de celles de l'Entendement qui leur correspondent, (522.) sont condamnés à une Paralysie éternelle!

On conçoit donc comment l'Odorat peut procurer à nôtre Statue des connoissances dont nous ne nous doutons point. On voit comment elle peut demêler dans une Odeur qui nous paroît très simple, une composition que nous ne saurions y appercevoir.

Il est donc possible que la Statue fasse sur ces Odeurs de ces Abstractions que nous nommons partiales; elle en fera de ce Genre toutes les fois qu'elle qu'elle concentrera son Activité dans quelques Fibres d'un même Faisceau, (207.) A ces Fibres tient une Sensation partiale, que l'Attention rend dominante.

- 681. Les Degrés que l'Ame démêle dans la même Sensation peuvent donner lieu à une autre sorte d'Abstraction; car si la Statue porte son Attention sur un de ces degrés, elle le séparera en quelque sorte de la Sensation même. J'ai indiqué comment cela s'opére, lorsque j'ai cherché en quoi consiste le Physique du Souvenir de ces Degrés, (111. Chap. XX.)
- 682. La Statue abstraira la Durée, quand occupée d'une Sensation, elle se rendra attentive à la Succession de celles que cette Sensation rappellera, (556, 584, 654.)
- 683. Enfin, la Statue pourra s'élever à cette espéce d'Abstraction universelle, qui consiste à séparer de dissérens Individus ce qu'ils ont de commun, (207. 208.) Ainsi, quand plusieurs Odeurs lui seront présentes, & qu'elle sera attention à la manière dont elles l'affectent, elle reconnoîtra qu'elles sont toutes douces, pénétrantes, ou stiptiques, &c.

Mais comment la Statue abstrait-elle, par exemple, la douceur de dissérentes Odeurs? Je pourrois me dispenser de l'expliquer, si je ne m'étois imposé la Loi, un peu dure, d'appliquer mes Principes à la Solution de toutes les Questions que mon Automate pouvoit m'offrir, dans l'état où j'ai entrepris de le considérer.

684. CHAQUE Odeur a son Caractere propre, qui la distingue de toute autre; & ce caractere dérive

rive originairement de l'Espece de Fibre appropriée à la Senfation, (85.)

Les Corpuscules odoriférans ont entr'eux des diversités relatives à celles qui sont entre les différens Corps dont ils émanent. Je veux dire, que chaque Corps odoriférant, a ses Corpuscules propres, qui composent autour de lui une Atmosphére particuliere.

Les Fibres de l'Odorat ont été construites sur des Rapports à l'action des Corpuscules odoriférans; car elles sont destinées à transmettre à l'Ame cette Action.

Il est donc autant de diversité entre les Fibres de l'Odorat, qu'il en est entre les Corpuscules odoriférans.

Nous ignorons en quoi consiste cette diversité. parce que nous manquons de moyens pour la découvrir. Mais, comme il n'y a que les Fibres de la Vue qui puissent nous donner la Sensation de la Lumiere, il n'y a de même que certaines Fibres de l'Odorar qui puissent nous donner la Sensation d'une certaine Odeur.

Une Fibre ne peut différer essentiellement d'une autre que par la nature & l'arrangement de ses Elémens.

J'entends par la nature d'un Elément, tout ce qui le constitue, ou qui fait qu'il est ce qu'il est; une Particule d'Eau, par exemple, & non une Particule d'Air. La nature d'un Elément est donc son Essence réelle, & cette Essence nous est inconnue, (241. 242.) Nous ne connoissons que certaines QuaQualités des Agrégats que les Elémens composent par leur réunion, (243.)

J'entends par l'arrangement des Elémens, toutes les manieres possibles dont ils peuvent être disposés, ou combinés en dissérentes Fibres.

De la nature, & de l'arrangement des Elémens dont une Fibre de l'Odorat est composé, dépend son appropriation à l'action de telle ou de telle Efpece de Corpuscules.

De cette appropriation dérive le mouvement auquel la Sensation a été attachée.

Chaque Odeur a ses Degrés, ses Nuances, qui dépendent du plus ou du moins d'intensité de l'Action, (111) Il semble donc qu'il ne suffiroit pas pour varier les Sensations, de varier simplement les proportions des Corpuscules odoriférans, & des Fibres qui leur correspondent. On n'obtiendroit par là, que différens degrés de la même Sensation, & non différentes Sensations. Un mouvement quelconque accéleré, ou retardé, est toujours le même mouvement.

Si donc nôtre Ame n'éprouve des Modifications que par les mouvemens imprimés aux Fibres sensibles, il faut que les mouvemens qui donnent lieu à différentes Modifications, dissérent entr'eux par quelque chose de plus que par l'intensité, ou la vitesse.

Ce n'est donc pas à un certain degré de mouvement, mais à un certain mouvement, que tient une certaine Sensation. Le degré du mouvement détermine seulement la force de l'impression.

Un

Un certain mouvement dans une Machine dépend de la Construction de la Machine; & cette Construction dépend elle-même des Rapports que les Parties soutiennent entr'elles par leur configuration & par leur arrangement.

C'est donc par sa Construction qu'une Fibre sensible exécute un certain mouvement, plutôt que tout autre.

Cette Construction dépend des Rapports que les Elémens de la Fibre soutiennent entreux par leur configuration & par leur arrangement.

Je n'examine point si ces Elémens sont des Elémens Premiers, ou Secondaires; j'entends ici par Elémens toutes les Parties de la Fibre qui contribuent essentiellement à son Jeu.

Ce Jeu a pour objet de transmettre à l'Ame l'impression de certains Corpuscules. La construction de la Fibre est donc dans un rapport à la nature, & à la maniere d'agir de ses Corpuscules.

Chaque Espece de Fibre sensible est donc un petit Organe, qui a ses Fonctions propres. Les Elémens sont les Parties constituantes de cet Organe. Leur arrangement respectif détermine sa Construction. La somme de ces Fonctions est la Sensation qu'il excite.

Les Elémens de la petite Machine sont unis les uns aux autres par cette même Force de Cohésion qui tend à unir tous les Elémens. Les Fibres où cette Force s'exerce le plus, sont celles qui résistent d'avantage: Celles où elle s'exerce le moins, sont les plus mobiles.

Ain

Ainsi les Fibres de l'Odorat résistent moins que celles du Toucher; celles de la Vue, moins que celles de l'Odorat.

Ensin, la résistance varie encore entre les Fibres du même Sens, (111.)

La configuration & l'arrangement des Elémens, modifient cette Force: plus les surfaces sont petites, moins il y a de résistance: Mais des Lamelles peuvent être arrangées de maniere, à ne se toucher que dans quelques Points de leur surface.

Le d'egré de résissance détermine donc le degré de mobilité; mais, le degré de mobilité ne paroit pas suffire pour rendre raison de l'Espece de la Sensation.

La Mémoire conserve un Souvenir plus ou moins clair de chaque Espece de Sensation; & la Mémoire tient aux Fibres des Sens, (57. & suiv. Chap. XXII.)

L'Action des Objets sur les Sens imprime donc aux divers Ordres de Fibres dont ils sont composés, des Déterminations en vertu desquelles ils acquierrent l'aptitude de retracer à l'Ame le Souvenir des diverses Sensations auxquelles ils sont appropriés (546. & suiv.)

Mais les Déterminations d'une Fibre sont dans ses Parties constituantes: Une Fibre sensible est donc construite de maniere que ses Parties constituantes peuvent être modifiées par l'action de l'Objet.

L'Objet agit par impulsion: la Fibre reçoit cette impulsion: elle se meut: ses Parties constituantes participient donc à ce mouvement.

L'Effet

L'Effet de ce mouvement est plus ou moins durable, puisque la Mémoire en est une conséquence.

Les Parties constituantes de la Fibre ne se retrouvent donc pas après l'impulsion, précisément dans le même état où elles étoient avant l'impulsion.

Le construction de la Fibre renferme donc deux choses essentielles: le pouvoir de céder à l'impulsion; & la capacité de retenir la Détermination que l'impulsion lui a imprimée.

Le pouvoir de céder à l'impulsion suppose dans les Parties constituantes de la Fibre, celui de changer de position respective, de s'éloigner plus ou moins les unes des autres, ou de revêtir les unes à l'égard des autres de nouveaux rapports de Situation.

La capacité de retenir la Détermination imprimée, suppose que les Parties constituantes de la Fibre sont configurées, ou ordonnées de maniere qu'elle ne se rétablissent pas immédiatement après l'impulsion, qu'elles ne reprennent pas subitement leur état primitif.

Mais: les modifications qui surviennent à la Fibre, ne lui surviennent qu'en conséquence de l'action de l'Objet, ou des Corpuscules qui en émanent, (600.)

Chaque Espece de Corpuscules trouve donc dans l'Organe des Fibres qui lui correspondent, & qui ne correspondent qu'à elle; je veux dire, des Fibres propres à céder à l'action de cette Espece de Corpuscules, & à retenir pendant un temps plus ou moins long, la Détermination que cette action leur a imprimée.

La Sensation totale résulte du Jeu de toutes les Fibres qui composent le Faisceau auquel la Sensation a été attachée.

La Sensation partiale résulte du Jeu de quelques unes des Fibres du Faisceau, (680.)

L'Espece de la Sensation dépend donc de l'Espece des Fibres, ou de ce qu'il y a de propre dans leur Jeu.

Les Qualités communes à différentes Sensations, dépendent donc de quelque chose de commun dans le Jeu des Fibres qui leur sont appropriées.

Ainsi différentes Odeurs nous paroissent douces, parce qu'il est dans le Jeu des Fibres qui leur sont appropriées, quelque chose de commun, qui excite en nous ce Sentiment que nous exprimons par le terme de doux.

Or le Jeu des Fibres n'est que le mouvement de leurs Parties constituantes : il est donc dans le mouvement des Parties constituantes de dissérentes Fibres, quelque chose de commun.

Je ne puis dire en quoi consiste cette chose; parce que la Méchanique des Fibres m'est inconnue, & que je ne cherche point à la deviner; mais, je conçois qu'un Globule d'Huile volatile, n'agit pas précisément comme une Particule de Sel volatil.

Je conçois donc qu'une Fibre appropriée à l'action d'un Globule d'Huile volatile, ne se meut pas précisément comme une Fibre appropriée à l'action d'une Particule de Sel volatil.

Ensin; je vois que toutes les Huiles ont un Caractere commun, en vertu duquel elles appartiennent toutes à une même Classe de Fluides.

Je

Je vois encore que chaque Espece d'Huile a un caractère propre, qui la distingue de toute autre Espece.

Je conçois donc qu'il est entre toutes les Fibres sensibles appropriées à l'action des Huiles, un caractere commun, ou générique: & un caractere propre, ou spécifique.

Les Fluides cédent à la moindre impulsion: Leurs Parties Elémentaires adhérent donc très peu les unes aux autres : elles ne se touchent donc que par de très petites surfaces; elles sont donc probablement de figure Sphérique.

Les Corpufcules buileux volatils font donc probablement de figure Sphérique.

Ils ne sont pas élastiques; & ils ne sont point dardés dans l'Air; mais ils s'y évaporent.

Ils suivent donc les mouvemens de l'Air, qui les répand sur les Lames nerveuses de l'Odorat.

Parmi les Fibres qui compofent ces Lames, il en est qui sont appropriées à l'action de ses Corpuscules. & auxquelles ceux ci impriment un certain mouvement.

Des Corpufcules fubtils, polis, arrondis, qui nageut dans l'Air, & qui en suivent le cours, semblent devoir ne faire que glisser légérement sur les Fibres. Les Parties constituantes de celles-ci, obéiffant à cette sorte d'impression, glissent donc légérement les unes sur les autres. Ce sera donc, si l'on veut, de ce mouvement que dépen ira le Sentiment que nous exprimons par le terme de doux.

Les proportions relatives des Corpuscules & des Elémens des Fibres, leur dégré respectif de mobilité, les diverses manières dont les Elémens peuvent glisfer les uns sur les autres en vertu de leur configuration & de leur arrangement, toutes ces choses, & bien d'autres que j'ignore, peuvent concourir à déterminer l'Espece de la Sensation.

Je le répéte; je ne puis rien particulariser ici: je dois me borner à des généralités. Je cherche seulement à faire comprendre que les Qualités génériques & spécifiques des Sensations, ont des Causes physiques. J'entrevois à peine ces Causes: des Génies plus pénétrans & plus éclairés, pourront atteindre à une plus grande précision. Pour moi, plus je tâche à approfondir ce sujet, & plus je sens mon incapacité.

685. JE viens de rassembler sous un seul point de vue la plûpart de mes Principes sur les Sensations: je ne puis trop les retracer aux yeux de mes Lecteurs, parce que je ne puis trop leur en faciliter l'intelligence & l'application.

Il résulte de ce que je viens d'exposer, que tout ce que l'Ame peut distinguer dans ses Sensations, a un fondement physique, & que ce fondement est dans les Fibres appropriées aux Sensations.

J'ai indiqué comment il peut se trouver dans les Fibres des choses relatives à tout ce que l'Ame démêle dans ses Sensations, & qui en sont l'origine physique.

J'ai montré qu'il est une correspondance entre les Fibres, & les Objets à l'action desquels elles sont appro-

appropriées. J'ai indiqué en général en quoi confiste cette correspondance, & quels en sont les Effets essentiels.

686. Mais, s'il est une correspondance entre les Fibres & les Objets, il en est une aussi entre l'Ame & les Fibres.

Car si en vertu des Loix de l'Union, l'Ame n'a des Sensations qu'en conséquence des mouvemens qui s'opérent dans les Fibres des Sens, il doit y avoir dans l'Ame quelque chose qui répond au Jeu de ces Fibres.

Si donc les Fibres des Sens agissent sur l'Ame, l'Ame doit réagir sur les Fibres des Sens : Le Commerce réciproque des deux Substances emporte cela; & quelque Hypothése qu'on embrasse sur l'Union, il faudra toujours admettre quelque chose qui réponde à cette Action & à cette Réaction; ou qui les représente. Au reste; je me suis déja expliqué sur la Réaction de l'Ame, (126)

L'Ame a une Volonté, & elle l'exerce. J'ai fait voir que la Volonté est une Force dissérente de la Sensibilité, (450) Il faut à cette Force un Sujet sur lequel elle se déploye: j'ai demandé si ce sujet pouvoit être autre chose que les Fibres des Sens. (509)

Enfin, j'ai prouvé par les Effets de l'Attention, qu'elle est une Modification de cette Activité que l'Ame déploye sur les Fibres du Cerveau, (136.)

687. Mais ce n'est qu'avec le secours de l'Attention que l'Ame parvient à former des Abstractions: j'ai fort développé ce point important dans les ChaChapitres XIV. XV. XVI.: on peut se borner à confulter les Paragraphes 207. 208. 209.

Quand donc l'Ame forme une Abstraction sensible, son Activité se déploye sur les Fibres appropriées à la chose qu'elle abstrait.

Ainsi chaque Espece d'Abstraction peut être regardée comme une Modification de l'Attention.

L'Attention se modifie donc d'autant de manieres que les Fibres elles-mêmes peuvent l'être par l'action des Objets.

688. Comme l'Attention peut ne se déployer que sur quelques Faisceaux, elle peut aussi ne se déployer que sur quelques Fibres d'un seul Faisceau, (680)

Elle peut encore se modifier relativement au

Jet des Elemens.

Car s'il y a dans l'Ame quelque chose qui correspond à tout ce qui se passe dans les Fibres sensibles, l'Attention doit se modifier dans un rapport déterminé à tel ou tel mouvement des Elémens; par exemple, à la maniere dont ils glissent les uns sur les autres, (684. sub sin.)

Cette modification de l'Attention donnera lieu à cette sorte d'Abstraction qui consiste à séparer la douceur de différentes Odeurs, (683.)

Mais; il est bien clair que le Sentiment de la douceur ne peut exister à part des Sensations qui l'excitent, (554. 555.) Il tiendra donc toujours à l'une ou à l'autre de ces Sensations & quelquesois à toutes, puisqu'elles peuvent se rappeler les unes les autres.

1'Ame fait entre différentes Sensations. Lorsque la Statue n'avoit encore senti que la Rose elle ne pouvoit faire aucune attention à la douceur de son Odeur. La douceur est, ici, une Qualité relative qui suppose une comparaison entre deux ou plusieurs Sensations.

Ce n'est qu'en comparant, que l'Ame parvient à découvrir ce qu'il il y a de propre & de commun dans ses Sensations. Et comparer c'est exercer son Attention, (328. 361.)

L'Attention s'applique donc à ce que les Sensations ont de propre, & à ce qu'elles ont de commun. Elle se modifie donc dans ce double rapport.

Mais; ce n'est pas sur les Sensations mêmes que l'Attention se déploye; c'est sur les Fibres appropriées aux Sensations, (137.)

L'Attention se déploye donc sur les Fibres sensibles dans un rapport à ce qu'elles ont de propre, & à ce qu'elles ont de commun.

Le propre des Fibres est dans leur constitution particuliere: mais; cette constitution peut renfermer des choses qui se retrouvent dans des Fibres d'Espece différente; l'Application de l'Attention à ces choses constitue cette sorte d'Abstraction universelle qui a fait le sujet de la Question que je me suis proposée dans le Paragraphe 683.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les Abstractions sensibles que la Statue peut former : les Principes que je viens d'exposer pourront sussire à expliquer toutes les Opérations de ce genre.

CHA-

CHATITRE XXIV.

Du Bonheur, & du Malheur de la Statue.

Nouvelles Considérations sur le Moi, ou la Personnalité.

Réfléxions sur l'Ame des Bêtes, & sur le Matérialisme.

De la Personnalité des Animaux qui subissent des Métamorphoses.

Et à cette occasion de l'Etat futur de l'Homme.

De la Personnalité des Animaux qui peuvent se multiplier de Boutures.

Tons nôtre Statue elle nous offre une Espece sort singuliere de Contemplatif. Sa Vie se borne à sentir des Odenrs, & à exercer ses Facultés sur ces Odeurs. Et comme les Fibres de l'Odorat sont trop délicates pour réagir sensiblement sur leurs Objets, & que ces Objets sont eux-mêmes très subtils, l'Ame de nôtre Automate ne peut avoir aucun Sentiment de ce qui est hors d'elle. Sa Vie est donc, pour ainsi dire, toute intérieure. Elle habite un monde Idéal, dans lequel elle est heureuse ou malheureuse à sa manière.

691. Elle est heurense, toutes les fois qu'elle sent des Odeurs qu'elle aime mieux sentir que ne pas sentir.

Elle est malbeureuse, quand elle sent des Odeurs qu'elle aimeroit mieux ne pas sentir que sentir.

- 692. Mais le Bonheur & le Malheur sont totijours relatits à quelque Situation antécédente, dont on conserve le Souvenir. Un Etre qui n'éprouveroit jamais que des Sensations désagréables, feroit tonjours mal, fans jamais foupconner qu'il put être mieux. Son Malheur ne seroit donc point augmenté par des comparaisons à des Situations heureuses, dont il n'auroit pas les Idées; (347. 355.)
- 693. LA Statue ne s'estimera donc jamais plus beureuse, que lorsque après avoir long-temps éprouvé des Sensations désagréables, elle viendra enfin à en éprouver d'agréables. Car outre le degré de Plaifir absolu atraché à toute Sensation qui flatte; (351.) elle jouira encore du degré de Plaisir relatif attaché à la comparaison quelle fera entre sa Situation actuelle, & sa Situation antécédente, (352.)

Par la raison des contraires, elle ne se croira jamais plus malbeureuse, que lorsque après avoir long temps senti des Odeurs agreables, elle viendra à en sentir de désagréables.

694. Si ces Odeurs sont toutes désagréables au point de tendre également à offenser l'Organe, la Statue préférera le passage d'une Odeur à une autre Odeur, à la permanence dans la même Senfation.

C'est que toute impression douloureuse tend de sa nature à désunir les Elémens des Fibres, & que cette tendance croît en raison de la durée, (344. 345.) Or, le degré du déplaisir ou de la douleur dépend du degré de désunion des Elémens, (118. 546. 547. 548.) Tome II. K

Mais; les passages soulagent les Fibres: car, chaque Odeur ayant ses Fibres propres, (85.) chaque Espece de Fibres est ainsi moins tourmentée. L'Ame doit donc éprouver quelque soulagement en passant d'une Sensation douloureuse à une autre d'intensité égale.

695. Plus nous avons multiplié les Sensations de notre Statue, & plus nous avons multiplié ses Plaisirs & ses Peines.

Nous avons étendu son Etre. Son Moi s'étant approprié toutes les Sensations, s'est en quelque sorte multiplié avec elles. Elle a goûté l'Existence par un plus grand nombre d'Organes. Plus ses manieres d'être ont varié, plus elle a senti qu'elle étoit. Par rapport à lui-même, un Etre sentant n'existe, qu'autant qu'il sent : Il existe donc d'autant plus, qu'il fent davantage. Il aime donc son Existence, dans le rapport au nombre & à la qualité des Sensations qui en composent la Somme. Une Sensation reproduite ou rappellée, n'est jamais que la même Sensation: elle n'étend donc pas l'Existence; elle n'est que la même Existence reproduite : Mais; un Etre Sentant qui est en même temps actif, agit en conséquence de ce qu'il sent. Son Activité se diversifie donc comme ses Sensations. Et si un certain exercice de son Activité lui donne du Plaifir; il aimera d'autant plus son Existence, qu'il exercera plus souvent son Activité de cette maniere.

Cet Etre aimera donc à sentir & à agir; mais, à sentir & à agir agréablement. L'Existence ne sera pour lui un Bien, qu'autant qu'il la préséreroit au Néant, s'il pouvoit choisir.

696.

- 696. L'Existence n'est donc point en soi un Bien : elle n'est que la Conscience de ce que l'on sent; ou de ce que l'on fait. L'Existence n'est donc un Bien, que par ses Déterminations, & ces Déterminations sont les Sensations & les Actions.
- 607. Ainsi, plus le nombre des Déterminations préférables au Néant, l'emportera sur celui des Déterminations auxquelles le Néant est préférable, & plus l'Existence sera un Bien. Je nomme ici Néant, la privation du Sentiment.

L'Existence seroit pour l'Etre dont je parle, le Souverain Bien, si dans chacune de ses Déterminations particulieres elle étoit préférable au Néant, & si toutes les Déterminations prises ensemble épuisoient la Capacité de sentir & d'agir de cet Etre.

- 698. CETTE Capacité tient à la nature du Principe sentant & actif, & au nombre, au tempétamment, & à la diversité des Organes par lesquels il fent & agit.
- 699. LE nombre & la diversité des Organes multiplient les Déterminations: (201. 386.) leuf tempéramment les rend plus ou moins propres à soutenir, fans s'altérer, l'impression continuée des Objets, ou de l'Ame, (120. 121. 532.)

700. L'Action des Objets sur les Organes met en exercice la Capacité de sentir & d'agir, (494.) Plus cette action est diversifiée, & plus les Modifications de la Sensibilité & de l'Activité se multiplient.

701. Plus ces Modifications se multiplient, & plus l'Etre qui les éprouve sent qu'il existe. Il goûte l'Existence par un plus grand nombre d'Organes, comme je le disois il n'y a qu'un moment; (695.) il la sent sous plus de Rapports. Son Moi se reproduit en quelque sorte, sous un plus grand nombre de Formes; & parce qu'il sent toutes ces Formes; parce qu'il a la Conscience de tout ce qui se passe en lui, plus il se passe de choses en lui, & de choses agréables, plus il se sent lui-même agréablement. Il est tout ce qu'il sent; une Odeur, une suite d'Odeurs, une Harmonie. Il a donc un Sentiment plus vif de son Etre, dans la Variété que dans l'Uniformité: Mille Fibres identiques ne produisent que le même Sentiment : mille Fibres différentes produisent mille Sentimens divers, qui sont mille manieres d'Etre différences que l'Ame distingue. Elle se sent donc elle-même de mille manieres différentes; & tout cela va se résoudre dans une forte d'Unité. Existence.

Ceci plus approfondi, nous conduiroit peutêtre à quelque Principe sur l'Origine du Plaisir attaché à l'Unité variée. Je m'en suis beaucoup occupé dans le Chapitre XVII.; mais, je suis bien éloigné de m'être satisfait. Je voulois remouter aux Principes premiers, & je crains de n'avoir atteint qu'aux Principes secondaires. C'est à ceux qui sont plus capables que moi de creuser ce sujet, à juger si j'en ai poussé l'Analyse assez loin.

702. La Statue goûte donc nn très grand plaisir dans la Succession de cette multitude presqu'infinie d'Odeurs de toute Espece qui affectent son

sentiment même de cet accroissement, (355, 356.) La Statue a sentiment la Chaîne de son Existence se prolonger. Elle en a parcouru les Chaînons; elle les a comparé entr'eux. Elle a été successivement tous ces Chaînons, & toutes les Combinaisons de ces Chaînons qui ont pu lui être présentés à la fois.

Sa Personnalité est devenue plus composée; parce que le Moi s'est approprié, par la Réminiscence, un plus grand nombre de Sensations, (113.114) Son Essence personnelle a reçu successivement de nouvelles Déterminations. (295.) Je sens que cette proposition exige que je la développe un peu plus.

703. IL y a deux manieres d'envisager la Perfonnalité d'un Etre Sentant: On peut la considérer relativement au sentiment qu'il en a lui-même & relativement au sentiment qu'en porteroit une Intelligence qui connoîtroit tout ce qui se passe dans cet Etre & dans tous ceux qui lui ressemblent. Il est important de bien distinguer ces deux relations.

704. Toute Idée qui n'est point présente à l'Ame, est nulle pour l'Ame, en eut-elle été affectée cent sois.

Mais; toute Idée qui a été souvent présente à l'Ame, ne l'affecte pas comme une Idée qui ne lui auroit jamais été présente.

L'Idée qui a souvent affecté l'Ame, excite en elle, par sa présence, le Sentiment de la Réminis-cence. L'Idée qui ne lui a jamais été présente, excite en elle, par sa présence, le Sentiment de la nouveauté.

K 3

705. La Réminiscence apprend donc à l'Ame qu'elle a déja été comme elle est; mais l'Ame a la Conscience de toutes ses manieres d'être: elle reconnoit donc que c'est elle-même qui a déja été comme elle est. Et voilà le Sentiment qu'a l'Etre Sentant de sa propre Personnalité, de son Moi.

Idées que l'Ame acquiert successivement. Soit donc que la Chaîne des Idées se prolonge, soit qu'elle se resserre, le Sentiment du Mai demeure toujours le même dans l'Etre Sentant. Je ne dis pas qu'il y soit toujours accompagné du même degré de Plaisse; je dis seulement qu'il est identique dans l'un & l'autre cas. Car comme l'Ame peut acquerir des Idées, elle peut en perdre; & le Moi se conserve dans celles que la Mémoire a retenues. La perte totale de la Mémoire emporteroit donc la destruction de la Personnalité.

707. CE qui différentie deux Ames de même Espece, c'est la nature, le nombre, & la combinaison de leurs Idées.

Ainsi, l'Intelligence qui connoîtroit à sond ce qui se passeroit dans ces deux Ames, jugeroit par ces dissérens Caracteres, de leur Personnalité.

Les Idées supposées les mêmes, & semblablement combinées dans l'une & dans l'autre, s'il y en avoit seulement une de plus dans l'une que dans l'autre, cela sussimilation pour les dissérencier aux yeux de cette Intelligence. Elles seroient pour elle deux Personnes très distinctes qu'elle ne confondroit jamais. Cette Idée seroit donc ici la Détermination caractérisque de la Personnalité.

708.

708. Mais; ces deux Ames ont chacure leur Cerveau: je suppose ces Cerveaux parfaitement identiques. Faisons passer une des Ames dans le Cerveau de l'autre, & réciproquement. Je dis que le Sentiment du Moi, ou de la Personnalité, ne changeroit point ni dans l'une ni dans l'autre, (706.) Il n'en sera pas de même à l'égard de l'Intelligence que nous avons supposée: La Personnalité changera pour elle : car la Personnalité d'un Etre mixte ne tient pas moins au Corps qu'à l'Ame; (21. 22.) elle tient même plus au Corps qu'à l'Ame; puisque la Mémoire a son Siege dans le Corps, (57, & suiv. 636.) Or il se trouve dans un des Cerveaux une chose qui ne se trouve pas dans l'autre; je veux parler d'un Faisceau de Fibres, qui a été ébranlé dans l'un, & qui ne l'a pas été dans l'autre. Mais nous avons vu, Chap. VII. XX. XXI. XXII. XXIII., que les Fibres sensibles reçoivent de nouvelles Déterminations de l'action des Objets : par conséquent, l'état d'un Faisceau qui a été ébraplé, n'est pas précisément le même que celui d'un Faisceau de même espece, qui ne l'a point encore été. Cette différence qui nous paroîtroit bien légére, seroit très caractéristique pour l'Intelligence que nous supposons; & elle suffiroit pour changer à ses yeux la Personnalité de ces deux Etres.

709. L'Acquisition, on la perte fuccessive de différentes Idées dans le même Etre, ne le dénatureront pas aux yeux de cette Intelligence; elles ne feront que rendre sa Personnalité plus ou moins composée. Car comme elle a une connoissance parfaite de tous les changemens qui arrivent à cet Etre,

elle juge de son Identité personnelle par l'ensemble de ces changemens.

de l'Identité personnelle de nos semblables. Nous conservons un Souvenir plus ou moins distinct des divers Traits, soit physiques soit moraun, par lesquels ils se sont montrés à nous successivement. Nous n'appercevons pas, comme l'Intelligence que je suppose, tous les changemens qu'ils subissent; parce qu'il en est qui s'opérent d'une maniere insensibles: mais, nous appercevons des résultats; nous comparons ces résultats, & nous jugeons par cette comparaison, de l'Identité, &c.

711. Il suit de ce que je viens d'exposer, qu'un Etre Sentant peut perdre le Sentiment de la Personnalité, sans cesser d'être la même Personne, pour l'Intelligence qui le considére.

Il perdra le Sentiment de la Personnalité, s'il perd totalement la Mémoire. Il ne pourra plus comparer la Situation actuelle, avec les Situations antécédentes. Toutes ses Sensations seront isolées, dès qu'elles ne seront plus liées les unes aux autres par la Mémoire ou la Réminiscence. Il en sera de même des Degrés de chaque Sensation. Le Moi sera, pour ainsi dire, renouvellé, ou créé de nouveau à chaque Sensation.

Mais l'Intelligence qui connoît à fond cet Etre, & qui le contemple, lui rapporte, & ne rapporte qu'à lui, toutes les Modifications qu'elle y découvre. Elles composent pour cette Intelligence, une suite, dont toutes les Parties se lient dans son Entende-

ment, & concourent à former cette sorte d'Unité qu'on nomme le Sujet, ou la Personne.

712. QUOIQUE le Corps humain subisse de grands changemens en vieillissant, comme ils ne s'opérent que par degrés insensibles, qu'ils laissent sub-sister les Formes essentielles, & les Rapports des Traits, ils n'instluent par sur le jugement que nous portons de la Personnalité physique, (710)

A l'égard de la Personnalité morale, qui ne subit pas de moindres changemens, comme elle est liée à la Personnalité physique, nous jugeons de l'identité de celle-là, par l'identité de celle-ci, (ib.)

Ainsi, soit que la Personne morale acquiere, ou qu'elle perde, elle demeure toujours pour nous la même Personne. Son Moi est pour nous un Composé de tous les Traits par lesquels nous nous souvenons qu'elle s'est montrée à nos yeux.

- 713. Il en est encore de même du Jugement que neus formons de la Personnalité des Animaux sujets à des changemens analogues à ceux que l'Homme subit.
- 714. Mais il est une Classe très nombreuse d'Animaux, * qui n'arrivent à la Vieillesse, qu'après avoir passé par des Métamorphoses, qui leur donnent successivement des Formes si dissérentes les unes des autres, que le même Individu vu sous ces diverses K 5

^{*} Consultez le Chap. X. des Considérations sur les Corps organisés, Tom. I. & les Chap. V, VI VIII. X. XI. XII. XIII. XIV. XV. de la partie IX. de la Contemplation de la nature.

Formes, paroît autant d'Individus, je ne dis pas d'Especes dissérentes, mais de Genres, ou de Classes très éloignés. Sous la Forme natale, l'Individu est un Ver rampant; sous la seconde, une espece de Môle, sans Parties distinctes, & presque sans mouvement; sous la derniere, il send l'Air d'un Vol léger. Non seulement il prend de nouvelles Formes; il acquiert encore de nouveaux Organes, qui n'ont aucun rapport avec ceux dont il étoit pourvu dans son premier état. Ce changement ne se borne pas même aux Organes extérieurs; il s'étend encore aux Parties intérieures, à tout le Système de la Nutrition, de la Circulation, de la Respiration. Ensin, sous sa premiere Forme, l'Individu n'avoit point de Sexe; il en a un sous la derniere.

Ses Inclinations, ses Goûts, ses Procédés ne différent pas moins dans ses divers Ages, que ses Formes. Dans son premier état, il broute la Verdure; il tire de son sein un fil brillant qu'il employe à des Ouvrages que le Naturaliste admire. Dans son état moyen, il ne prend, & ne peut prendre aucune nourriture; il ne donne presque aucun signe de vie. Ensin, sous sa derniere Forme, il ne broute ane file plus; il pompe les sucs les plus délicats des Fleurs; & s'il lui reste encore quelque industrie, c'est pour disposer ses Oeuss d'une maniere convenable aux Vers qui en doivent éclorre.

713. Si nous n'eussions pas suivi l'Animal dans toutes ses Métamorphoses; si, comme SVAM-MERDAM, nous n'eussions pas découvert le Papillon sous le Masque de Chenille, nous nous serions

ferions affurément mépris sur l'Identité personnelle de l'Individu.

Mais quel Sentiment a-t-il lui-même de sa propre Personnalité?

Cette Question suppose que les Bêtes ont une Ame; & j'avoue que cette Supposition n'est pas démontrée: Elle repose uniquement sur ce Principe, que des Organes semblables répondent aux mêmes Fins, & que des Essets semblables procédent des mêmes Causes.

Je ne nie point que l'on ne puisse expliquer méchaniquement les Opérations des Brutes: On peut consulter là-dessus les Paragraphes 504. 505. 506. Je pense pourtant que l'on conviendra sans peine, que l'existence de l'Ame des Brutes, est au moins probable.

En admettant donc l'existence de cette Ame au moins comme probable, je demande quel est le Sentiment qu'a de sa propre Personnalité, l'Individu que nous considérons?

qui se passe en elle, comme nous sentons ce qui se passe en nous, (200.) Son Ame, comme la nôtre immatérielle, est comme la nôtre capable de Sentiment, de Volonté, d'Action. Car je ne vois pas qu'il soit plus conforme à la saine Philosophie d'admettre la matérialité de l'Ame des Bêtes, qu'il l'est d'admettre la prétendue matérialité de la nôtre, (509.) Si les Bêtes ont une Ame, cette Ame juge, ou compare, (309.) Le Jugement est la Perception du rapport ou de l'opposition qui est entre deux ou plusseurs

sieurs Idées, (284. & suiv.) Ces Idées sont donc présentes à l'Ame; elle a encore présent le Sentiment de leur rapport ou de leur opposition. Si le Moi qui apperçoit tout cela est étendu, la Partie de ce Moi qui est affectée par l'une des Idées, ne peut être la même que celle qui est affectée par l'autre: Autrement, comment le Moi distingueroit-il les deux Idées, comment ne se confondroient-elles point? J'en dis autant du Sentiment du rapport ou de l'opposition qui devroit aussi affecter une autre Partie du Moi. Comment donc pourroit-il s'approprier toutes ces choses par un Sentiment un & simple; être le même Moi, la même Unité dans chaque Idée, & dans toutes à la fois, dans le même instant indivisible? (2.)

Ceux qui, par un zele peu éclairé pour la Religion, ont combattu l'immatérialité de l'Ame des Bêtes, n'ont pas songé qu'ils donnoient ainsi atteinte à l'immatérialité de la nôtre. Ils leur ont resusé toute Liberté, comme si la Liberté supposoit nécesfairement la Moralité, (272.) Ils ont soutenu l'anéantissement de l'Ame des Bêtes, comme si le Dogme de l'immortalité de nôtre Ame étoit lié à l'anéantissement de celle des Bêtes. Il seroit bien à desirer qu'on n'eut jamais mêlé la Religion à ce qui n'étoit point elle. On ne sçait ce qui lui a fait plus de mal, ou des doutes du Scepticisme, ou des assertions de la Théologie.

Ceux qui, par des motifs bien différens, ont accordé aux Bêtes un Sens intérieur, analogue aux Sens extérieurs, n'ont choqué que la Philosophie. Ils ont laissé penser que nôtre Ame pouvoit bien n'être aussi qu'un Sens intérieur. Le Sens intérieur est composé; l'Ame est simple, (2.) Mais, l'Immortalité

talité de nôtre Ame ne repose pas uniquement sur sa Simplicité. DIEU pourroit accorder l'Immortalité à une Portion de Matiere, même très composée, très organisée. Mais, la Simplicité de l'Ame la met hors de l'atteinte des Agens qui opérent la destruction du Corps: il n'est donc pas impossible en soi qu'elle survive au Corps: il ne l'est point qu'elle soit anéantie par CELUI qui l'avoit unie au Corps. faut donc prouver qu'IL ne veut pas l'anéantir; & ces preuves, la Religion les fournit. Un Matérialiste seroit donc bien peu avancé dans ses projets contre la Religion, quand il seroit parvenu à démontrer la matérialité de l'Ame : il faudroit encore qu'il démontrat la fausseté des Faits qui établissent la Vérité de la Religion : je he dis pas seulement de la Religion Révélée, mais je dis encore de la Religion Naturelle; car l'Univers est un Fait qui suppose une Cause, & nous déduisons du Fait l'Existence & les Attributs de la Cause, (263. 305.) Or, parmi ces Attributs, il en est qui supposent la conservation de l'Ame, quelle que soit sa nature, ou matérielle, ou spirituelle.

Des Hommes qui aiment la Religion, parce qu'ils la connoissent & qui la connoissent parce qu'ils l'ont approfondie, devroient se rassurer sur les efforts du Matérialisme : leurs allarmes lui font un honneur qu'il ne mérite pas. Nous sommes assez heureux, pour que nos espérances ne reposent pas sur la base infiniment étroite d'un Point de Métaphysique. C'est mettre la Pyramide sur sa pointe, que de faire dépendre la Religion de la Question abstraite si l'Ame est Matiere ou Esprit?

- 717. Si la Chenille sent ce qui se passe en elle, elle se souvient aussi de ce qui s'est passé en elle. Si elle ne s'en souvenoit point, comment la Sensation d'un besoin reveilleroit-elle dans l'Animal l'idée de satisfaire à ce besoin, & celle de l'Objet qui peut le Satisfaire ? (355.) L'Action prouve le Desir, & le Desir prouve le Rappel de l'Idée qui l'excite, (170. & fuiv.)
- 718. LA Chenille éprouve différentes Sensations, & sa Mémoire lui rapelle celles qu'elle a éprouvées. Elle compare ses Sensations. Elle sent qu'elle est, on qu'elle n'est pas comme elle a été. Elle desire, ou craint d'être comme elle à été. Elle agit felon qu'elle desire, ou qu'elle craint. Elle desire, craint, aime, ou haît, en conséquence des Sensations qui lui sont présentes par les Sens, ou par la Mémoire. Son Moi s'identifiant avec toutes les Modifications de la Sensibilité & de l'Activité, lie par la Réminiscence le présent au passé; & cette liaison constitue le Sentiment qu'a l'Individu de sa Personnalité. J'ai dit ailleurs (114.) ma pensée sur la Réminiscence des Animaux.
- 719. L'Intelligence qui liroit dans cet Individu, jugeroit de sa Personnalité par les changemens qu'il éprouveroit, & qu'il auroit éprouvé. Elle embrasseroit à la fois & ceux qui surviendroient, & qui seroient survenus à toute l'habitude du Corps par la Nutition, par l'Accroissement; &c. & ceux qui surviendroient & qui seroient survenus au Cerveau par l'action des Objets, par celle de l'Ame; &c. (707. 708. 709.) Ces derniers servient les seuls caractéristiques.

720. A la vie de Chenille, succède le repos presque absolu de la Crysalide, (714.) Nouvelle Forme, nouveau Système, nouveaux Organes; mais, ces Organes demandent un temps pour se fortisser, se persectionner; & ce temps devoit être un temps de repos.

C'est par un Développement plus ou moins lent, que la Nature amene tous les Etres à la perfection. Le Papillon existoit avec toutes ses Parties essentielles sous le Masque trompeur de Chenille. Les Organes de celui-là. La Chenille est une Espece d'Oeuf très singuliere; un Oeuf animé; un Oeuf rampant, mangeant & filant, destiné à somenter, à nourrir, à faire croître & à conserver le petit Volatil caché dans son Sein.

Si l'on coupe les premieres Jambes de la Chènille, le Papillon naîtra sans Jambes. Les Jambes
du Papillon étoient donc renfermées dans les premieres Jambes de la Chenille. Le Cerveau du Papillon étoit de même logé dans les Enveloppes écailleuses de la Tête de la Chenille. En rejettant l'Enveloppe de Chenille, le Papillon n'a pas changé de
Cerveau; encore moins d'Ame. Mais; il acquiett
sous la nouvelle Forme des Facultés qu'il n'avoit pas
sous la premiere, (714.) Les Organes qui sont les
Instrumens de ces Facultés, commenceront à les mettre en exercice, dès qu'ils auront acquis sous le
Fourreau de Crysalyde, le degré de consistance qui
leur est nécessaire.

721. La Crysalide est donc le Papillon emmailloté; mais, qui a pris tout son accroissement. Les

200

Les especes de Langes qui l'enveloppent retiennent toutes ses Parties dans la Situation où elles doivent être pour acquerir la perfection propre à l'Espece. Elles l'acquierent par l'incorporation plus ou moins lente & graduelle des Sucs que l'Intérieur fournit, & par l'évaporation du superflu.

Dans cet état, l'Activité de l'Ame ne se déploye pas au dehors. Cet état peut être comparé à celui du Sommeil. Je ne déciderai donc pas que l'Activité de l'Ame ne se déploye pas au dedans. Elle peut avoir des Songes, par le tappel de quelques unes des Sensations qu'elle a éprouvées sous la Forme de Chenille.

Car si le Papillon n'a pas changé de Cerveau, pourquoi les Fibres de ce Cerveau qui ont été ébranlées par les Sens de Chenille, ne conserveroientelles pas une disposition à l'être encore par des impulsions intestines? (183. & suiv. 663 & suiv.) Pourquoi ne se feroit-il point dans la Crysalide de ces impulsions intestines, puisqu'il s'y fait une Circulation?

722. ENFIN, le moment arrive où le Papillon dégagé de l'Enveloppe de Crysalide, commence une nouvelle Vie.

Sous la Forme de Chenille l'Insecte n'avoit que douze yeux. Sous celle de Papillon il en a des milliers.

Sous la Forme de Chenille, l'Insecte avoit des Dents, & broutoit un Aliment grossier: Sous celle de Papillon, il a une Trompe fine, & pompe le Miel des Fleurs.

suod Hore; mais, qui a pris tout fon accioillement.

Sous la Forme de Chenille, l'Insecte n'avoit point de Sexe. Sous celle de Papillon, il a un Sexe, & goûte les Plaisirs de l'Amour.

723. L'INSECTE acquiert donc, sous sa derniere Forme, de nouvelles Sensations, & des Senfations plus agréables & plus vives que celles qui l'affectoient sous la premiere.

Il acquiert bien d'autres Organes, & par conséquent bien d'autres Sensations. Il ne faisoit que ramper sous sa premiere Forme, il marche & vole sous la derniere. Il est donc de nouvelles Sensations attachées à cette nouvelle maniere de se transporter d'un Lieu dans un autre.

724. Mais; si d'un côté l'Inscête acquiert de nouveaux Organes; de l'autre, il perd ceux qui caractérisoient sa premiere Forme. L'action des Objets cesse donc de lui faire éprouver les Sensations attachées à l'exercice de ses anciens Organes. Ses Rapports aux Objets ont changé avec sa Forme, (201.) Mais, parce que l'Ame n'a pas changé de Siege, (28. 29. 30. 720.) elle peut avoir le Souvenir de quelques unes des Sensations de son premier état. Ce Souvenir sera d'autant plus vif, que l'Insecte aura plus Songé sous la Forme de Crysalide, (721.) & que ses Songes auront plus souvent roulé sur telles ou telles Sensations. Voyez le Paragraphe 668. Or quand l'Infecte ne conserveroit le Souvenir que d'une seule de ces Sensations, elle suffiroit pour lier le Moi de Papillon au Moi de Chenille, (706.)

C'est peut-être à l'aide de ce Souvenir, & des nouvelles Sensations qui lui sont analogues, que Tome II. l'Inl'Insecte est conduit à déposer ses Oeuss sur des Plantes, ou en des lieux convenables aux Petits qui . en doivent éclorre, (714.)

- fervation de ce Souvenir: c'est l'accroissement du Bonheur qui résulte pour l'Individu du Sentiment même de cet accroissement; & ce Sentiment suppose nécessairement une comparaison entre son dernier état, & le premier, (355. 356.) Si L'AUTEUR de la Nature a voulu le plus grand Bonheur de tous les Etres, IL a sans doute voulu aussi celui du Papillon.
- 726. L'Homme est-il réellement ce qu'il nous paroît être? L'Intelligence que nous suppossons, (703.) en jugeroit-elle comme nous? Ne seroit-il point à ses yeux ce qu'est la Chenille à ceux d'un Naturaliste instruit? La Mort ne seroit-elle point pour lui une préparation à une sorte de Métamor-phose qui le feroit jouir d'une nouvelle Vie?

L'Amour de nôtre Etre nous porte à le souhaiter; la Raison nous le rend probable; la REVE-LATION nous le persuade.

727. Elle ne se borne pas à établir l'Immortalité de nôtre Ame; ELLE nous enseigne encore que cette Ame doit être unie un jour à un Corps incorruptible & glorieux.

Si j'ai bien raisonné sur l'Occonomie de nôtre Etre dans le cours de cet Ouvrage, j'ai prouvé qu'il n'est aucune de nos Facultés spirituelles, dont l'exercice ne tienne à celui de nos Organes. Loin donc

que mes Principes soient opposés à la REVELA-TION, ils sont merveilleusement d'accord avec ELLE. Car si nôtre Ame pouvoit exercer ses Facultés sans le Secours d'un Corps; si la nature de nôtre Etre comportoit que nous pussions, sans ce Secours, jouir du Bonheur, concevroit-on pourquoi l'AUTEUR de la REVELATION, qui est CELUI de nôtre Etre, auroit enseigné aux Hommes le Dogme de la Résurrection? Les Philosophes qui, par je ne sais quelle Idée de Perfection, veulent tout ramener à l'Ame, oublient que nous n'avons des Idées que par l'intervention des Sens; & que nous n'avons des Notions abstraites, que par l'intervention des Signes, qui tombent encore sous les Sens, (17. & suiv. 22. 95. 223. 226. 264.) Je prie ceux de mes Lecteurs, qui pourroient être dans l'Opinion dont je parle, de relire avec attention les Paragraphes que je viens de citer. Je prie encore les Déistes qui aiment la Vérité; de réflechir sur ces Principes, & de me dire si le Dogme de la Résurrection choque le moins du monde la bonne Philosophie? l'attens un examen impartial de la droiture de leur Cœur, & de la Sagacité de leur Esprit.

de nôtre Etre; si nôtre Ame doit être unie un jour à un autre Corps, pour n'en être jamais séparée; il y a quelque probabilité que ce Corps existe déja en petit dans celui qu'elle habite actuellement.

629. Nous serons jugés sur le Bien ou le Mal que nous aurons sait étant dans notre Corps; telle est la déclaration expresse de la REVELATION. La 2 Pour Pour que nous puissions connoître la Sagesse de ce Jugement, il faut que nous puissions nous l'appliquer, il faut que nous ayons le Souvenir du Bien ou du Mal que nous aurons fait étant dans nôtre Corps.

730. Nous ne pouvons avoir ce Souvenir que de l'une ou de l'autre ce ces trois manieres.

Ou par une action immédiate de DIEU sur nôtre Ame; je veux dire, par une Révélation intérieure.

Ou par la création d'un nouveau Corps, dont le Cerveau contiendroit des Fibres propres à retracer à nôtre Ame ce Souvenir.

Ou par une telle préordination, que nôtre Cerveau actuel en contient un autre, sur lequel il sit des impressions durables & qui sut destiné à se devélopper dans une autre Vie.

731. Au reste, ce Souvenir contribueroit à nous faire mieux goûter toute la plénitude du Bonheur futur: car, nous ne le semirons jamais plus, que lorsque nous en jugerons par comparaison à nôtre état passé, (335. 336)

Sans ce Souvenir ce ne seroit pas l'Homme qui ressusciteroit; mais, un Etre nouveau qui en prendroit la place, (114. 711)

- 732. CELA posé; je vais partir d'un Principe que le Théologien judicieux m'accordera sans peine, & que l'honnête Déiste m'accorde déja : c'est que DIEU ne multiplie pas les Miracles sans nécessité.
- 373. S'il nous est donc permis de raisonner sur les toibles Idées que nous nons formons de la SA-

SAGESSE DIVINE; nous penferons qu'ELLE multiplieroit les Miracles sans nécessité, si ELLE usoit d'une Révélation intérieure, on si ELLE créoit un nouveau Corps pour nous conserver nôtre Personnalité; (730.) tandis qu'ELLE auroit pu opérer cette conservation par une Préordination Physique.

7.34. DE Quor est-il question ici? De conferver à l'Individu sa Personnalité.

En quoi consiste principalement cette Personnalité? Dans le Souvenir de ce qui s'est passé en lui dans son premier état, dans son état d'Homme Terrestre, (114. 704. 705. 706)

En quoi consiste le Physique de ce Souvenir? Dans de certaines Déterminations des Fibres du Cerveau, (57. & suiv. 579. 613. 614. 636)

735. IL semble donc que si je pouvois montrer, comment ces Déterminations influent des à présent sur le Cerveau qui se développera un jour, (728. 730.) je ferois rentrer la Résurrection dans l'Ordre des Evénemens purement naturels.

Si cette Proposition étonnoit quelques uns de mes Lecteurs, je les supplierois de ne point me juger fur son seul énoncé; mais, de vouloir bien rapprocher mes Principes, & m'accorder encore quelques momens d'attention.

736. DANS le Chapitre V., j'ai fait diverses iréflexions sur le Physique de nôtre Etre, & en partticulier sur le Siege de l'Ame. J'ai indiqué les raisons qui ont porté un Grand Anatomiste à le placer dans le Corps Calleux, (28. 29.)

Mais;

Mais; le Corps Calleux qui tombe fous nos Sens, n'est pas, sans doute, l'Organe immédiat des Opérations de nôtre Ame. Cet Organe est probablement dans les dernieres ramissications des Ners, dans ces ramissications qui échappent aux meilleurs Microscopes. Nous sommes si peu éclairés sur la Structure intime des principaux Troncs des Ners, qu'il n'est pas étonnant que nous le soyons moins encore sur celle du Corps calleux. Et je ne présume pas que la Dissection, aidée de tous les moyens que l'Anatomie moderne a inventé, ou qu'elle inventera encore, puisse nous procurer sur ce Point intéressant les lumieres que nous desirons.

- 737. Nous pouvons donc conjecturer avec quelque vraisemblance, que le Corps calleux qui nous est connu, est, non le véritable Siege de l'Ame, mais, une Enveloppe de ce Siege, par laquelle il tient à tout le Système nerveux, comme il tient par celui-ci à toute la Machine, (30. 31.)
- 738. On est aujourd'hui fort porté à penser, que le Fluide nerveux est d'une nature analogue à celle du Feu, ou du Fluide électrique. J'ai dit quelque chose là-dessus dans le Paragraphe 31. Je reprendrai ici une supposition que je n'ai fait qu'indiquer dans ce Paragraphe, & dans le Paragraphe 68.

L'instantanéité des Effets de la Sensibilité & de l'Activité prouve au moins la prodigieuse mobilité de l'Organe immédiat des Opérations de nôtre Ame.

Une conséquence très naturelle de cette mobilité connue par l'Expérience, est, que cette petite Machine doit être composée d'une matiere très subtile.

Nous

Nous ne connoissons pas de Matiere plus mobile, plus subtile, que celle du Feu, ou de l'Ether des Philosophes modernes.

C'est donc une Conjecture qui n'est pas dépourvue de probabilité, que l'Organe immédiat des Opérations de nôtre Ame, est un Composé de Matiere analogue à celle du Feu ou de l'Ether.

Je ne pense pas que l'on trouve aucune difficulté à admettre, que l'AUTEUR de nôtre Etre ait fait une Machine organique avec les Elémens du Feu, de l'Ether, ou de la Lumiere. Mais; je De décide point si c'est avec de tels Elémens, ou avec des Elémens analogues. Je sais que DIEU a pu varier autant les Elémens, qu'IL a varié les Agrégats qui résultent de leur union. IL a même pû varier les Elémens d'un Corps qui nous paroît simple. Avant les admirables découvertes de NEW-TON, avoit-on soupçonné que la Lumiere étoit un Corps très composé? La dissection hardie que ce. Génie prodigieux a scu faire d'un Rayon Solaire, a montré à l'Univers étonné que ce Rayon est uu Faisceau de sept Rayons diversement colorés & immuables, & que les Elémens de chaque Rayon sont essentiellement différens des Elémens de tous les autres.

Il me semble donc que je puis inférer de ces Faits, la possibilité que DIEU ait sait une Machine organique avec une Matiere analogue à celle de la Lumiere, & dont les Elémens soient assez variés pour sournir à la composition d'un grand nombre de Parties essentiellement différentes. On conçoit même assez comment la seule combinaison de quelques uns de ces Elémens, a pu sussire à une telle composition.

L 4

Or, que la possibilité dont je parle, ait été réduite en acte, c'est ce que l'instantanéité des Effets paroît nous prouver, comme je le disois au commencement de ce Paragraphe.

739. JE conçois donc que c'est par cette petite Machine étherée, que les Objets agissent sur l'Ame, & que l'Ame agit sur son Corps.

Je ne chercherai point à deviner comment les Sens communiquent avec cette petite Machine; si cette communication se fait uniquement par l'entremise du Fluide nerveux, dont la nature paroît analogue à celle des Elémens de cette Machine; (31.) ou si cette communication s'opére par les extrêmités solides des Filets nerveux, dont l'assemblage compose les Organes des Sens. Au fond, il importe peu à mon but de décider cette Question.

740. AINSI, quelle que soit la maniere de cette communication, les Fibres du Siege de l'Ame, qui correspondent avec les Sens, en reçoivent certaines Déterminations qui constituent le Physique de la Mémoire ou du Souvenir, (57. & suiv. 579. 613. 614. 636.)

741. LA Mort rompt cette communication da Siege de l'Ame avec les Sens & des Sens avec le Monde que nous connoissons.

Mais la nature du Siege de l'Ame est telle qu'elle peut le soustraire à l'action des Causes qui opérent la dissolution du Corps grossier.

742. Dans ce nouvel état, l'Homme peut conserver son Moi, sa Personnalité. Son Ame demeure

meure unie à une petite Machine, dont quelques Fibres ont retenu des Déterminations plus ou moins durables.

Il peut se faire dans cette Machine des impulsions intestines, d'où naîtront des Songes, qui contribueront à fortifier les Déterminations contractées dans le premier état, (183. & suiv. 663. & suiv. 668.)

743. La marche de la Nature ne se fait point par Sauts. Elle prépare de loin, & dans une obscuriré impénétrable, les Productions qu'elle expose ensuite au grand jour. Si elle a placé dans la Chenille le Germe du Papillon, (720) dans la Graine, le Germe de la Plante qui en doit naître; pourquoi n'auroit-elle pu placer dans le Corps humain le Germe d'un Corps qui lui succédera?

Il est donc possible que le Siege de l'Ame renferme actuellement le Germe de ce Corps incorruptible & glorieux dont parle la REVELATION. Il est même probable qu'il le renferme : car il est au moins probable que DIEU ne fait des exceptions aux Loix de la Nature que lorsque les Causes secondes ne peuvent suffire par elles-mêmes à remplir les vues de SA SAGESSE.

LA REVELATION elle-même paroît nous acheminer à l'Idée que je propose sur le Siege de l'Ame, par la comparaison si belle & si philosophique du Grain semé en terre. Il semble qu'ELLE veuille nous rappeller par là aux Loix Générales, & nous insinuer que la Résurrection ne sera que l'Effet de ces Loix. L'Homme est ce Grain semé sur la Terre: l'Enveloppe du Grain périt; & de son intérieur

L 5

rieur fart une Plante bien différente de cette Enveloppe, & qui fructifiera dans l'Eternité.

744. LA REVELATION nous déclare que l'Estomac sera détruit, que la distinction des Sexes fera abolie, & que le Corruptible revétira l'Incorruptibilité.

La destruction de l'Estomac emporte celle de tous les Viscéres, & de tous les Organes qui tiennent aux Fonctions de l'Estomac, ou qui les supposent.

L'abolition des Sexes suppose de même l'abolition de toutes les Parties qui tiennent à la distinction des Sexes.

L'Incorruptibilité du nouveau Corps indique, comme le déclare encore la REVELATION, que la Chair & le Sang n'entreront point dans sa composition.

745. LE Siege de l'Ame renferme donc en petit un Corps bumain bien différent de celui que nous connoissons. Toutes les Parties de nôtre Corps actuel sont en rapport les unes avec les autres; toutes sont si étroitement liées entr'elles, qu'une seule ne peut être détruite sans que quelques autres en fouffrent. Que sera-ce donc quand on retranchera de nôtre Corps l'Estomac, & tous les Visceres qui s'y rapportent? Que sera-ce encore quand nôtre Corps ne sera plus formé de Chairs, & que les Liqueurs qui circuleront dans ses Vaisseaux ne seront plus du Sang? &c.

746. NOTRE Corps actuel a un rapport direct au Monde que nous habitons: celui qui est renfermé

mé en petit dans le Siege de l'Ame, a un rapport direct au Monde que nous habiterons un jour.

Le Siege de l'Ame renferme donc des Organes qui ne doivent point se développer sur la Terre: it en renserme d'autres qui exercent dès ici bas leurs Fonctions; ce sout ceux qui correspondent à nos Sens actuels, (737. 738.) La petitesse presqu'instepie que ces Organes supposent, n'est pas une objection: la Nature travaille aussi en petit qu'elle veut; ou plutôt le grand & le petit ne sont rien par rapport à elle.

747. Les Phénomenes de la Sensibilité & de l'Activité nous ont conduit, comme par voie de conféquence naturelle, à conjecturer que le Siege de l'Ame est sormé d'une Matiere analogue à celle du Feu, ou de la Lumiere, (31, 738.) Les Parties de cette petite Machine, qui ont été préparées pour la Vie à venir, & qui n'exercent point ici bas leurs Fonctions, sont donc sormées de la même Matiere.

De toutes les Matieres qui nous sont connues, celles qui sont semblables ou analogues au Feu ou à la Lumière, sont les plus inaltérables, les plus in-corruptibles.

Le Corruptible revétira donc ainsi l'Incorruptibilité, (744) Ce petit Corps caché dans le Siege de l'Ame, est ce Corps spirituel que la REVE-LATION oppose au Corps Animal qui n'en est que l'Enveloppe.

748. Et si, comme le pensent de grands Physiciens d'après des Expériences qui paroissent bien saites, le Feu ou la Lumiere n'ont point de Pesanteur, teur, le Corps glorieux que nous devons revêtir n'en aura point non plus. Nous pourrons donc nous transporter au gré de nôtre Volonté dans dissérens points de l'Espace. & peut-être avec une vitesse égale à celle de la Lumiere.

749. Si nôtre Corps actuel n'exigeoit pas des réparations, que les Alimens lui procurent, il suffiroit que le mouvement eut été une fois imprimé à la Machine, pour qu'elle continuat par elle-même ses opérations.

La maniere dont la REVELATION s'exprime, indique affez que le Corps qu'ELLE nomme spirituel, n'exigera pas de semblables réparations. Et la Raison conçoit sans peine, qu'une Machine formée d'une Matiere inaltérable, incorruptible, peut se conserver par les seules Forces de sa Méchanique.

750. ENFIN; la REVELATION nous parle d'un Jour où ceux qui seront vivans seront transformés; & où ceux qui seront morts ressuscite-ront. Elle ajoute que cela se fera en un clin d'æil.

J'ai à montrer ici, comment on peut concevoir que s'opérera le Développement de ce petit Corps caché dans le Siege de l'Ame; ou, ce qui revient au même, comment s'opérera la Résurrection.

751. UNE Saine Philosophie nous apprend à penser, qu'il n'est point dans la Nature de vraie Génération; mais, que les Corps qui nous paroissent être engendrés ne font que se développer, parce qu'ils existoient déja tout formés en petit, dans des Germes.

L'Action

L'Action de la Liqueur Séminale a pour Fin de commencer ce Développement. C'est par les Rapports que l'AUTEUR de la Nature a établis entre cette Liqueur & les Organes du Germe, que celui-ci reçoit le Principe d'un mouvement dont la Durée est celle de la Vie. * J'exposerai cela plus au long dans un Ouvrage que je publierai bientôt. **

752. LA Résurrection pourroit donc n'être en quelque sorte qu'une seconde Génération. Les Rapports que l'AUTEUR de la Nature a établis entre la Liqueur Séminale & le Germe Animal, IL peut les avoir établis entre le Germe Spirituel, & la Matiere destinée à en procurer le Développement.

C'est par son analogie avec le Germe animal, que la Liqueur Séminale en opére les premiers développemens.

Le Germe spirituel pourra donc aussi se développer par l'action d'une Matiere qui lui sera analogue.

Si ce Germe est d'une nature analogue à celle du Feu ou de la Lumiere, (738) ce sera donc une Matiere analogue au Feu ou à la Lumiere qui opérera son Développement.

753. La même Matiere pourra opérer la deftruction du Corps Animal, & par là l'espece de Transformation des Vivans qu'annonce expressément la REVELATION, (750.)

754. ELLE ajoute que cela se fera en un clin d'Oeil :

^{*} Voyez l'Esai de Psychologie, pag. 341. 342. 343: 344: ** La Palingénesie Philosophique, 8: 2 vol. 1769:

d'Oeil: Cette expression désigne un Développement prodigieusement accéleré, un Changement incomparablement plus prompt que tous ceux que nous observons aujourd'hui dans la Nature.

Mais ceci rentre pourtant encore sous l'Empire des Loix de la Nature : car le temps qu'un Corps met à se développer est en raison composée de la facilité qu'ont ses Parties à s'étendre en tout Sens, & de l'énergie de la Matiere qui sait effort pour les étendre en tout Sens.

Si le Germe du Corps spirituel est d'une nature semblable ou analogue à celle du Feu ou de la Lumière, (738.) Si une Matiere semblable ou analogue à celle du Feu ou de la Lumière doit opérer son Développement; (752.) on comprend par la vitesse que l'on connoît à la Lumière, quelle sera la rapidité de ce Développement.

Ceux qui sont assez heureusement nés pour croire à la REVELATION, me sauront gré de ces détails: le Déiste qui la combat, conviendra au moins qu'elle ne se resuse pas aux Idées philosophiques. L'explication que je viens de hazarder d'un de ses Principaux Dogmes, peut lui faire juger de celles dont les autres Dogmes seroient susceptibles s'ils étoient mieux entendus. J'ai regret qu'on se hâte de rejetter une Doctrine si consolante avant que de l'avoir assez approsondie, (Voy. la fin du Paragr. 676)

755. DANS le Corps de l'Homme, & dans celui de la plûpart des Animaux, les Parties essentielles à la Vie sont organisées & arrangées de manière

niere qu'elles ne peuvent être séparées du Tout, sans en entraîner la destruction.

Dans le Corps de diverses Especes d'Animaux, comme dans celui des Plantes, les Parties essentielles à la Vie sont organisées & distribuées de façon, que lorsqu'on coupe l'Animal ou la Plante par morceaux, chaque morceau conserve une vie qui lui est propre & reproduit toutes les Parties qui lui manquoient pour être un Tout semblable à celui qu'il composoit auparavant.

Que devient donc le Moi ou la Personnalité dans un Animal dont il semble que nous puissions à nôtre gré multiplier le Moi en le coupant par morceaux?

- 756. Dans l'Animal entier, l'Ame préside à tous les mouvemens de la Machine. Les divers procédés par lesquels il satisfait à ses besoins, sont les Essets naturels des Sensations dont son Ame est affectée, & des rapports de ces Sensations avec la Constitution méchanique de l'Animal, (268.) Son Ame est présente à son Cerveau, d'une maniere que nous ne pouvons pas plus définir, que nous ne pouvons désinir, celle dont nôtre Ame est présente au Sien, (27.)
- 757. On ne pensera pas qu'on divise l'Ame, quand on partage l'Animal en deux, trois, ou quatre Portions. L'Ame qui gouvernoit le Corps entier, demeure dans la Portion qui conserve la Tête. Elle préside aux mouvemens de cette Portion, comme elle présidoit auparavant aux mouvemens de toutes les Portions réunies dans un seul Corps.

Le

Le Moi ou la Personnalité de l'Animal se conserve donc dans cette Portion. J'ai fait voir que le Sentiment de la Personnalité dépend du Souvenir qu'a l'Ame des Sensations qui l'ont affectée, & de la comparaison qu'elle en fait avec celles qui l'affectent actuellement, (702. & suiv) Or ce Souvenir a fon Siege dans le Cerveau, (Chap. VII. XX. XXI. XXII. XXIII,) La Portion de l'Animal à laquelle est demeurée la Tête, est donc celle où subsiste la Personnalité; car l'Opération qui a divisé l'Animal n'a apporté aucun changement à la Disposition du Cerveau. Il en a été de cette Opération comme de l'Amputation d'un Membre.

- 758, Mais: comment les autres Portions acquierent elles une Ame? Avant que de tâcher à le découvrir, il faut tâcher à découvrir comment elles acquierent une Tête, un Cerveau & tout ce qui leur manque pour être des Touts semblables à celui dont elles ont été des Portions, (755.)
- 759. Un Philosophe qui sent qu'il ne sauroit expliquer méchaniquement la formation d'un Organe, renonce à expliquer méchaniquement la formation d'une Plante, ou d'un Animal.

Il admet donc que toutes les Parties de la Plante, on de l'Animal, préexistoient en petit dans un Germe, & que leur production apparente est due à un simple développement.

760. Nous admettrons donc que dans les Portions de l'Animal que nous avons divisé, il est des Germes d'Animaux semblables qui n'attendoient que cette Opération pour commencer à se développer. C'est ainsi qu'en ététant un Arbre, ou en coupant une Branche, on donne lieu au développement de divers Boutons, qui, sans cette Opération, ne se seroient point développés. Les Sucs qui auroient été employés à nourrir les Parties qu'on a retranchées, sont détournés par ce moyen vers ces Boutons, qu'ils étendent en tout sens.

J'ai essayé de répandre quelque jour sur ce sujet intéressant dans un Ouvrage * que je composai il y a dix ou douze ans, & que j'avois disseré jusqu'ici à publier, mais; que je publierai ensin sur l'invitation d'un Grand Homme avec lequel j'ai l'avantage d'être en relation. On y verra le Système des Germes plus approfondi qu'il ne l'avoit encore été, & une comparaison de ce Système avec celui qu'un Physicien célébre a tâché de lui substituer.

761. C'EST donc par le développement des Germes contenus dans chaque Portion de l'Animal, que chaque Portion séparée du Tout, devient ellemême un Animal complet.

762. Si les Animaux sont contenus originaiirement dans des Germes, il y a bien de l'apparence que

* C'est l'Ouvrage que l'auteur a publié en 1762, sous le teitre de Considérations sur les Corps organisés; où l'on traite de leur origine, de leur Développement, de leur Reproduction, &c. & où l'on a rassemblé en abrégé tout ce que l'histoire naturelle offre de plus certain & de plus intéressant sur ce sujet, 2. Vol. in 8vo. à Amsterdam, chez Marc Michel Rey. Consultez encore le précis que l'Auteur a donné de ses idées sur les Germes dans les Chap. VIII IX. X. XII. de la Partie VII de sa Continumplation de la Nature, imprimée pour la première sois chez les même Libraire, en 1764. 2. Vol. in 8vo.

Tome II.

que ces Germes renferment, avec les Parties essentielles de l'Animal, l'Ame qui doit y devenir le Principe du Sentiment & de l'Action.

Car je ne pense pas qu'il sut bien philosophique d'admettre que DIEU n'envoye l'Ame dans le Germe, que lorsqu'il s'est développé jusqu'à un certain point. On sent assez l'inutilité d'une pareille supposition.

- 763. Tandis que le Germe ne se développe point encore, il n'a point proprement de Vie. Ses Organes sont sars Fonctions; son Ame sans Idées. Toutes ses Facultés corporelles & sensitives ne sont en lui que de simples Puissances, (178. 478. 494. 512.)
- 764. Ainsi il n'y a point de Personnalité dans les Portions de l'Animal qui n'ont point encore commencé à se completter.

Les mouvemens, en apparence Spontanés, que se donnent ces Portions dans certaines circonstances, sont l'effet d'une simple Méchanique. Ils peuvent être comparés à ceux que se donne le Cœur de la Vipére séparé de ses Vaisseaux.

- 765. Lorsque le nouveau Cerveau s'est développé dans un certain degré, il peut commencer à transmettre à l'Ame les impressions qu'il reçoit du dehors; & la Vie sensitive commence.
- 766. Ces impressions ne peuvent se lier à celles qui avoient affecté le Cerveau de l'Animal avant sa division. Celles-ci ont leur Siege dans la Partie anté-

antérieure de l'Animal, dans la Portion à laquelle la Tête est demeurée. Ce n'est que dans cette Portion que l'Identité personnelle subsiste, (757) Or, cette Portion n'a plus de communication avec les autres.

767. Les Portions qui ont achevé de reproduire une Tête, sont donc réellement de nouveaux Individus, de nouvelles Personnes. Ce sont des Animaux aussi distincts de celui dont elles faisoient auparavant partie, que les Petits d'un Animal sont distincts de cet Animal.

768. It est un cas où le même Individu parost avoir à la fois plusieurs Volontés. C'est celui où on est parvenu à lui donner deux, ou plusieurs Têtes. * On a vu la même chose dans quelques Monstres.

L'exissence de deux ou de plusieurs Cerveaux distincts sur le même Tronc, produit deux ou plusieurs Individualités personnelles entées sur un Tout commun.

769. QUAND on met bout à bout les Portions de différens Polypes, elles se gressent les unes aux autres & ne composent plus qu'un même Tout Organique. **

Dans ce cas, où il se sorme une nouvelle Personne par le développement d'un nouveau Cerveau; ou la Personnalité subsiste dans la premiete Por-M 2 tion,

^{*} Voyez mon Traité d'Infectologie, Partie 2de page 113.

18 suiv. Paris, chez Durand, 1745.

** Voyez les beaux Mémoires de Mr. TREMBLEY.

tion, dans la Portion antérieure que je suppose avoir conservé la Tête, * (764. 766)

* Sur l'intéressante matiere de la Reproduction des Polypes & des autres Insectes qui peuvent être multipliées de bouture & greffés, consultez le Chap. XI. ou Tom. 1. & les Chap. I. II. III. du Tome II. des Considérations sur les Corps organisés; & le chap. IX. X. XI. XV. de la Partie VIII. & les Chap. I. & II. de la Partie IX. de la Contemplation de la nature.

De ce qui arriveroit à une Ame qui transmigreroit dans le Cerveau de la Statue.

De l'activité & de l'étendue du Desir.

De l'état de la Statue dans la Supposition qu'elle peut se procurer les Objets de ses Sensations.

Principe général des Opérations aes Bêtes. Réflexions sur ces Opérations.

Considérations sur l'Echelle de la Sensibilité, & sur la réalité des Objets de nos Sensations.

De la Méchanique qui lie nos Idées entr'elles & à leurs Signes, & des Effets de cette Liaison.

Du Physique de la Composition en matiere d'Ouvrages d'Esprit.

770. Notre Statue est donc devenue une Personne assez composée, par l'acquisi-

quisition de ce grand nombre de Sensations qui l'ont affectée successivement.

Une Ame humaine qui seroit placée dans le Cerveau de la Statue, y éprouveroit précisément les mêmes choses qu'y éprouve l'Ame de celle-ci. La Réminiscence, la Mémoire, l'Imagination, &c. seroient les mêmes pour cette Ame que pour celle de l'Automate. Car tout cela tient aux Déterminations que les Fibres du Cerveau ont contractées; & ces Déterminations sont absolument indépendantes de l'Ame. Les Sentimens qu'elle éprouve, sont toujours relatifs à l'espece, au mouvement, à l'état des Fibres qui les lui font éprouver. C'est un effet nécessaire de l'Union des deux Substances, qu'à un certain mouvement de telle ou de telle espece de Fibre, réponde dans l'Ame tel ou tel Sentiment.

- 771. AINSI, quand toutes les Ames seroient exactement identiques, il suffiroit que DIEU eut varié les Cerveaux, pour varier toutes les Ames. Si l'Ame d'un Huron eut pu hériter du Cerveau de MONTESQUIEU, MONTESQUIEU créeroit encore, (120. 121.)
- 772. UNE des Modifications de l'Activité qui se reproduisent les plus fréquemment dans un Etre Sentant, est le Desir. Comme il est subordonné à la connoissance, plus on connoît, plus l'on desire, (49. 170. & suiv. 402. 404. 462. & suiv.) La Statue desire donc plus à present, qu'elle ne desiroit lorsqu'elle n'avoit encore éprouvé que deux à trois Senfations.
- 773. Supposons maintenant que la Statue put se procurer les Objets des Sensations qui lui M 3 plai-

plaisent le plus: Les mouvemens qu'elles se donneroit pour y parvenir seroient en raison composée de l'espece & de la vivacité des Sensations, & de la Structure des Parties qui exécuteroient ces mouvemens.

L'Activité que l'Ame déploie sur ses Membres est modifiée par la disposition des membres à exécuter certains mouvemens; & cette disposition résulte de leur Organisation. La Main n'agit pas comme le Pié: mais la privation de la main, peut déterminer l'Ame à déployer son Activité sur le Pié, de maniere à lui faire contracter l'Habitude de divers mouvemens qui imitent ceux de la Main. Ce cas revient à celui de la privation d'un Sens, qui tourne à l'avantage d'un autre, (680)

774. CE que je viens de dire sur les mouvemens que se donneroit la Statue pour satisfaire à ses besoins, fournit un Principe général pour expliquer toutes les Opérations des Brutes. L'Auteur de l'Essai de Psychologie a mis ce Principe dans un assez grand jour. * Il n'a pas tout réduit au pur Méchanisme, il n'a pas donné aux Bêtes un Sens intérieur, qui n'est au fond qu'une Ame matérielle; (716) il ne leur a pas attribué l'Intelligence qui n'appartient qu'à un Etre qui a des Notions; (229. 230. 309.) il a subordonné en elles les mouvemens de la Machine à la Sensibilité & à l'Activité d'une Ame immatérielle; & ces Opérations qui nous étonnent, il les a fait dépendre de la construction particuliere de la Machine à laquelle cette Ame est unie. Il a rendu

^{*} Estai de Pselol. sixieme Partie des Principes Philosophiques, pag. 315. & suiv.

rendu tout cela mieux que je ne le saurois faire dans le Passage suivant. *

"L'Actualité des Sensations & le degré de "leur intensité décident des mouvemens de l'Ani"mal. Il se plaît dans l'exercice de ses Organes,
" & dans un certain exercice. Ce Plaisir est ordi"nairement fondé sur un Besoin; ce Besoin l'est
" sur la Machine. De-là, résultent des Opéra" tions que le Peuple admire, & que le Philoso" phe observe, " &c.

775. QUAND on aura bien approfondi ce que l'on exprime par le terme assez obscur d'Instinct, (268) je crois que l'on en reveindra au Sentiment de cet Auteur. Les exemples qu'il rapporte pour le consirmer sont sensibles. J'en ajouterai ici un autre pour mieux éclaireir encore sa pensée & la mienne.

On dit, l'Araignée tend une Toile pour prendre des Mouches. Il seroit plus exact de dire, l'Araignée prend des Mouches, parce qu'elle tend une Toile. L'Araignée n'a pas l'Idée innée de la Mouche. Elle ne prévoit pas qu'elle tombera dans ce Piége. L'Araignée ne connoît pas les rapports de son Tissu au Vol & à la force des Muscles de la Mouche. L'Araignée tend une Foile pour satiffaire à un Besoin. Ce Besoin est celui d'évacuer la Matiere Soyeuse que ses Intestins renferment. Ce Besoin est, sans doute, accompagné de Plaisir: par tout la Nature a lié le Plaisir au Besoin. La Forme & la Structure du Tiffu sont les Résultats naturels de l'Organisation de l'Insecte. Son Corps est le M 4 Metier

Métier qui exécute l'Ouvrage. Mais l'Ame sent les mouvemens de ce Métier, & elle se plaît à ces mouvemens. L'Intelligence qui connoîtroit à fond la Méchanique de l'Araignée, verroit dans cette Méchanique la raison des Rayons & des Polygones de la Toile. Ainsi en satisfaisant au Besoin de filer, l'Araignée pourvoit, sans y songer, à sa Subsistance.

776. Lors donc que nous voyons un Animal occupé à la construction d'un Ouvrage, ce n'est pas de la Fin que nous découvrons dans l'Ouvrage, qu'il faut partir, pour trouver le motif qui détermine l'Animal à le construire. La Notion abstraire de Fin n'entre pas dans la Tête d'un Animal, (309.) Il ne se propose pas, comme nous, un But, & ne choisit pas, comme nous, les moyens les plus propres pour y parvenir. Il ne prévoit pas qu'il se trouvera un jour dans des circonstances qui lui rendront son Travail utile, ou même nécessaire. Nous ne prévoyons nous-mêmes, que parce que l'Expérience du passé nous instruit de l'Avenir. Nous combinons les moyens entr'eux & avec les divers cas possibles, dont l'Expérience nous a fourni les Idées. Mais un Animal qui n'exécute un Ouvrage qu'une seule fois en sa vie; & qui pourtant l'exécute aussi parfaitement que s'il l'avoit exécuté cent fois; un Animal qui ne s'est jamais trouvé dans aucune circonstance semblable ou analogue à celles qui exigeroient un pareil Travail; un Animal enfin qui n'a que des Idées purement sensibles, peut-il agir de la même maniere, & par les mêmes motifs que nous?

Vouloir que cet Ouvrage qui nous paroît très composé & très ingénieux, soit le fruit de l'Intelligence

gence de l'Animal, c'est lui prêter une Intelligence bien supérieure à la nôtre; puisqu'il exécute avec précision du premier coup, ce que nous ne parviendrions à exéenter qu'après bien des tentatives. Il ne faut y réfléchir qu'un instant, pour reconnoître que cette précision même, prouve que l'Ouvrage est le produit d'une Méchanique secrette. L'Ouvrage-Géometrique des Abeilles met cela dans le plus grand jour.

On comprend par là combien il s'est glissé de faux merveilleux dans l'Histoire des Animaux. Ceux qui l'ont maniée ont en rarement assez de Philosophie dans l'Esprit. Ils ont fait raisonner les Animaux comme ils auroient raisonné eux-mêmes en cas pareil: ils ont transformé, sans s'en appercevoir, la Brute en Homme, l'Abeille en Géometre; mais qui ne voit que le Géometre est ici l'AUTEUR de l'Abeille? *

7.77. C'est donc de quelque besoin actuel de l'Animal, qu'il faut partir, pour trouver le motif qui le détermine à agir; & c'est dans la disposition des Organes, qu'il faut chercher la raison de la construction particuliere de l'Ouvrage que nous admirons. Cette recherche nous vaudroit des Faits plus propres à intéresser nôtre curiosité, que les fausses merveilles qu'on leur a substitué, & qu'on adopte sans examen. Il viendra peut-être un temps, où l'on pourra raisonnablement entreprendre la Critique de Histoire des Animaux.

> M 2 778.

* Voyez fur l'Industrie des animaux les Parties XI. & XII de la Contemplation de la Nature, & consultez en particulier les Chap. XIX, XXV, XXVI. de la Partie XI, & les Chap. II IV. XII, XXV, XXVII, XXVIII, XXXIII, XXXIII. de la Partie XII.

778. L'ETAT actuel de nôtre Statue nous représente celui d'un Animal qui n'auroit qu'un seul Sens, & dont tous les besoins & tous les mouvemens seroient relatifs à l'exercice de ce Sens.

C'est sur-tout par la Sensibilité que l'Animal l'emporte sur la Plante. C'est aussi par le nombre & l'espece de ses Sens qu'un Animal l'emporte le plus fur un autre Animal. Un Animal est d'autant plus Animal, qu'il est plus Sentant : il est d'autant plus Sentant qu'il a plus d'Organes variés qui modifient sa Faculté sensitive.

Il y a tant de Degrés dans l'Echelle de l'Animalité, qu'il est probable qu'elle renferme des Especes qui ne sont douces que d'un seul Sens ; & l'Ob. servation semble l'établir: Nous connoissons des Animaux qui paroissent réduits au Sens du Toucher. Nous en connoissons d'autres qui paroissent privés de la Vue & de l'Ouie. Ceux qui font le plus généralement connus, jouissent des mêmes Sens dont l'Homme jouit. Mais il peut exister des Animaux qui ont des Sens que nous n'avons pas, & qui n'ont pas nos Sens', ou tous nos Sens.

779. IL est de même possible que nous acquerions de nouveaux Sens, par le développement du Germe dont je parlois dans le Chapitre précédent. Ces nouveaux Sens nous manifesteront dans les Corps des Proprietés qui nous seront toûjours inconnues ici bas. Combien de qualités sensibles que nôtre Statue ignore encore & qu'elle ne découvriroit point sans étonnement! Nous ne connoissons les dissérentes Forces répandues dans la Nature, que dans le rapport aux différens Sens sur lesquels elles déployent leur

leur action, (201. 202.) Combien est-il de Forces dont nous ne soupçonnons pas même l'existence, parce qu'il n'est aucun rapport entre les Idées que nous acquerons par nos cinq Sens, & celles que nous pourrions acquérir par d'autres Sens! (211.)

- 780. Nous pouvons donc regarder les Cerveaux des Etres Sentans, & des Etres intelligens, comme autant de Miroirs sur lesquels l'Univers, ou dissérentes parties de l'Univers, vont se peindre. Quelle étonnante varieté entre toutes ces Peintures! Quelle dissérence de l'Univers contemplé par le Cerveau de l'Homme, à l'Univers contemplé par le Cerveau du Chérubin!
 - 781. Les Objets n'ont d'existence à nôtre égard, que par l'impression qu'ils sont sur nôtre Ame. Mais, cette impression, les Sens la lui transmettent. Les Sens sont donc des Milieux à travers lesquels l'Ame apperçoit les Objets. La Variété des Milieux, varie donc l'aspect de l'Univers, (199)

A proprement parler, l'Ame n'apperçoit rien hors d'elle. Elle ne sent que ses propres Modifications; & ses Modifications sont elle-même. Elle n'apperçoit donc rien hors d'elle-même.

C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons prononcer sur l'existence des Corps. Les Proprietés par lesquelles les Corps nous sont connus, ne sont que nos propres Sensations; & nos Sensations ne peuvent nous instruire de ce qui est hors de nous. Il n'étoit pas besoin de faire un Livre pour prouver une Vérité si claire. Mais, si nous ne sommes pas certains de l'existence des Corps, nous le sommes

au moins de l'existence de nos Idées, & de la diversité qui est entre nos Idées. Or, parmi nos Idées, il en est qui nous représentent la Substance matérielle, que nous jugeons essentiellement distincte de celles qui nous représentent la Substance immatérielle, (8. 716.)

L'Univers n'est donc, à nôtre égard, que l'ensemble de nos Idées, & des Rapports que nous découvrons entre nos Idées.

782. Plus la Statue exerce ses Facultés sur les Odeurs, & plus elle acquiert de facilité à les exercer. Cet exercice dépend de la disposition des Fibres à se mouvoir; & plus elles se meuvent, plus elle acquiert de disposition au mouvement, & à un certain mouvement.

Ainsi plus la Statue compare, & plus les comparaisons lui deviennent faciles. Car l'Attention qu'elle donne aux Senfations qu'elle compare, augmente la Mobilité des Fibres qui en sont le Siege, & leur disposition à s'ébranler réciproquement.

783. PAR cette espece de Méchanique, l'exercice de chaque Faculté devient une Habitude. On a vu dans le Chapitre XXII, comment se forme cette Habitude qu'on nomme Mémoire.

Si l'on vouloit assigner la différence Physique de la Mémoire à l'Imagination, il faudroit dire que celle-ci suppose dans les Fibres sensibles un plus grand degré d'ébranlement que celle-là. Car l'Imagination va quelques fois jusqu'à imiter l'impression même des Objets. Comme toutes les autres Habitudes elle se fortifie par l'exercice, & s'il est favorisé par certaines taines circonstances, l'Imagination acquerra affez de force pour élever ses Peintures au niveau de la réalité. Elle aura d'autant plus de force, que les Fibres seront susceptibles d'un plus grand degré d'ébranlement, & d'un ébranlement plus durable.

- 784. La Statue exerce donc sa Mémoire & son Imagination: celle-là, quand elle reconnoît que telles ou telles Sensations l'ont affectée, & qu'elle s'en retrace l'ordre, ou la suite: celle-ci, quand déployant son Attention sur le Souvenir d'une Sensation, elle le rend affez vif, pour qu'il égale presque l'impression de l'Objet lui-même.
- 785. La Liberté de nôtre Automate est à présent aussi étendue qu'elle peut l'être dans le rapport
 à l'Odorat. J'ai supposé qu'elle se déployoit sur
 toutes les Fibres de ce Sens, (656.) mais elle n'est
 pas plus parfaite, qu'elle n'étoit lorsqu'elle ne se
 déployoit que sur deux ou trois Faisceaux. La Liberté est toujours essentiellement la même: elle est
 le Pouvoir d'exécuter sa Volonté, & la Volonté est
 toujours Volonté, quels que soient le nombre & l'Espece des Objets auxquels elle s'applique, (149. 152.
 153. 490. 494.)
- 786. NOTRE Statue est douée de toutes les Facultés Spirituelles & Corporelles qui nous sont propres: elle est un Homme. Elle a donc, comme nous, la Capacité de former des Abstractions intellectuelles, (229.) de généraliser ses Idées, & de s'élever par degrés aux Notions les plus abstraites.
- 787. Il est pourtant bien évident, qu'elle ne pourroit pas par elle-même former la moindre No-tion,

tion, (230.) & qu'elle demeureroit une éternité dans l'état où nous la considérons maintenant, si des circonstances étrangéres ne réduisoient en acte sa Capacité de raisonner. Je l'ai prouvé dans les Chapitres XV. XVI. XIX. Tout ce que j'ai dit là dessus peut se réduire à cette Proposition.

Chaque Sensation de nôtre Automate est une Idée individuelle; & une Idée individuelle, ne peut par elle-même représenter que le même Individu.

788. Il seroit donc impossible que la Statue put acquerir des Idées générales avec le seul secours des Sensations que nous lui avons fait éprouver.

Les Idées générales supposent des Signes qui les représentent, (228.) La Statue ne peut inventer ces Signes: parce qu'elle ne peut sortir de la Sphere actuelle de ses Connoissances. Et tout ce qu'elle connoît se réduit à des Odeurs, à dissérentes combinaisons d'Odeurs, & à dissérente degrés de la même Odeur.

Elle n'a donc point, comme je le remarquois, les Idées générales d'Existence, de Nombre, de Durée, de Plaisir, (553. & suiv. 593. & suiv.) mais elle a le fondement des Notions de toutes ces choses, parce qu'elle en a les Idées sensibles, (264.)

189. Essayons de donner à nôtre Statue l'ufage des Signes: voyons comment l'Idée du Signe parvient à le lier à l'Idée fensible quelle est destinée à représenter: Suivons les essets de cette liaison.

Les Signes de nos Idées affectent l'Oeil ou l'Oreille; ce sont des Figures ou des Sons, (223.) nous avons donc à choisir entre les uns ou les autres. Préférons cependant les impressions qui se sont par l'Ouie: l'Ouie: les impressions que ce Sens fait éprouver à l'Ame font bien moins variées que celles qu'elle reçoit par la Vue, (35.)

790. JE vais donc ouvrir les Oreilles de nôtre Statue; & en prolongeant ainsi la Chaîne de ses Sensations, j'étendrai la Sphere de son Activité. Mon but n'est point ici d'analyser l'Ouie, comme j'ai analysé l'Odorat : je me propose seulement de rechercher par ce nouveau moyen, comment nos Senfations se lient aux Signes qui les représentent; & quels Effets physiques résultent de cette liaison.

Cette recherche est intéressante : j'aurai rempli mon but, si je parviens à éclaireir un sujet qui ne l'avoit point encore été, & qui méritoit autant de l'être.

791. JE présente une Rose au Nez de la Statue, & je lui fais en même temps entendre le son de ce mot Rose: je répéte cela plusieurs fois: que doit-il en résulter dans le Cerveau de nôtre Automate?

792. JE me suis imposé la Loi de partir toujours de quelque Fait pour analyser chaque Opération de nôtre Etre. Je continue à suivre cette Méthode, la seule qu'on doive adopter en Psychologie. C'est un Fait que nos Sensations de tout Genre se lient les unes aux autres. Lorsque deux ou plusieurs Sensations de Genres ou d'Especes différens, ont été excitées à la fois, ou successivement; si l'une de ces Sensations vient à être rappellée, les autres le seront presqu'en même temps, ou successivement.

793. C'EST encore un Fait, que l'Ame n'a des Sensations, que par l'intervention des Sens.

- (17. & suiv.) & que la Mémoire qui conserve le Souvenir des Sensations, appartient au Cerveau, (57. & suiv.)
- nent donc à des Fibres de différens Genres tiennent donc à des Fibres de différens Genres: & si nos Sensations se lient les unes aux autres, c'est une preuve que les Fibres sensibles communiquent les unes avec les autres, (681.)
- 795. Les Fibres de tous les Sens communiquent donc les unes avec les autres dans le Siege de l'Ame; puisque des Sensations de tout genre peuvent être rappellées les unes par les autres.
- 796. Les Fibres de l'Ouie communiquent donc avec celles de l'Odorat. Si je Sens une Odeur qui me soit très connue, je me rappelle aussi-tôt le nom de cette Odeur. La Sensation de l'Odeur réveille donc chez moi l'Idée du Signe qui la représente. Les Fibres appropriées à la Sensation de l'Odeur, ébranlent donc les Fibres appropriées au Signe de la Sensation: celles-là communiquent donc avec celles-ci immédiatement, ou médiatement, (601.)
- 797. Les Objets n'agissent sur les Fibres sensibles que par impulsion. Ils leur impriment donc un certain mouvement, & un certain degré de mouvement. Les Fibres sensibles n'agissent non plus les unes sur les autres que par impulsion: elles se communiquent donc réciproquement un certain mouvement; & un certain degré de mouvement.
- 798. Lors donc que je présente une Rose au Nez de la Statue, & que je lui sais entendre en même temps le Son du mot Rose, j'excite un mouve-

ment & un certain degré de mouvement dans différentes Fibres de son Cerveau, j'ébranle les Fibres appropriées à la Sensation de l'Odeur de la Rose, & celles qui sont appropriées au Son du mot Rose.

799. PENDANT qu'une Fibre sensible se meut, toutes ses Parties élémentaires se disposent les unes à l'égard des autres dans un Rapport au mouvement imprimé. Les Parties élementaires des deux Ordres de Fibres que je considére actuellement, se disposent donc les unes à l'égard des autres dans un rapport déterminé au mouvement que les Objets leur impriment.

800. Mais ces deux Ordres de Fibres correfpondent l'un avec l'autre: Les Parties par lesquelles ils se communiquent immédiatement ou médiatement, participent donc au mouvement propre de chaque Ordre. Leurs Elémens se disposent donc les uns à l'égard des autres dans un rapport déterminé à ce double mouvement, (646. 648.)

801. Les Parties par lesquelles deux Ordres de Fibres se communiquent, ont sans doute une Structure qui répond à la fin que nous découvrons dans cette communication. Cette Fin est de procurer le rappel des Sensations les unes par les autres; ou, ce qui revient au même, de concourir à la production de la Mémoire.

So2. Je conçois donc, que par le mouvement Simultané, que les deux Ordres de Fibres exercent fur les Parties qui les lient, les Elémens de ces Parties revêtent les uns à l'égard des autres de nouvelles positions, relatives à l'espece & à la direction des mouvemens imprimés.

Tome II.

- 803. Je dis à l'Espece & à la Direction, parce que chaque Ordre de Fibres a son Oeconomie propre, & que son mouvement tend à se propager suivant une Direction que les circonstances déterminent.
- 804. PAR-LA', les deux Ordres de Fibres contractent ensemble une nouvelle liaison, une liaison d'action, en vertu de laquelle ils tendent à s'ébranler réciproquement: car les Déterminations que les Parties de communication ont contractées, elles les conservent, pendant un temps proportionné à l'intensité, ou à la fréquence des mouvemens, & à la perfection de l'Organe.
- 805. JE n'ose m'engager plus avant, dans la crainte de me livrer à des Conjectures qui ne reposeroient sur aucun Fait certain: mais si mon Lecteur veut prendre la peine de consulter ici les Chapitres XXI. & XXII., il jugera du degré de vraisemblance de mes Principes par leur accord avec des Faits qu'on ne peut révoquer en doute.
- 806. Qu'il me soit cependant permis d'ajouter un mot sur les Parties de communication, que je nommerai les Chainons. Elles ont pour Fin la communication ou la propagation du mouvement, d'où resultent les divers Phénomenes de la Mémoire. Rièn ne paroît devoir savoriser davantage cette propagation, que le rapport de Structure, & l'analogie des Elémens, (615. 618.) On peut donc conjecturer avec quelque probabilité, que le Chainon, qui unit deux Ordres de Fibres sensibles, renserme des Elémens analogues à ceux de chaque Ordre, & arrangés d'une maniere relative: ensorte que le mouve-

ment de l'un ou de l'autre des deux Ordres, tend principalement à se propager par ceux des Elémens du Chaînon qui lui correspondent. En un mot, (car je ne tâche point à déviner la Méchanique des Fibres sensibles.) je conçois que les Chaînons sont saits de maniere qu'ils tendent à propager le mouvement dans le Sens suivant lequel ils le reçoivent, (643. 644. 645. 646. 648.)

- 307. QUAND donc je présenterai de nouveau une Rose au Nez de la Statue, elle se rappellera le Son du mot Rose. De même aussi quand je lui ferai entendre de nouveau le Son de ce mot, elle se rappellera l'Odeur dont il est le Signe.
- un Corps odoriférant dont l'Odeur n'aye contracté chez elle aucune liaison avec celle de la Rose, il est bien clair, que l'action de ce Corps sur les Fibres qui lui seroient appropriées, ne réveilleroit point le Son du mot Rose; car pour que le Faisceau approprié à l'action de ce Corps put opérer cet esset, il faudroit au moins qu'il eut contracté quelque liaison d'action avec le Faisceau approprié à l'Odeur de la Rose, ou avec quelque Faisceau intermédiaire.
- 809. CE que nous venons de voir s'opérer entre une seule Sensation & le Signe qui la représente, la même Méchanique l'exécute entre une suite ordonnée de Sensations & une suite correspondante de Signes. Si donc je sais éprouver de nouveau à ma Statue la suite d'Odeurs que j'ai prise pour exemple dans le Paragraphe 823., & que j'ai exprimée par les mots Rose, Oeillet, Girostée, Jasmin, Lys, Tubereuse; & si je lui sais entendre en même temps la Na

suite des Sons qui représentent ces Odeurs, il se sons une mera entre les Faisceaux appropriés à ces Sons une liaison semblable à celle que nous avons vue se former entre les Faisceaux appropriés aux Odeurs, (638. & suiv. 650.) Il s'en formera une analogue entre chaque Sensation & le Signe correspondant, c'est-à-dire, entre le Faisceau approprié à cette Sensation, & le Faisceau approprié au Signe.

810. C'EST ainsi que nous retenons une suite d'Idées, représentée par la suite des Mots d'un Discours. Les Chainons qui lient entr'eux les Faisceaux appropriés à ces Idées, & à leurs Signes, sont de tous ces Faisceaux une seule Chaîne, le long de laquelle le mouvement se propage dans un Ordre constant, (806) Cet Ordre est déterminé par l'arrangement respectif que les Elémens de tous les Chainons ont reçu de la répétition du mouvement dans le même Sens. J'ai fort développé cette Proposition dans le Chapitre XXII.

Discours à mesure qu'on la compose; si on la retient dans son Cerveau pendant que l'on en compose la seconde, & qu'on en use de même à l'égard des Parties subséquentes, on fera soutenir à son Cerveau un essort incomparablement plus grand, que ne seroit celui qu'il auroit à soutenir, si l'on couchoit par écrit chaque Partie à mesure qu'on auroit achevé de la composer. Ceci mérite une explication.

812. LE Physique de la composition consiste en général, dans les mouvemens imprimés à dissérentes Fibres sensibles, & dans l'Ordre suivant lequel ils leur sont imprimés.

Mais

Mais il ne suffit pas pour la Composition, d'ébranler dans un Ordre constant un certain nombre de Fibres sensibles : il faut encore les ébranler assez fortement, pour qu'elles retiennent pendant un certain temps, les Déterminations qu'on a tâché à leur imprimer. Si l'on n'y parvenoit point, les Parties du Discours ne se lieroient jamais les unes aux autres dans le Cerveau: les impressions de la premiere s'effaceroient, ou s'affoibliroient peu à peu pendant qu'on travailleroit à la composition de la seconde, &c.

813. C'EST en repassant plusieurs fois & toujours dans le même Sens, sur toutes les Parties du Discours, qu'on parvient à fortifier dans les Chainons (806.) les Déterminations en vertu desquelles le mouvement tend à se propager dans tous les Faisceaux suivant un Ordre relatif à l'arrangement des Termes de chaque Proposition, &c. (526. 628. 629.)

814. Mais si l'on ne confie pas ses pensées au papier, & que la suite en soit nombreuse, l'on sera obligé d'ébranler plus souvent les mêmes Fibres qu'on ne le seroit si on écrivoit chaque pensée à mesure qu'elle s'offriroit à l'Esprit.

Ainsi, quand on travaillera la quatrieme Partie du Discours, il faudra, pour empêcher que la troisieme n'échappe à la Mémoire, & pour la lier fortement à la quatrieme, il faudra, dis-je, mouvoir souvent dans le même Sens la Chaine de Faisceaux qui correspond à ces deux Parties.

Par la même raison, il faudra en user de même à l'égard des Faisceaux qui répondent aux Parties antécédentes: car toutes doivent s'enchaîner dans le CerCerveau, suivant un Ordre exactement relatif à celui du Discours. Ensorte que l'Intelligence qui liroit dans le Cerveau, y verroit le Discours représenté par une Chaîne de Fibres. Les Déterminations que les Elémens de ces Fibres auroient contracté lui exprimeroient l'Ordre de la progression du mouvement ou des Termes.

815. La force des Fibres intellectuelles, (521. 522.) n'est pas infinie. Elles sont capables d'effort; mais cette capacité est renfermée dans certaines limites, qui varient en dissérens Individus. On ne peut les ébranler souvent, ou long-temps, qu'elles n'éprouvent, comme toutes les autres Parties de nôtre Corps, un changement, qui fait paître dans l'Ame ce Sentiment que nous exprimons par le terme de fatigue. Cette fatigue est d'autant plus sentie, que le nombre des Fibres ébraulées est plus grand. Car chaque Fibre ayant son degré propre de tatigue, plus la somme des Fibres ébranlées augmente, plus le Sentiment de la fatigue s'accroît. Il s'accroît donc en raison composée de la longueur du Discours, du degré d'Attention que les Idées exigent, & de la constitution originelle du Cerveau, (533.)

816. Mais, quand on écrit à mesure que l'on compose, il est bien évident qu'on n'est pas obligé d'ébranler aussi souvent, ou aussi long-temps, la même Chaîne de Fibres. On ne craint pas de perdre ce que l'on a consié au Papier: les yeux peuvent à tout instant le saire rentrer dans la Mémoire. Le Cerveau n'est pas alors chargé presqu'à la fois, du double travail de composer & de retenir. Un léger ébranlement dans les Faisceaux représentatifs des Parties antécédentes, sussit pour instruire l'Esprit

de

de la liaison de ces Parties avec celle qu'il compose actuellement, &c.

817. JE le ferai remarquer en passant : c'est un grand avantage pour un Auteur, de posséder un Cerveau qui puisse retenir une longue suite de Propositions, sans qu'il ait besoin du Secours de l'Ecriture. L'Esprit voit ainsi plus loin dans l'enchaînement des Idées. Il en reçoit une impression plus forte, parce que les impressions partiales sont en plus grand nombre. Cette impression est agréable, parce que toutes les Idées étant en rapport entr'elles, l'effet est d'autant plus harmonique, que l'action est plus une & variée, (369. & suiv. 386. 525. 526.)

l'ignorois qu'elles étoient les forces de mon Cerveau en ce genre, lorsque des maux de yeux sont venus m'en instruire. Un excès de travail, & surtout l'abus des Microscopes, avoient altéré ma Vue au point, que pendant plusieurs années, je n'ai pu ni lire, ni écrire fans fatigue, & même fans douleur. Forcé d'abandonner l'Etude des Insectes, qui avoit fait jusques-là mes plus chéres délices; & l'activité naturelle de mon Esprit se resusant à un repos absolu, je me livrai à la Méditation; j'accoutumai insensiblement mon Cerveau à me tenir lieu d'Encre & de Papier; je veux dire, à conserver fidellement différentes suites d'Idées; j'étendis peu à peu ces suites; & je parvins en assez peu de temps, à retenir dans ma Tête, sans confusion, pendant des Semaines, & même des Mois, des Discours très liés, de 25 à 30 pages: C'est ainsi que j'ai composé mon Livre snr l'Usage des Feuilles dans les Plantes; c'est encore ainsi que j'ai composé une grande partie de cet Essai analytique. Le plus grand effort de Mémoire que

j'aye fait en ce genre, a été de retenir, sans les écrire, les 45 premiers Paragraphes de cet Ouvrage, & l'Introduction, & je sentois que j'aurois pu aller encore plus loin. Mais je dois avertir ceux qui pourroient se trouver dans mon cas, de prendre garde d'abuser de la facilité d'écrire dans leur Cerveau. Cet abus auroit infailliblement des suites sunestes, Il tendroit à relâcher les Fibres intellectuelles; & ces Fibres une sois relâchées à un certain point, ne se rétabliroient pas facilement. L'Oeconomie de la Mémoire en souffriroit plus ou moins, & cette altération pourroit s'étendre ensin à toutes les Opérations de l'Esprit.

Comme chaque Idée a ses Fibres, (85.) chaque raisonnement a sa combinaison de Fibres, & son mouvement; (525. 526) ce sera donc une précaution très sage de ne pas méditer long-temps sur le même sujet. L'Expérience prouve que le changement d'Objet soulage l'Attention. C'est qu'il laisse reposer les Fibres appropriées aux dissérentes Parties de l'Objet, (136)

818. Tout le monde a pu remarquer les variétés de la Mémoire. Les uns ont celle des Dates; les autres celle des Faits; d'autres celle des Noms; &c. Il est des Cerveaux qui ne laissent rien perdre. D'autres peuvent être comparés au Tonneau des Danaïdes. En général, nous retenons plus facilement les Idées qui ont le plus de rapport aux Matieres qui nous ont souvent occupés: Le Mathématicien retient facilement des Proportions; le Physicien, des Phénomenes; l'Historien, des Epoques, &c.

819. CE sont là autant de Faits qui vont à l'appui de mes Principes. Les variétés que nous observous vons dans la Mémoire, en supposent d'analogues dans les Fibres qui sont le Siege de la Mémoire. S'il n'est pas deux Grains de Sable qui se ressemblent; il n'est pas, à plus forte raison, deux Cerveaux qui se ressemblent, (386) La Mémoire a plus de ténacité dans les Fibres qui ont plus de disposition à retenir les Déterminations que les Objets leur ont imprimées; & cette disposition résulte essentiellement des Qualités & de l'arrangement des Elémens, (96. & fuiv. 110. 533.)

Si nous retenons plus facilement les Idées qui font analogues à celles qui nous ont fouvent occupés; c'est que ces dernieres tiennent à des Fibres qui ont acquis, par l'Habitude, une grande tendance au mouvement; & que cette tendance les rend très propres à ébranler les Fibres qu'on vient à leur affocier, &c. Or, ébranler de nouveau une Fibre, c'est forissier en elle la disposition au mouvement, & par-là l'aptitude à rappeller l'Idée, &c. Je n'analyse pas ceci, parce que je crois en avoir dit affez dans le Paragraphe 650, auquel je renvoye.

820 J'ai indiqué dans le Paragraphe 651. comment nos Idées s'associent, ou comment s'opére la reproduction des Idées accessoires. A parler exactement, il n'est point d'Idée solitaire dans nôtre Cerveau. Tous les Faisceaux sont liés les uns aux autres par des Chainons, (794. 806) Un Faisceau ne peut être ébranlé, que le mouvement ne se propage dans dautres Faisceaux. Cette propagation suit la Loi des Déterminations que les Elémens des Chainons ont reçus de l'Habitude, ou de la réitération des actes. Le mouvement tend donc à se propager vers les Faisceaux qui lui offrent le moins de résistance;

N 5

tance; or la résistance diminue en raison de la mobilité acquise.

821. Les Idées accessoires reçoivent des circonstances une grande force. Si un air de musique a été lié dans le Cerveau à des Idées très agréables & qu'on vienne à entendre de nouveau cet Air, ou seulement à se le rappeller, les Idées auxquelles l'Habitude l'a associé, se reproduiront à l'instant. Elles affecteront l'Ame avec d'autant plus de vivacité, que les circonstances où elle se trouvera alors, lui rendront la possession de leurs Objets plus déstrable. Et si elle est dans une sorte d'impuissance de se procurer cette possession, elle tombera dans une mélancholie, qui deviendra toujours plus prosonde; si la Cause qui la fait naître continue à agir sur le Cerveau.

Cet état singulier de l'Ame, qu'on nomme Maladie du Pays, dépend principalement de la force avec laquelle certaines Fibres du Cerveau reproduissent les Idées qui leur sont attachées. Tous les moyens qui tendroient à affoiblir l'action de ces Fibres, tendroient à guérir l'Ame, (410. 17. 516.)

Je me borne à ces exemples; je ne finirois point, si je voulois indiquer tout ce qui résulte de l'association des Idées. Un bon Traité de Morale devroit avoir pour Objet de développer l'influence des Idées accessoires ou associées en matiere de mœurs & de conduite. C'est ici qu'il faut chercher le secret de perfectionner l'Education. Je pourrois bien m'occuper un jour d'un sujet si important & qui a tant de liaison avec les Principes de cette Analyse.

822. Les Idées s'affocient à leurs Signes, comme elles s'affocient les unes aux autres. La même Mé-

Méchanique qui lie une Idée accessoire à l'Idée principale; lie le Signe à l'Idée qu'il représente.

Cette double affociation des Idées entr'elles, & avec leurs Signes, constitue le fond des connoissances de chaque Individu. L'Art d'enseigner consiste donc en général, à multiplier ces associations, à les sortifier, & à les assujettir à un Ordre, qui en assure les Essets; (387.) & comme toutes nos Idées tiennent à des Fibres qui leur sont appropriées, (85.) cet Ordre tend, en dernier ressort, à établir entre toutes les Fibres intellectuelles, une telle correspondance, un tel accord, que le mouvement se propage des unes aux autres de manière à représenter à l'Esprit les divers Rapports qui lient entr'elles les Idées d'un ou de plusieurs Sujets, (520. 521. 2. 3. 4. 5. 6.)

Mais, un sujet très composé, tient à un très grand nombre de Fibres: celui qui enseigne manqueroit donc son but, s'il entreprenoit d'ébranler presqu'à la sois toutes ces Fibres. Il ne naîtroit de cet ébranlement que de la consusion; parce que le mouvement ne recevroit ainsi aucune détermination fixe & constante. Il passeroit d'une Fibre à une autre sans observer la Loi des Rapports qui lient les Idées. Ce que j'ai exposé sort au long dans le Chapitre XXII, & dans celui-ci sur la Méchanique de la Mémoire, rend cela sort sensible.

Si l'on n'ébranle au contraire qu'un petit nombre de Fibres à la fois, & que l'on commence par celles auxquelles est attaché le fondement des Rapports les plus simples, ces Fibres deviendront ainsi le principe ou le Centre d'un mouvement, qui en s'étendant par degrés à un plus grand nombre de Fibres, se composera de plus en plus sans cesser d'être ordonné ou harmonique. Les Chaînons qui lient toutes les Fibres revêtiront peu à peu les Déterminations propres à leur conserver les impressions reçues, (806.)

823. Les Faits qui prouvent que les Animaux forment des Associations d'Idées, qu'ils ont un langage naturel, & que l'Education multiplie, varie, perfectionne en eux ces sortes d'associations; ces Faits, dis-je, indiquent que la Méchanique du Cerveau des Animaux se rapproche beaucoup de celle de nôtre Cerveau: mais, elle en différe, en ce qu'elle ne renferme pas toutes les conditions nécessaires à la Généralisation des Idées. Consultez les Paragraphes 268. 269. 270. 271.

CHAPITRE XXVI.

La Statue devient un Etre pensant. De l'Effet des Signes sur le Cerveau. Conséquence pratique. Conclusion.

824. Nous avons accoutumé nôtre Statue à lier quelques Sensations aux Signes qui les représentent. Nous avons entrevu la Méchanique qui peut opérer cette liaison. Nous en avons considéré les Effets; (789. & suiv.) feignons à présent que la Statue peut exprimer par des Sons articulés tout ce qu'elle connoît au moyen du seul Odorat. Toutes ses Sensations, tous ses jugemens, toutes ses abstractions: en un mot, toutes les Opérations de sa Sensibilité & de son Entendement seront donc

donc représentées par des Signes artificiels. Je n'étendrai cette siction qu'autant qu'il sera nécessaire, pour faire comprendre comment l'homme passe de l'état d'Etre purement sentant, à l'état d'Etre pensant.

825. DE'IA la Statue nomme toutes les Odeurs. Ses Sensations ne sont donc plus simplement enchaînées les unes aux autres par les Faisceaux qui leur font appropriés; elles le font encore par les Signes qui les représentent, & ces Signes tiennent à des Faisceaux d'un autre genre, (85. 790. & suiv.) Ces Faisceaux font liés entr'eux, & à ceux de l'Odorat. Ces derniers le sont pareillement les uns aux autres, (792. 3. 4. 5. 6.) Les Chainons qui unissent tous ces Faisceaux recevans de leurs mouvemens des Déterminations durables, établiffent entr'eux une réciprocité d'action, d'où naît le Rappel des Idées attachées à leur ébranlement, (806.) Ainsi le son d'un Mot ne rappelle pas seulement à l'Esprit la Sensation dont il est le Signe; il lui rappelle encore une multitude d'autres Sensations & d'autres Signes. L'ébranlement du Faisceau approprié au son du Mot Rose se communiquant donc de proche en proche & très rapidement à un grand nombre d'autres Faifceaux, l'Ame de nôtre Automate éprouve successivement des Modifications très multipliées & très variées. Le degré d'Activité qu'elle peut déployer fur chaque Faisceau, peut modifier l'ordre & l'intensité des mouvemens, (136. 672. 673.)

826. La Statue éprouve des Sensations qui lui plaisent, ou qu'elle aime mieux éprouver que ne pas éprouver; & des Sensations qui lui déplaisent, ou qu'elle aime mieux ne pas éprouver, qu'éprouver. Comme nous supposons qu'elle peut représenter par

des Sons articulés tout ce qu'elle Sent, elle nommera Plaisirs toutes les Sensations de la premiere Classe, & Déplaisirs toutes celles de la seconde. Ces deux Mots deviendront ainsi les Signes d'Idées universelles, ou génériques, qui auront sous elles une multitude d'Especes.

Mot Plaisir, ou qu'elle se rappellera simplement le son de ce Mot, il réveillera en elle quelqu'une des Sensations dont il est le Signe. Souvent il en réveillera plusieurs; & ces sortes de reproductions varieront beaucoup, je veux dire, que les mêmes Seusations ne seront pas toujours reproduites. La reproduction de telle ou de telle Sensation dépendra en général de la Situation actuelle du Cerveau, ou des circonstances particulieres qui accompagnement la prononciation ou le rappel du Mot Plaisur.

& l'explication de ce cas suffira, je pense, pour faciliter celle de tous les cas analogues.

Le Son du mot Plaisir tient dans le Cerveau de l'Automate à un Faisceau de Fibres qui lui est approprié. Ce Faisceau a contracté une liaison d'action avec différents Faisceaux auxquels sont attachées différentes Especes de Sensations agréables, (804) Si donc ce Faisceau vient à être ébranlé, il communiquera son ébranlement à un, ou plusieurs des Faisceaux avec lesquels il a été affocié, & une ou plusieurs Sensations agréables seront aussi tôt reproduites.

Mais si le Faisceau approprié au mot Plaisir à contracté une liaison plus étroite avec telle ou telle Sensation, qu'avec toute autre, il en résultera qu'une

. 165 C. Larrie

certaine Sensation se reproduira plus fréquemment que toute autre. En supposant donc que la Sensation de l'Odeur de l'Oeillet est une de celles qui plaisent le plus à la Statue, cette Sensation sera du nombre de celles qui auront contracté une liaison plus intime avec le Son du Mot Plaisir.

829. QUAND donc la Statue aura présent à l'Esprit ce Mot Plaisir, elle se rappellera le plus fouvent l'Odeur de l'Oeillet. Ce Souvenir donnera lui-même lieu au rappel de plusieurs autres Sensations agréables dans le rapport aux liaisons que le Faisceau approprié à l'Odeur de l'Oeillet aura contractées avec tels ou tels Faisceaux, &c.

La Statue pourra ne donner que peu ou point d'attention à ces Sensations rappellées. Il suffira que le Mot excite un léger ébranlement dans quelques Faisceaux, ou même dans un seul, pour qu'il ne soit pas absolument vuide d'Idée.

C'est ce qui nous arrive ordinairement quand nous prononçons les Mots représentatifs des Notions. Ici, je ne puis me dispenser de renvoyer au Paragraphe 284, que l'on voudra bien relire avec attention. Si l'on suppose que le Triangle équilateral, est celui que nous nous représentons le plus souvent, lorsque mous prononçons le Mot Triangle, cette Espece de Triangle sera pour nous dans le cas que je suppose; ce qu'est pour notre Statue l'Odeur de l'Oeillet dans lle cas que j'examine.

830. L'ODEUR de l'Oeillet est donc pour la Statue, un Signe naturel du Plaisir; comme l'Image du Triangle équilateral est pour nous un Signe naiturel de l'Idée de Triangle.

Muis

Mais il est aisé de voir que le Signe naturel renserme un grand inconvénient; celui d'être trop déterminé. Je l'ai montré dans le Paragraphe 228. Il n'imite donc les fonctions du Signe artificiel qu'autant qu'il rappelle à l'Esprit les Idées de dissérens Individus. Et dans ce cas là même, précisément parce qu'il est trop déterminé, le Signe naturel ne peut guéres représenter à l'Esprit que les Idées qui ont des rapports prochains avec lui, ou qui lui ont été associées par l'Habitude.

- 831. Il n'en est pas de même du Signe artificiel: le mot l'laisur peut se lier indisséremment à toutes sortes de Sensations agréables: parce que le Son de ce Mot ne renferme rien en lui-même qui le détermine à se lier plus étroitement à une certaine Sensation qu'à toute autre.
- 832. Il suit de-là, que plus le Signe est indéterminé, plus il est Signe; car il a plus de capacité représentatrice; il est propre à exprimer un plus grand nombre de choses, & de choses plus différentes entr'elles. Tels sont sur-tout les Signes Algébriques.

S'il arrive souvent que le Signe destiné à représenter une Idée générale, rappelle assez constamment à l'Esprit la même Idée, ou les mêmes Idées particulieres, c'est par une circonstance absolument étrangere au Signe entant que Signe; c'est parce que l'Habitude l'a enchaîné fortement à telle ou telle Idée particuliere.

833. La Statue a éprouvé quelquefois de ces momens délicieux, ou sa Sensibilité se déployant dans toute sa force, concentroit, dans une Sensation unique, toutes les Puissances de l'Ame. Si elle veut distin-

distinguer par une Signe, cet état, de celui où jouisfant de Sensations agréables, elle peut néanmoins donner son Attention à d'autres Sensations, elle nommera le premier Volupté, & elle laissera au second le nom de Plaisir.

834. Ses Plaisirs ont été souvent interrompus, & elle a senti ces interruptions: Sa Mémoire en a conservé le Souvenir. Il est enfin arrivé un temps où ses Plaisires ont été continus; où son Existence n'a point cessé de lui être agréable; & elle a nommé cet état Félicité.

835. Elle a de même désigné par des Termes les Qualités des Odeurs. Elle a nommé les unes douces; les autres pénétrantes; les autres aromatiques. &c. Car elle a pu comparer une Odeur à une autre Odeur, & représenter par un Signe le

résultat de sa comparaison.

beaucoup plus de choses que nous, dans la même Sensation, & qu'il est même probable que telle Sensation qui nous paroît très simple est pour elle composée; (680) le Signe par lequel elle se représentera cette Sensation, sera le Signe d'une Idée concrete, qui réveillera dans son Esprit plusieurs Idées particulières, (205. 206.) Ces Idées seront comme des Parties d'un même l'out. Les Signes dont la Statue se servira pour représenter ces Idées partiales, expriment les Abstractions que la Sensation concrete lui donnera lieu de former. Voyez le Paragr. 680.

837. PENDANT qu'un Corps odoriférant agit sur l'Odorat de nôtre Statue, elle peut se rappeller dissérentes suites d'Odeurs. La Succession plus ou moins rapide de ces Sensations rappellées, mesurera ten quelque sorte la durée de la Sensation excitée

Si

par l'Objet, (556. 557. & fuiv.)

Tome II.

Si la Statue exprime par le mot Durée, le Sentiment qui naît en elle de cette Succession, & de son rapport de concomitance avec la Sensation que l'Objet excite; ce mot deviendra le Signe d'une Idée générale, qui représentera toutes les Successions ou Dutées possibles à elle connues.

838. La Statue distinguera autant de Parties dans cette Succession, ou dans cette Durée, qu'elle y distinguera d'Odeurs. Je nomme ici Odeur, le Souvenir d'une Odeur. Elle nommera ces Parties des Instans; & ces Instans seront pour elle incommensurables; car ils ne pourroient être mesurés que

par une autre Succession d'Idées, (575.)

839. Tous ces Instans sont distincts, parce que chaque Odeur a son caractere propre; & les Signes par lesquels la Statue se représente les Odeurs ne sont pas moins distincts les uns des autres. Mais quoique la Statue ait la Conscience de chaque Instant, cette Conscience ne suffit point pour lui faire juger de la Durée entiere de la Sensation que l'Objet excite. Car si cette Durée est mesurée par la Succession de douze Odeurs, il est très évident qu'elle sera indéfinie pour l'Automate. La raison en est dans la nature même de la Succession. Des Sensations qui se succédent ne peuvent être toutes présentes à la fois. Je ne sçais si la Statue saist distinctement trois Instans à la fois: & quand on le supposeroit, comme je l'ai supposé dans le Paragraphe 561., cela ne donneroit jamais à la Statue que l'Idée d'une Durée de trois Instans. Mais, une Succession de trois Insttans ne peut par elle-même donner à l'Ame l'Idée distincte d'une Durée de douze Instans.

Les Signes par lesquels la Statue exprime les Odeurs, ne peuvent pas non plus lui donner l'Idée dont je parle. Ces Signes ne représentent que des Qualités individuelles, sans aucun rapport à la Durée. Une suite de douze de ces Signes ne peut donc pas plus donner à la Statue l'Idée de douze Instans, que

la suite correspondante de douze Odeurs.

dépouille ses Sensations de tout ce qu'elles ont d'individuel, pour ne les considérer que comme de simples Unités; (255.) si nous suppossons encore qu'elle se représente la premiere Sensation de la suite par le Mot un, la seconde par le Mot deux, la troisieme par le Mot trois, &c. nous concevrions qu'elle pourroit acquerir ainsi l'Idée de douze Instans. Car dans la supposition que la Statue ne peut se représenter à la sois que trois Sensations, ou trois Instans; (839.) à l'aide des Signes qui exprimeroient les rapports numériques, ou de Succession, elle connoîtroit, par exemple, combien d'Instans se seroient déja écoulés, lorsqu'elle diroit six:

Elle jugeroit donc qu'une Sensation l'auroit assectée plus long-temps qu'une autre, si elle avoit compté douze Instans, pendant la durée de la premiere, & qu'elle n'en eut compté que six pendant

la durée de la seconde.

841. On comprend que ce jugement seroit toujours plus ou moins illusoire; parce que la mesure de la Durée seroit variable de sa nature; (575.) & que les Instans resteroient incommensurables pour la Sta-

tue, (557. 560. 838.)

842. Je suppose toujours qu'elle ne peut saisir à la fois que trois Sensations, ou trois Instans. Comme elle a éprouvé cela une infinité de sois, il pourroit arriver qu'elle en contractat l'habitude d'exprimer les Parties de la Succession ou de la Durée, par les retours du nombre trois; qu'elle dit trois-un,

par un Signe particulier, qui reviendroit, si l'on

veut, à nôtre Moi six.

843. J'A1 fait voir dans les Paragraphes 562. 563 que la Statue ne peut avoir le Sentiment de l'Ordre constant d'une Succession quelconque, qu'elle n'ait en même temps le fondement des Notions du Passé, du Présent & de l'Avenir. Si elle se représente par de semblables termes ce qu'elle Sent en ce genre, ces termes s'appliquant indifféremment à toutes les Successions qu'elle connoît, deviendront par conséquent les Signes d'Idées générales. Quand le Mot Passé lui reviendra à l'Esprit, elle pensera à une Sensation qui en a précedé une autre, &c.

Elle aura donc aussi par la même voie les Idées

de Priorité & de Postériorité.

844. Mais, comme elle Sent que tout ce qu'elle éprouve, c'est elle-même qui l'éprouve, elle dira Je, ou Moi. Elle dira donc je ne suis pas comme j'ai été; je serai comme je ne suis pas, &c.

Le Moi se liera de même à tout ce qu'elle sentira se passer en elle. Moi Oeillet; Moi Jasmin; Moi Plaisir; Moi Douleur; Moi Succession, &c. &c.

845. PARMI les Sensations de nôtre Statue, il en est qui exercent plus ou moins son Activité: & comme elle sent tout ce qui résulte en elle de l'exercice de cette Activité, elle sent qu'elle n'est pas lorsqu'elle désire comme elle est lorsqu'elle jouit: Elle sent encore qu'elle desire avec plus ou moins de vivacité, qu'elle a des besoins plus ou moins pressans; &c. Enfin, elle sent qu'elle a du dégoût, de l'ennui.

Son Moi s'identifie donc avec ces divers Seutimens; & comme elle a revêtu de Termes les Modifications de sa Sensibilité, elle revêtira aussi de Termes les Modifications de son Activité. Elle dira Moi desir; Moi Possion; Moi contentement; Moi ennui; &c.

846. Toute Qualité sensible est susceptible d'accroissement & de diminution; toute action a ses degrés. L'Ame de la Statue ne saissit que les plus sensibles; (169.) & comme nous supposons qu'elle peut se représenter par des Signes tout ce dont elle a la Conscience, elle exprimera ces dégrés par des Termes qui reviendront à ceux-ci; très fort, fort; soible, très soible.

Quand il s'agira d'une Sensation très agréable, & dont elle desirera la plénitude, le Mot foible réveillera en elle d'Idée attachée au Mot déplaisir, &c.

Automate, ne peut rensermer aucun Terme relatif aux Proprietés de la Matiere, & aux Notions de Cause & d'Effet. Il ne peut exprimer que ce qu'il Sent, & il ne Sent rien de tout cela. Comment exprimeroit il des Proprietés dont l'Odorat ou l'Ouie n'ont pu lui donner la connoissance? Comment acquerroit-il la Notion de Cause & d'Effet, tandis qu'il ne peut acquerir le Sentiment de l'Action? Et comment l'Odorat ou l'Ouie pourroient-ils lui donner ce Sentiment? (990.) La Notion de Priorité & de Possitionité n'a rien de commun pour lui avec celle de Cause & d'Effet: il ne commettra donc point dans ses jugemens le Sophisme trop commun en Philosophie, post boc, ergo propter boc.

848. JE ne pense pas que la Statue étende beaucoup ses Généralisations. L'exercice de l'Attention suppose des Motifs; (138. 140. 141. 207. 8. 9. 225. 227. 8. 9. 282.) & il n'est ici de Motif que dans le Plaisir, ou dans le Besoin. Elle ne généralisera donc qu'en raison de l'un ou de l'autre. Tout ce qu'elle

sera déterminée à faisir elle l'exprimera. Elle n'ira donc pas jusqu'aux Notions les plus générales, à celle de l'Etre, par exemple: car quel motif pourroit la déterminer à étendre si loin ses Abstractions? Son Attention est toujours plus ou moins circonscripte par le sensible, & la Notion de l'Etre tient bien peu au sensible.

Par la même raison, elle ne forme pas la Notion de Volonté. Elle Sent très bien qu'elle n'est pas quand elle desire, comme elle est quand elle ne desire point. Elle a donc le Sentiment du desir : elle peut donc exprimer ce Sentiment; & le mot Deser sera le Signe d'un Desir quelconque. Mais l'Idée de Volonté est plus générale encore. Le Desir est plus vif, & par conséquent plus sensible : il est donc plus capable de fixer l'Attention.

849. JE ne pousserai pas cette Fiction plus loin. Je prie même qu'on veuille bien ne la pas presser. On voit assez ce que j'entends par la Pensée. Un Etre Sentant qui n'a point l'usage des Signes, compare, (308. 309.) Un Etre Sentant qui acquiert l'usage des Signes revêt de termes ses comparaisons, & elles deviennent des Pensées. Il les généralise en raison des Circonstances, (286. & suiv. 292.)

850. LE Langage met donc en valeur toutes les Fibres du Cerveau. Le Cerveau de l'Hottentot n'est pas, sans doute, moins bien organisé que l'est celui de l'Anglois; mais, qu'elle différence dans l'emploi des Fibres! Consultez là-dessus le Paragraphe 680.

851. JE nomme donc Fibres intellequelles, celles qui sont appropriées aux Signes de quelque Espece qu'ils foient. Et comme les Signes affectent toujours l'Oeil ou l'Oreille, on peut raisonnablement supposer que les Fibres intellectuelles ne sont qu'un prolon-

gement

gement ou une continuation de celles qui servent à la Vision & à l'Ouie. C'est ainsi qu'il arrive quelquesois qu'une méditation trop forte fatigue l'organe de la vue. J'ai beaucoup parlé de ces Fibres dans le Chapitre XIX. Consultez aussi les Paragraphes 223.

852. S'IL importe d'infisser sur les Principes dans quelque Science que ce soit, c'est qu'il importe de donner aux Fibres appropriées à ces Principes des Déterminations durables, en vertu desquelles elles puissent toujours être ébranlées par celles qu'on tâche ensuite à leur affocier, & qui en deviennent comme les Rameaux. Voyez les Recherches sur la Méchanique de la Mémoire dans le Chapitre XXII, & le Paragraphe 822.

CONCLUSION.

853. JE termine ici cette Analyse. Ce que j'ai exposé sur l'Odorat peut s'appliquer facilement aux autres Sens. J'ai tâché à remonter aussi haut qu'il m'étoit possible, dans la Méchanique de nos Idées. Je n'ai pas la présomption de penser que j'aie atteint le Vrai. Je serai satisfait si j'ai indiqué la route qui conduit au Vraisemblable. J'ai toujours été fortement persuadé que cette route étoit l'Analyse. J'ai donc entrepris d'appliquer cette Méthode à l'Occonomie de nôtre Etre. On pourra en pousser l'application beaucoup plus loin que je n'ai fait. On pourra découvrir bien des imperfections dans le développement de mes Principes: Mais, au moins, je me serai fait des Principes à moi-même, & j'aurai mis sur la voie d'en découvrir de meilleurs. Mon Plan avoit d'abord été d'ouvrir tous les Sens à ma Statue, & de lui enfeigner les Elémens de quelques Sciences, pour donner à mes Lecteurs

Lecteurs une Idée de la maniere dont je conçois qu'ils doivent être présentés aux Jeunes Gens. Mais cela m'auroit mené trop loin; & j'en ai peut-être dit affez dans le cours de cet Ouvrage pour faire entendre ma

pensée sur ce sujet important.

854. J'Avois annoncé des Observations sur le Traité des Sensations de Mr. l'Abbé de CONDIL-LAC, (15. 156.) Je crois inutile de les insérer ici, parce qu'il m'a paru que nous n'avions presque de commun que l'Idée d'animer une Statue. Nous avons à regretter qu'il ait si peu analysé, & qu'il ne se soit pas occupé de la Méchanique des Idées. Si l'on lit ce qu'il dit de l'Attention, * du Desir, ** de la Surprise; *** des Passions, + de la Mémoire, ++ &c. On sera surpris qu'un Génie aussi Métaphysique, se soit contenté d'Idées si vagues. S'il eut plus approfondi fon sujet il n'eut pas dit, par exemple, que sentir & être attentif ne sont qu'une seule & même chose. +++ Il eut mieux déterminé la nature de l'Attention. Je renvoye là-dessus à ce que j'ai établi dans le Chapitre XI, & en particulier dans le Paragraphe 470. Je pourrois faire de semblables remarques touchant ce que l'Auteur expose sur la Réminiscence, sur l'Habitude, sur la Personnalité, sur les Abstractions, &c. Il eut traité ces sujets intéressans d'une maniere plus heureuse, il y eut répandu plus de lumiere s'il se fut appliqué à pénétrer dans la Méchanique de nôtre Etre. Mais, toutes ces remarques ne m'empêchent pas de faire beaucoup de cas de son Livre. Il renferme des détails intéressans sur le Moral, & des Observations fines, qui supposent une grande Sagacité. L'Auteur voudra bien

^{*} Pag. 20. & 128. *** Pag. 34. ** Pag. 77. ††† Pag. 128. † Pag. 79. †† Pag. 38. & 67.

bien pardonner à mon amour pour le Vrai, la liberté avec laquelle je me suis exprimé sur son Ouvrage. Il pourroit saire sur le mien des remarques dont je prositerois avec autant de plaisir que de reconnoissance.

energy en

CHAPITRE XXVII.

Observations sur quelques endroits de l'Esprit des Loix relatifs à cette Analyse.

855. Je ne me suis déterminé qu'avec peine à publier ces Observations. Je craiguois que l'on ne me foupçonnat de vouloir m'ériger en Critique de l'Esprit des Loix, & de prétendre le disputer en Méta; hyfique à son Illustre Auteur. Mais, s'il n'appartient pas à un petit Astronome de juger de tout le Système Planétaire, il peut au moins découvrir des Taches dans le Soleil. L'opposition que j'ai remarqué entre quelques Idées de l'Auteur, & celles de cette Analyse, m'a paru exiger que j'exposasse ici les raisons qui m'empêchent d'adhérer à ses Sentimens fur divers Points de Métaphysique. C'est donc uniquement dans cette vue que je hazarde ces Observations. Elles me donneront lieu d'étendre & d'éclaircir quelques endroits de mon Livre, Je les soumets avec respect au jugement du Public éclairé. Il ne mesurera pas mon soible Génie à celui de l'auteur que j'ai osé combattre: je ne l'égalerai jamais, je l'admirerai toûjours.

856. "Les Loix, dit-il, * dans la Signification " la plus étendue, sont les rapports nécessaires qui

" dérivent de la nature des chofes."

Dans un Livre qui n'est d'un bout à l'autre qu'une Théorie de Rapports, & une très belle Théorie,

^{*} Esprit des Loix, Tom. I. de l'Edit. de Geneve, in 4. p. 1.

rie, ne falloit il pas définir les Rapports? J'ai essayé de le faire dans le Paragraphe 40. Ne falloit-il pas aussi définir la Nature des choses? J'ai bégayé quelques mots sur ce sujet abstrait dans le Paragr. 119.

Cette remarque n'est qu'incidente: celle qui suit

porte sur la définition même des Loix.

Les Loix sont-elles des Rapports? Les Rapports dérivent de ces Déterminations, de ces Qualités en vertu desquelles les Etres sont ce qu'ils sont, ou nous paroissent être, (235.238.239.) C'est par ces Déterminations que les Etres agissent les uns sur les autres, & concourent ainsi à produire certains Effets, (40. 123) Nous nommons ces Effets les Loix de la Nature, & nous disons que ces Loix sont invariables, parce qu'elles ont leur fondement dans l'Essence des Etres, (241.) & que cette Essence est immuable, (119.) La Structure de l'Aiman & celle du Fer, dépendent de la Nature & de l'Arrangement de leurs Elémens. Cette Structure établit entre l'Aiman & le Fer un Rapport en vertu duquel l'Aiman attire le Fer. Ce n'est pas ce Rapport qui est une Loi, c'est l'Effet qui en résulte, l'Attraction. L'Auteur eut donc été plus exact s'il eut défini les Loix, les Résultats, ou les Conséquences des Rapports qui sont entre les Etres, (40.)

Il n'eut pas dit *,, que les Loix sont les Rapports, qui se trouvent entre la Raison primitive & les dif-, férens Etres, & les Rapports de ces divers Etres

" entr'eux."

Mais, il eut dit que les Rapports des différens Etres sont des Conséquences de la Nature de la RAI-

SON PRIMITIVE, (119.)

857. "IL s'en faut bien, dit ** ensuite l'Illus-" tre Auteur, que le Monde Intelligent soit aussi bien " gouverné que le Monde Physique. Car quoique celui" celui-là ait aussi des Loix qui par leur nature sont " invariables, il ne les suit pas constamment comme " le Monde Physique suit les Siennes. La raison en " est que les Etres particuliers intelligens sont bor-" nés par leur nature & par conséquent sujets à l'er-" reur; & d'un autre côté, il est de leur nature qu'ils " agissent par eux-mêmes. Ils ne suivent donc pas " constamment leurs Loix primitives, & celles même " qu'ils se donnent ils ne les suivent pas toujours.

Il faut que je me resserre: je ne sais pas une Critique; je jette sur le Papier quelques Observations.

Le Monde Intelligent a donc, selon notre Auteur, des Loix qui par leur nature sont invariables : des Loix invariables produisent invariablement leur Effet. L'Aiman attire invariablement le Fer; le Bonheur attire invariablement tout Etre Intelligent.

Chaque Etre Intelligent a des Loix invariables de leur nature: ces Laix sont celles de sa Nature particuliere: Sa Nature est ses Idées, ses Penchans, ses Affections, en un mot tout ce qui constitue son Caractere individuel: Son Caractere fait son Essence Morale ou Intellectuelle; car ce n'est pas la simple Capacité de connoître qui sorme cette Essence. Un Etre n'est pas Intelligent, simplement parce qu'il a la Capacité de l'être: il est Intelligent parce qu'il a des Notions; (230.) & il ne peut agir qu'en conséquence de ce qu'il connoît, (150.)

L'Assemblage des Loix qui meuvent les Etres particuliers intelligens, forme donc le Système général des Loix qui gouvernent le Monde intelligent.

Le Monde Intelligent est donc gouverné par des Loix invariables; car il n'est point d'Etre Intelligent qui n'agisse d'une maniere conforme à son Essence Intellectuelle, ou aux Idées qu'il se fait des choses, (295.) Le Monde Intelligent est donc aussi bien gouverné que le Monde Physique, puisque les Etres particuliers intelligens sont aussi sidéles à suivre les Loix de leur Nature individuelle, que les Corps le sont à suivre les Loix de la leur.

Pourquoi donc la conclusion de l'Auteur estelle si différente de la mienne? C'est qu'il avoit dans l'Esprit la Notion du Droit Naturel abstrait. De la considération des Rapports qui lient les Etres particuliers intelligens nous déduisons par des Abstractions intellectuelles (229.) la Notion générale de la Loi naturelle. Nous comparons à cette Loi les Actions des Etres Intelligens; & nous disons qu'elles lui sont conformes, ou opposées.

Mais, les Abstractions n'existent point dans la Nature: Il n'existe dans la nature que des Etres particuliers, qui ont leurs Déterminacions propres: (229.) les Déterminations propres des Etres Intelligens sont leurs Idées, (295.) les Effets de ces Idées

sont les Actions de ces Etres, (150)

Si l'on admet que le Monde est l'Ouvrage d'un ETRE SAGE; si l'on admet encore que l'Activité de l'Ame est de sa nature indéterminée, (130.131.) qu'il faut des Motifs à la Volonté, (147.148.) & que le Degré d'Intelligence de chaque Individu est en raison des Circonstances où il s'est trouvé placé; (291.292.293.294.) l'on admettra que lorsque des Etres Intelligens violent la Loi Naturelle abstraite, cette violation n'empêche pas que le Monde Intelligent ne soit gouverné aussi régulierement que le Monde Physique. L'on pensera que la CAUSE PREMIERE qui a permis cette diversité entre les Etres Intelligens a eu des raisons dignes de SA SAGESSE de la permettre.

L'Au-

L'Auteur dit que la raison pourquoi le Monde Intelligent ne suit pas constamment ses Loix, c'est que les Etres particuliers intelligens sont bornés par leur nature & par conséquent sujets à l'erreur. Il étoit donc dans l'Ordre du Monde Intelligent que les Etres qui le composent fussent bornés par leur nature. Ces Etres ne sont pas les Auteurs de leur Nature; ils ne se sont pas bornés eux-mêmes. Il étoit donc dans l'Ordre du Monde Intelligent que parmi les Etres qui le composent, il y en eut qui se méprissent sur le Bonbeur, & fur qui le Bien apparent fit l'effet du Bien réel. Mais toujours l'Amour du Bonbeur est-il la Loi invariable de tous.

L'Auteur ajoûte qu'il est de la nature des Etres Intelligens qu'ils agissent par eux-memes : cela est exact; ils sont doués de Liberté: (148. 149. 150.) mais, il faut des Motifs à la Volonté; (147.) l'Entendement les lui présente, (ib. 159.) & il les reçoit lui-même des circonstances: (291. 292. 293.) l'Essence intellectuelle de chaque Individu est donc dans le rapport aux Circonstances, & chaque Individu suit la Loi invariable de son Essence, ou de sa Nature.

858. ,ON ne sçait, continue nôtre Auteur, * " fi les Bêtes sont gouvernées par les Loix générales " du Mouvement, ou par une Motion particuliere."

Il est évident que par cette Motion particulière l'Auteur entend le Sentiment; car, ce n'est que par le Sentiment que les Bêtes peuvent différer des Etres simplement Organisés, ou purement matériels, qui sont soumis aux Loix générales du Mouvement.

Il n'est pas moins évident que ces Termes, on ne sçait, expriment que nous n'avons que de simples doutes sur l'Existence de l'Ame des Bêtes, sur leur Motion par le Sentiment. Il est au moins très vrai que l'Existence de l'Ame des Bêtes n'est que probable : il n'est pas impossible d'expliquer Méchanique-

ment toutes leurs Opérations.

La Probabilité de l'Existence de l'Ame des Bêtes, repose sur l'Analogie de leur Organisation avec la nôtre, & sur ce qu'elles agissent dans certaines circonstances précisément comme nous agirions. Des Essets précisément semblables supposent les mêmes Causes, (715, 716.)

L'Auteur poursuit ainsi: "Par l'attrait du Plai-" sir elles conservent leur Etre particulier, & par le

", même attrait elles conservent leur Espece."

L'Auteur admet donc à présent, ou paroît admettre, que les Bêtes ont une Ame; puisqu'il n'y a que des Etres Sentans qui puissent être mus par l'Attrait du Plaisir.

Suivons: "Elles ont, dit-il, des Loix Naturelles, " parce qu'elles sont unies par le Sentiment; elles " n'ont point de Loix positives, parce qu'elles ne

" font point unies par la connoissance."

Il n'y a plus maintenant d'équivoque sur l'Opinion de nôtre Auteur; il attribue clairement le Sentiment aux Bêtes, & il leur resuse des Notions, ou la Connoissance. Il dit qu'elles ont des Loix Naturelles, parce qu'en esset, c'est une Loi naturelle, ou primitive, que celle qui porte tout Etre Sentant à rechercher le Plaiser. Elles n'ont point de Loix Positives, parce que ces Loix supposent des Notions.

" Elles ne suivent pourtant pas invariablement

", leurs Loix naturelles," ajoûte nôtre Auteur.

Si la Loi naturelle des Bêtes, est la Loi du Sentiment, elle est celle du Plaisir. L'Auteur abandonne donc son Principe, quand il avance que les Bêtes ne suivent pas invariablement leurs Loix Naturelles.

C'est

C'est avancer en termes très clairs, qu'un Etre Sentant n'est pas toujours déterminé par la Loi du Plaisir; & avancer cela, c'est avancer qu'un Etre Sentant n'est pas un Etre Sentant.

Quand les Méres, chez les Animaux, abandonnent leurs Petits, elles ne violent pas leurs Loix Naturelles. Elles étoient portées à les nourrir par l'attrait du Plaisir: Par l'attrait du Plaisir, elles les abandonnent. Dans tout cela la Loi naturelle de l'Animal est invariable.

859. "Les Plantes, dit encore l'Auteur, en qui nous ,, ne remarquons ni connoissance ni Sentiment, suivent ,, mieux leurs Loix naturelles."

Il avoit dit que les Bêtes ont des Loix naturelles parce qu'elles sont mues par le Sentiment. Il dit ici que les Plantes suivent mieux leurs Loix naturelles parce qu'elles n'ont ni connoissance ni Sentiment. Les Loix naturelles d'un Etre qui n'a ni Connoissance ni Sentiment, sont les Loix générales du Mouvement.

Lors donc que l'Auteur a remarqué que les Bêtes ont des Loix naturelles parce qu'elles sont mues par le Sentiment, il n'a pas pris là, le mot de Loix naturelles dans le même Sens qu'il le prend ici à l'égard des Plantes.

Mais, s'il n'a pas pris ce mot dans le même Sens à l'égard des Bêtes, & à l'égard des Plantes, dire que les Plantes suivent mieux leurs Loix naturelles, que les Bêtes suivent les leurs; c'est dire que les Plantes suivent mieux que les Bêtes les Loix générales du Mouvement. Ce qui revient à dire que la Bête ne se meut pas précisement comme une Horloge.

C'est donc inutilement que l'Auteur oppose ainsi les Plantes aux Bêtes. D'ailleurs il n'est point vrai que les Plantes suivent mieux les Loix générales du Mouvement, que les Bêtes ne suivent les Loix générales du Sentiment.

860. ,, Les Bêtes n'ont point les suprêmes avanta-,, ges que nous avons; (c'est toujours l'Auteur qui ,, parle,) elles en ont que nous n'avons pas. Elles n'ont ,, point nos espérances, mais elles n'ont pas nos crain-,, tes; elles subissent comme nous la mort, mais c'est sans ,, la connoître; la plûpart même se conservent mieux que

BURAT

224 Essai Analytique &c.

" nous, & ne font pas un aussi mauvais usage de leurs, passions."

Je balance à le dire : je trouve peu de Philosophie dans tout ce Paragraphe : il me paroît se réduire à ceci,

que la Bête n'est pas Homme.

En effet, c'est sur-tout parce que la Béte ne réfléchit point, (259, 260, 270, 272.) qu'elle n'est pas Homme; & précisément parce qu'elle n'est pas Homme, elle n'a & ne peut avoir ni les espérances, ni les craintes, ni les passions de l'Homme.

J'ai regret qu'un Génie sublime répéte cette pensée commune, & si peu Philosophique, que les Bêtes ne font pas un aussi manvais usage que nous des passions: C'est dire, que la cruauté du Tigre n'est pas la cruauté de NERON: mais, le Cerveau du Tigre est-il le Cerveau de l'Homme? les Sensations sont-elles des Notions?

Il me paroît donc qu'il étoit aussi inutile d'opposer ainsi la Bête à l'Homme, qu'il l'étoit d'opposer d'une ma-

niere analogue, les Plantes aux Bêtes.

Mais. il falloit, ce me semble, fixer mieux les carasteres qui distinguent la Plante de la Bête, la Bête de l'Homme, & déduire de la diversité de ces Carasteres, la diversité des Loix de ces Etres.

861. JE ne fais plus qu'une Observation; c'est sur

l'Idée que l'Auteur donne de la Liberté.

"La Liberté Philosophique, dit-il, * "consiste dans " l'exercice de sa volonté, ou du moins (s'il faut parler " dans tous les Systèmes) dans l'opinion où l'on est que

" l'on exerce sa Volonté."

J'exerce ma Volonté quand j'ai une Volonté. Cela n'est une opinion dans aucun Système; parce qu'il n'est aucun Système qui mette en question si l'Homme a une Volonté. Mais, il est des Systèmes qui mettent en question si l'Homme exécute lui-même sa Volonté? J'ai un peu approfondi cette Matiere dans le Chapitre XIX, & j'ai montré que nous ne sçaurions décider ce doute sans aller au delà du Fait,

F 1 N.

* Pag. 296.

TABLE DES CHAPITRES.

TOME PREMIER.

CHAP. IX. Continuation du même Sujet. Essai d'une Théorie de la Réminiscence. Naissance de l'Habitude. Du plaisir attaché à la Nouveauté. Considérations sur la Personnalité.

CMAP. X. Du Physique du Plaisir & de la Douleur. De la Question si les Loix de l'Union sont arbitraires. Du Tempérament des Fibres & de ses effets. Considérations sur l'Assivité, & sur celle de pôtre Etre en général.

CHAP. XI. De la Faculté de Sentir, considérée comme une Branche de l'Activité de l'Ame. De la Question si l'Ame est passive, lorsqu'elle apperçoit ou qu'elle Sent. Des Déterminations de l'Activité de l'Ame, & de leurs Causes. De la Nature & des Effets de l'Attention.

CHAP. XII. De la Volonté & de la Liberté. Erreurs fur ces Facultés. Examen de l'Opinion de Mr. l'Abbé de CONDILLAC lur la Liberté. Réfléxions fur l'Analyse de l'Ame.

CHAP. XIII. De la Dégradation des Mouvemens dans les Fibres sensibles; & de celle des Sensations qui lui correspond. Du Desir: de sa Méchanique & de ses Effets. Naissance des Songes. Idée générale de la Méchanique qui les produit. Examen de la Question, si l'Ame a plusieurs Idées présentes à la sois.

CHAP. XIV. Théorie générale des Idées. Des Idées Sensibles. De leur Division en Simples, & en Concretes. Des Abstractions Sensibles. De l'Imagination. 119

CHAP. XV. Suite de la Théorie générale des Idees. Des Essets généraux du Langage. Des Abstractions Intellectuelles. Des Notions. De la Substance, des Attributs, des Modes. De l'Essence. Réslexions sur les Essences. De différens Genres de Notions. 131

CHAP. XVI. Suite de la Théorie générale des Idées.
Continuation des Effets du Langage. De la Réfléxion en général. De la Liaison des Idées abstraites avec les Idées sensibles. Du Langage des Animaux. De l'Effet de la Réfléxion sur la Liberté. Des Idées claires,

claires, obscures, distinctes, confuses. De la Vérité, & de la Fausseté des Notions. Du Jugement. De l'Evidence. Du Raisonnement. De la Méthode. 143

CHAP. XVII. Quelle Idée la Statue a de la Succession.

De la Surprise, de ses Causes, de sa Nature & de ses

Effets en genéral. Du Plaisir attaché à la Variété,

à l'Harmonie, au Beau. Naissance de la Consonance
dans l'Ame de la Statue.

CHAP. XVIII. Des Passions en général. Idée de leur Méchanique. De l'Amour - propre. Examen de la Question, si l'Ame rappelle ses Idées. Critique de quelques endroits de l'Essai de Psychologie. 201

TOME SECOND.

CHAP. XIX. Nouvelles Considérations sur les Facultés de l'Ame, & en particulier sur l'Assivité. A quels égards l'Ame est astive. De la Liberté d'indifférence. De la Question, si l'Ame exécute elle-même ses volontés. Des Déterminations de la Sensibilité & de la Volonté; de leurs Causes, & de leurs Effets. Pag. 3

CHAP. XX. Limites actuelles de l'Arivité de l'Ame de la Statue. De la Question, si lorsque la Statue a le Souvenir d'une des deux Sensations, elle reconnoît en même temps que cette Sensation l'a affectée plus vivement. De ce qui constitue le Physique du Souvenir, de la Douleur & du Déplaisir. De l'Idée qu'a la Statue du Nombre, de la Durée, de l'Existence, &c.

CHAP. XXI. Réfléxions sur l'Analyse des deux premieres Sensations de la Statue. La Statue éprouve une troisseme Odeur. Qu'une Sensation nouvelle rappelle celles qui l'ont précédées. Pourquoi les Fibres qui sont ébranlées par un Objet nouveau, ne peuventelles ébranler que celles qui l'ont déja été par d'autres Objets? Comment chaque Sensation ayant ses Fibres propres, il arrive que les Fibres de différentes Espéces s'ebranlent réciproquement.

CHAP.

CHAP. XXII. La Statue éprouve trois nouvelles Odeurs. Recherches sur la Méchanique de la Mémoire. Conséquences Pratiques qui résultent de cette Méchanique. Questions qui naissent de la Situation actuelle de la Statue.

CHAP. XXIII. De l'état de la Statue dans la supposition que toutes les Fibres de l'Odorat ont été mises en jeu. Du Plaisir qu'elle goûte aux suites Harmoniques, & de ses Essets. Considérations sur les Songes en général, & sur ceux de la Statue en particulier. Des Visions. De la Question, si la Statue peut changer ou modifier l'Ordre de ses Sensations. Des Abstractions sensibles que la Statue peut former; & en quoi consiste le Physique de ces Abstractions.

CHAP. XXIV. Du Bonheur, & du Malheur de la Statue.
Nouvelles Considérations sur le Moi, ou la Personnalité. Résléxions sur l'Ame des Bêtes, & sur le
Matérialisme. De la Personnalité des Animaux qui
subissent des Métamorphoses; & à cette occasion de
l'Etat futur de l'Homme. De la Personnalité des Animaux qui peuvent se multiplier de Boutures.

CHAP. XXV. De ce qui arriveroit à une Ame qui transmigreroit dans le Cerveau de la Statue. De l'activité & de l'étendue du Desir. De l'état de la Statue
dans la Supposition qu'elle peut se procurer les Objets de ses Sensations. Principe général des Opérations des Bêtes. Résléxions sur ces Opérations. Considérations sur l'Echelle de la Sensibilité, & sur la
réalité des Objets de nos Sensations. De la Méchanique qui lie nos Idées entr'elles & à leurs Signes, &
des Effets de cette Liaison. Du Physique de la Composition en matiere d'Ouvrages d'Esprit.

CHAP. XXVI. La Statue devient un Etre pensant. De l'Esset des Signes sur le Cerveau. Consequence pratique. Conclusion.

CHAR. XXVII. Observations sur quelques endroits de l'Esprit des Loix relatifs à cette Analyse. 217





